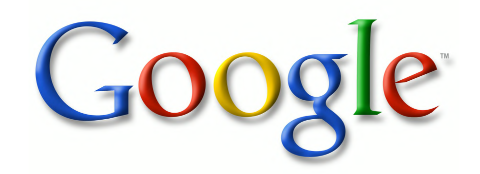
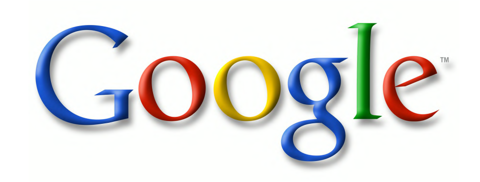
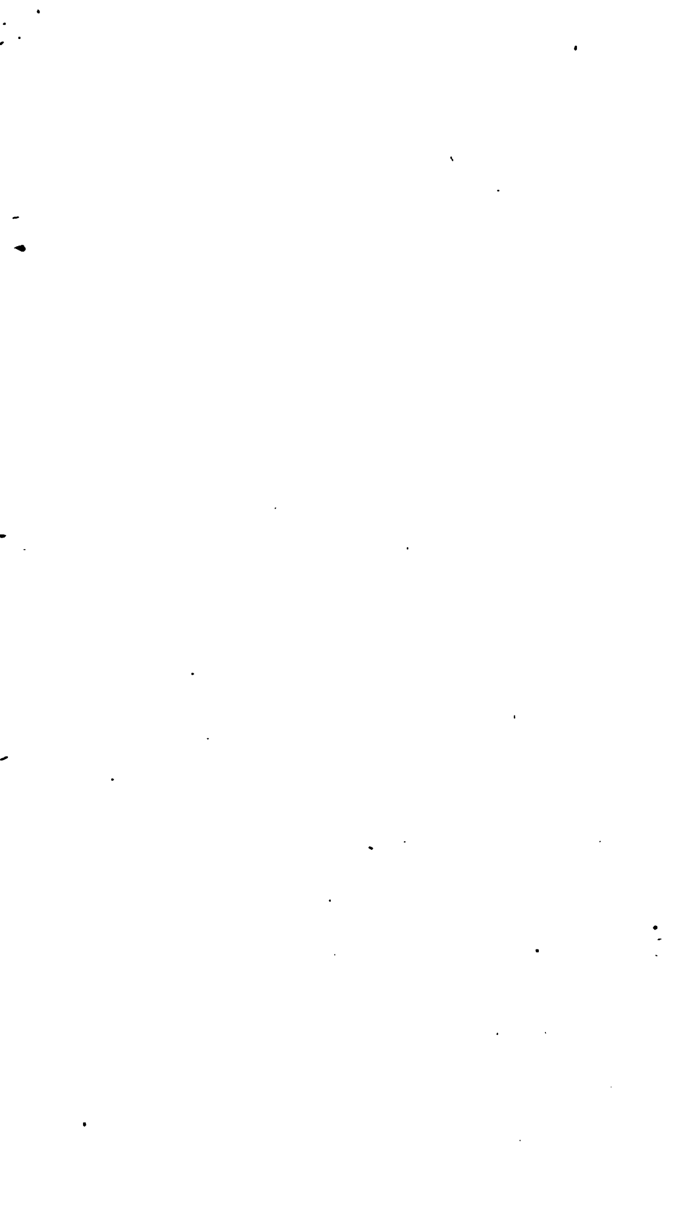
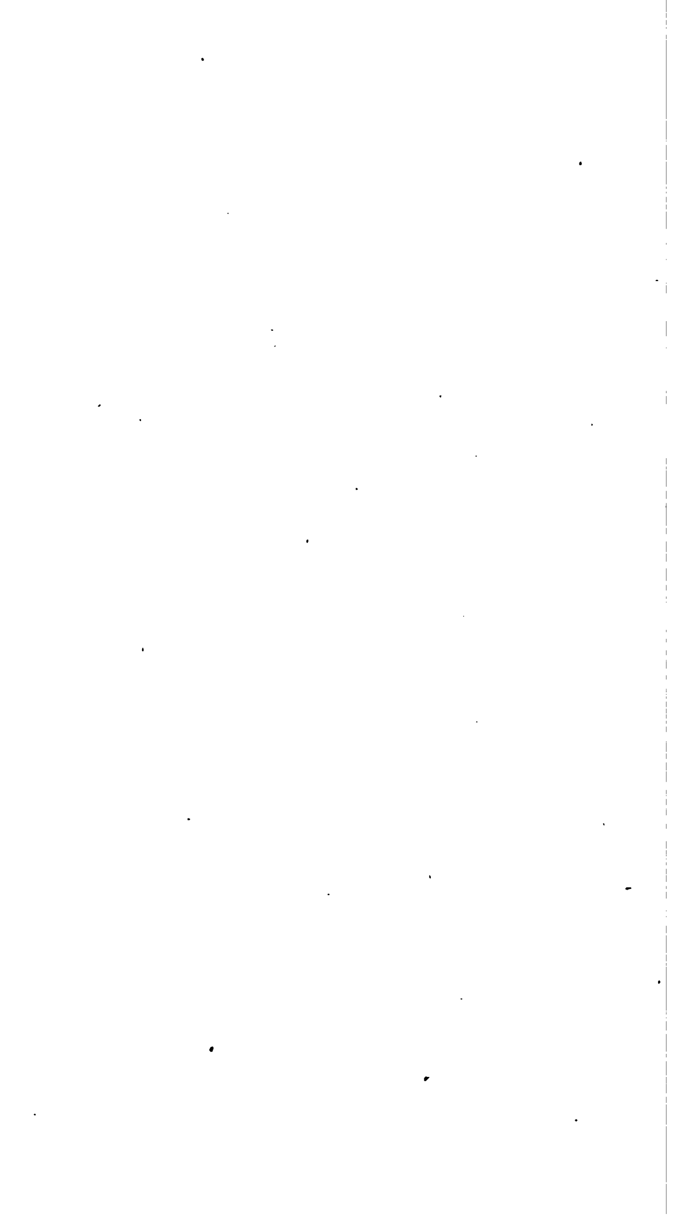
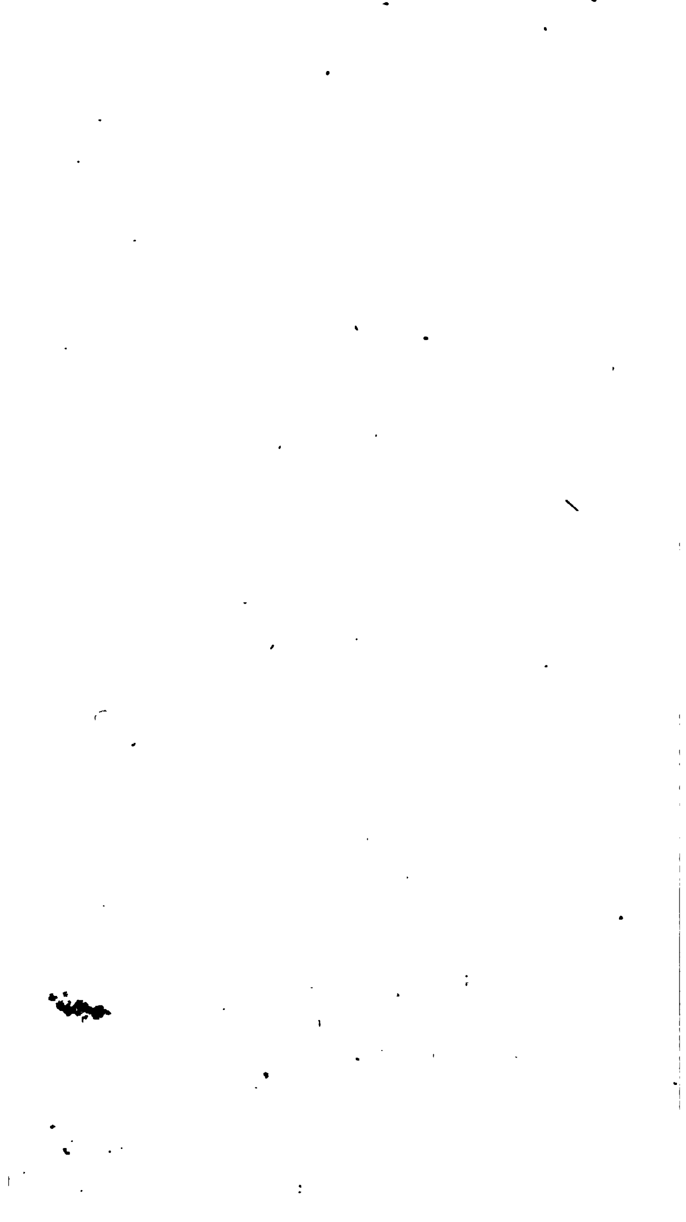


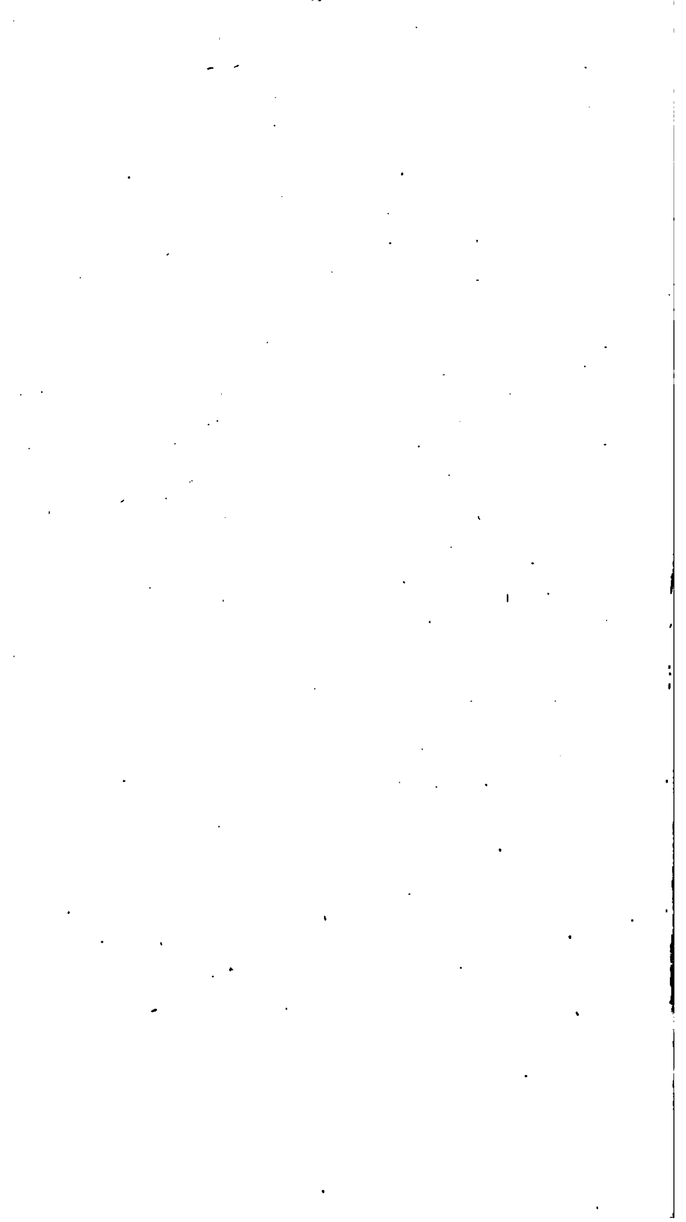




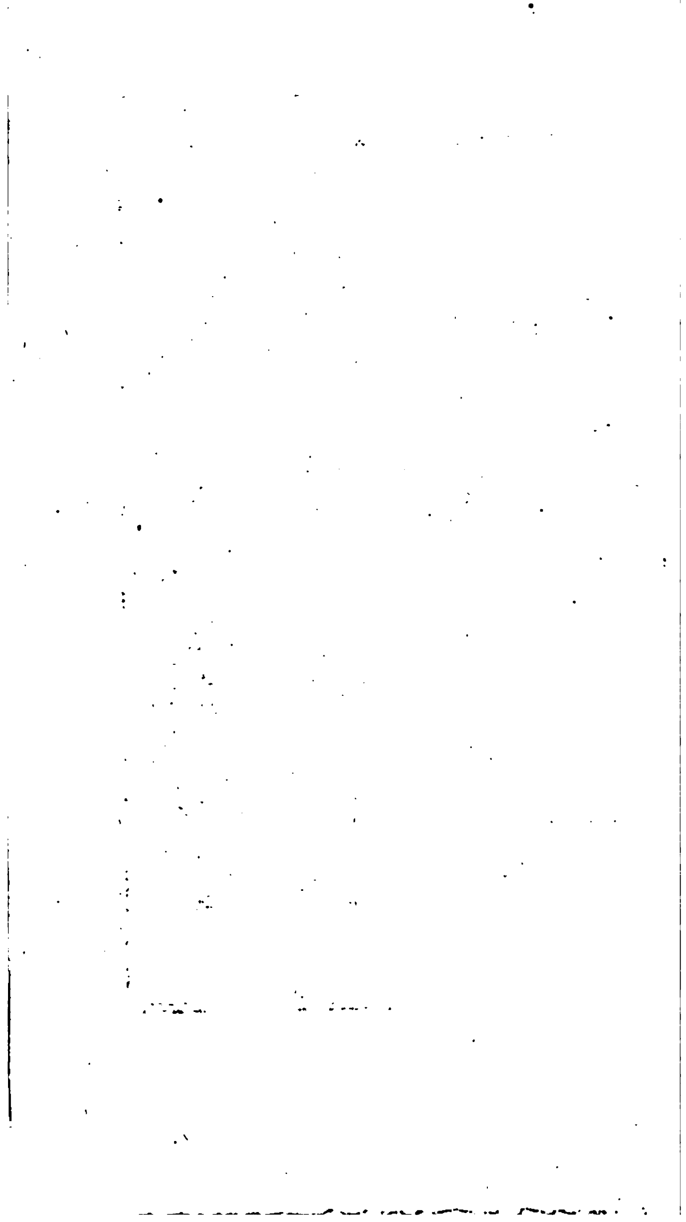









1r. roll.



HISTOIRE
DE L'ADMIRABLE
DON QUICHOTTE
DE LA MANCHE,

Traduite de l'Espagnol de MICHEL DE CERVANTES.

NOUVELLE EDITION,

Reveuë, corrigée & augmentée.

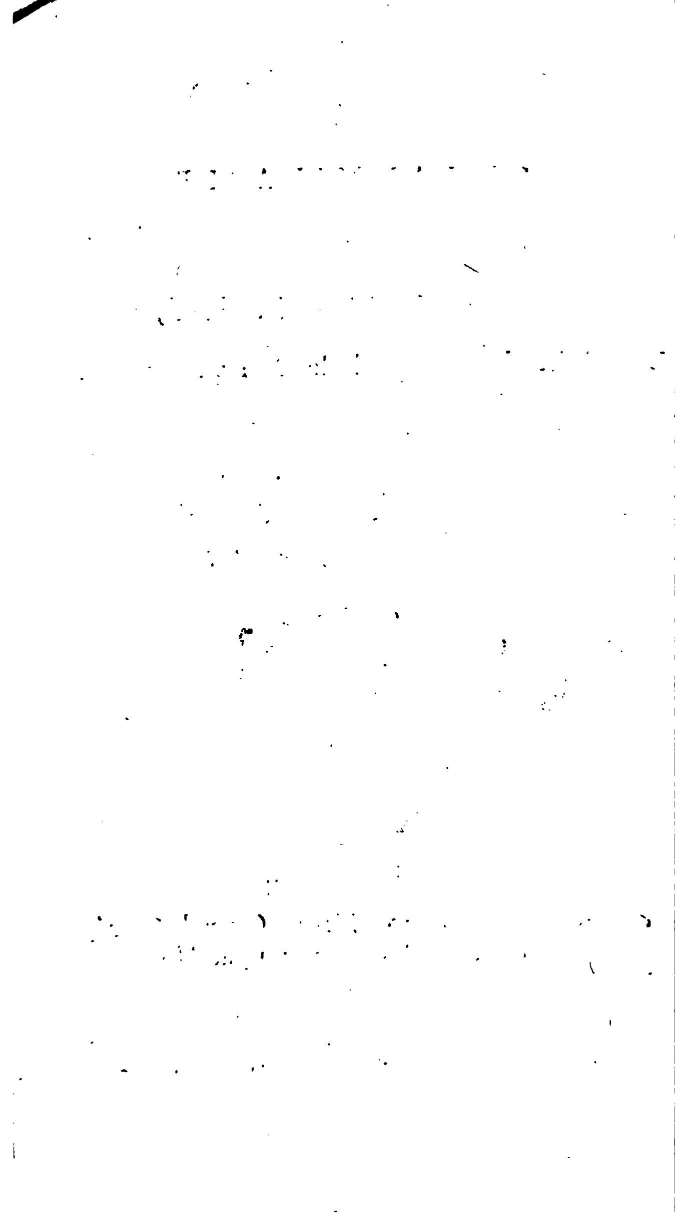
TOME PREMIER.



A PARIS,
Chez JEAN GEOFFROY NION, Quay de Conti, au coin de la ruë Guenegaud, au Nom de JESUS.

M. DCCXIII

AVEC PRIVILEGE DU ROY.



A

MONSEIGNEUR LE DAUPHIN.

ONSEIGNEUR,

Entre toutes les imaginations extraordinaires, dont ce Roman est composé, peut-être n'en trouverez-vous pas une, qui égale la hardiesse que j'ai de vous le presenter: Je ne sai quel jugement on pourra faire de la pensée qui m'en est venuë, & si je ne donne point lieu de dire que les visions de Don Quichotte ont eu pour

moi quelque chose de contagieux. Quoi qu'il en soit, MONSEIGNEUR, ce seroit toujours en quelque sorte aller à mon but, si je vous donnois matiere de rire par une action serieuse, avant que vous eussiez commencé de lire un Livre qui n'est fait que pour cela. Un autre que moi formeroit des desseins plus élevez; mais ceux mêmes qui en sont les plus capables, auroient peut-être assez de peine à trouver un sujet dont on dût atendre quelque succès. Au moins, MONSEIGNEUR, sai-je bien que l'Histoire ne leur peut rien fournir de grand, qui ne soit au dessous de la seule ouverture de cette Campagne; Et pour ce qui regarde les sentimens & les con-

noiſſances que doivent avoir les grands Princes, il faudroit être bien hardi pour ſe mêler de vous en parler après ceux qu'on en a chargez, & le progrès qu'y font de ſi bons Maîtres. Cependant, MONSEIGNEUR, je laiſſe aux plus habiles à faire le choix qui leur plaira: Pour moi, j'ai ſimplement penſé à tâcher de vous divertir, & j'ai crû que je n'y pourrois mieux réüſſir que par les imaginations d'un Eſpagnol, dont l'Ouvrage a eu un applaudiſſement general, & ſe trouve encore aujourd'hui au goût de tous ceux qui le liſent. Je ne ſerai point ſurpris, MONSEIGNEUR, ſi cette Traduction n'a pas le même ſuccès dans une Cour auſſi delicate que la vôtre; mais j'oſe eſ-

perer que la bonté que vous avez pour tout le monde, vous fera ſoufrir cette marque de mon zele, & j'aurai au moins l'avantage d'avoir ſçu trouver l'ocaſion de vous proteſter une fois en ma vie, que je ſuis avec un profond reſpect,

MONSEIGNEUR,

Votre tres-humble, tres-obëïſſant & tres-fidele ſerviteur.....

AVERTISSEMENT
du Traducteur.

IL y a long-tems qu'il a paru en France une Traduction de *l'Histoire de Don Quichotte*, composée en Espagnol par *Michel de Cervantes*; mais comme le langage est vieux, & que le Traducteur s'étoit entierement ataché à l'Original, & l'avoit rendu mot pour mot, croïant sans doute que ce qui est bon dans une Langue, ne peut pas manquer de l'être dans une autre: j'ai crû qu'on pouvoit entreprendre une Traduction nouvelle. Je me suis dispensé d'être aussi exact que lui, parce que le goût des François est tout au-

tre aujourd'hui, qu'il n'étoit il y a cinquante ans, & que les manieres de parler des Espagnols, leurs Proverbes, & leur Poësie demandent une autre expression en notre Langue pour avoir le même sens & la même naïveté. J'ai donc tâché d'acommoder tout cela au genie & au goût des François, sans m'éloigner pourtant du sujet, & ne me licenciant qu'autant que j'ai crû qu'il étoit necessaire, & que le stile en auroit plus de force. On trouvera dans ma traduction quelques endroits qui sentent encore l'Espagnol, & qui pourront ne pas plaire à tous ceux qui liront cet ouvrage; mais outre

qu'il y a des choſes qui échapent, j'ai cru qu'une Traduction doit toujours conſerver quelque odeur de ſon Original, & que c'eſt trop entreprendre, que de s'écarter entierement du caractere de ſon Auteur. Veritablement pour les Vers que je trouve un peu durs dans l'Eſpagnol, & dont la matiere m'a paru fort ſeiche, peut-être faute à moi de les bien entendre, j'en ai changé une partie, tant pour les reduire à la maniere de notre verſification, que pour leur donner des liaiſons neceſſaires, & rendre le ſens plus net; Mais j'ai pû aiſément me tromper, car je ne ſuis pas des meilleurs Poëtes. Il y a encore

quelques Discours, que je crains bien qu'ils ne soient ennuïeux; les Auteurs Espagnols moralisent en toutes rencontres, & ne font pas même scrupule de mêler les Maximes les plus saintes avec des bouffonneries; mais je n'ai osé les suprimer entierement; j'en ai seulement retranché une partie, & surtout ce que j'ai vû qui ne faisoit point de beauté au sujet; je ne sai même si je n'en ai point trop conservé, ou si je n'ai point fait un mauvais choix. Enfin, si je n'ai pas réüssi dans mon dessein, je prie ceux qui liront cette Traduction, de me faire grace en faveur de l'intention que j'ai euë de les divertir.

TABLE
DES CHAPITRES
contenus dans ce premier Tome.

PREMIERE PARTIE.

LIVRE PREMIER.

LIVRE SECOND.

LIVRE TROISIE'ME.

Fin de la Table des Chapitres du premier Tome.


HISTOIRE



HISTOIRE DE L'ADMIRABLE DON QUICHOTTE DE LA MANCHE.

PREMIERE PARTIE.

LIVRE PREMIER.

CHAPITRE I.

De la condition, & de l'exercice du fameux Don Quichotte.



DANS une contrée d'Espagne, qu'on apele la Manche, vivoit il n'y a pas long-tems un Gentilhomme de ceux qui ont une lance au ratelier, une vieille rondache, un roussin maigre, & quelque chien de chasse. Un mor-

Richesses de D. Quichotte.

LIVRE I. CHAP. I. Sa nourriture.

ceau de viande dans la marmite, plus souvent bœuf que mouton; une galimafrée le soir, du reste du dîner; le Vendredi des lentilles; des œufs au lard le Samedi, à la maniere d'Espagne, & quelque pigeon de plus les Dimanches, consumoient les trois quarts de son revenu. Le reste étoit pour la dépense des habits, qui consistoient en un jupon de beau drap, avec des chausses de velours, & les mules de même pour les jours de Fête, & les autres jours c'étoit un bon habit de drap du Païs. Il avoit chez lui une espece de gouvernante qui avoit, quoiqu'elle en dît, un peu plus de quarante ans, & une niéce qui n'en avoit pas encore vingt, avec un valet, qui servoit à la maison & aux champs, qui pansoit le roussin, & aloit au bois. L'âge de notre Gentilhomme aprochoit de cinquante ans. Il étoit d'une complexion robuste & vigoureuse, maigre de visage, & le corps sec & décharné; fort matineux & grand chasseur. Quelques-uns lui donnent le surnom de *Quixada* ou *Quesada* Les Auteurs qui en ont écrit, en parlent diversement: quoiqu'il en soit, il y a aparence qu'il s'apeloit *Quixada*; mais cela importe peu à

Ses habits.

Sa complexion.

Origine de son nom.

l'histoire, pourvû que dans le reste on la raporte fidelement. Les jours que notre Gentilhomme ne savoit que faire, (ce qui arivoit pour le moins les trois quarts de l'année,) il s'amusoit à lire des livres de Chevalerie; mais avec tant d'atachement & de plaisir, qu'il en oublia entierement la chasse, & le soin de ses afaires: il en vint même à tel point d'entêtement, qu'on dit qu'il vendit plusieurs pieces de terre pour acheter des Romans, & fit si bien qu'il en remplit sa maison. De cette grande quantité de livres il n'y en avoit point qui fût si à son goût que les ouvrages du celebre *Felician de Sylva*. Il étoit enchanté de la pureté de son stile, & tous ses galimatias embroüillez lui paroissoient des merveilles: Sur-tout il ne pouvoit se lasser de lire & admirer ces Letres galantes & amoureuses, dont voici un des plus beaux endroits: La raison de la déraison que vous faites à ma raison, afoiblit si fort ma raison, que ce n'est pas sans raison que je me plains de votre beauté: Et cet autre endroit incomparable, où il dit: Les hauts Cieux, qui de votre divinité divinement avec les étoiles vous fortifient, & vous font meriter le

Son ocupation.

Sa passion pour les Romans.

merite que merite votre grandeur. Parmi ces beaux raisonnemens notre pauvre Gentilhomme perdoit insensiblement la raison; & il se donnoit la torture pour en trouver le sens, les admirant d'autant plus qu'il n'y pouvoit rien comprendre. Il ne s'acommodoit pas des blessures que Don Bélianis faisoit & recevoit, s'imaginant que quelque excelens que pussent être les Chirurgiens qui les pansoient, il ne se pouvoit qu'il n'en restât d'étranges cicatrices. Cependant il estimoit fort l'Auteur de ce Roman, & il fut plusieurs fois tenté d'achever son livre, qui étoit demeuré imparfait sur le recit d'une admirable avanture. Il l'auroit fait sans doute, & même avec succès, s'il n'avoit point eu d'autres fantaisies dans la tête. Il avoit souvent des disputes avec le Curé de son vilage, homme de letres, & gradué à Ciguence, sur la préference entre Palmerin d'Olive & Amadis de Gaule: mais Maître Nicolas, Barbier du même vilage, soutenoit que nul Chevalier n'aprochoit de celui du Soleil, & que s'il y en avoit qui pût entrer en comparaison avec lui, ce ne pouvoit être que Don Galaor, frere d'Amadis, qui étoit un homme acom-

pli en toutes choses ; & non pas un pleureux & un delicat comme Amadis, à qui au reste il ne cedoit en rien en fait de Chevalerie. En un mot notre Gentilhomme s'acharna si fort à sa lecture, qu'il y passoit les jours & les nuits ; de sorte qu'à force de lire, & de ne point dormir, il se dessecha le cerveau à tel point, qu'il en perdit le jugement. Il se remplit l'imagination de toutes les fadaises qu'il avoit lûës ; & on peut dire que ce n'étoit plus qu'un magazin d'enchantemens, de quereles, de défis, de combats, de batailles, de blessures, d'amours, de plaintes amoureuses, de tourmens, de soufrances, & d'impertinences semblables. Il s'imprima encore si bien dans l'esprit tout ce qu'il avoit lû dans ces Romans, qu'il ne croïoit pas qu'il y eût d'histoire au monde plus veritable. Il disoit que le Cid Ruy Dias avoit été fort bon Chevalier, mais qu'il n'y avoit pas de comparaison entre lui & le Chevalier de l'ardente Epée, qui d'un seul revers avoit coupé par la moitié deux Geans de grandeur éfroïable. Bernard de Carpio étoit fort bien avec lui, parce que dans la plaine de Roncevaux il étoit venu à bout de Roland, tout enchanté

Sa folie.

qu'il étoit, se servant de l'adresse d'Hercule, qui étoufa entre ses bras Anthée, ce prodigieux fils de la terre. Il parloit aussi fort avantageusement du Geant Morgan, qui, pour être de cette orgueïlleuse & discourtoise race de Geans, étoit cependant civil & afable. Mais il n'y en avoit point qu'il aimât tant que Renaud de Montauban, sur-tout quand il le voïoit sortir de son Château, & détrousser tout ce qu'il rencontroit, & lors qu'en Barbarie il déroba cette idole de Mahomet, qui étoit toute d'or, à ce que dit l'histoire. Pour le traître Ganelon, il eût donné de bon cœur sa servante & sa niéce sur le marché, pour lui pouvoir donner cent coups de pié dans le ventre. Enfin l'esprit déja troublé, il lui tomba dans l'imagination la plus étrange pensée dont jamais fou se soit avisé. Il crut ne pouvoir mieux faire pour le bien de l'Etat, & pour sa propre gloire, que de se faire Chevalier errant, & d'aler par le monde chercher les avantures, reparant toutes sortes d'injustices, & s'exposant à tant de dangers, qu'il en aquît une gloire immortelle. Il s'imaginoit, le pauvre Gentilhomme, se voir déja couronné par la force de son bras,

Se fait Chevalier errant.

& que c'étoit le moins qu'il pût prétendre, que l'Empire de Trebizonde. Parmi ces agreables pensées, emporté du plaisir qu'il y prenoit, & enflé d'esperance, il ne songea plus qu'à executer promtement ce qu'il souhaitoit avec tant d'ardeur. La premiere chose qu'il fit, fut de fourbir des armes qui avoient été à son bisaïeul, & que la roüille mangeoit depuis long-tems dans un coin de sa maison. Il les netoïa, & les redressa le mieux qu'il put; mais voïant qu'au lieu du casque complet il n'y avoit que le simple morion, il fit industrieusement le reste avec du carton, & atachant le tout ensemble, il s'en fit une espece de casque, ou quelque chose au moins qui en avoit l'aparence. Mais il ariva que voulant éprouver s'il étoit assez fort pour resister au tranchant de l'épée, il tira la sienne, & brisa du premier coup ce qu'il avoit eu bien de la peine à faire en huit jours. Cette grande facilité de se rompre ne lui plut pas dans un armet, & pour remedier à cet inconvenient, il le refit de nouveau, & mit par dedans de petites bandes de fer, en sorte qu'il en fut satisfait; & sans en faire d'autre experience, il le tint pour

Ses armes.

LIVRE I. CHAP. I.

Son cheval.

une armure de fine trempe & à l'épreuve. Il pensa ensuite à son cheval, & quoiqu'il eût autant de javars que de jambes, & que le pauvre animal n'eût que la peau & les os, il lui parut en si bon état, qu'il ne l'eût pas changé pour le Bucephale d'Alexandre, ou le Babieça du Cid. Il fut quatre jours à chercher quel nom il lui donneroit, parce qu'il n'étoit pas raisonnable (disoit-il en lui-même,) que le cheval d'un si fameux Chevalier n'eût pas un nom connu de tout le monde. Ainsi il essaïoit de lui en composer un qui pût faire connoître ce qu'il avoit été avant que d'être cheval d'un Chevalier errant, & ce qu'il étoit alors. Il croïoit sur-tout qu'aïant changé d'état, il étoit bien juste que son cheval changeât aussi de nom, & qu'il en prît un d'éclat & convenable à sa nouvelle profession. Après avoir bien rêvé, tourné, ajoûté, diminué, fait & défait, enfin il le nomma Rossinante, nom grand à sa faintaisie, éclatant & significatif, & bien digne du premier cheval du monde. Aïant trouvé un si beau nom à son cheval, il pensa aussi à s'en donner un à lui-même, & aprés avoir passé huit autres jours à rêver, il se nomma enfin

Nom de son cheval.

Don Quichotte;ce qui a fait croire aux Auteurs de cette veritable histoire, qu'il devoit s'apeler Quixada, & non Quesada, come d'autres l'ont dit. Mais notre Heros se ressouvenant que le vaillant Amadis ne s'étoit pas contenté de son nom, & qu'il y avoit encore ajoûté celui de sa Patrie & de son Roïaume pour les rendre plus celebres, & s'étoit nommé Amadis de Gaule, il ajoûta pareillement au sien celui de son païs, & s'apela Don Quichotte de la Manche, croïant par-là que sa famille & le lieu de sa naissance aloient être connus & recommandables par toute la terre. Aïant donc bien fourbi ses armes, de son morion fait une salade entiere, donné un beau nom à son cheval, & en aïant pris un illustre pour lui-même, il crut qu'il ne lui manquoit plus rien, que de chercher une Dame à aimer, parce que le Chevalier errant sans amour est un arbre sans feüilles & sans fruit, & proprement un corps sans ame. Si par malheur, (disoit-il à lui-même,) ou plutôt pour ma bonne fortune, je viens à me rencontrer avec quelque Geant, comme il arive d'ordinaire aux Chevaliers errans, & que du premier coup je l'abate par terre,

Pourquoi se fait apeller D. Quichotte de la Manche.

Choisit une Dame.

ou que je le fende par la moitié ; enfin, que je le vainque, ne sera-t-il pas bon d'avoir à qui en faire present, & qu'alant trouver ma Dame, & se mettant à genoux devant elle, il lui dise d'une voix humble & respectueuse : Madame, je suis le Geant Caraculiambro, Seigneur de l'Isle Malindranie, que l'invincible & non jamais assez loüé Chevalier Don Quichotte de la Manche a vaincu en combat singulier ; & c'est par son ordre que je viens me jeter aux piés de votre Grandeur, afin qu'elle dispose de moi comme de son sujet & de son esclave. O ! que notre Chevalier se sut bon gré, quand il eut fait ce beau discours, & qu'il eut de joïe ensuite quand il trouva qui rendre maîtresse de son cœur. Ce fut, à ce que l'on croit, une assez jolie païsane, fille d'un Laboureur de son vilage, dont il avoit été quelque tems amoureux, sans qu'elle l'eût jamais sû, ou qu'elle s'en fût souciée. Elle s'apeloit Alonza Lorenço, & ce fut elle qu'il créa dés ce moment pour jamais Dame de ses pensées ; puis lui cherchant un nom qui ne fût pas moins noble que le sien, & qui eût quelque chose de celui d'une Princesse, il la nomma enfin Dulcinée du

Tobozo, parce qu'elle étoit en éfet de ce lieu-là, & ce nom ne lui plut pas moins que ceux qu'il avoit inventez pour lui-même & pour son cheval.

Livre I. Chap. II.

Nom de cette Dame.

CHAPITRE II.

De la premiere sortie de Don Quichotte.

NOTRE Chevalier, aïant ainsi pris toutes ses mesures, ne voulut pas atendre plus long-tems à se donner au public, croïant que son retardement le rendoit coupable de tout ce qu'il y avoit de maux à reparer dans le monde, & d'abus & d'injustices à quoi il pouvoit mettre remede. Ainsi sans donner connoissance de ce qu'il meditoit, & sans que personne s'en aperçût, un bon matin devant le jour, & dans le plus chaud du mois de Juillet, il s'arme de pié-en-cap, monte sur Rossinante, embrasse son écu, prend sa lance, & par la fausse-porte d'une basse-court sort à la campagne, tout transporté de voir l'execution d'un si beau dessein commencer avec tant de facilité; mais à peine se vit-il à cent

Scrupule qui le prend.

pas de ſa maiſon, qu'un terrible ſcrupule faillit à le faire retourner, & renoncer même entierement à ſon entrepriſe. Il ſe reſſouvint qu'il n'étoit pas armé Chevalier, & que, ſuivant les loix de la Chevalerie errante, il ne devoit ni ne pouvoit ſans cela en venir aux mains contre aucun Chevalier; & que quand même il le ſeroit, il devoit porter des armes blanches comme nouveau Chevalier, ſans deviſe dans l'écu, juſqu'à ce qu'il en eût merité une par la force de ſon bras. Ces reflexions le firent chanceler dans ſon deſſein; mais ſa folie étant plus forte que tous ſes raiſonnemens, il reſolut de ſe faire armer Chevalier par le premier qu'il rencontreroit, à l'imitation de beaucoup d'autres qui en avoient ainſi uſé, comme il l'avoit lû dans ſes livres. Pour ce qui regardoit la couleur des armes, il prétendoit ſi bien fourbir les ſiennes, qu'elles ſeroient plus blanches que la nége. Par-là il ſe mit l'eſprit en repos, & pourſuivit ſon chemin ſans en prendre d'autre que celui qu'il plut à ſon cheval, croïant que c'étoit en cela que conſiſtoit l'eſſence des avantures. En marchant ainſi profondément enſeveli

Ses folies.

dans ſes penſées: Quelle joïe, (di-

ſoit-il en lui-même,) pour les ſiecles à venir de voir l'hiſtoire de mes fameux exploits, que le Sage qui la doit écrire, ne manquera pas de commencer de cette ſorte, en parlant de ma premiere ſortie : A peine le lumineux Apollon commençoit de répandre les treſſes dorées de ſes blonds cheveux ſur la face de la terre, & les petits oiſeaux ne faiſoient que de ſaluer de leur douce harmonie la venuë de la belle & vermeille Aurore, qui ſortant du lit de ſon jaloux mari, ſe venoit montrer aux mortels ſur les balcons de l'horiſon de la Manche, quand le fameux Chevalier Don Quichotte, ennemi d'un lâche repos & de la molleſſe du lit, monta ſur ſon excelent cheval Roſſinante, & entra dans l'ancienne & renommée campagne de Montiel. C'étoit-là en éfet qu'il ſe trouvoit alors. Heureux âge, ajoûta-t-il, & ſiecle heureux, qui merite de voir mes grandes & incomparables actions, dignes d'être gravées dans le bronze, & taillées dans le marbre, pour ſervir de monument à ma gloire, & d'exemple aux races futures! O toi, ſage enchanteur, qui que tu ſois, qui auras l'avantage d'écrire cette ſurprenante &

veritable histoire, n'oublie pas, je te prie, de faire savoir à la posterité la vigeur & l'adresse de mon bon Rossinante, fidele & perpetuel compagnon de toutes mes avantures. De ce discours il passoit tout aussi-tôt à un autre, & comme s'il eût été veritablement amoureux : O Princesse Dulcinée, s'écrioit-il, Dame de ce cœur esclave, vous m'avez fait une grande injustice, en me banissant de vôtre presence, & m'ordonnant avec tant de rigueur de ne me presenter jamais devant vôtre beauté. Souvenez-vous, illustre & unique Dame de mes pensées, combien l'amour que j'ai pour vous me coûte de soins & de soufrances. Il continuoit cependant son chemin, s'entretenant toujours de ces rêveries & de mille autres pareilles, selon ce qu'il avoit lû dans ses livres, dont il imitoit de son mieux le langage ; & il étoit si fort possedé de ces belles imaginations, qu'il ne s'apercevoit pas que le Soleil étoit déja bien haut, & lui donnoit si à plomb sur la tête, qu'il n'en faloit pas davantage pour lui fondre la cervelle, s'il lui en eût resté. Il marcha presque tout ce jour-là, sans qu'il lui arivât rien qui valût la peine de le raconter ; ce

qui le mettoit au deſeſpoir, tant il avoit d'impatience d'éprouver la vigueur de ſon bras. Quelques Auteurs prétendent que la premiere avanture qu'eut notre Chevalier, fut celle du port Lapice: d'autres aſſurent que ce fut celle des moulins à vent; mais tout ce que j'ai pû découvrir ſur ce ſujet, & tout ce que j'ai trouvé dans les Annales de la Manche, c'eſt qu'il marcha tout le long du jour, & que ſur le ſoir ſon cheval & lui étoient demi-morts de faim, & ſi fatiguez qu'ils ne pouvoient ſe ſoûtenir. Cependant Don Quichotte regardant de tous côtez s'il ne découvriroit point quelque château ou quelque maiſon de païſan où il pût ſe retirer, il vit ſur ſon chemin une hôtellerie, & ce fut comme s'il eût vû une étoile qui l'eût conduit au port de ſalut. Il preſſa ſon cheval malgré ſa laſſitude, & ariva tout proche de l'hôtellerie dans le tems que le jour commençoit à faillir. Il y avoit par hazard ſur la porte deux jeunes creatures, de celles qu'on apele femmes de bonne volonté, qui s'en aloient à Sevile avec des muletiers qui s'étoient arêtez là pour cette nuit; & comme notre avanturier avoit l'imagination plei-

Aperçoit une hôtellerie.

ne des rêveries de ses Romans, & jugeoit de toutes choses sur ce pié-là, il n'eut pas plutôt vû l'hôtellerie, qu'il se la representa come un château avec ses quatre tours, sans oublier le pont-levis & les fossez, & tout le reste de ces acompagnemens que les Auteurs ne manquent pas de donner à leurs châteaux. Il s'arêta à quelques pas de cette nouvele forteresse, atendant qu'un Nain sonnât du cor au haut du donjon, pour avertir qu'il arivoit un Chevalier; mais comme il vit que le Nain étoit trop long à paroître, & que Rossinante avoit impatience d'être à l'écurie, il s'avança jusqu'à la porte de la maison, où il vit les deux bonnes pieces dont j'ai parlé, qui lui parurent deux Demoiselles d'importance, qui prenoient le frais à la porte du château. Il se rencontra même fort à propos qu'un homme qui gardoit des pourceaux là auprès, sonna en même tems deux ou trois fois de son cornet pour les rassembler; & Don Quichotte ne manqua pas de se persuader (comme il l'avoit souhaité) que c'étoit un Nain qui donnoit avis de sa venuë. Aussi-tôt avec une joïe qu'on ne sauroit exprimer, il s'apro-

La prend pour un château.

cha

cha de la porte & de ces Dames qui vouloient rentrer dans l'hôtellerie, éfraïées de voir un homme armé jusqu'aux dents avec le bouclier & la lance. Mais Don Quichotte, qui jugea de leur fraïeur par leur fuite, haussant sa visiere de carton, & découvrant son sec & poudreux visage, leur dit de bonne grace & d'une voix posée : Ne fuïez point, mes Demoiselles, vous n'avez rien à craindre; l'Ordre de Chovalerie dont je fais profession, ne me permet pas d'ofenser personne, & moins encore de belles & honnêtes Demoiselles comme vous. Elles s'arêterent regardant avec admiration l'étrange figure de notre avanturier, dont la mauvaise visiere couvroit à demi le visage; mais comme elles s'entendirent apeler Demoiselles, ce qui ne leur étoit jamais arivé, elles ne purent s'empêcher de rire; si bien que Don Quichotte, qui n'en savoit pas le sujet, se fâcha tout de bon, & leur dit : La modestie & la discretion sied bien aux Belles, & c'est leur partage; mais de rire sans sujet, c'est une simplicité qui aproche de la folie. Je ne dis pas cela, mes Demoiselles, pour vous ofenser, car aprés tout je n'ai point d'autre dessein

que de vous rendre service. Une maniere de parler si nouvelle leur augmentoit encore l'envie de rire ; ce qui augmentoit aussi son chagrin, & sans doute il ne s'en seroit pas tenu là, si dans le même tems il n'eût vû paroître l'hôte. L'hôte qui vit cette figure contrefaite, & si étrangement armée d'un corcelet, d'un écu & d'une lance, eut pour le moins autant d'envie de rire que les Demoiselles ; mais craignant encore plus qu'elles tout cét apareil de guerre, il se resolut d'en user respectueusement, & dit à Don Quichotte : Seigneur Chevalier, si vous cherchez à loger, il ne vous manquera rien ici que le lit, tout le reste s'y trouve en abondance. Don Quichotte voïant la civilité du Gouverneur de la Citadelle, (car tels lui parurent, & l'hôtellerie & l'hôte,) lui répondit : Pour moi, Seigneur Châtelain, la moindre chose me sufit ; je ne me pique point de délicatesse, ni, comme vous voïez, de parure ; les armes sont tous mes ornemens & tout mon équipage ; & le combat tout mon repos. L'hôte ne comprit pas bien d'abord pourquoi Don Quichotte l'avoit apelé Châtelain, mais comme c'étoit un

matois d'Andalous, de la plage de San-Lucar, grand lâron de son métier, & aussi malin qu'un écolier où qu'un Page; A ce compte, Monsieur, repliqua-t-il, les pierres seront un assez bon lit pour votre Seigneurie, & je voi bien que vous dormez aussi peu qu'une sentinelle: cela étant, vous n'avez qu'à mettre pié à terre, & vous êtes assuré que vous trouverez ici dequoi passer non seulement une nuit sans dormir, mais même toute l'année. En disant cela il ala tenir l'étrier à Don Quichotte, qui décendit de cheval avec bien de la peine, comme un homme qui n'avoit pas encore dejeuné à neuf heures du soir. Le Chevalier pria l'hôte d'ordonner à ses gens d'avoir grand soin de son cheval, l'assurant qu'entre toutes les bêtes qui mangeoient du foin dans le monde, il n'y en avoit pas une meilleure. L'hôte le considera atentivement, mais il ne lui parut pas si bon que disoit Don Quichotte, ni même à la moitié près. Après avoir acommodé le cheval à l'écurie, il vint voir ce que vouloit notre Chevalier, & il le trouva qui se faisoit désarmer par les prétenduës Demoiselles avec qui il s'étoit déja recon-

Caractere de l'hôte.

cilié. Elles lui avoient ôté le corcelet & la cuirasse; mais quelque éfort qu'elles fissent, elles ne purent défenchâsser le haussecol, ni ôter l'armure de tête, qui étoit atachée avec des rubans verts, dont elles ne pouvoient défaire les nœuds sans les couper, ce qu'il ne voulut jamais soufrir: ainsi il passa toute la nuit avec son morion; ce qui faisoit la plus étrange & la plus plaisante figure du monde; & comme il prenoit les creatures qui le désarmoient pour des personnes de consequence, & pour les Dames de ce château, il leur dit galamment: Je ne croi pas qu'il y ait jamais eu de Chevalier hors de sa maison si bien servi des Dames, que Don Quichotte; les Demoiselles prennent soin de lui, & les Princesses de son cheval: O Rossinante! c'est le nom de mon cheval, mes belles Demoiselles, & Don Quichotte de la Manche est le mien, que je n'avois dessein de découvrir qu'après avoir fait pour votre service quelque action qui le rendît recommandable. L'ocasion qui m'a fait ressouvenir de ce vieux Roman de Lancelot, a été cause que vous l'avez sû avant le tems; mais il en viendra un autre, où j'espere que

vous m'honorerez de vos commandemens, & que je vous ferai voir par mon obéïssance, & par la valeur de mon bras, le desir que j'ai de vous rendre mes tres-humbles services. Ces femmes qui n'étoient pas acoutumées à de semblables discours, & qui n'y entendoient rien du tout, n'y répondirent rien non plus; mais elles demanderent à notre Chevalier s'il ne vouloit pas manger quelque chose. De bon cœur, dit Don Quichotte, & je crois qu'il ne seroit pas mal à propos. C'étoit par malheur un Vendredi, & il n'y avoit dans toute l'hôtellerie que quelques morceaux d'une espece de merluche, qu'on apele en quelques endroits d'Espagne *truchuela*; qui veut dire petite truite. On lui demanda donc s'il mangeroit bien de cette *truchuela*, & lui croïant qu'il s'agît de truitons: Pourvû, dit-il, qu'il y en ait beaucoup, ils pouroient valoir une grande truite; car au bout du compte soixante deniers valent toujours cinq sols, & peut-être même que les truitons seront come l'agneau qui est plus délicat que le mouton: mais en un mot, que ce soit ce qu'il pourra, pourvû qu'il vienne tout à l'heure, car le poids des

Repas de Don Quichotte.

armes & le travail ne laiſſent pas de fatiguer ; & il eſt bon de reprendre des forces. On lui mit la table à la porte de l'hôtellerie pour manger au frais, & l'hôte lui ſervit un morceau de cette merluche mal cuite & plus mal aſſaiſonnée, avec un pain fort noir & fort moiſi. C'étoit une choſe à mourir de rire que de le voir manger ; car de la maniere que l'armet étoit bâti, & que ſes armes le gênoient, il ne pouvoit rien porter à la bouche, & il falut qu'une de nos Demoiſelles lui rendît cet ofice. Il mangea de fort grand apetit, mais il n'y avoit pas moïen de boire, & il eût falu s'en paſſer, ſi l'hôte ne ſe fût aviſé de percer une cane, dont on lui mit un bout dans la bouche, & on lui verſa du vin par l'autre. Le bon Gentilhomme prenoit tout cela en patience, & il aimoit encore mieux ſoufrir cette incommodité, que de faire couper les rubans de ſon morion. Pendant que cela ſe paſſoit, il ariva à l'hôtellerie un chaudronnier qui donna d'abord quatre ou cinq coups de ſon ſiflet. Cete agreable harmonie acheva de confirmer Don Quichotte dans la créance que cette hôtellerie étoit un fameux château. Il crut qu'on lui don-



page 23 tom. 1.



noit la musique pendant le repas, la merluche lui en parut encore plus truite, & le pain bis plus que pain molet; les coureuses devinrent des Dames de consequence, & l'hôte fut plus que jamais un Seigneur d'importance, à qui le château apartenoit. Ainsi il étoit ravi de sa premiere sortie, & cet heureux succès lui faisoit tout esperer de la suite. Une seule chose le chagrinoit; c'étoit de n'être pas encore armé Chevalier, parce qu'en cet état il ne pouvoit legitimement entreprendre aucune avanture.

CHAPITRE III.

De l'agreable maniere, dont Don Quichotte se fit armer Chevalier par son hôte.

NOTRE Avanturier, tourmenté de l'inquietude que je viens de dire, abrégea son maigre repas, & sortant de table assez brusquement, emmena l'hôte dans l'écurie, où (après avoir fermé la porte) il se jeta à ses genoux, & lui dit avec transport : Je ne me leverai jamais d'ici, valeureux Cheva-

lier, que votre Seigneurie ne m'ait acordé un don que j'ai à lui demander, & qui ne tournera pas moins à sa gloire, qu'à l'avantage de tout l'Univers. Celui-ci bien étonné de le voir à ses piés, & de s'entendre traiter de la sorte, le regardoit sans savoir que faire ni que dire, & s'opiniâtroit à le faire lever; mais ce fut inutilement, jusqu'à ce qu'il l'eût assûré qu'il lui acorderoit ce qu'il esperoit de lui. Je n'atendois pas moins de votre courtoisie, répondit Don Quichotte. Le don que je vous demande, & que vous me faites la grace de me promettre si obligeamment, c'est que demain dès la pointe du jour vous me fassiez la grace de m'armer Chevalier, & que cette nuit vous me permettiez de faire la veille des armes dans la chapelle de votre château, pour me preparer à recevoir cet illustre caractere, que je souhaite avec tant d'ardeur, & qui me mettra en état d'aler chercher les avantures par toutes les parties du Monde, en donnant secours aux afligez, & châtiant les méchans selon les loix de laChevalerie errante, dont je fais profession. L'hôte qui, comme j'ai dit, étoit un matois, & qui soupçonnoit déja quelque chose

de

de la folie du Chevalier, acheva de se confirmer par ces dernieres paroles; & pour se preparer dequoi rire, resolut de lui donner contentement. Il lui dit donc qu'il avoit tres-bien rencontré dans son dessein; qu'il ne pouvoit jamais mieux choisir, & que rien n'étoit plus digne des Chevaliers d'importance tels qu'on le jugeoit être à sa bonne mine; que lui-même en sa jeunesse s'étoit adonné à cet honorable exercice, alant en diverses parties du Monde chercher les avantures, n'aïant pas laissé un coin dans les fauxbourgs de Malaga, dans les îles de Riaran, dans le compas de Seville, dans les marchez de Segovie, dans l'oliverie de Valence, dans la place de Grenade, dans la plage de San-Lucar, au porto de Cordouë, & dans les moindres cabarets de Tolede, où il n'eût exercé la legereté de ses piés, & la subtilité de ses mains, faisant de tous côtez du pis qu'il pouvoit, solicitant les veuves, abusant de jeunes filles, dupant les niais, en un mot signalant son nom presque dans tous les Tribunaux d'Espagne, & qu'enfin il s'étoit retiré dans ce château, où il vivoit de son revenu & de celui des autres, recevant tous les Chevaliers

Belles qualitez de l'hôtellier.

errans, de quelque qualité & condition qu'ils fussent, par la seule affection qu'il leur portoit, & pour partager avec eux ce qu'il avoit de bien, en recompense de celui qu'ils faisoient dans le monde. Il ajouta qu'il n'avoit point de chapelle dans son château pour y faire la veille des armes, parce qu'il l'avoit fait abatre à dessein d'en bâtir une plus belle; mais qu'il savoit bien qu'en cas de necessité on veilloit où l'on vouloit, & qu'il le pouvoit faire cette nuit dans une cour du château, qui étoit comme faite exprès; que le matin on acheveroit la ceremonie, en sorte que dans cinq ou six heures il pourroit s'assurer d'être aussi Chevalier que Chevalier qu'il y eût au monde. Portez-vous de l'argent, ajoûta-t'il? De l'argent, dit Don Quichotte, Pas un soû; & je n'ai jamais lû en aucune histoire de Chevalier errant, qu'un seul en ait porté. C'est en quoi vous vous trompez, dit l'hôte: car si l'on n'en trouve rien dans les livres, c'est que les Auteurs ont crû que cela s'en aloit sans dire, & qu'on ne s'imagineroit jamais que les Chevaliers errans eussent pû manquer à une chose aussi necessaire que celle d'avoir de l'argent

& des chemises à changer. Ainsi ne doutez pas que tant de Chevaliers errans, dont les livres sont pleins, n'eussent toujours la bourse bien garnie, en cas de besoin, & qu'ils ne portassent aussi du linge & une boëte pleine d'onguent pour les blessures : car se trouvant en des combats terribles au milieu des bois & des deserts, vous jugez bien qu'ils n'avoient pas toujours à point-nommé des Chirurgiens pour les panser, & ils seroient pouris mille fois avant qu'il en passât un, à moins que d'avoir quelque sage enchanteur pour ami, qui leur envoïât dans une nuë quelque Demoiselle ou quelque Nain, avec une phiole pleine d'une eau de telle vertu, qu'en en mettant seulement une goute sur le bout de la langue, ils se trouvoient aussi sains & aussi frais que s'ils n'eussent pas eu le moindre mal. Mais parce que cela n'étoit pas sûr, ils ne manquoient jamais d'ordonner à leurs Ecuïers de se pourvoir d'argent, & d'autres choses necessaires, comme d'onguent & du charpi ; & s'il arivoit même qu'un Chevalier n'eût point d'Ecuïer (ce qui étoit pourtant bien rare) il portoit lui-même cette provision dans quelque bougette, si

proprement acommodée sur la croupe du cheval, qu'elle ne paroissoit presque pas : car, à dire le vrai, ce n'étoit pas une chose fort honnête à des Chevaliers, que de porter des bougettes, & en toute autre ocasion que celle-là ils s'en seroient bien gardez. Ainsi, ajouta l'hôte, je vous conseille & vous ordonne même (comme à mon fils de Chevalerie que vous alez bien-tôt être) de ne marcher jamais sans argent, & sans les autres choses necessaires, & vous verrez que vous vous en trouverez bien, lorsque vous y penserez le moins.

Conseil qu'il donne à Don Quichotte.

Don Quichotte l'assura qu'il suivroit son conseil, & aussi-tôt il se disposa à faire la veille des armes dans une grande cour qui étoit à côté de l'hôtellerie. Il les ramassa donc toutes, & les posa sur une auge auprès d'un puits, & embrassant son écu, & la lance au poing, se mit à se promener devant l'auge d'un air agreable & fier tout ensemble. Il étoit déja nuit quand il commença ce bel exercice, & l'hôte qui avoit envie de se réjoüir, aprit à tous ceux qui étoient dans l'hôtellerie la folie de notre homme ; ce que c'étoit que la veille des armes, & l'impatience qu'avoit Don Quichotte d'être

Veille des armes.

armé Chevalier. Tous ces gens bien étonnez d'une si étrange espece de folie, voulurent en avoir le plaisir, & regardant de loin, ils virent Don Quichotte, qui d'une contenance grave & posée, tantôt se promenoit, & tantôt apuïé sur sa lance regardoit du côté des armes, y tenant assez long-tems les yeux arêtez. Cependant la nuit s'éclaircit, & la Lune répandit une lumiere si vive, que l'on put voir distinctement tout ce que faisoit le Chevalier. Il prit en ce même tems-là fantaisie à un des muletiers qui étoient dans l'hôtellerie d'abreuver ses mulets, & pour cela il faloit qu'il ôtât les armes de dessus l'auge. Mais Don Quichotte le voïant ariver, & connoissant son dessein, lui cria d'une voix haute & fiere : O qui que tu sois, temeraire Chevalier, qui as la hardiesse d'aprocher des armes du plus vaillant de ceux qui ont jamais ceint l'épée, prens garde à ce que tu vas faire, & ne sois pas si hardi que de toucher ces armes, si tu ne veux laisser la vie pour châtiment de ta temerité. Le mal-avisé muletier ne fit pas grand cas des menaces de Don Quichotte ; au contraire, comme s'il l'eût fait par mépris, il prit les armes, &

les jetta auſſi loin qu'il put. Alors Don Quichotte levant les yeux vers le ciel, & s'adreſſant mentalement à ſa Maîtreſſe : Secourez-moi, Madame, s'écria-t-il, dans cette premiere ocaſion qui s'ofre à vôtre Eſclave, ne me refuſez pas votre protection dans cette avanture. En diſant cela il ſe défit de ſon écu, & prenant ſa lance à deux mains, il en donna un ſi grand coup ſur la tête du temeraire muletier, qu'il l'étendit à ſes piés, & en ſi mauvais état, qu'il ne lui en faloit qu'autant pour n'en pas revenir. Ce premier exploit étant achevé, Don Quichotte ramaſſa ſes armes, les remit ſur l'auge, & recommença à ſe promener comme auparavant. A quelque tems de-là un autre muletier, qui ne ſavoit point ce qui s'étoit paſſé, parce que le premier étoit encore à terre tout étourdi, s'en vint auſſi dans le deſſein d'abreuver ſes mulets ; & comme il prenoit les armes pour débaraſſer l'auge, Don Quichotte ſans rien dire, & ſans implorer la faveur de perſonne, ôta une ſeconde fois ſon écu, une ſeconde fois prit ſa lance à deux mains, & en déchargea trois ou quatre coups ſur la tête du ſecond muletier, & la lui ouvrit en trois ou

Premier exploit de Don Quichotte.

quatre endroits. Au bruit qui se fit, & aux cris du blessé, tous les gens de l'hôtellerie acoururent; & Don Quichotte les voïant venir, embrassa son écu, & mettant l'épée à la main : Dame de la beauté, cria-t-il, force & vigueur de mon cœur, il est tems maintenant que vous tourniez les yeux de votre grandeur sur le Chevalier, votre esclave, dans cette grande & terrible avanture. Après cette invocation il se sentit tant de courage & tant de force, que tous les muletiers du monde ne l'auroient pas fait reculer d'un pas. Cependant les compagnons des blessez ne purent voir leurs camarades en si mauvais état, sans en tirer vengeance; ils lancerent sur Don Quichotte une nuée de pierres, dont il se gardoit le mieux qu'il pouvoit avec son écu, sans s'éloigner jamais de l'auge, pour ne pas desemparer les armes. L'hôte de son côté crioit de toute sa force, qu'on le laissât, qu'il les avoit bien avertis qu'il étoit fou, & que comme tel il en sortiroit toujours quite, quand il auroit tué tous les muletiers d'Espagne. Mais notre Heros crioit encore plus fort que tout le reste, les traitant tous de lâches & de traîtres, & le Seigneur du châ-

teau de méchant & de perfide, puisqu'il soufroit qu'on maltraitât ainsi les Chevaliers errans. Et je vous ferois bien voir, disoit-il, que vous n'êtes qu'un perfide, si j'avois reçû l'ordre de Chevalerie. Pour vous autres, ajoutoit-t-il, vous êtes de lâches canailles, dont je ne fais nul cas ; Tirez, traîtres, aprochez, faites tous vos éforts ; vous verrez quel païement vous en recevrez, & le châtiment que je ferai de votre insolence. Il disoit cela avec tant de fierté & de resolution, qu'il donnoit de la terreur à tous ceux qui l'ataquoient, si bien que la crainte des muletiers & les cris de l'hôte firent cesser la grêle des pierres ; & Don Quichotte, laissant emporter les blessez, retourna à la veille des armes avec autant de sens froid que s'il ne fût rien arivé. L'hôte aïant fait ses reflexions sur les plaisanteries de Don Quichotte, le jeu lui parut un peu trop fort, & pour s'en délivrer il resolut de lui donner promtement ce maudit ordre de Chevalerie. Ainsi après s'être excusé de l'insolence de ces rustres, dont il n'avoit rien sû, & qui étoient si bien châtiez de leur audace, il lui dit qu'il n'y avoit point de chapelle dans son château, comme

il lui avoit déja fait entendre, & qu'aussi étoit-ce une chose inutile pour ce qui restoit à faire ; qu'en fait d'armer un Chevalier, toute la ceremonie consistoit en l'acolade & au coup ou aplication de l'épée sur le dos, au moins selon qu'il se souvenoit de l'avoir lû dans le Ceremonial de l'Ordre, & que cela se pouvoit aussi bien faire au milieu d'un champ comme ailleurs ; qu'au reste il avoit acompli tout ce qui regarde la veille des armes, où deux heures sufisent, & qu'il y en avoit mis plus de quatre. Don Quichotte, qui étoit afamé de cet Ordre, se laissa aisément persuader, & répondit au Châtelain qu'il étoit prêt d'obéïr, & qu'il le prioit d'achever promtement, parce que s'il se voïoit une fois Chevalier, & qu'on l'ataquât, comme on avoit fait, il ne croïoit pas laisser un homme en vie dans ce château, hors ceux qu'il lui commanderoit d'épargner. L'hôte en homme avisé ala tout-à-l'heure querir le livre où il marquoit la paille & l'orge qu'il donnoit aux muletiers, & avec les deux Demoiselles dont j'ai parlé, & un petit garçon qui portoit un bout de chandele, il vint aussi-tôt retrouver Don Quichotte, & le fit mettre

Sujet de la figure.

à genoux. Puis lisant dans son livre, comme s'il eût dit quelque oraison, il haussa la main au milieu de sa lecture, & lui en donna un grand coup sur le cou, qui lui fit baisser la tête, & du plat de l'épée un autre de même mesure sur le dos, marmotant toujours quelque chose entre ses dents. Cela étant fait, il dit à l'une des Demoiselles de ceindre l'épée au Chevalier; ce qu'elle fit de fort bonne grace, & toujours sur le point d'éclater de rire à chaque endroit de la ceremonie, si les proüesses que venoit de faire notre Chevalier n'eussent déja fait voir qu'il n'entendoit pas raillerie: & ceignant l'epée, l'agreable Demoiselle lui dit: Dieu vous donne fortune dans les combats, tres-avantureux Chevalier; & il la pria de lui aprendre son nom, afin qu'il sût à qui il avoit l'obligation d'une si grande faveur, & qu'il pût partager avec elle la gloire qu'il aquerroit par la valeur de son bras. La belle répondit fort humblement qu'elle s'apeloit la Tolosa, qu'elle étoit fille d'un ravaudeur de Tolede, & qu'elle travailloit dans la boutique de Sancho Bienaya, & qu'en quelque lieu qu'elle se trouvât, elle seroit toujours sa tres-humble servante. Je vous

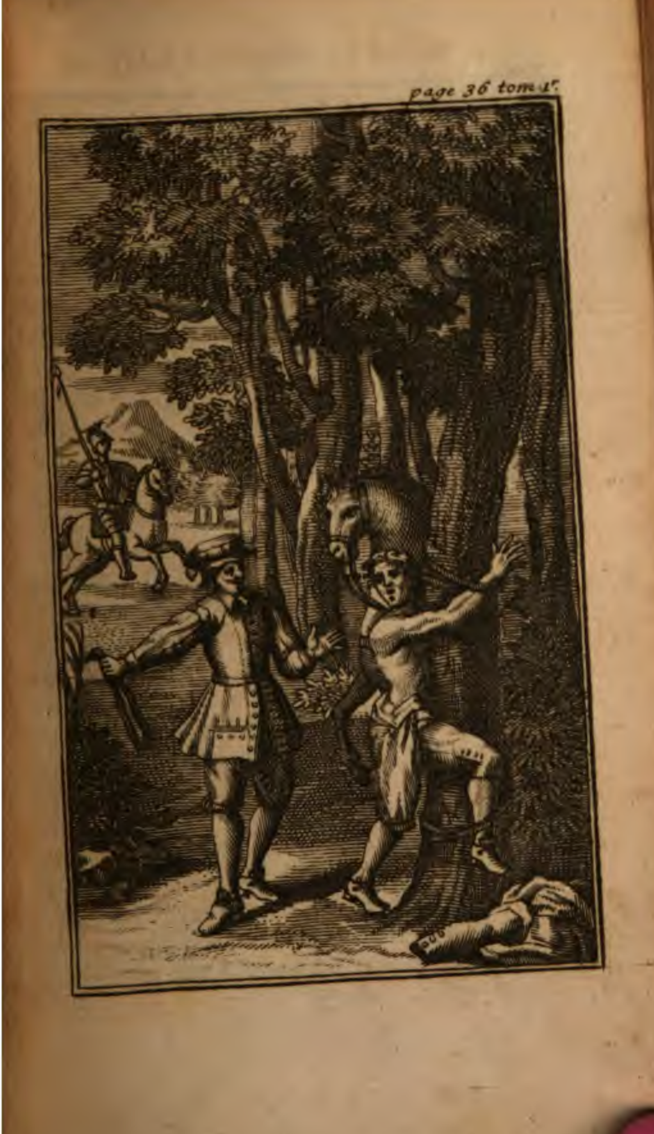
prie pour l'amour de moi, dit Don Quichotte, prenez le Don à l'avenir, & apelez-vous Dona Toloza; ce qu'elle promit de faire. L'autre Nymphe lui chaussa l'éperon, & il y eut entre-eux le même coloque; il lui demanda son nom; elle dit qu'elle s'apeloit la Meuniere, & qu'elle étoit fille d'un honorable meunier d'Antequerre. Le nouveau Chevalier l'obligea aussi de prometre qu'elle prendroit le Don, & lui fit mile remercîmens, & de grandes ofres de service. Toute cette admirable & jusqu'alors inoüie ceremonie étant achevée, Don Quichotte, qui mouroit d'impatience d'aler chercher ses avantures, ala promtement seller Rossinante, & tout à cheval vint embrasser son hôte, le remerciant par un long compliment de la grace qu'il lui avoit faite de l'armer Chevalier; sur quoi il lui dit des choses si étranges, que ce seroit une folie de pretendre les pouvoir retrouver. L'hôte qui étoit ravi de s'en voir défait, répondit à ses complimens dans le même stile, mais en moins de paroles; & sans lui rien demander de sa dépense, le laissa partir de bon cœur.

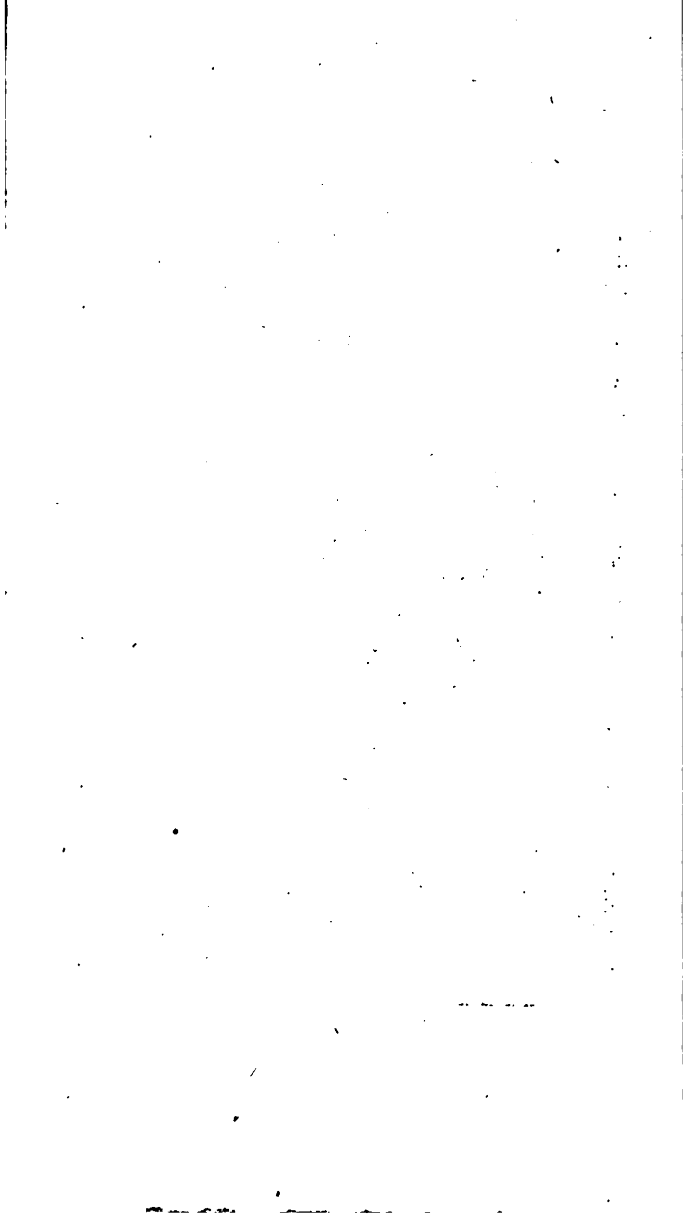
CHAPITRE IV.

De ce qui ariva au nouveau Chevalier quand il fut sorti de l'hôtellerie.

LE jour commençoit à paroître quand Don Quichotte sortit de l'hôtellerie, si plein de joïe de se voir armé Chevalier, qu'il n'y avoit pas jusqu'à son cheval qui ne s'en ressentît : mais se ressouvenant des conseils de l'hôte touchant les choses dont il faloit necessairement qu'il se pourvût, il resolut de s'en retourner chez lui pour prendre de l'argent & des chemises, & pour se faire un Ecuïer ; à quoi il destinoit déja un laboureur de ses voisins, qui étoit pauvre & chargé d'enfans, mais fort propre pour la charge d'Ecuïer errant. Dans cette resolution il prend le chemin de son vilage, & comme si Rossinante eût deviné le dessein de son maître, il commença à marcher avec tant de legereté & d'action, qu'il ne touchoit presque pas des piés à terre. Don Quichotte n'avoit pas encore fait deux cens pas, quand il crut

page 36 tom.1r.





entendre à sa main droite une voix plaintive, qui sortoit de l'épaisseur d'un bois. A peine eut-il connu qu'il ne se trompoit pas, qu'il rendit graces au Ciel de ce qu'il lui envoïoit si-tôt des ocasions d'acomplir ce qu'il devoit à sa profession, & de recueillir le fruit de ses bons desseins. Ces plaintes, disoit-il, sont sans doute de quelque miserable qui a besoin de secours; il lui en faut donner; & tournant bride du côté du bois, il y poussa Rossinante. Il n'y fut pas bien avant, qu'il vit un jeune garçon d'environ quinze ans, nû de la ceinture en haut, & lié au pié d'un chêne. C'étoit de lui que venoient ces cris, & il ne les faisoit pas sans sujet. Un païsan nerveux & de bonne taille lui déchargeoit à tour de bras de grands coups de foüet avec une ceinture de cuir, acompagnant chaque coup d'un conseil & d'une remontrance: Les yeux alertes, disoit-il & bouche clôse. A quoi le jeune garçon ne cessoit de crier, je n'y retournerai plus, mon maître, pardon pour l'amour de Dieu, je ne dirai plus mot, & j'aurai une autrefois plus de soin du troupeau. Don Quichotte, voïant cette barbarie, cria au païsan d'une voix couroucée;

Sujet de la figure.

discourtois Chevalier, il est de mauvaise grace d'ataquer un homme qui ne peut se défendre; montez à cheval, & prenez vôtre lance, (il croïoit en voir une contre un chêne, qui sans doute devoit être un bâton à deux bouts,) & je vous ferai conoître que l'action que vous faites est d'un lâche & d'un poltron. Le païsan se croïant mort à la vûë de ce phantôme armé qui lui tenoit la lance dans l'estomac, lui répondit en tremblant: Seigneur Chevalier, ce garçon que je châtie, est un de mes valets, qui garde un troupeau de moutons que je tiens ici autour, & il a si peu de soin, qu'il ne passe point de jour qu'il n'en perde quelqu'un; & parce que je ne puis soufrir sa negligence, ou plutôt sa malice, il dit que je ne me plains que pour ne lui pas païer ses gages, & sur mon Dieu & sur mon ame il ne dit pas la verité. Un démenti en ma presence, insolent, dit Don Quichotte, par le Soleil qui luit, je suis tenté de te passer ma lance au travers du corps: Qu'on délie ce garçon, & qu'on le païe, mais sans replique, sinon je jure Dieu, que je t'aneantis tout à l'heure. Le laboureur baissant la tête, & sans répondre un seul mot, détacha le

berger, à qui Don Quichotte demanda combien il lui étoit dû. Neuf mois, dit-il, à ſept reales chacun. Don Quichotte aïant compté, trouva qu'il y avoit ſoixante-trois reales, qu'il ordonna au laboureur de compter à l'inſtant, s'il ne vouloit mourir. Le païſan demi-mort de peur, repartit qu'il ne voudroit pas jurer faux dans l'état où il ſe trouvoit; mais que par le ſerment qu'il avoit fait, il ne devoit pas tant, & qu'il faloit rabatre trois paires de ſouliers & une reale pour deux ſaignées qu'on lui avoit faites, étant malade. A la bonne heure, dit Don Quichotte, mais les ſaignées & les ſouliers lui demeureront pour les coups que vous lui avez donnez ſans raiſon. S'il a uſé le cuir de vos ſouliers, vous avez déchiré ſa peau, & ſi le Chirurgien lui a tiré du ſang étant malade, vous lui en avez tiré étant ſain; ainſi l'un ira pour l'autre. Le malheur, dit le païſan, eſt que je n'ai pas d'argent ſur moi, mais qu'André vienne à la maiſon, je le païerai juſqu'au dernier ſou. Moi, m'en aller avec lui, reprit bruſquement le berger, Dieu m'en preſerve, s'il me tenoit ſeul, il m'écorcheroit comme un ſaint Barthelemi. Non, non, il ne le fera

pas, dit Don Quichotte, il sufit que je le lui défende, pour ne pas manquer au respect qu'il me doit; & pourvû qu'il me le jure par l'ordre de Chevalerie qu'il a reçû, je le laisse aler libre, & je répons du païement. Seigneur Chevalier, prenez bien garde à ce que vous dites, répondit le jeune garçon, mon maître n'est pas Chevalier, & n'a jamais reçû ni Ordre ni demi, c'est Jean Haldudo, le Riche, qui demeure proche de Quintanar. Cela n'y fait rien, répondit Don Quichotte, il peut y avoir des Chevaliers parmi les Haldudos, & d'ailleurs ce sont les bonnes actions qui anoblissent, & chacun est fils de ses œuvres. Cela est vrai, dit André, mais de quelles œuvres est-il fils, lui qui me refuse ce que j'ai gagné à la sueur de mon corps? Je ne le refuse pas, André, mon ami, répondit le laboureur, & s'il vous plaît, encore une fois, de venir avec moi, je jure par tous les Ordres de Chevalerie qu'il y a au monde, de vous païer comme j'ai dit, sans qu'il y manque une obole, & encore en reales toutes neuves. Pour neuves je t'en quite, païes-le seulement, & je suis content, reprit Don Quichotte; mais prens bien garde

à la parole que tu me donnes, & à ton serment; sinon je jure à mon tour que je te saurai bien trouver, fusses-tu caché dans les entrailles de la terre; & afin que tu saches à qui tu as à faire, aprens que je suis le vaillant Don Quichotte de la Manche, le défaiseur de torts, & le reparateur d'injures; Adieu encore une fois, qu'il te souvienne de ta parole, ou je n'oublierai pas ce que je te promets. En achevant ces mots il piqua Rossinante, & s'éloigna d'eux. Le laboureur le suivit des yeux autant qu'il put, & quand il l'eut perdu de vûë dans l'épaisseur du bois, il retourna au berger, & lui dit: Viens, André mon fils, que je te paie comme je dois, & comme ce défaiseur de torts & d'injures me l'a commandé. Je jure, dit André, que si vous ne faites ce qu'a ordonné ce bon Chevalier (à qui Dieu donne bonne vie & longue pour sa valeur, & sa bonne justice) je l'irai chercher en quelque endroit qu'il puisse être, & je l'amenerai pour vous châtier comme il l'a juré. J'en suis content, dit le laboureur, & pour te montrer combien je t'aime, je veux encore acroître la dette pour augmenter le paiement. Et prenant en même tems

André par le bras, il le ratacha au même chêne, & lui donna tant de coups, qu'il le laissa presque pour mort. Apele maintenant le défaiseur de torts, disoit le laboureur, tu verras qu'il ne défera pas celui-ci, quoiqu'il ne soit que demi fait, car je ne sai qui me tient que je ne te fasse dire vrai, & que je ne t'écorche tout vif. A la fin détachant ce miserable: Vas, dit-il, chercher ton Juge, qu'il vienne executer sa Sentence, tu auras toujours cela par provision. André partit fort mécontent, jurant de chercher le Seigneur Don Quichotte jusqu'à ce qu'il l'eût rencontré, & disant au laboureur qu'il lui feroit rendre le tour au quadruple. Mais avec toutes ces menaces il s'en ala pleurant, & demi écorché, & son maître demeura sain, & riant à gorge déploïée. Cependant le valeureux Don Quichotte, après avoir si bien reparé cette injustice, s'en aloit fort content de lui-même, & croïant avoir donné un tres-heureux commencement à sa Chevalerie: Tu peux bien te dire heureuse sur toutes celles qui vivent, disoit-il, ô la plus belle des belles, Dulcinée du Toboso, d'avoir pour esclave un aussi fameux Chevalier que Don

Quichotte de la Manche, qui comme tout le monde sait, n'est armé Chevalier que d'hier seulement, & a reparé aujourd'hui la plus terrible ofense qu'ait jamais inventé l'injustice & commis la cruauté, & qui vient d'aracher des mains de cet impitoïable boureau le foüet dont il déchiroit si inhumainement ce jeune enfant. En achevant ces paroles il vit que le chemin se partageoit en quatre, & tout aussi-tôt il lui vint dans l'esprit que les Chevaliers errans s'arêtoient d'ordinaire dans les carefours à déliberer quel chemin ils prendroient ; de sorte que pour ne manquer en rien à les imiter, il s'arêta quelque tems : mais après y avoir bien pensé, il lâcha la bride à Rossinante, se remettant du choix du chemin à sa discretion, & Rossinante suivit son inclination naturelle, & prit le chemin de son écurie. Don Quichotte avoit marché près de deux miles *, quand il découvrit une grande troupe de gens qui venoient par le même chemin, & c'étoit, comme on a sû depuis, des Marchands de Tolede, qui aloient acheter de la soie à Murcie. Ils étoient six, bien montez avec leurs parasols, quatre valets à cheval, & trois à pié

* Environ une lieuë.

qui conduisoient des mules. A peine Don Quichotte les aperçut, qu'il s'imagina que c'étoit une nouvelle avanture, & pour imiter ses livres autant qu'il lui étoit possible, il la crut faite exprès pour une fantaisie qu'il avoit dans l'esprit. Sur cela d'un air fier & en bonne resolution il s'afermit sur les étriers, serre sa lance, se couvre de son écu, & se campant au milieu du chemin, atend ceux qu'il prenoit pour des Chevaliers errans : & comme ils furent assez proches pour le voir & l'entendre, il haussa la voix, & leur cria arogamment, Qu'aucun de vous ne prétende passer outre, s'il ne veut confesser que dans le reste du monde il n'y a pas une Dame qui égale la beauté de l'Imperatrice de la Manche, l'incomparable Dulcinée du Toboso. A ces paroles les Marchands s'arêterent pour considerer l'étrange figure de cet homme, & à la figure aussi-bien qu'aux paroles, ils le prirent aisément pour ce qu'il étoit ; mais voulant voir à quoi tendroit l'aveu qu'il demandoit, & se donner du plaisir, un d'eux qui étoit plaisant, & qui ne manquoit pas d'esprit, répondit : Seigneur Chevalier, nous ne connoissons point cette belle

Dame dont vous parlez ; faites-nous-la voir ; si elle est aussi belle que vous le dites, nous avoüerons de bon cœur ce que vous nous demandez. Et quand vous l'aurez vûë, repliqua Don Quichotte, quelle obligation vous aurai-je de reconnoître une verité qui parle d'elle-même ? L'importance est que vous le croyiez sans le voir, que vous en juriez, & que vous le souteniez les armes à la main contre qui que ce soit. Confessez-le donc tout-à-l'heure, gens orguëilleux & superbes, ou je vous défie : vous n'avez qu'à venir l'un après l'autre, comme le demande l'Ordre de Chevalerie, ou tous ensemble, si vous voulez, comme c'est la coutume des gens de vôtre trempe. Je vous atens avec toute la confiance d'un homme qui a la raison de son côté. Seigneur Chevalier, repartit le Marchand, je vous suplie au nom de tout ce que nous sommes ici de Princes, que pour la décharge de notre conscience, qui ne nous permet pas d'assurer une chose dont nous n'avons aucune connoissance, & qui choque encore tout ce qu'il y a d'Imperatrices & de Reines dans l'Algarie & l'Estramadure, vous aïez la bonté de nous montrer le moindre

petit portrait de votre Dame, quand il ne seroit pas plus grand que l'ongle; par l'échantillon on juge de la piece: vous nous mettrez l'esprit en repos, & nous vous donnerons satisfaction: nous sommes déja même si fort pour elle, que quand ce portrait nous la representeroit avec un œil de travers, & l'autre distilant du vermillon & du soulfre, nous ne laisserions pas de dire en sa faveur tout ce que vous voudriez. Il n'en distile rien, canaille infame, dit Don Quichotte tout furieux; il n'en distile rien de ce que vous dites, mais de la civette & de l'ambre; elle n'est ni louche ni bossuë, elle est plus droite qu'un fuseau de Gaderrama: mais vous me païerez tout-à-l'heure le blasphême que vous venez de proferer contre cette beauté sans pareille. En même tems il court la lance baissée contre celui qui avoit pris la parole, avec tant de fureur, que si de bonne-fortune Rossinante n'eût fait un faux pas au milieu de sa course, le temeraire Marchand eût fort mal passé son tems. Rossinante tomba, & s'en ala roulant assez loin avec son Maître, qui fit tout ce qu'il put pour se relever, sans en pouvoir venir à bout, tant il étoit emba-

rasse de son écu, de ses éperons, & du poids de ses vieilles armes. Mais pendant qu'il faisoit de vains éforts, sa langue n'étoit pas inutile. Ne fuïez pas, crioit-il, poltrons; atendez, lâches, c'est par la faute de mon cheval, & non par la mienne que je suis par terre. Un des muletiers de la suite des Marchands, qui sans doute n'étoit pas endurant, ne put soufrir les injures & les bravades du pauvre Cavalier, & lui arachant la lance, il la mit en pieces, & de la plus grosse d'icelles se prit à charpenter sur Don Quichotte avec tant de force, que malgré ses armes il le brisa comme le blé sous la meule. Les Marchands avoient beau lui crier qu'il s'arêtât, il ne faisoit que se mettre en goût, & le jeu lui plaisoit si fort, qu'il ne pouvoit se resoudre à le quiter. Après avoir rompu le premier éclat de la lance, il eut recours aux autres, & acheva de les user l'un après l'autre sur le disgracié Gentilhomme, qui malgré cette grêle de coups ne cessoit de menacer ciel & terre, & les brigans qui le prenoient à leur avantage. Enfin le muletier se lassa, & les Marchands poursuivirent leur chemin, ne manquant pas de matiere à s'entretenir.

Est battu par un Muletier.

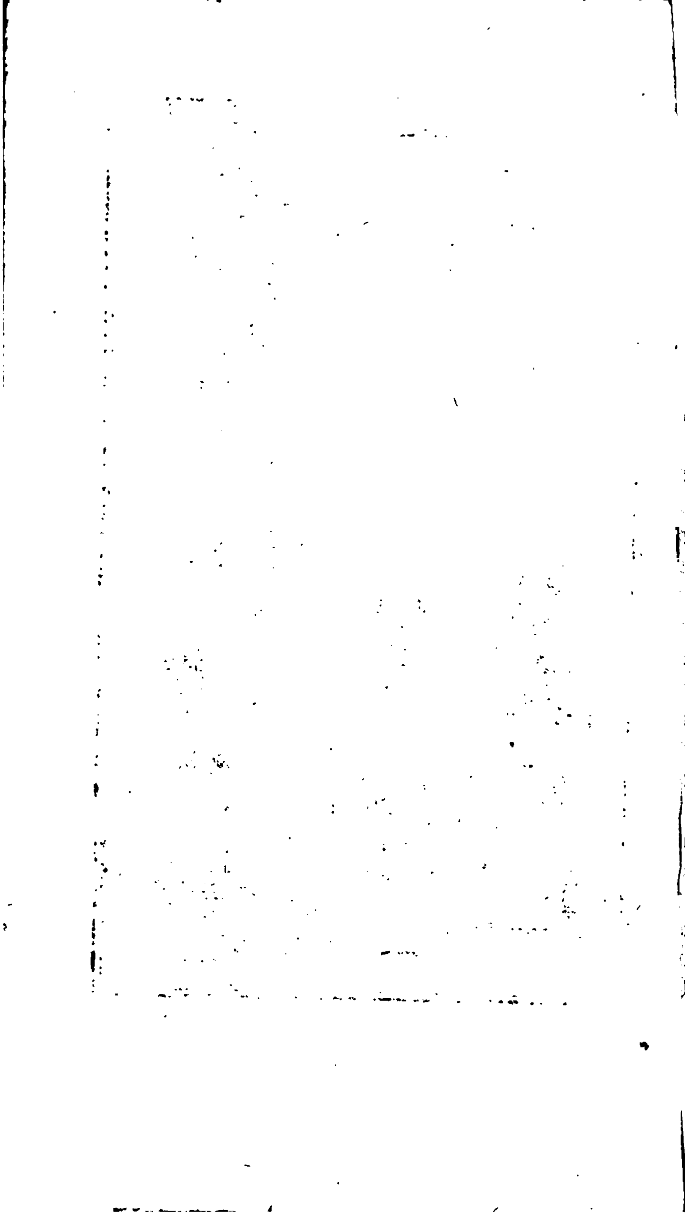
Don Quichotte ſe voïant ſeul fit une nouvelle tentative pour ſe relever ; mais s'il ne l'avoit pû, ſe portant bien, comment l'auroit-il fait tout moulu & preſque tout diſloqué ? cependant il ne laiſſoit pas de ſe trouver heureux dans une diſgrace qui lui paroiſſoit ſi naturelle aux Chevaliers errans, & dont il avoit même la conſolation de pouvoir attribuer toute la faute à ſon cheval.

CHAPITRE V.

Suite de la diſgrace de notre Chevalier.

COMME Don Quichotte vit qu'effectivement il n'y avoit pas moïen de ſe lever, il eut recours à ſon remede ordinaire, qui étoit de ſonger à quelque endroit de ſes livres, & ſa fertile folie lui ramena auſſi-tôt dans la memoire celui de Baudoüin & du Marquis de Mantouë, quand Charlot laiſſa le premier bleſſé dans la montagne ; Hiſtoire ſûë des petits & des grands, & veritable comme les miracles de Mahomet. Cette hiſtoire lui paroiſſant faite exprès pour l'état où il étoit, il commença


page 48 tom.1r.



mença à se rouler par terre comme un homme desesperé, & à dire d'une voix foible ce que l'Auteur fait dire au Chevalier du Bois : Où êtes-vous, Madame, que mon mal vous touche si peu; ou vous ne le savez pas, ou vous êtes fausse & déloïale. Comme il continuoit le Roman, & qu'il en fut en cet endroit : O noble Marquis de Mantouë mon oncle, le hazard fit qu'il passa un laboureur de son vilage & voisin de sa maison, qui venoit de mener une charge de blé au moulin, & qui voïant un homme ainsi étendu, lui demanda qui il étoit, & ce qu'il avoit à se plaindre si tristement. Don Quichotte qui croïoit être Baudoüin, ne manqua pas de le prendre aussi pour le Marquis de Mantouë son oncle, & ne lui fit d'autre réponse que de continuer ses vers, lui contant toutes ses disgraces, & les amours de sa femme avec le fils de l'Empereur, le tout mot à mot, comme on le voit dans le Roman. Le laboureur bien étonné d'entendre tant d'extravagances, lui ôta la visiere toute brisée des coups du muletier, & lui aïant lavé le visage qu'il avoit plein de poussiere, le reconnut. Hé ! bon Dieu, Seigneur Quichada, s'écria-t'il,

(ce qui fait voir qu'il s'apeloit ainsi quand il étoit dans son bon sens) qui vous a si bien ajusté ? qui vous a mis en cet état ? Mais quoiqu'il pût dire, l'autre poursuivoit toujours le Roman, & ne répondoit pas un mot du sien. Le bon homme, voïant qu'il n'en pouvoit tirer autre chose, lui ôta le plastron & le corcelet pour visiter ses blessures ; mais il ne trouva ni sang, ni marque de coups, & après l'avoir levé de terre, avec bien de la peine, il le mit sur son âne pour le mener plus doucement. Il n'oublia pas même les armes, ramassant jusques aux éclats de la lance, & liant le tout sur Rossinante qu'il prit par la bride ; il toucha l'âne devant lui, & marcha vers le vilage dans ce bel équipage, rêvant, & ne pouvant rien comprendre aux folies que disoit Don Quichotte. Celui-ci de son côté n'étoit pas moins embarassé ; il étoit si moulu, qu'il ne pouvoit même se tenir sur ce pacifique animal, & de tems en tems il poussoit de grands soupirs qui aloient jusques au ciel ; ce qui obligea encore une fois le laboureur de lui demander quel mal il sentoit. Mais on eût dit que le Diable s'en mêloit, & qu'il prenoit plaisir de ramener dans la memoire de

Sujet de la figure.

Don Quichotte tous les contes qui avoient quelque raport avec l'état où il étoit. En cet endroit il oublia Baudoüin ; mais pour se ressouvenir du More Abindarraés, quand Rodrigue de Narvaés, Gouverneur d'Antequerre le prit & l'emmena prisonnier : de sorte que le laboureur lui aïant redemandé comment il se trouvoit, & ce qu'il sentoit, il répondit, parole pour parole, ce que l'Abencerrage prisonnier répond à Don Rodrigue dans la Diane de Montemajor, s'apliquant si bien tout cela, que le laboureur se donnoit au Diable de voir entasser tant d'extravagances ; & par-là achevant enfin de connoître que le bon Gentilhomme étoit devenu fou, il se hâta d'ariver au vilage pour racourcir l'ennui que lui donnoit cette longue harangue. Mais Don Quichotte ne l'eut pas finie, qu'il continua de la sorte : Il faut que vous sachiez, Seigneur Don Rodrigue de Narvaés, que cette belle Xarife, dont je viens de vous parler, est presentement l'incomparable Dulcinée du Toboso, pour qui j'ai fait, je fais, & ferai les plus fameux exploits de Chevalerie qu'on ait ajmais vûs, qu'on voïe de nos jours, & qu'on puisse voir à

l'avenir. Eh, Monsieur, répondit le laboureur, je ne fus jamais Rodrigue de Narvaés ni le Marquis de Mantoüe; je suis Pierre Alonzo, votre voisin, & vous n'êtes ni Baudoüin ni Abindarrax, mais un brave Gentilhomme, le Seigneur Quichada. Je sai qui je suis, repliqua Don Quichotte, & sai fort bien, que je puis être non seulement ceux que j'ai dit, mais encore les douze Pairs de France, & tout à la fois les neuf Preux, puisque toutes leurs grandes actions jointes ensemble, ne sauroient égaler les miennes. Ces discours & d'autres de même nature les menerent jusqu'au vilage, où ils ariverent comme le jour aloit finir; mais le laboureur qui ne voulut pas qu'on vît notre Gentilhomme si mal monté, atendit quelque tems, & quand la nuit fut venuë, il mena Don Quichotte à sa maison, où tout étoit en grand trouble de l'absence du Maître. Le Curé & le Barbier, ses bons amis, y étoient, & la servante leur disoit : Hé bien, Monsieur le Licentié Pero Perés, (c'étoit le nom du Curé,) que dites-vous de notre Maître? Il y a six jours que nous ne l'avons vû, ni lui ni son cheval; & il faut qu'il ait emporté son

êtu, sa lance & ses armes, car nous ne les trouvons point. Malheureuse que je suis, regardez-bien ce que je vous dis, je ne suis pas née pour mourir, si les maudits livres de Chevalerie qu'il lit d'ordinaire avec tant d'afection, ne lui ont broüillé la cervelle. Je me souviens fort bien de lui avoir oüi dire souvent qu'il se vouloit faire Chevalier errant, & aler chercher les avantures par le monde ; que Sathan & Barrabas puissent emporter tous les livres qui ont ainsi gâté la meilleure tête qui fût dans toute la Manche. La niéce en disoit autant de son côté, & encore davantage, & s'adressant à maître Nicolas, qui étoit le Barbier. Il faut que vous sachiez, disoit-elle, qu'il est souvent arivé à mon oncle de passer deux jours & deux nuits de suite à lire ces dangereux livres, & qu'au bout de ce tems-là, tout transporté, il jettoit son livre, & mettant l'épée à la main, escrimoit à grands coups contre les murailles, & quand il étoit bien las, il disoit qu'il avoit tué quatre Geants plus grands que des tours, & la sueur que l'agitation lui faisoit ruisseler de tout le corps, étoit, disoit-il, le sang des blessures qu'il avoit reçûës dans le com-

bat. Là-dessus il beuvoit une grande tasse d'eau froide, disant que c'étoit une liqueur precieuse que lui avoit aporté le sage Esquife, un grand enchanteur de ses amis. Helas! je n'osois dire cela, de peur qu'on crût que mon oncle avoit perdu l'esprit, & c'est proprement moi qui suis cause de son malheur, pour ne vous en avoir pas donné avis. Vous y auriez remedié avant que le mal eût été plus grand, & tous ces excommuniez de livres auroient été brûlez comme autant d'heretiques. Ah! je jure, dit le Curé, que la journée de demain ne passera point qu'on ne les condamne au feu, & qu'on n'en fasse un exemple: ils ont perdu le meilleur de mes amis, mais je leur promets qu'ils ne feront jamais de mal à personne. Tout cela se disoit si haut, que Don Quichotte & le laboureur qui arivoient dans ce tems-là, l'entendirent, & le païsan ne doutant plus de ce qu'il avoit soupçonné, se mit à crier à pleine tête: Messieurs, faites ouvrir la porte au Marquis de Mantouë, & au Seigneur Baudoüin, qui revient fort blessé, & au valeureux Don Rodrigue de Narvaés, Gouverneur d'Antequerre, qui amene le More Abindarrax prison-

hier. A ces paroles on ouvrit la porte, & le Curé & le Barbier reconnoissant leur bon ami, la niéce son bon oncle, & la servante son bon maître, coururent tous à lui pour l'embrasser. Arêtez-vous, dit froidement Don Quichotte, qui n'avoit encore pû décendre de son âne, je suis fort blessé par la faute de mon cheval; qu'on me porte au lit; & s'il se peut qu'on fasse venir la sage Urgande pour panser mes blessures. Hé bien, s'écria la servante, le cœur ne m'avoit-il pas bien dit, où étoit l'enclouûre. Entrez, Monsieur, à la bonne-heure, & laissez-là votre truandé, nous vous guérirons bien sans elle.. Maudits encore une fois & cent mille au bout, ces beaux livres qui vous ont mis en cet état. On porta notre Gentilhomme sur son lit, & comme on cherchoit ses blessures, sans en trouver aucune; Je ne suis pas blessé, dit-il, je me sens seulement froissé, parce que mon cheval s'est abatu sous moi en combatant contre dix Geants, & les plus vaillans qu'il y ait peut-être dans le monde. Bon, bon, dit le Curé, voici les Geants en danse: par la couronne que je porte, il n'en restera pas un avant qu'il soit demain nuit. On fit

ensuite mille questions à Don Quichotte; mais il ne répondit jamais autre chose, sinon qu'on lui donnât à manger, & qu'on le laissât dormir; aussi n'y avoit-il rien dont il eût plus de besoin. Il eut contentement, & le Curé cependant s'informa bien au long de la maniere dont le laboureur l'avoit trouvé. Celui-ci raconta tout de point en point, avec toutes les extravagances que notre Chevalier lui avoit dites, & lorsqu'il l'avoit rencontré, & en le ramenant: ce qui confirma encore le Curé dans le dessein qu'il avoit fait pour le lendemain, & pour lequel il donna rendez-vous à maître Nicolas dans la maison de Don Quichotte.

CHAPITRE VI.

De la revûë que firent le Curé & le barbier dans la Bibliotheque de nôtre Gentilhomme.

NOTRE Heros fatigué dormoit profondement quand le Curé & le Barbier entrerent chez lui, & demanderent à la niéce la clef de la chambre aux Livres, qu'elle leur donna de

bon cœur. Ils y entrerent tous jusqu'à la servante, & trouverent plus de cent gros volumes, & quantité de petits, tous bien reliez & bien conditionnez. La servante ne les eut pas plutôt vûs, qu'elle sortit brusquement, & rentrant aussi-tôt avec une tasse pleine d'eau benite; Tenez, dit-elle, Monsieur le Curé, répandez par tout de cette eau benite, que quelqu'un des maudits enchanteurs, dont ces livres sont pleins, ne nous vienne ensorceler, par dépit de ce que nous les voulons chasser du monde. Le Curé sourit de cette simplicité, & dit au Barbier de lui donner les livres l'un après l'autre, pour voir dequoi ils traitoient, parce qu'il s'en pourroit rencontrer qui ne meriteroient pas le suplice du feu. Non, non, dit la niéce, il n'en faut pas épargner un seul: ils ont tous contribué à la perte de mon oncle: il n'y a qu'à les jetter par les fenêtres, & en faire un monceau dans la cour pour les brûler tous ensemble, ou bien les porter dans la cour de derriere, & en faire là l'execution pour éviter la fumée. La servante fut de cet avis, tant elles étoient toutes deux animées à la perte de ces pauvres innocens: mais le Curé

Romans condamnez au feu.

demeura ferme à vouloir pour le moins lire les titres. Le premier que donna Maître Nicolas, fut Amadis de Gaule. Hó, dit le Curé, il semble qu'il y ait en ceci du mystere, car j'ai oüi dire que c'est-là le premier livre de Chevalerie qu'on ait imprimé en Espagne, & qu'il a servi de modéle à tous les autres. Ainsi mon avis est qu'il soit condamné au feu sans rémission, comme Auteur d'une si pernicieuse secte. Je demande graces pour lui, dit le Barbier, car j'ai oüi dire à d'habiles gens que c'est le meilleur livre que nous aïons en ce genre; & comme unique en cet art, il merite qu'on lui pardonne. Tout cela est vrai, dit le Curé, & on lui fait grace pour l'heure; voïons celui qui suit. Ce sont les Proüesses d'Esplandian, répondit maître Nicolas, fils legitime d'Amadis de Gaule. Le fils n'aproche pas du pere, dit le Curé; tenez, Madame la Gouvernante, ouvrez la fenêtre, & le jettez dans la cour: il servira de base au bucher que nous alons dresser. La servante s'aquita de sa commission avec bien de la joïe; & le bon Espladian s'en ala volant dans la cour atendre en patience le suplice à quoi il étoit condamné. Passons ou-

ſtre, dit le Curé. Celui-ci, dit le Barbier, eſt Amadis de Grece, & je croi que tous ceux de ce rang ſont de la même famille. Qu'ils prennent tous le chemin de la cour, dit le Curé : car plutôt que de ne pas brûler la Reine Pintiquinieſtre & le berger Darinel avec ſes Eglogues, & les déteſtables raiſonnemens de l'Auteur, je penſe que je brûlerois mon pere avec eux, s'il me paroiſſoit ſous la figure de Chevalier errant. Je ſuis de ce ſentiment, dit le Barbier ; & moi auſſi de bon cœur, dit la niéce. Puiſque cela eſt ainſi, dit la gouvernante, qu'ils aillent donc trouver leurs compagnons. Et pour s'épargner la peine de décendre le degré, elle les jetta tous par la fenêtre. Qu'eſt-ce que ce gros billot, dit le Curé? Don Olivantes de Laura, répond maître Nicolas. Il eſt du même Auteur que le Jardin du Flore, reprit le Curé, & je ne ſaurois bien dire lequel des deux eſt le plus maudit ; tout ce que je ſai, c'eſt que celui-ci ira dans la cour comme un extravagant & un menteur. Celui qui ſuit eſt Floriſmarte d'Hircanie, dit le Barbier. Quoi ! le Seigneur Floriſmarte eſt ici ? reprit le Curé. Ah ! puiſqu'il le prend par-là, qu'il ſuive

tout-à-l'heure les autres, malgré son étrange naissance, & ses incroïables avantures; la rudesse & la pauvreté de son stile ne meritent pas un meilleur traitement. Voici le Chevalier Platir, continua le Barbier. C'est un vieux Bouquin, dit le Curé, qui ne contient pas la moindre chose qui merite qu'on lui fasse grace. A la cour, Madame la gouvernante, & qu'il n'en soit jamais parlé, & n'oubliez pas celui-ci qui s'apele le Chevalier de la Croix. Un nom si saint meriteroit qu'on lui fît grace, & devroit couvrir son impertinence; mais le livre est si mauvais, qu'il ne vaut pas la peine qu'on l'épargne. Le Barbier prenant un autre livre: Voici, dit-il, le Miroir de Chevalerie. J'ai l'honneur de le connoître, dit le Curé. Nous trouverons là le Seigneur Renaut de Montauban avec ses bons amis, tous gens de bien, & grands voleurs, les douze Pairs de France, & le fidele Historien l'Archevêque Turpin. Si j'en suis crû, on ne condamnera ces Messieurs qu'à un banissement perpetuel, parce que leur histoire a quelque chose de l'invention du Boyardo, d'où le chaste Arioste a aussi tiré la sienne. Pour cet Arioste, si je le rencontre, &

qu'il parle une autre langue que la sienne, qu'il ne s'atende pas que je lui pardonne. Veritablement je le respecte en sa langue, & j'aurai toujours beaucoup de consideration pour lui. Je l'ai en Italien, dit le Barbier, mais je ne l'entens point. Tant mieux pour vous, consolez-vous, reprit le Curé, vous n'y perdez pas grande chose, & nous serions tres-obligez à son traducteur, s'il s'étoit épargné la peine de l'aporter en Espagne, & de le mettre en notre langue; outre qu'à dire le vrai, il lui a bien ôté de son prix: & c'est ce qui arivera de tous les livres de Vers que l'on traduira, à qui jamais on ne peut conserver leurs premieres graces, & le caractere naturel, quelque soin & quelque habileté qu'on y aporte. Pour celui-ci donc & tous les autres qui parlent des afaires de France, je suis d'avis qu'on les garde en lieu sûr, jusqu'à ce qu'avec un peu plus de loisir nous aïons avisé ce que nous en devons faire. J'en excepte pourtant un certain Bernard de Carpio, & un autre apelé Roncevaux; & s'ils tombent entre mes mains, ils seront bien-tôt livrez au bras seculier de la gouvernante. Le Barbier demeura d'acord de tout, sur

Jugement sur l'Arioste.

De la traduction des Vers.

la foi de son Curé, qu'il connoissoit homme de bien, & si ami de la verité, que rien au monde n'étoit capable de lui faire dire le contraire; & en ouvrant deux autres livres, il vit dans l'un Palmerin d'Olive, & dans l'autre Palmerin d'Angleterre. Pour le premier, dit le Curé, qu'on le brûle, & qu'on en jette les cendres au vent; mais conservons Palmerin d'Angleterre comme une chose unique, & faisons-lui faire une cassette aussi précieuse que celle que trouva Alexandre dans les dépoüilles de Darius, & qu'il consacra aux œuvres d'Homere. Ce livre-ci, mon compere, est considerable pour deux choses: l'une, qu'il est excelent de lui-même; & l'autre, qu'on le croit composé par un savant Roi de Portugal. Toutes les avantures du château de Beau-regard sont fort bien imaginées & pleines d'art; le stile en est aisé & pur, & l'Auteur a pris grand soin de garder la bienséance en toutes choses, & de bien conserver les caracteres; Ainsi, maître Nicolas, sauf votre meilleur avis, celui-ci & Amadis de Gaule seront exemts du feu: pour tout le reste, sans en faire d'autre examen, qu'ils perissent, & qu'on n'en sauve

pas même la memoire. Non pas, s'il vous plaît, Seigneur compere, repliqua le Barbier; car voici le fameux Don Belianis. Celui-là, dit le Curé, avec les deux, trois & quatriéme parties auroient besoin de rhubarbe pour purger cette épouvantable bile qui l'agite incessament; il en faut aussi retrancher le château de la Renommée & quantité d'autres impertinences: après cela on lui peut donner quelque repit, & selon qu'il se fera corigé, on lui fera grace ou justice. Cependant, mon compere, gardez-le chez vous, & ne soufrez pas que personne le lise. Je vous en répons, dit le Barbier, & sans se fatiguer davantage à examiner le reste des livres, il dit à la gouvernante de prendre tous les grands, & de les jetter dans la cour. Elle, qui auroit brûlé tous les livres du monde pour une chemise neuve, ne se le fit pas dire deux fois, & en prit pour le moins sept ou huit qu'elle fit voler par la fenêtre; mais elle en avoit tant embrassé, qu'il en tomba un aux piés du Barbier, qui lui donna de la curiosité, & en l'ouvrant il vit au titre, histoire du fameux Tirant-le-blanc. Comment, s'écria le Curé, vous avez là le Chevalier Tirant,

le-blanc ? donnez-le-moi, maître Nicolas, je vous en prie, c'est un trésor que vous avez trouvé ; c'est le contre-poison du chagrin ; c'est-là que nous verrons le vaillant Chevalier Don Quirié Eleison, de Montauban, & Thomas de Montauban son frere, avec le Chevalier Fonseque ; le combat du valeureux Detriante contre le Dogue ; les ruses de la Demoiselle plaisir de ma vie ; les amours & les tromperies de la veuve Tranquille, & l'Imperatrice amoureuse de son Ecuïer. Je ne vous mens pas, mon compere, voici le meilleur livre du monde pour le stile, & le plus naturel : Ici les Chevaliers mangent & dorment, ils meurent dans leurs lits, & font testament avant que de mourir, & mile autres choses utiles & necessaires, dont les autres livres ne disent pas le moindre mot. Mais avec cela il n'y eut pas eu grand mal d'envoïer l'Auteur passer le reste de ses jours aux Galeres pour avoir dit tant de sotises de propos déliberé. Emportez-le chez vous, compere, & le lisez : vous verrez si tout ce que je vous en dis n'est pas vrai. Je le veux bien, dit le Barbier ; mais que ferons-nous de tous ces petits livres qui restent ? Apparem-

ment,

ment, dit le Curé, ce ne seront pas des livres de Chevalerie ; il faut que ce soient des Poëtes, & en ouvrant un, il trouva que c'étoit la Diane de Monte-major. Pour ceux-ci, continua-t-il, croïant que tous les autres étoient de même genre, ils ne meritent pas le feu ; parce qu'ils ne feront jamais les desordres que font les livres de Chevalerie ; ils ne s'écartent point des regles du bon sens, & personne n'y court risque de le perdre. Helas, Monsieur le Curé ! s'écria la niéce, vous pouvez bien les condamner comme les autres ; car si mon oncle fait tant que de guerir de sa frenaisie de Chevalier errant, il ne faut qu'un malheur qu'il lui prenne envie de se faire berger, & de courre par les bois & les prez, chantant & joüant du flageolet, & ce qui seroit bien pis, que de devenir peut-être Poëte ; car, à ce qu'on dit, c'est de toutes les folies la plus contagieuse & la plus incurable. Mademoiselle a raison, dit le Curé, il sera bon d'ôter à notre ami cette pierre d'achopement. Commençons donc par la Diane de Montemajor. Je ne suis pourtant pas d'avis qu'on la jette au feu, mais qu'on lui ôte seulement tout ce qui parle de la

Jugement sur les Poëtes.

sage Felicie & de l'eau enchantée, & presque tous les vers, & qu'on lui laisse, avec la prose, l'honneur d'être le premier entre ces sortes d'ouvrages. Celui qui suit, dit le Barbier, est la Diane apelée la seconde, qui est de Salmentin; & en voici encore un autre dont l'Auteur est Gilles Pol. Que celle de Salmentin, dit le Curé, augmente le nombre des condamnez, & gardons celle de Gilles Pol, comme si Apollon même l'avoit composée. Passons outre, compere, ajoûta-t-il, & achevons : car il commence à se faire tard. Tenez, dit le Barbier, voici les dix livres de la Fortune d'amour, composez par Antoine de l'Ofrase, Poëte de Serdagne. Par les ordres que j'ai reçû, dit le Curé, depuis qu'on parle d'Apollon & des Muses, & depuis qu'il y a des Poëtes, il n'a point été fait un plus plaisant & plus agreable livre que celui-ci, & dans son genre, & pour ce qu'il contient, & quiconque ne l'a point lû, peut bien dire qu'il ne connoît pas tous les livres de bon goût. Donnez-le moi, compere, je meure si je ne l'aime mieux qu'une soutane du plus beau ras de Florence. Ceux qui suivent, reprit le Barbier, sont le ber-

ger d'Iberie, les Nymphes d'Enares, & le remede de la Jalousie. Vous n'avez qu'à livrer tout cela entre les mains de la gouvernante, dit le Curé, & qu'on ne m'en demande pas la raison; car nous n'aurions jamais fait. Et le Berger de Philida, demanda le barbier. Ce n'est point un berger, dit le Curé, mais un adroit courtisan qu'il faut garder comme un trésor. Et ce grand, qu'est-ce? Ah! c'est le tresor des diverses Poësies. Il n'y en a que trop, poursuivit-il, & si elles étoient plus rares, on les estimeroit davantage. Il seroit bon de retrancher de ce livre quantité de choses basses, qui se trouvent mêlées parmi les grandes, & qui en diminuënt beaucoup le prix. Gardons-le neanmoins; l'Auteur est de mes amis, & d'autres Ouvrages excelens qu'il a faits, meritent qu'on pardonne à celui-ci. Qu'est-ce, dit le Barbier en ouvrant un autre livre, qu'un Recuëil de chansons de Lopés de Maldonat? Cet Auteur est encore de mes amis, repliqua le Curé, & ses Vers sont admirables dans sa bouche, car il a une voix qui enchante. Il est un peu étendu dans ses Eglogues, mais une bonne chose ne sauroit être trop longue;

LIVRE I. CHAP. VI.

Il faut le garder, & le mettre avec les reservez. Celui que voilà tout auprès, comment s'apele-t'il ? C'est la Galatée de Michel de Cervantes, répondit maître Nicolas. Il y a long-tems que cet Auteur est de mes meilleurs amis, reprit le Curé, & je sai qu'il est plus malheureux encore que Poëte. Son livre a de l'invention, il promet assez, mais il n'acheve rien. Il faut atendre la seconde partie qu'il fait esperer, peut-être qu'il réüssira mieux, & qu'il meritera qu'on fasse grace à la premiere. Cependant, compere, gardez-la, & voïons ce que c'est que ces trois que voilà ensemble. L'Araucana de Don Alonze d'Hercilla, dit le Barbier, l'Austriada de Jean Rufo, Jurat de Cordoüe, & le Monferrat de Cristoval de Vivés, Poëte de Valence. Ce sont-là, dit le Curé, les meilleurs Vers heroïques qu'on ait jamais fait en Espagnol, & ils peuvent aler du pair avec les plus fameux Ouvrages d'Italie. Conservez-les cherement tous trois, comme des monumens precieux de l'excelence de nos Poëtes. Le Curé se lassant enfin de voir tant de livres, conclut sans plus examiner qu'on jettât tout le reste au feu. Mais le Barbier lui

en faiſant voir un qu'il avoit déja ouvert, & qui avoit pour titre les Larmes d'Angelique ; Pour celui-ci, dit-il, veritablement j'aurois été inconſolable, s'il avoit été brûlé par mon ordre ; car l'Auteur a non ſeulement été un des plus celebres Poëtes d'Eſpagne, mais encore de tout le monde, & il a particulierement réüſſi dans la verſion de quelques fables d'Ovide.

CHAPITRE VII.

Seconde ſortie de Don Quichotte.

COMME ils en étoient là, ils entendirent Don Quichotte qui crioit à pleine tête dans ſon lit : Ici, ici, valeureux Chevaliers, c'eſt ici qu'il faut faire voir la vigueur de vos bras : voilà les courtiſans qui emportent tout l'avantage du tournoi : Il falut ceſſer l'examen des livres pour acourir au bruit, & il y a bien de l'aparence que le reſte de la Bibliotheque ſe trouvant à la diſcretion de la gouvernante & de la niéce, elles firent main-baſſe ſans autre forme de procès : ainſi la Carolea, Leon d'Eſpagne, & les Faits de l'Empereur ; ou-

vrage de Don Loüis d'Avila, qui devoient sans doute être là, soufrirent la peine du feu, qu'ils auroient peut-être évitée si le Curé eût connu de leur afaire. Don Quichotte étoit levé quand les Juges des livres entrerent dans sa chambre, & il ne laissoit pas de crier, & de continuer ses rêveries, donnant de grands coups d'estoc & de taille contre les murailles, mais pourtant les yeux ouverts, & tout aussi éveillé que s'il n'eût jamais dormi. Ils se jetterent tous sur lui, & l'aïant désarmé par force, le mirent au lit, où aprés avoir un peu reposé, & repris ses esprits, il se tourna du côté du Curé, & lui dit: Certes Seigneur Archevêque Turpin, c'est une grande honte aux douze Pairs de laisser si lâchement emporter la gloire du tournoi aux Courtisans, aprés que nous autres Avanturiers en avons eu tout l'honneur trois jours de suite. Il faut prendre patience, Monsieur mon compere, dit le Curé, le sort change, & ce que l'on perd aujourd'hui, se peut regagner demain. Mais ne pensons qu'à votre santé presentement, vous devez être étrangement fatigué, si même vous n'êtes blessé. Pour blessé, non dit Don Quichotte, mais pour moulu

& foulé, autant qu'on le peut être; parce que ce bâtard de Roland m'a roüé de coups avec le tronc d'un chêne, d'envie & de rage de ce que je lui dispute seul la gloire d'être le plus vaillant : mais je prendrai le nom de Renaud de Montauban, si malgré tous ses enchantemens il ne me le païe bien cher d'abord que je pourrai sortir du lit. Pour l'heure, ajoûta-t-il, qu'on m'aporte à déjeuner, c'est de quoi j'ai le plus de besoin, & du reste qu'on me laisse le soin de ma vengeance. On lui donna à manger, après quoi il se rendormir encore une fois, & les autres sortirent tout émerveillez d'une si grande folie. Cette même nuit la gouvernante brûla tous les livres qu'on avoit jettez dans la court, & tout ce qu'il y en avoit dans la maison, & il s'en trouva d'envelopez dans la disgrace generale, qui méritoient sans doute d'être conservez à jamais dans les Archives publiques : mais leur mauvaise destinée & la paresse des perquisiteurs ne le permirent pas, & là se verifia le Proverbe qui dit : Que l'innocent perit souvent avec le coupable. Un des remedes que le Curé & le Barbier trouverent plus propre pour la maladie de

leur ami, fut de faire murer la porte du cabinet où étoient ses livres, afin qu'il ne la trouvât plus quand il se leveroit, esperant que la cause du mal cessant, l'éfet en cesseroit aussi; & que cependant on diroit qu'un enchanteur auroit enlevé le cabinet & ses livres. C'est ce qui fut fait, & avec beaucoup de diligence. Deux jours après, Don Quichotte s'étant levé, la premiere chose qu'il fit, fut d'aler voir à ses livres; mais comme il ne trouva point le cabinet où il l'avoit laissé, il aloit de côté & d'autre cherchant, & ne pouvant deviner ce qu'il étoit devenu, il aloit cent fois où il avoit autrefois vû la porte, & tâtant avec les mains, il regardoit par tout sans rien dire, & assurément sans rien comprendre à cette avantute. Enfin après avoir bien cherché, il demanda à la servante de quel côté étoit le cabinet de ses livres. Quel cabinet, Monsieur, répondit la servante qui étoit bien instruite, & que cherchez-vous où il n'y a rien? Il n'y a plus ni cabinet ni livres dans cette maison; le diable n'a-t-il pas tout emporté? Ce n'étoit point le diable, dit la niéce, mais bien un Enchanteur qui vint la nuit sur une nuë aprés que vous fûtes

parti

parti d'ici, & qui descendant de dessus un dragon où il étoit monté, entra dans vôtre cabinet, où je ne sai ce qu'il fit; mais au bout de quelque tems il s'envola par le toit, laissant la maison toute pleine de fumée : & quand nous nous fûmes resoluës d'aller voir ce qu'il avoit fait, nous ne vîmes plus ni le cabinet, ni les livres, ni même les moindres marques qu'il y en eût eu. Je me souviens seulement, & la gouvernante s'en souvient bien aussi, que le méchant vieillard dit à haute voix en s'en alant, que c'étoit par une inimitié secrete qu'il portoit au maître des livres, qu'il avoit fait le desordre qu'on verroit. Il dît encore qu'il s'apeloit le sage Mougnaton. Dites Freston, non pas Mougnaton, dit Don Quichotte. Je ne sai, dit la niéce, si c'étoit Freton ou Friton, Mais je sai bien que le nom finissoit en ton. Aussi est-il vrai, repliqua Don Quichotte, que c'est un savant enchanteur & mon grand ennemi, qui a une aversion mortelle pour moi, parce que son art lui aprend que je dois me trouver un jour en combat singulier contre un jeune Chevalier qu'il aime & qu'il protege, mais qu'il voit que je vaincrai malgré

toute sa sience, & de dépit il me rend tous les déplaisirs qu'il peut: mais qu'il sache qu'il s'abuse, & qu'on n'évite point ce que le ciel a ordonné. Et qui peut douter de cela, dit la niéce? Mais mon cher oncle, pourquoi vous engager dans tous ces démêlez, & toutes ces batailles? Ne seroit-il point meilleur que vous demeurassiez paisible dans vôtre maison à joüir de vôtre bien & du plaisir de la chasse, sans vous fatiguer ainsi à courir par le monde? Mon oncle, on ne trouve point de meilleur pain que celui de froment; & qu'il y a de gens qui vont chercher de la laine, & qui reviennent sans poil! O ma chere niéce ma mie, répondit Don Quichotte, vous êtes bien loin de votre compte, avant que l'on me tonde, j'aurai pelé & araché la barbe à quiconque aura seulement l'audace de regarder la pointe de mes cheveux. Elles ne voulurent point lui répliquer davantage, parce qu'elles virent bien qu'il commençoit à se mettre en colere. Nôtre Chevalier demeura quinze jours entiers dans sa maison à se refaire des fatigues passées, sans donner la moindre marque qu'il pensât à de nouvelles folies. Pendant ce tems-là le Curé & le

Barbier eurent avec lui de fort plaisantes conversations, sur ce qu'il soutenoit que la chose dont on avoit le plus de besoin au monde, c'étoit de Chevaliers errans, & que ce seroit lui qui en rétabliroit l'Ordre. Quelquefois le Curé le contredisoit, quelquefois aussi il faisoit semblant de se rendre, parce qu'autrement il n'y auroit pas eu moïen d'en avoir raison. Cependant Don Quichotte solicitoit tous les jours en cachette un laboureur de ses voisins, homme de bien, (si l'on peut parler ainsi de celui qui est pauvre,) mais qui n'avoit gueres de cervelle dans la tête. Enfin à force de belles paroles & de grandes promesses il fit tant qu'il le tenta, & il le tenta si fort, qu'à la fin il le persuada de lui servir d'Ecuïer. Don Quichotte lui disoit entre autres choses, qu'il ne craignît point de venir avec lui; qu'il y avoit tout à gagner, & rien à perdre, parce qu'il pourroit ariver telle chose qu'en échange du fumier & de la paille qu'il lui faisoit quitter, il lui donneroit le gouvernement d'une île. Avec ces promesses & d'autres aussi-bien fondées, Sancho Pança, (c'étoit le nom du laboureur,) se laissa si bien séduire, qu'il abandonna sa femme & ses enfans,

Sancho Pança Ecuïer de Don Quichotte.

& ſuivit ſon voiſin en qualité d'Ecuïer. Don Quichotte, aſſuré d'une piece ſi neceſſaire, apliqua ſes ſoins à ramaſſer de l'argent, & vendant une métairie, engageant une autre, & perdant ſur tous les marchez, il ſe fit une ſomme aſſez conſiderable. Il s'acommoda auſſi d'une rondache, qu'il emprunta d'un de ſes amis, & aïant refait ſon armure de tête le mieux qu'il put, il avertit ſon Ecuïer du jour & de l'heure qu'il vouloit partir, afin que de ſon côté il s'équipât de ce qui lui ſeroit neceſſaire; mais ſur toutes choſes il lui ordonna de ſe pourvoir d'un biſſac. Sancho répondit qu'il le feroit, & qu'il avoit même envie de mener ſon Aſne, qui étoit de bonne force, n'étant pas trop acoutumé à marcher beaucoup. Le nom d'Aſne arêta un peu Don Quichotte; qui ne crut pas devoir permettre à ſon Ecuïer d'en mener un, parce qu'après avoir repaſſé dans ſa memoire tous les Chevaliers qu'il connoiſſoit, il n'en trouvoit pas un ſeul qui eût mené un Ecuïer monté de la ſorte. Il y conſentit pourtant dans le deſſein de lui donner une plus honorable monture à la premiere ocaſion qu'il trouveroit de démonter quelque Chevalier diſcourtois

& brutal. Il se pourvut aussi de chemises & d'autres choses necessaires suivant le conseil que lui avoit donné l'hôte; & tout cela s'étant secrettement executé, Sancho sans dire adieu à sa femme ni à ses enfans, & Don Quichotte sans parler de rien à sa niéce ni à sa servante, sortirent une nuit de leur vilage, & marcherent avec tant de hâte, qu'au point du jour ils purent croire qu'on ne les attraperoit plus, quand on se mettroit en devoir de les suivre. Sancho Pança aloit comme un Patriarche sur son âne avec son bissac & sa calbace, & dans une grande impatience de se voir Gouverneur de l'île que son maître lui avoit promise. Don Quichotte prit la même route que dans sa prèmiere sortie, c'est-à-dire par la campagne de Montiel, où il marchoit avec moins d'incommodité que l'autre fois, parce qu'il étoit encore fort matin, & que les raïons du Soleil, ne donnant que de biais, ne l'incommodoient pas beaucoup. Ils avoient marché jusqu'alors sans rien dire; mais Sancho Pança, qui ne pouvoit être long-tems muet, ouvrit enfin la bouche, & dit à son maître: Seigneur Chevalier errant, souvenez-vous, je

Seconde sortie de Don Quichotte.

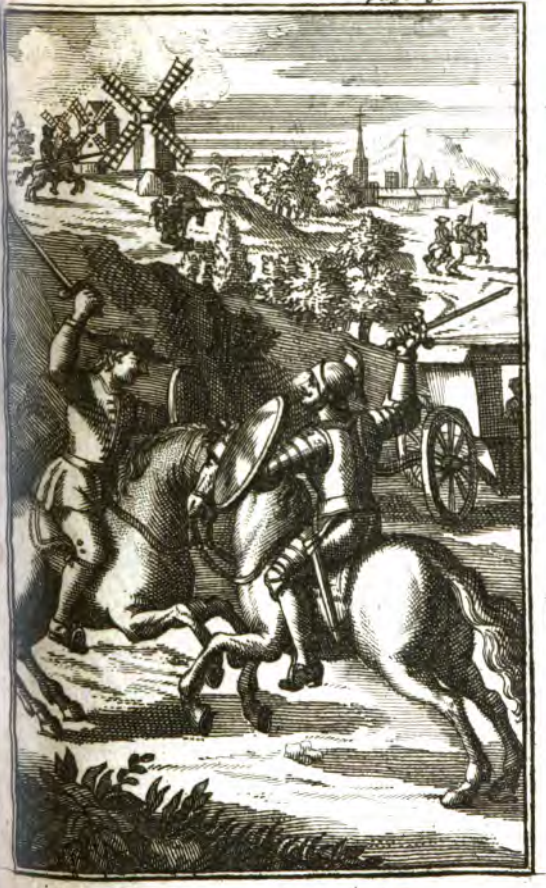
vous prie, de l'île que vous m'avez promise, car je la gouvernerai à merveilles, quelque grande qu'elle soit. Ecoute, ami Sancho, répondit Don Quichotte, il faut que tu saches que ce fut une coutume pratiquée de tout tems par les Chevaliers errans de donner à leurs Ecuïers le gouvernement des îles & des Roïaumes qu'ils conqueroient; & pour moi, je suis si resolu de ne pas laisser perdre une si loüable coutume, que je prétens même pousser la chose plus loin; & au lieu que ces Chevaliers atendoient à recompenser leurs Ecuïers, qu'ils fussent vieux, & déja las de servir, & de passer de mauvais jours & de pires nuits, & qu'alors ils se contentoient de leur donner quelque Province avec le titre de Comte ou de Marquis, il se pourra bien faire, si nous vivons tous deux, qu'avant qu'il soit six jours je gagne un Roïaume de telle étenduë qu'il y en ait beaucoup d'autres qui en dépendent, & que je sois en état de te faire couronner Roi d'un de ceux-ci: Et ne pense pas que ce soit-là une chose si étrange; telles fortunes arivent souvent aux Chevaliers errans, & cela se fait par des moïens si inconnus, & avec

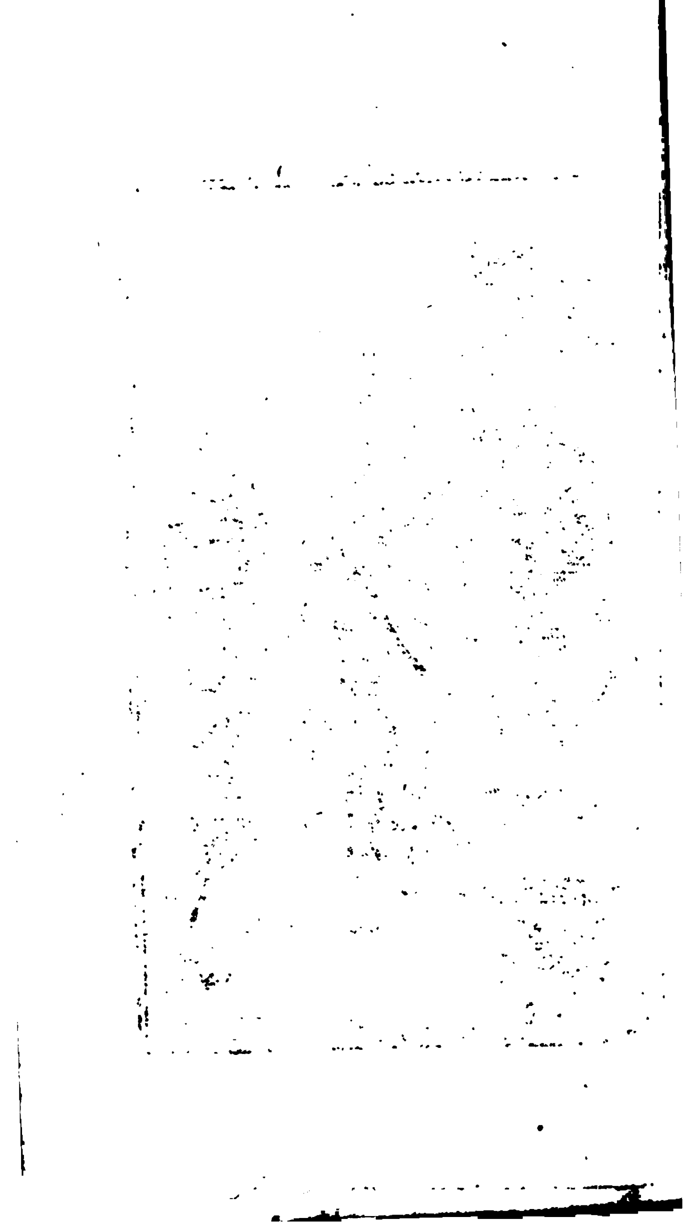
tant de facilité, que telle chose pourroit ariver, que je te donnerois aisément beaucoup plus que je ne te promets. A ce compte-là, dit Sancho si j'étois Roi par quelque miracle de ceux que vous savez faire, Jeanne Gutieres nôtre ménagere seroit pour le moins Reine, & nos enfans Infans. Et qui en doute, répondit Don Quichotte? J'en doute un petit, répondit Sancho, & je tiens pour moi, que quand il pleuvroit des couronnes, il ne s'en trouveroit pas une qui s'ajustât à la tête de ma femme; en bonne foi, Monseigneur, elle ne vaut pas un oignon pour être Reine, une Comté lui viendroit beaucoup mieux, & encore, Dieu me soit en aide, ce seroit bien le tout. Recommande le tout à Dieu, dit Don Quichotte; il te donnera ce qui te conviendra le mieux; mais ne perds pas courage, & ne te méprise pas tant, que tu veüilles te donner à moins d'un Gouvernement ou de quelque chose de pareil. Je vous en répons, Monseigneur, dit Sancho, & m'en raporte à vous, qui êtes bon maître, & qui saurez bien me donner ce qu'il me faut, selon ma portée.

CHAPITRE VIII.

Du succès qu'eut le valeureux Don Quichotte dans l'épouvantable & inouïe aventure des Moulins à vent.

PENDANT cette belle conversation, Don Quichotte & son Ecuïer découvrirent d'assez loin trente ou quarante moulins à vent, & d'abord que le Chevalier les aperçut. La fortune, dit-il, nous guide mieux que nous ne le pourrions souhaiter, ami Sancho; vois-tu cette troupe de démesurez Geants? je prétens les combatre, & leur ôter la vie. Commençons à nous enrichir par leurs dépoüilles, cela est de bonne guerre, & c'est servir Dieu, que d'ôter une si maudite engeance de dessus la face de la terre. Quels Geants, dit Sancho Pança? Ceux que tu vois là, dit Don Quichotte; avec ces grands bras, dont il y en a tels qui les ont de deux lieuës de long. Prenez-y garde, Monsieur, répondit Sancho, ce que vous voïez là, ne sont pas des Geants, ce sont des moulins à vent, & ce qui





vous paroît des bras ce sont les aîles que le vent fait tourner pour faire marcher la meule. Il paroît bien, dit Don Quichotte, que tu n'es gueres expert en matiere de Chevalerie. Ce sont des Geants, & si tu as peur, ôte-toi d'ici, & te mets quelque part en oraison; Pour moi, je vais les attaquer, quelque inégal que puisse être le combat. En disant cela il pique Rossinante, & quoique Sancho se donnât au diable que c'étoit des moulins à vent, & non pas des Geants, c'étoit tellement des Geants pour nôtre Chevalier, qu'il n'entendoit seulement pas les cris de son Ecuïer, & plus il s'aprochoit des moulins, moins il se désabusoit. Ne fuïez pas poltrons, crioit-il à pleine tête, lâches & viles creatures; ne fuïez pas, c'est un seul Chevalier qui entreprend de vous combatre. Un peu de vent s'étant levé au même instant, & ces grandes aîles commençant à se mouvoir: Vous avez beau faire, dit le Chevalier redoublant ses cris, quand vous remueriez plus de bras que n'en avoit Briarée, vous me le païerez tout à l'heure. En même-tems il se recommande de tout son cœur à sa Dame Dulcinée, la priant

Sujet de la figure.



vous paroît des bras ce sont les aîles que le vent fait tourner pour faire marcher la meule. Il paroît bien, dit Don Quichotte, que tu n'es gueres expert en matiere de Chevalerie. Ce sont des Geants, & si tu as peur, ôte-toi d'ici, & te mets quelque part en oraison; Pour moi, je vais les attaquer, quelque inégal que puisse être le combat. En disant cela il pique Rossinante, & quoïque Sancho se donnât au diable que c'étoit des moulins à vent, & non pas des Geants, c'étoit tellement des Geants pour nôtre Chevalier, qu'il n'entendoit seulement pas les cris de son Ecuïer, & plus il s'aprochoit des moulins, moins il se désabusoit. Ne fuïez pas poltrons, crioit-il à pleine tête, lâches & viles creatures; ne fuïez pas, c'est un seul Chevalier qui entreprend de vous combatre. Un peu de vent s'étant levé au même instant, & ces grandes aîles commençant à se mouvoir : Vous avez beau faire, dit le Chevalier redoublant ses c[illegible]nd vous remueriez plus de [illegible]'en avoit Bri[illegible], vous me [illegible] tout à l'[illegible] même- [illegible]se recom[illegible]out son [illegible]sa Dam[illegible] la priant

LIVRE I. CH. VIII.

Sujet de la figure.

de le secourir dans un si grand peril, & bien couvert de son écu, & la lance en arrêt, il court de toute la force de Rossinante contre le plus proche des moulins, & rencontre une des aîles, de sorte que le vent donnant alors de grande furie, l'aîle en tournant emporte la lance, & la met en pieces, jettant le Cavalier & le cheval fort loin dans le champ & en tres-mauvais état. Sancho acourut promtement au grand trot de son âne, & trouva que son maître ne pouvoit se remuer, tant la chute avoit été lourde. Hé ventre de moi, dit Sancho, ne vous disois-je pas bien que vous prissiez garde à ce que vous aliez faire, & que c'étoit des moulins à vent? & qui en pouvoit douter à moins que d'en avoir d'autres dans la tête? Tai-toi, ami Sancho, répondit Don Quichotte, le métier de la guerre, plus que tout autre, est sujet aux caprices du sort, & c'est une inconstance perpetuelle. Mais veux-tu que je te dise ce que je pense, & sans doute c'est la verité, que l'enchanteur Freston qui a enlevé mon cabinet & mes livres, a changé ces Geants en moulins, pour m'ôter la gloire de les avoir vaincus, tant il a de haine & de

tage contre moi, mais à la fin si faudra-t-il que toute sa sience cede à la bonté de mon épée. Dieu le veüille, Monsieur, répondit Sancho, & lui aidant à se lever, il fit tant qu'il le monta sur Rossinante, qui étoit à demi épaulé, & s'entretenant de cette avanture, ils prirent le chemin du port Lapice, parce qu'il n'étoit pas possible, disoit Don Quichotte, qu'étant un chemin fort passant, ils n'y trouvassent bien des avantures. Mais il avoit un regret extrême d'avoir perdu sa lance, & le témoignant à son Ecuïer : Je me souviens, dit-il, d'avoir lû qu'un Chevalier Espagnol apelé Diego Perés de Vargas, aïant rompu sa lance dans un combat, aracha une grosse branche d'un chêne, & en tua tant de Mores, que le surnom d'Ecacheur lui en demeura ; & lui & ses descendans se sont toujours depuis apelez Vargas & Machuca. Je te dis cela, Sancho, parce que je prétens aracher du premier chêne que je trouverai, une branche aussi forte & aussi bonne que je m'imagine celle-là, & j'en ferai de tels faits d'armes, que tu te croiras trop heureux d'avoir merité de les voir, & d'être témoin d'actions si grandes

qu'on aura de la peine à les croire. Ainsi soit-il, dit Sancho; je le croi, puisque vous me le dites; mais redressez-vous un peu, Monsieur, car vous alez tout de travers; c'est sans doute que vous êtes froissé de votre chute. Aussi est-il vrai, répondit Don Quichotte, & si je ne me plains point, c'est qu'il n'est pas permis aux Chevaliers errans de le faire, quand même les boïaux leur sortiroient du ventre. Si cela est, je n'ai rien à dire, dit Sancho, mais Dieu sait si je ne serois pas bien-aise que vous vous plaignassiez un petit quand vous avez du mal; car pour moi je ne m'en saurois tenir, & je crierois comme un desespéré à la moindre égratignure, à moins que cela ne soit défendu aux Ecuïers errans, aussi-bien qu'à leurs maîtres. Don Quichotte ne laissa pas de rire de la simplicité de son Ecuïer, & il l'assura qu'il pouvoit se plaindre tant qu'il voudroit, qu'il en eut sujet ou non, & qu'il n'avoit encore rien lû du contraire à cela dans les livres de Chevalerie. Monsieur, dit alors Sancho, ne seroit-il point tems de manger? il me semble que vous ne vous en avisez point? Je n'en ai pas

besoin pour l'heure, répondit Don Quichotte; pour toi, tu peux manger, si tu en as envie. Avec cette permission Sancho s'acommoda le mieux qu'il put sur son Asne, & tirant du bissac ce qu'il avoit aporté, il aloit mangeant derriere son maître, haussant de tems en tems la calebace avec tant de plaisir qu'il n'y a point d'Allemand à qui il n'eût donné de l'envie; & pendant qu'il aloit ainsi, avalant toujours quelque gorgée, il ne se souvenoit non plus de sa famille que des promesses de son Maître, & bien loin de trouver le métier rude, il ne s'imaginoit que du plaisir à chercher les avantures, quelque perilleuses qu'elles fussent. Ils passerent cette nuit-là sous des arbres, où Don Quichotte rompit une branche seche assez forte pour lui servir de lance, & il y mit le fer qu'il avoit arraché de l'autre. Toute la nuit s'écoula sans qu'il fermât l'œil, pensant toujours à Dulcinée, pour imiter ce qu'il avoit lû dans les Romans, où les Chevaliers passent les nuits dans les forêts & dans les deserts à s'entretenir du souvenir de leurs Maîtresses. Mais Sancho qui étoit un peu plus materiel, ne la passa pas ainsi. Comme il avoit

l'estomach plein d'autre chose que de vent, il fut bien-tôt assoupi, & ne fit qu'un somme depuis qu'il se fut étendu à terre jusqu'au lever du Soleil, dont les raïons qui lui donnoient dans les yeux, ne l'auroient pas même éveillé, non plus que le chant des oiseaux qui gazoüilloient de tous côtez, si son maître ne l'avoit apellé cinq ou six fois à pleine tête. En se levant le vigilant Ecuïer donna une ateinte à la bouteille, mais avec bien du regret de la trouver plus legere que le soir d'auparavant; parce qu'il ne voïoit pas le moïen d'en reparer si-tôt le défaut au chemin qu'ils prenoient. Pour Don Quichotte, qui s'étoit repû des suculentes & savoureuses pensées de sa Maîtresse, il ne se soucia point de déjeuner. Ils monterent à cheval, & reprirent le chemin du port Lapice, qu'ils découvrirent environ sur les huit heures du matin. C'est ici, Sancho mon ami, s'écria Don Quichotte, que nous pouvons mettre le bras jusqu'au coude dans ce qu'on apele avantures. Mais écoute, je t'avertis de prendre bien garde à ne pas mettre l'épée à la main, quand tu me verrois dans le plus grand peril du monde, si ce n'est que par hazard tu

me visses attaqué par de la canaille ou par de viles creatures comme toi : car en ce cas tu me peux bien secourir ; mais contre des Chevaliers, cela ne t'est permis en aucune maniere par les loix de Chevalerie, jusqu'à ce que tu sois armé Chevalier. Faites état, Monsieur, que je vous obéïrai en cela ponctuellement, & d'autant plus que je suis fort pacifique de mon naturel, & ennemi juré des querelles. Veritablement pour ce qui est de me défendre moi, quand on m'ataquera, je ne me soucierai gueres de ces Loix, puisque les Loix divines & humaines permettent à chacun de défendre sa peau. J'en suis d'acord, dit Don Quichotte, mais pour ce qui est de me secourir contre des Chevaliers, tu n'as que des vœux à faire, du reste il faut que tu tiennes en bride cette bravoure naturelle. Ne dis-je pas aussi que je le ferai, repartit Sancho, je vous promets de garder ce commandement comme celui du Dimanche. En achevant ce discours ils virent venir vers eux deux Religieux de l'Ordre de saint Benoist, montez sur des dromadaires, c'est à dire sur des mules de même taille, avec leurs parasols, & des lunettes de voïage.

LIVRE I. CH. VIII.

Rencontre d'un coche.

Derriere eux venoit un coche, avec quatre ou cinq Cavaliers, & deux valets de mules, à pied. Il y avoit dans le coche, à ce qu'on a dit depuis, une Dame de Biſcaïe qui aloit trouver ſon mari à Sevile, d'où il devoit paſſer dans les Indes avec un Emploi conſiderable. A peine Don Quichotte eut-il aperçu les Religieux, qui n'étoient pas de cette compagnie, quoiqu'ils alaſſe nt le même chemin , qu'il dit à ſon Ecuïer : Ou je ſuis bien trompé, ami Sancho, ou voici une des plus fameuſes avantures qui ſe ſoient jamais vûës; car ces phantomes noirs qui paparoiſſent là-bas, doivent être, & ſont ſans nul doute des enchanteurs qui ont enlevé quelque Princeſſe, & l'emmenent par force dans ce coche. Il faut à quelque prix que ce ſoit que j'empêche cette violence. Ceci m'a la mine d'être pis que les Moulins à vent, dit Sancho en branlant la tête; Monſieur, vous n'y prenez pas garde, ce ſont-là des Benedictins , & le coche eſt ſans doute à des gens qui font voïage : regardez bien à ce que vous alez faire, & que le diable ne vous tente pas. Je t'ai déja dit, mon ami, reprit Don Quichotte, que tu ne te connois pas en avantures;

ce

ce que je te dis, est veritable, & tu le vas voir tout à l'heure. En disant cela il s'avance & se campe au milieu du chemin par où devoient passer les Moines; & quand ils furent assez près pour le pouvoir entendre, il leur cria arrogamment : Gens diaboliques & excommuniez, qu'on mette tout-à-l'heure en liberté les hautes Princesses que vous emmenez dans ce coche; sinon preparez-vous à recevoir une promte mort pour le châtiment de vos mauvaises œuvres. Les Peres retinrent leurs mules, & n'étant pas moins étonnez de l'étrange figure de Don Quichotte, que de ce discours, Seigneur Chevalier, répondirent-ils, nous ne sommez point des gens endiablez ni excommuniez, mais des Religieux de saint Benoist qui voïageons; s'il y a dans le coche des Princesses qu'on enleve, nous n'en savons rien. Je ne me païe pas de belles paroles, dit Don Quichotte, & je vous connois bien, perfides canailles. Sans atendre de réponse, Don Quichotte pique, la lance basse, contre un des Religieux, avec tant de furie, que si le Pere ne se fût promtement jetté à terre, il l'y auroit mis malgré lui, ou dangereusement blessé, ou peut-

être laissé sans vie : l'autre Moine, qui vit de quelle sorte on traitoit son compagnon, donna des deux à la mule, & enfila la campagne plus vîte que le vent. Sancho Pança ne vit pas plutôt le Religieux par terre, qu'il sauta prestement de son âne à bas, & se jetant sur lui, il commençoit déja à le dépoüiller, quand deux valets qui suivoient à pied les Religieux, acoururent, & lui demanderent pourquoi il lui ôtoit ses habits ? Parce qu'ils m'apartiennent, dit Sancho, & que ce sont les dépoüilles de la bataille que Monseigneur vient de gagner. Les valets qui n'entendoient point raillerie, & ne savoient ce que c'étoit que de dépoüilles & de bataille, voïant Don Quichotte assez loin, qui entretenoit ceux du coche, se jetterent sur Sancho, le renverserent par terre, & le laissèrent demi-mort de coups, & presque sans barbe au menton. Cependant le Benedictin, qui n'avoit eu d'autre mal que la peur, si-tôt qu'il vit Don Quichotte s'éloigner, remonte promtement sur sa mule, & pique tout tremblant après son compagnon, qui l'atendoit assez loin de-là, regardant ce que deviendroit cette avanture, sans oser en atendre la fin. Ils

pourſuivirent tous deux leur route, faiſant plus de ſignes de croix, que s'ils euſſent le diable à leurs trouſſes. Don Quichotte étoit, comme nous avons dit, à la portiere du coche, où il haranguoit la Dame Biſcaïenne, qu'il avoit abordée par ces paroles : Votre beauté, Madame, peut faire déſormais tout ce qu'il lui plaira : vous êtes libre, & ce bras vient de châtier l'audace de vos raviſſeurs. Et afin que vous ne ſoïez pas en peine du nom de votre liberateur, ſachez que je m'apele Don Quichotte de la Manche, Chevalier errant, & l'eſclave de la belle & incomparable Dulcinée du Toboſo. Je ne vous demande autre choſe pour le ſervice que je vous ai rendu, ſi ce n'eſt que vous retourniez au Toboſo ; que vous vous preſentiez, de ma part, devant cette excelente Dame, & que vous lui apreniez ce que j'ai fait pour votre liberté. Un Cavalier Biſcaïen, de ceux qui accompagnoient le coche, écoutoit atentivement tout ce que diſoit Don Quichotte ; & comme il vit qu'il ne vouloit pas laiſſer partir le coche, & qu'il s'opiniâtroit à le faire retourner au Toboſo, il s'aprocha de lui, & le tirant par ſa lance, lui dit en mau-

les deux fiers champions coururent l'un contre l'autre comme s'ils eussent été ennemis mortels. Tous les assistans firent ce qu'ils purent pour mettre la paix, mais il fut impossible ; & le colere Biscaïen juroit en son mauvais langage, que si on ne lui laissoit achever son combat, il tuëroit sa maîtresse, & tous ceux qui s'y oposeroient. La Dame du coche fort étonnée & toute tremblante fit signe au cocher de s'éloigner, & d'un peu loin s'arêta à considerer les combatans. Le Biscaïen déchargea dans ce momen un coup si terrible sur l'épaule de son adversaire, qu'il l'auroit fendu jusqu'à la ceinture, s'il ne l'eût trouvé couvert de son écu. A ce coup, qui parut à Don Quichotte la chute d'une montagne, Dame de mon ame, s'écria-t-il, Dulcinée, fleur de la beauté, secourez votre Chevalier, qui se trouve en cette extremité pour soutenir vos interêts. Dire cela, serrer son épée, se couvrir de son écu, & assaillir le Biscaïen, ne fut qu'une même chose, dans la resolution de hazarder le tout en un seul coup. Le Biscaïen, qui vit venir son ennemi de cette mani[illegible] [illegible]ugea de son dessein par [illegible] [illegible]x prenant aussi la mê[illegible] [illegible] il se couvrit le mieux

qu'il put de son coussin, & l'atendit de pié ferme, d'autant plus qu'il ne pouvoit faire remuer sa mule, qui n'en pouvoit plus de lassitude, outre qu'elle n'étoit pas dressée à ce manége. Don Quichotte venoit, comme j'ai dit, l'épée haute contre le rusé Biscaïen, resolu de le fendre par la moitié, & le Biscaïen l'atendoit aussi dans le dessein de n'en pas faire à deux fois. Tous les spectateurs éfraïez atendoient l'issuë des épouvantables coups dont nos combatants se menaçoient, & la Dame du coche avec ses femmes se voüoient à tous les Saints d'Espagne pour obtenir de Dieu le salut de leur Ecuïer, & le leur propre.

Ce qu'il y a de fâcheux ici, c'est que l'auteur de l'Histoire demeure court en cet endroit, s'excusant sur ce qu'il n'a rien apris davantage des faits de Don Quichotte. Veritablement le second Auteur ne pouvant croire qu'une si curieuse Histoire se fût absolument perduë, & que les beaux Esprits de la Manche eussent eu si peu de soin, que de n'en pas conserver les memoires, ne desespera pas de trouver dequoi poursuivre ce plaisant Ouvrage, & réüssir enfin dans sa recherche, comme on le verra dans la seconde Partie.



HISTOIRE DE L'ADMIRABLE DON QUICHOTTE DE LA MANCHE.

SECONDE PARTIE.

LIVRE SECOND.

CHAPITRE IX.

Conclusion de l'épouvantable combat du vigoureux Biscaïen, & du vaillant Don Quichotte.



Nous avons laissé dans la premiere Partie de cette Histoire le brave Biscaïen, & le fameux Don Quichotte, les épées levées en état de se décharger de terribles fendans, & tels

que si les épées fussent tombées à plomb & sans trouver de resistance, ils se seroient pour le moins fendus jusqu'à larçon de la selle. Mais, comme j'ai dit, l'Histoire demeuroit imparfaite dans cet endroit, sans que l'Auteur nous aprît où nous pourrions trouver dequoi la poursuivre. Cela me fâcha fort, & le plaisir que m'avoit donné le commencement, se tourna en douleur, quand je crus qu'il n'y avoit pas d'esperance de voir le reste. Cependant il me paroissoit impossible, autant qu'injuste, qu'un si vaillant Chevalier n'eût pas eu quelque Sage qui prît soin d'écrire l'histoire de ses faits inoüis : ce qui n'a jamais manqué à aucun de ses devanciers, c'est-à-dire, des Chevaliers à avantures, dont chacun en avoit toujours un ou deux, qui se trouvoient à propos pour écrire leurs proüesses; & recueïllir jusqu'à leurs moindres pensées. Ainsi ne pouvant comprendre qu'un Chevalier de cette importance eût pû manquer de ce qu'un Platir & d'autres semblables avoient eu de reste, j'avois toujours dans l'esprit que cette admirable histoire n'étoit point demeurée ainsi estropiée, & qu'il faloit que le tems, qui vient à bout de tout, l'eût consumée

consumée, ou la tint quelque part ensevelie. D'un autre côté il me sembloit que l'histoire de nôtre Chevalier ne devoit pas être bien ancienne, puisqu'on avoit trouvé dans sa bibliotheque des livres modernes, comme le Remede de la jalousie; les Nymphes, & le Berger d'Henarés; & que quand elle n'auroit pas été écrite, les gens de son vilage, & leurs voisins ne l'auroient pas encore oubliée. Rempli de cette imagination, je me mis en tête de rechercher exactement la vie & les miracles de nôtre fameux Espagnol, cette éclatante lumiere de la Manche, & le premier qui dans ce siecle malheureux se soit dévoüé à l'exercice de la Chevalerie errante, à défaire les torts & injures, à secourir les veuves, & à défendre l'honneur des Demoiselles, comme de celles qu'on voïoit au tems passé courre par monts & par vaux sur les palefrois, portant leur virginité avec elles en toute sureté, & qui au bout de quatre-vingt ans, à moins que d'être forcées par quelques brutaux, entroient dans la sepulture pucelles & vierges comme leurs meres: Mais tout mon soin auroit été inutile, & la posterité seroit

privée de ce trésor, si la bonne fortune ne me l'eût fait tomber entre les mains de la maniere que je le vais dire.

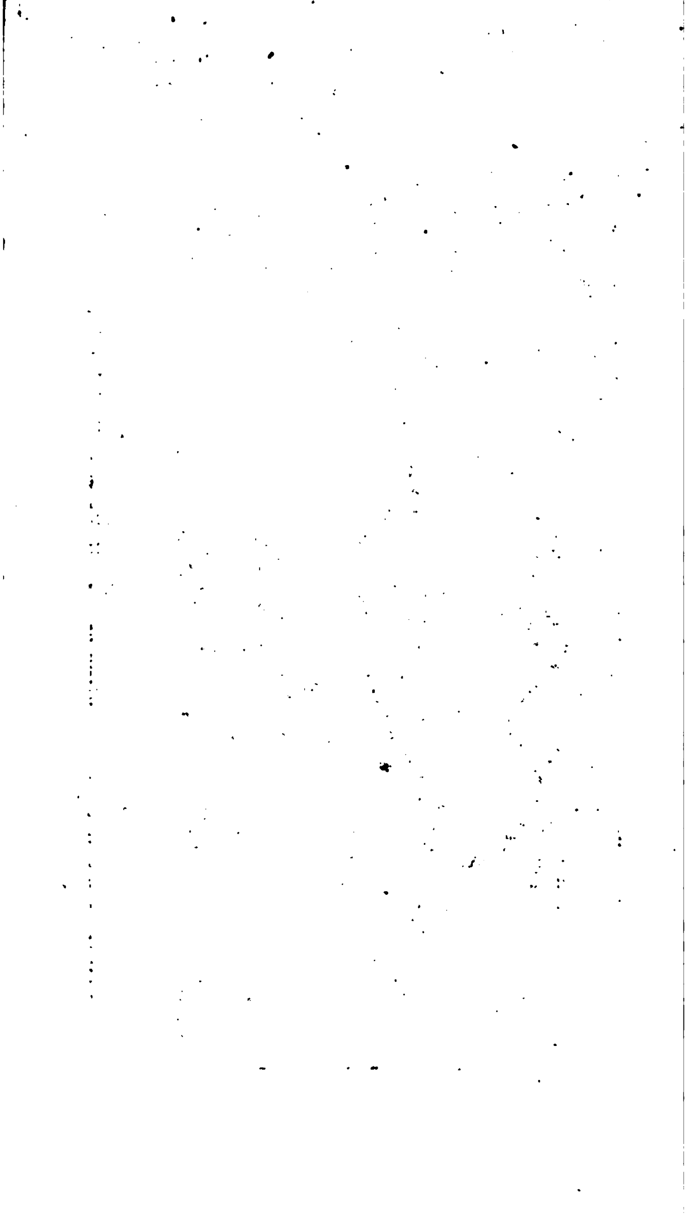
Etant un jour dans la ruë des Merciers à Tolede, je vis un jeune garçon, qui vendoit de vieux papiers à un Epicier; & comme je suis curieux jusqu'à ramasser les moindres morceaux de papier par les ruës, j'en pris un des mains de ce garçon pour le lire, & trouvai qu'il étoit en caracteres Arabes, que je n'entens point. Je cherchai par tout des yeux si je ne verrois point quelque More Judaïsé pour me les expliquer, & n'eus pas de peine à trouver ce secours dans un lieu où j'en aurois trouvé pour des Langues encore plus dificiles & plus anciennes. Le hazard m'en amena donc un à qui je mis le livre entre les mains, & il n'en eut pas plutôt lu quelques lignes, qu'il se prit à rire. Je lui demandai de quoi il rioit. D'une remarque importante, dit-il, que je trouve ici à la marge; & continuant toujours de rire, il lut ces paroles: Cette Dulcinée du Toboso, dont il est si souvent parlé dans cette Histoire, eut, dit-on, la meilleure main pour saler des pourceaux, que femme qui fût dans toute

la Manche. Au nom de Dulcinée du Toboſo, m'imaginant que les vieilles paperaſſes contenoient peut-être l'Hiſtoire de Don Quichotte, je preſſai le Moriſque de lire le titre du livre, & il y trouva ces mots en Arabe; Hiſtoire de Don Quichotte de la Manche, écrite par Cidés-Hamet-Benengeli, Hiſtorien Arabe. J'eus tant de joïe quand j'entendis le titre du livre, qu'à peine la pûs-je diſſimuler, & arachant tous les papiers des mains de l'Epicier, j'en fis marché avec le jeune homme, & j'eus pour une demie reale ce qu'il m'auroit vendu vingt fois autant s'il eût sû lire dans mon eſprit. Je me retirai auſſi-tôt par le cloître de la grande Egliſe avec mon Moriſque, & le priai de traduire en Eſpagnol tout ce que contenoient ces vieux papiers, ſans ajouter ni retrancher la moindre choſe, lui ofrant tout ce qu'il me demanderoit. Mais il ſe contenta de deux cabas de raiſins & de deux boiſſeaux de froment: & me promit de les traduire fidelement, & que je ſerois ſatisfait en peu de tems: mais pour faciliter l'afaire, & ne me pas déſaiſir d'une ſi bonne rencontre, j'emmenai le More chez moi, où en moins de ſix ſemaines la verſion

fut faite, & toute telle que je vous la donne. Sur la premiere feüille du livre étoit peint au naturel le combat de Don Quichotte & du Biscaïen dans la même posture où nous les avons laissez tous deux l'épée haute, l'un couvert de sa rondache, & l'autre de son coussin. La mule du Biscaïen étoit tellement au naturel, qu'on l'auroit prise d'une lieuë loin pour une mule de loüage; on voïoit écrit aux piés du Biscaïen, Don Sancho de Aspetia, & sous ceux de Rossinante, Don Quichotte. Rossinante étoit admirablement bien peint, si long, si roide, si maigre, & si fatigué, l'épine du dos si tranchante, & l'oreille si basse, qu'on jugeoit à la premiere vûë que jamais cheval au monde n'avoit mieux merité ce surnom. Tout auprès étoit Sancho Pança, tenant son âne par le licou, au pié duquel il y avoit un écriteau qui disoit, Sancho Cançâs. A voir son portrait il avoit la panse large, la taille courte, & les jambes caigneuses, & c'est aparemment pour cela que l'histoire lui donne indiferemment le surnom de Pança & de Cançâs. Il y avoit encore d'autres choses à remarquer dans cette figure, mais de peu d'importance,

page 100 tom. 1r.





& qui ne servent de rien à l'intelligence de l'histoire. Je dirai seulement que s'il y a quelque objection à faire contre celle-ci touchant la verité, ce ne peut être que parce que l'Auteur est Arabe, & qu'ils sont tous naturellement menteurs. Mais au contraire comme ils sont nos ennemis, celui-ci aura plutôt retranché qu'ajouté, & il me semble en éfet que lorsqu'il devoit le plus s'étendre sur les loüanges de nôtre Chevalier, il s'est malicieusement retenu, & les a passées sous silence : procedé indigne d'un Historien, qui doit être ponctuel & fidele, exemt de passion & sans interêt, & que la crainte, ni l'afection, ni l'inimitié ne doivent jamais faire écarter de la verité, qui est la mere de l'Histoire ; comme l'Histoire est le dépôt des actions humaines, & l'ennemie declarée de l'oubli, puisque c'est-là que nous avons de fideles tableaux du passé, & que nous puisons des exemples pour le present, & des précautions pour l'avenir. Je suis assuré que l'on trouvera dans celle-ci tout ce qu'on peut souhaiter de plaisant & d'agreable, ou que s'il y manque quelque chose, ce sera la faute de l'Auteur, & non pas celle du sujet. Enfin la seconde

Qualitez d'un Historien.

Partie suivant la traduction, commence ainsi.

Commencement de la seconde Partie de cette Histoire.

Il sembloit à l'air terrible de ces deux fiers & animez combatans avec leurs tranchantes épées levées, qu'ils ne menaçoient pas moins que le ciel & la terre ; & tous les spectateurs étonnez étoient suspendus entre l'admiration & la crainte. Le premier qui déchargea son coup, fut le colere Biscaïen, & ce fut avec tant de force & de furie que si l'épée ne lui avoit tourné dans la main, ce seul coup auroit terminé cet épouvantable combat, & toutes les avantures de notre Chevalier : mais le sort qui le reservoit pour de plus grandes choses, fit que l'épée tombant de plat sur l'épaule gauche, ne lui fit d'autre mal que de desarmer tout ce côté-là après avoir emporté en chemin faisant une grande partie de la salade, & la moitié de l'oreille. Il ne faut pas prétendre de pouvoir exprimer ici la rage dont le Heros de la Manche fut transporté quand il se vit traité de la sorte. Il se haussa, & s'affermit sur les étriers, & serrant son épée, il en déchargea un si furieux coup & si à plein sur la tête de son ennemi, que malgré la défense du cous-

fin, le Biscaïen commença à jetter le sang par le nez, par la bouche, & par les oreilles, faisant mine d'aler tomber, comme il eût fait sans doute s'il n'eût promtement embrassé le coû de sa mule; mais un moment après, abandonnant les étriers, & étendant les bras, la mule épouvantée de ce coup, & maîtresse de la bride, se mit à courre par la campagne, & aprés quelques sauts jetta le Cavalier par terre sans aparence de vie. Don Quichotte regardoit tout cela avec une grande tranquilité, & sans s'ébranler; mais si-tôt qu'il vit son adversaire à bas, il sauta promtement de cheval, & courant lui mettre la pointe de l'épée à la gorge, il lui cria qu'il se rendît, ou qu'il lui couperoit la tête. Le Biscaïen étoit si étourdi, qu'il ne voïoit pas le peril qui le menaçoit, & ne pouvoit former une parole, & Don Quichotte sans doute ne l'auroit pas ménagé dans la colere où il étoit, si la Dame du coche, qui jusqu'alors avoit regardé le combat, toute éperduë, ne lui étoit venu demander avec beaucoup d'instance la vie de son Ecuïer. Nôtre Heros, adoucissant un peu sa fierté, répondit gravement: Je vous l'acorde,

ma belle Dame, mais à condition que ce Chevalier me donnera sa parole d'aler au Toboso, & de se presenter de ma part devant la nompareille Dulcinée, afin qu'elle dispose de lui comme il lui plaira. La Dame demi-morte de fraïeur, sans savoir ce qu'il demandoit, ni s'informer qui étoit cette Dulcinée, promit pour son Ecuïer tout ce qu'il plut à Don Quichotte. Qu'il vive donc, ajouta nôtre Chevalier, sur votre parole, & qu'en faveur de votre beauté il joüisse d'une grace dont son arogance le rendoit indigne.

CHAPITRE X.

Conversation de Don Quichotte, & de Sancho Pança.

IL y avoit déja quelque tems que Sancho s'étoit relevé après les rudes gourmades que lui avoient données les valets des Benedictins, & il avoit atentivement consideré le combat de son maître, priant Dieu dans son cœur qu'il en sortît victorieux, & qu'il y pût gagner quelque île, dont il le fit Gouverneur, comme il lui avoit pro-

mis. Voïant donc le combat fini & que Don Quichotte aloit monter à cheval, il courut vîte pour lui tenir l'étrier; mais avant qu'il montât, il se jetta à genoux devant lui, & lui baisant la main; Monseigneur & mon maître, lui dit-il, si vous avez agreable de me donner l'île que vous venez de gagner, je me sens en état de la gouverner, quelque grande qu'elle puisse être, & aussi-bien qu'autre qui s'en soit jamais mêlé. Ami Sancho, répondit Don Quichotte, ce ne sont pas ici des avantures d'îles, ce ne sont que rencontres de grands chemins, où l'on ne gagne gueres autre chose que de se faire casser la tête, & remporter une oreille de moins; mais prens patience; il s'ofrira assez d'avantures qui me donneront ocasion de m'aquiter de ma promesse, & non seulement de te donner un Gouvernement, mais beaucoup davantage. Sancho faillit à fondre en remercîmens sur les nouvelles promesses de son maître, & après lui avoir baisé la main, & le bas de la cotte d'armes, il lui aida à monter à cheval, & monta lui-même sur son âne, suivant son Seigneur, qui s'en ala au grand pas sans prendre congé des

Dames du coche, & entra dans un bois qu'il trouva sur son chemin. Sancho suivoit tant qu'il pouvoit au grand trot ; mais voïant que Rossinante marchoit avec tant d'ardeur, qu'il le laissoit bien loin derriere, il cria à son maître de l'atendre. Don Quichotte, à ce cri, retint la bride à Rossinante, & l'Ecuïer fatigué l'aïant joint ; Il me semble, Monseigneur, lui dit-il, que nous ne ferions pas mal de nous retirer dans quelque Eglise ; car celui contre qui vous avez combatu, est en fort mauvais état, & il ne faut qu'un malheur qu'on en avertisse la Justice, & qu'on se saisisse de nous, & quand nous serons une fois cofrez, il passera bien de l'eau sous le pont avant qu'on nous en tire. Tais-toi, dit Don Quichotte, tu ne sais ce que tu dis ; & où as-tu lû, ni vû que jamais Chevalier errant ait été mis en Justice pour ses homicides ? Je ne sai ce que c'est que vos homicides, dit Sancho, je ne me souviens point d'en avoir jamais vû, mais je sai fort bien que la sainte Hermandad châtie ceux qui se batent en duel ; du reste, je ne m'en mêle point. Ne t'inquiete de rien, mon enfant, dit Don Quichotte, je te

tirerois des mains des Tartares; ne crains pas que je te laisse en celles de la Justice. Mais dis-moi en verité : crois tu qu'il y ait un plus vaillant Chevalier que moi dans le reste du monde ? As-tu lû dans les Histoires, qu'un autre ait jamais eu plus de resolution à entreprendre, plus de vigueur à ataquer, plus d'haleine à soûtenir, plus de promtitude & d'adresse à fraper, & plus de force à renverser ? La verité est, dit Sancho, que je n'ai jamais rien lû de semblable ; car je ne sai ni lire ni écrire: mais je jurerai bien que de ma vie je n'ai servi un maître plus hardi que vous, & Dieu veuille que cette hardiesse ne nous mene pas où je m'imagine. Mais, Monsieur, si nous pansions votre oreille ; il en sort beaucoup de sang, & j'ai heureusement du cherpi & de l'onguent blanc dans mon bissac. Que nous nous passerions bien de tout cela, dit Don Quichotte, si je m'étois souvenu de faire une phiole du Baume de fier à bras, & qu'une seule goute de cette liqueur nous épargneroit de tems & de remedes ! Qu'est-ce donc que cette phiole de baume, dit Sancho ? C'est un baume, dit Don Quichotte, dont j'ai la recette en ma

Qualitez d'un Cavalier.

memoire, avec lequel on se moque des blessures, & on incague la mort. Aussi quand je l'aurai fait, & que je t'en aurai donné, s'il arive que dans quelque combat tu me voïe coupé d'un revers par le milieu du corps, comme il nous arive souvent, tu n'as qu'à ramasser la moitié qui sera tombée, & la rejoindre à l'autre avant que le sang se refroidisse, prenant toujours bien garde à les ajuster également, après cela donne-moi seulement à boire deux traits de ce baume, & tu me verras aussi sain qu'auparavant. Si cela est, dit Sancho, je renonce tout-à-l'heure au Gouvernement que vous m'avez promis, & je ne demande autre chose, en recompense de tous mes services, que la recette de ce baume. Je suis assuré qu'en quelque lieu que ce soit, il vaudra tout courant deux ou trois reales l'once, & en voilà assez pour passer ma vie honorablement & en repos. Mais, Monsieur, ce baume coûte-t-il beaucoup à faire? On en fera toujours six pintes pour trois reales, répondit Don Quichotte. Miserable que je suis! s'écria Sancho, & qu'atendez-vous, Monsieur, que vous ne me l'enseigniez tout-à-l'heure, & que nous n'en fas-

Effets du baume de fier à-bras.

ſions deux ou trois poinçons ? Doucement, ami Sancho, reprit Don Quichotte, je te garde bien d'autres ſecrets, & de plus grandes recompenſes. Pour l'heure panſons mon oreille, elle me fait plus de mal que je n'en fais ſemblant. Sancho tira de l'onguent & du cherpi de ſa beſace. Mais quand Don Quichotte (en s'acommodant) aperçut ſa ſalade toute briſée, peu s'en falut qu'il ne perdît le reſte de ſon jugement. Il mit l'épée à la main, & levant les yeux en haut; Je jure, dit-il, par les entrailles de mon pere, par la foi que j'ai promiſe à Dulcinée, & par toute la nature enſemble, que juſqu'à ce que j'aïe pris vengeance de celui qui m'a fait cette injure, je ferai la même vie que le grand Marquis de Mantouë, qui aïant fait vœu de venger la mort de ſon couſin Baudoüin, ne mangea juſques-là ni pain ſur table, ni ne coucha avec ſa femme; & obſerva quantité d'autres choſes ſemblables, dont je ne me ſouviens pas, & que pourtant je prétens qui ſoient compriſes dans mon ſerment. Monſeigneur, dit Sancho tout étonné de ce jurement éfroïable, vous avez tort de vous fâcher; car ſi le Chevalier fait ce

que vous lui avez ordonné, & qu'il s'aille presenter devant Madame Dulcinée du Toboso, il en est quite, & à moins qu'il ne fasse quelque nouvelle ofense, vous n'avez rien à lui demander. C'est tres-bien remarquer à toi, reprit notre Chevalier, & ainsi j'annulle le serment quant à la vengeance, mais je le confirme, & le refais de nouveau, & m'engage encore une fois de faire la vie que j'ai dite jusqu'à ce que j'aïe ôté par force à quelque Chevalier une autre salade, aussi bonne que celle-ci. Et ne t'imagine pas, Sancho, que je fasse ceci à la volée, j'ai bien qui imiter au pié de la lettre, & la même chose ariva pour l'armet de Mambrin, qui coûta si cher à Sacripant. Monsieur, repliqua Sancho, donnez tous ces sermens-là au diable: Dieu ne veut pas qu'on jure, & vous vous damnez à credit. Hé, dites-moi, s'il vous plaît, si par hazard nous ne trouvons de long-tems un homme armé d'une salade, que ferons-nous en atendant? tiendrez-vous votre serment en dépit de tous les accidens & de toutes les incommoditez qui vous en peuvent ariver? Comme de dormir tout vêtu, & ne coucher jamais en

Vile, Bourg, ni Vilage, & deux mille autres penitences, que contenoit le serment de ce vieux foû de Marquis de Mantouë; souvenez-vous, Monsieur, qu'il ne passe point de gens armez en ces quartiers, & que l'on n'y trouve que des charetiers & des meneurs de mules. En bonne foi ces gens-là ne portent point de salades, & ils n'en ont peut-être jamais vû d'autres que de laituës. Va, va, tu te trompes, mon ami, dit Don Quichotte, & nous n'aurons pas été ici deux heures que nous y verrons plus de gens en armes qu'il n'en vint devant la forteresse d'Albraque, à la conquête de la belle Angelique. Je le veux donc bien, puisque vous le voulez, reprit Sancho, & Dieu veüille que tout réüssisse, & que le tems arive de gagner cette île qui me coûte si cher, quand je devrois mourir incontinent aprés. Je t'ai déja dit, Sancho, dit Don Quichotte, que tu ne te mettes pas en peine; & quand l'île te manqueroit, n'y a-t'il pas le Roïaume de Dannemark, & celui de Sobradise, qui ne te sauroient manquer, & ce qui est de meilleur qui sont en Terre-ferme; mais cela se trouvera dans son tems. Pour le present, re-

garde si tu as quelque chose à manger dans le bissac, afin que nous alions promtement chercher quelque Château où nous puissions nous retirer cette nuit, & faire mon baume; car pour ne pas mentir, l'oreille me fait grand mal. J'ai ici un oignon & un morceau de fromage avec deux ou trois bribes de pain, dit *Sancho*; mais ce ne sont pas-là des viandes pour un vaillant Chevalier comme vous. Que tu l'entens mal! répondit Don Quichotte. Il faut que tu saches, *Sancho*, que c'est la gloire des Chevaliers errans de passer les mois entiers sans manger, & quand ils mangent, c'est sans façon, de la premiere chose qu'ils trouvent, & tu n'en douterois pas, si tu avois lû autant d'histoires que moi; car je te puis bien jurer, que quelque recherche que j'aïe faite, je n'ai point encore trouvé, que ces Chevaliers mangeassent que par hazard, & quand ils étoient invitez à de somptueux banquets & à des Fêtes Roïales; car pour le reste du tems, ils ne se repaissoient gueres que de leurs pensées. Et comme il n'étoit pourtant pas possible qu'ils s'en passassent absolument, non plus que des autres necessitez, puisqu'ils étoient hommes

Repas de D. Quichotte.

comme

comme nous ; il faut croire que passant leur vie dans les forêts & dans les deserts, & sans cuisinier, leurs repas ordinaires étoient de viandes rustiques, comme celles que tu m'offres. Ainsi, ami Sancho, ne te chagrine point d'une chose qui me fait du plaisir, & ne pense pas à faire un monde nouveau, ni à changer les coûtumes de la Chevalerie errante, établie depuis si long-tems. Il faut me pardonner, Monsieur, dit Sancho, parce que je ne sai ni lire ni écrire, comme je vous ai dit, & je n'ai jamais lû les regles de la Chevalerie ; mais à l'avenir le bissac sera bien fourni de toute sorte de fruit sec, pour vous qui êtes Chevalier ; & comme je n'ai pas l'honneur de l'être, j'acheverai de le remplir pour moi de quelque chose de plus nourissant. Je ne dis pas, repliqua Don Quichotte, que le Chevalier errant soit obligé de ne manger que des fruits, mais que c'étoit leur manger ordinaire, avec quelques herbes encore qu'ils trouvoient par les champs, & qu'ils connoissoient toutes parfaitement, comme je les connois bien aussi. C'est une grande vertu que de connoître ces herbes, répondit Sancho, & si je ne me trompe, nous

aurons quelque jour besoin de cette connoissance : cependant voici ce que Dieu nous a donné, ajouta-t-il, & aïant tiré les vivres de la besace, ils mangerent avec apetit & de compagnie. Ils eurent bien-tôt fait leur frugal repas, & monterent aussi-tôt à cheval pour aler chercher à loger. Mais le Soleil leur manqua, avec l'esperance de trouver ce qu'ils souhaitoient, auprès de quelques cabanes de Bergers, où ils resolurent de passer la nuit. Autant qu'il y eut d'ennui pour Sancho de n'être pas dans quelque bon vilage, autant Don Quichotte trouva-t-il de plaisir à dormir à découvert, se figurant que tout ce qui lui arivoit de cette maniere, étoient autant d'Actes de possession qui faisoient foi de sa Chevalerie.

CHAPITRE XI.

De ce qui ariva à Don Quichotte avec les Bergers.

NOTRE Chevalier fut très-bien reçû des bergers de ces cabanes, & Sancho aïant promtement acommodé Rossinante & son âne le mieux

qu'il put, se rendit à l'odeur de quelques morceaux de chévre que les bergers faisoient rôtir pour leur souper. Le bon Ecuïer eût bien voulu tout sur le champ les manger, comme on dit de broc en bouche, mais il falut malgré lui qu'il attendît que les bergers (après les avoir tirez du feu) eussent étendu à terre quelques peaux de brebis & de chevres pour servir de napes. Ce rustique couvert étant mis, ils convierent leurs hôtes de manger avec eux de bon cœur ce qu'ils leur ofroient de même. Six bergers qu'ils étoient dans cette cabane, s'assirent sur leurs talons autour des peaux de brebis, après avoir en ceremonies champêtres prié Don Quichotte de s'asseoir sur une auge qu'ils avoient renversée. Sancho se tenoit derriere lui, pour lui servir à boire dans une coupe de corne qu'avoient les bergers. Son maître le voïant debout, lui dit : Afin que tu voïes, Sancho, le bien qu'enferme en soi la Chevalerie errante, & combien ceux qui la suivent sont en état d'être bien-tôt estimez & honorez dans le monde, je veux que tu te mettes à mon côté, & que tu t'assisses dans la compagnie de ces bonnes-gens, que tu sois une même chose

Chevalerie errante comparée à l'amour.

avec moi, qui ſuis ton Seigneur & ton maître, que tu manges en même plat, & que tu boives dans mon verre : car enfin on peut dire de la Chevalerie errante ce qu'on dit de l'Amour, qu'elle égale toutes choſes. Monſeigneur, je vous remercie, dit Sancho; mais ſi j'avois bien dequoi, j'aimerois mieux le manger ſeul debout, qu'aſſis au côté d'un Empereur; & pour vous en parler franchement, je m'acommode auſſi-bien d'un morceau de pain bis & d'une ciboule, dans mon coin, ſans façon & ſans contrainte, que d'un coq-d'inde en compagnie d'honnêtes gens, où je ſuis obligé de maſcher lentement, de boire de petits coups, & m'eſſuïer à toute heure, ſans oſer touſſer ni éternuer, quelque envie qu'il m'en prenne; changez donc, s'il vous plaît, Monſeigneur & maître, en d'autres choſes qui ſoient de plus de profit, l'honneur que vous me voulez faire, pour la part que j'ai à la Chevalerie errante, comme Ecuïer de votre Seigneurie; je vous en remercie & le tiens pour reçû, & j'y renonce dés à preſent pour juſqu'à la fin du monde. Avec tout cela, dit Don Quichotte, ſi faut-il que tu te mettes là, parce que

Dieu éleve celui qui s'humilie; & le tirant en même tems par le bras, il le fit asseoir par force auprès de lui. Les bergers qui n'entendoient rien à ce jargon d'Ecuïers & de Chevaliers errans, ne faisoient que manger, regardant sans rien dire leurs hôtes, qui avaloient de tems en tems des morceaux gros comme le poing. Le service de viandes achevé, on mit sur la table quantité de noisettes, & un fromage qui n'étoit gueres moins dur que s'il avoit été de chaux & de ciment. Pendant tout ce tems-là, la corne n'étoit point inutile, elle ne cessoit d'aler & de venir à la ronde, tantôt pleine, tantôt vide, & si souvent enfin, qu'un bouc de vin de deux qu'il y avoit, en fut vidé. Après que Don Quichotte eut bien mangé, & qu'il vit que son estomach avoit à peu près ce qu'il faloit à un Heros moderne, il prit une poignée de noisettes, & les regardant atentivement: Heureux âge, s'écria-t-il, heureux siecle à qui nos premiers Peres donnerent le nom d'age d'or, non pas que l'or qu'on estime tant dans ce siecle de fer s'y trouvât plus communement, ou qu'on le tirât avec moins de peine des entrailles de la terre; mais parce qu'on ne connois-

Description de l'âge d'or.

soit point alors ces deux funestes paroles le tien & le mien, qui ont depuis divisé tout le monde. Toutes choses étoient communes dans ce saint âge, & les hommes n'avoient d'autre soin à prendre pour leur nourriture, que de cüeillir le fruit que les arbres leur ofroient liberalement, & de puiser avec la main les pures & delicieuses eaux que les ruisseaux & les fontaines leur presentoient en abondance. Les soigneuses abeilles enrichissant les fentes des rochers & les creux des arbres, de la dépoüille des fleurs, formoient sans crainte leur vigilante republique, & permettoient aux hommes de recüeillir l'agreable moisson de leurs fertiles travaux. De simples hutes tenoient lieu de maisons & de Palais aux habitans de la terre, & les arbres, se défaisant d'eux-mêmes de leurs écorces, leur fournissoient dequoi couvrir leurs cabanes, & se garantir de l'intemperie des saisons. Tout étoit en paix pour lors, on ne voïoit qu'union & qu'amitié. Jusques-là le soc & la bêche n'avoient point ouvert les entrailles de la terre; cette bonne & feconde mere donnoit gratuitement tous les fruits de son vaste sein, & ses heureux enfans y trou-

voient tout à la fois, & ce qui étoit necessaire pour l'entretien de la vie, & ce qui étoit delectable. La beauté n'étoit point un avantage dangereux aux jeunes filles; elles aloient librement par tout, étalant sans artifice & sans dessein tous les presens que leur avoit fait la nature, sans se cacher davantage, qu'autant que l'honnêteté commune à tous les siecles l'a toujours demandé. La pourpre de Tyr, ni l'or, ni la soïe ne faisoient point leurs ornemens; elles n'empruntoient rien des agrémens de l'Art, & avec de simples guirlandes de fleurs ou de feüilles entrelacées, elles étoient plus parées que ne le sont aujourd'hui les Dames les plus galantes, par les plus riches inventions que le luxe & la vanité du siecle leur ont enseignées. L'Amour s'expliquoit nuëment & sincerement comme l'ame le ressentoit, sans rechercher dans l'artifice des paroles une expression plus forte & plus adroite que celle de la nature; on voïoit dans toutes les actions des hommes une sincerité naïve, non seulement exemte de tromperie, mais encore incapable de dissimulation. La Justice, toujours le bandeau sur les yeux, ne connoissoit point alors, ni

la faveur ni l'interêt; ce n'est que dans les siecles suivans que ces monstres ont pris naissance, & que glissant un venin subtil dans le cœur des hommes, ils ont étoufé l'équité naturelle, qui d'un commun consentement gouvernoit auparavant toutes choses. L'honnêteté, comme j'ai dit, étoit inseparable des filles, elles aloient par tout sur leur foi, assurées des autres & d'elles-mêmes, & n'aprehendoient rien de leurs propres desirs, ni de ceux d'autrui. Mais il n'y a plus d'asyles pour elles en ce siecle detestable; l'Amour se fait entrée par tout, il n'y a ni gardes qu'il ne trompe, ni labyrinthe dont il ne démêle l'artifice. Dans les lieux même dont les raïons du soleil sont exclus, l'inquiete ardeur des Amans y penetre & triomphe enfin de la plus exacte retenuë. Ainsi cette premiere innocence s'étant perduë, & la coruption croissant de jour en jour, il falut pour la seureté publique oposer des digues à ce torrent, & on institua l'Ordre de la Chevalerie errante, pour défendre l'honneur des filles, proteger les veuves, secourir les orphelins & les miserables, & servir de bouclier à tous ceux que la violence oprime. Je suis de cet

Institution de la Chevalerie errante.

Ordre-là, mes bons Amis, & c'est à un Chevalier errant, & à son Ecuïer, que vous avez fait un si bon acuëil; & quoique toute sorte de gens soient obligez de bien recevoir ceux de notre profession, neanmoins comme vous l'avez fait sans me connoître, & seulement par bonne volonté, il est juste que je vous en témoigne mon ressentiment, & que je vous proteste que jamais je n'en perdrai le souvenir & la reconnoissance.

Ce furent les noisettes qui rapelerent l'Age d'or dans la memoire de notre Chevalier, & lui firent faire tout ce beau discours, dont il se seroit bien passé, aussi-bien que les bergers qui l'écouterent atentivement, sans y rien comprendre, & sans dire une parole. Sancho, non plus, ne disoit mot, mais il n'avoit pas demeuré sans rien faire; il se remplissoit cependant de noisettes & de fromage, sans perdre un seul coup de dent, que pour visiter de tems en tems le second bouc, qu'on avoit pendu à un liege, pour le tenir plus au frais. Le soupé fini, un des bergers s'adressant à Don Quichotte: Pour vous faire voir, Seigneur Chevalier, lui dit-il, que rien ne manque à l'intention

que nous avons de vous bien traiter, & de vous divertir, nous vous ferons entendre tout-à-l'heure un de nos compagnons, qui est sur le point d'ariver, & qui vous donnera sans doute du plaisir. C'est un jeune berger fort amoureux, & tout plein d'esprit : il sait lire & écrire comme un Maître d'école; mais sur tout il chante & jouë du violon à ravir. A peine le berger eut-il achevé de parler, qu'on entendit le son du violon, & un moment après ariva un jeune garçon d'environ vingt-deux ans, & d'assez bonne mine. Les bergers lui demanderent s'il avoit soupé ; & comme il répondit qu'oüi ; Puis qu'ainsi est, Antoine, dit celui qui venoit de parler, tu nous feras bien le plaisir de chanter quelque chose pour regaler Monsieur notre hôte, & lui faire voir que dans les forêts & les montagnes on ne laisse pas de trouver des gens qui savent de la musique. Nous avons dit à Monsieur ce que tu vaux, & nous voudrions bien ne passer pas pour menteurs. Assis-toi, je t'en prie, & nous chante le Romance que ton oncle le Beneficier a fait sur tes Amours, & qui a tant plû à tout le voisinage. Je le veux bien, dit Antoine, & sans se faire davantage prier, il s'assit sur un tronc de

chêne, & aprés avoir acordé son violon il chanta le Romance qui suit :

Ollailla ! je sais que tu m'aimes,
Sans que ta bouche me l'ait dit,
Tes yeux sont muëts tout de même ;
Mais j'aime, & tu le sais, & cela seul suffit.

On dit que d'une amour connuë
Il faut toujours bien esperer,
Que qui la souffre, en est émûë ;
Et se laisse à la fin elle-même attirer.

Tu vis pourtant d'une maniere
Qu'on ne sait pas bien qu'en juger,
Et l'on te voit souvent si fiere
Qu'un Amant près de toi n'est guéres sans danger.

Cependant dans l'indiference
De tes dédains & tes rebuts,
Je sens naître quelque esperance,
Et vois briller l'Amour à travers tes refus.

Après tout, ma foi s'avanture,
Et j'en suis pour l'heure à tel point,
Que te trouvant ou tendre ou dure,
Mon amour ne peut croitre, & ne s'afoiblit point.

Si l'amour est, comme je pense
Et comme on dit, une vertu :
La tienne me donne esperance
Que mon tems à la fin ne sera pas perdu.

Ma passion & mes services
Me servent ici de garants ;
En te faisant des sacrifices,
Je prêtens quelque fruit des soins que je te rens,

N'as-tu pas quelquefois pris garde
Que j'ai toujours les yeux sur toi ?
Et quand un autre me regarde
Je ne fais pas semblant de croire que c'est moi ;

Que je ne pense qu'à te plaire
Et que je n ai point d'autre soin,
Qu'être propre est ma seule afaire,
Et que j'ai des habits au de-là du besoin ?

Je laisse là les serenades
Qui m'ont empêché de dormir,
Les vers, les chansons, les balades ;
Que j'ai fait en ton nom, & pour te divertir :

Que j'ai vanté ta bonne mine,

Et tant parlé de ta beauté,
Comme d'une chose divine,
Que les Belles d'ici m'en ont fort mal traité.

Un jour parlant à ta loüange
A Therese de Berrocal,
On croit, dit-elle, aimer un Ange,
Et c'est une guenon qui ne fait que du mal:

Ce sont des beautez contrefaites,
De faux cheveux que l'on met bien,
Du blanc, du rouge, des sornettes;
Aux yeux tout cela brille, & dessous ce n'est rien.

Je me fâchai bien fort contr'elle,
Sur le champ je la démentis.
Son beau cousin prit sa querelle;
Tu sais bien ce qu'il fit, & comment j'en sortis.

Ollailla! je t'aime, & te presse,
Mais c'est avec un bon dessein,
Et je ne te veux pour Maitresse
Que lors qu'avec mon cœur j'aurai donné ma main.

L'Eglise a des liens de soïe,

Et son joug est doux & leger ;
Tu verras avec quelle joie
Je courrai m'y soûmettre, en t'y voïant ranger:

Mais si je n'aprens de ta bouche,
Que tu consens à mon dessein,
Je mourrai dans ce lieu farouche,
J'en jure, ou si j'en sors, je me fais Capucin.

Le berger aïant achevé, Don Quichotte le pria de chanter encore quelque chose: mais Sancho, qui avoit plus d'envie de dormir que d'écouter des chansons, s'y oposa, & dit à son maître qu'il étoit tems qu'il pensât à s'acommoder quelque part pour passer la nuit, & que ces bonnes gens, qui travailloient tout le jour, n'avoient pas besoin d'emploïer la nuit à chanter. Je t'entens, Sancho, répondit Don Quichotte, & je ne songeois pas qu'une tête pleine des vapeurs de la bouteille a plus besoin de sommeil que de musique. Dieu soit beni, dit Sancho, mais chacun en a bien pris sa part. J'en conviens, repliqua Don Quichotte. Couche-toi où tu voudras, & me laisse faire. Il sied mieux de veiller que de

dormir aux gens de ma profession. Mais auparavant panse-moi un peu mon oreille. Je t'assûre qu'elle me fait grand mal. Sancho, commençant à chercher de l'onguent, un des bergers qui vit la blessure, dit à Don Quichotte de ne s'en pas mettre en peine, & qu'il l'auroit bien-tôt gueri; & sur l'heure il ala querir quelques feüilles de romarin, & après les avoir mâchées & mêlées avec du sel, il les lui mit sur l'oreille, l'assurant qu'il n'avoit que faire d'autre remede; ce qui réüssit en éfet.

CHAPITRE XII.

De ce que raconta un berger à ceux qui étoient avec Don Quichotte.

Histoire de Marcelle.

COMME ils en étoient là, un païsan de ceux qui aloient querir la provision au vilage, ariva, & s'adressant aux bergers: Enfans, dit-il, savez-vous bien ce qui est arivé? Et comment le saurions-nous, répondit l'un d'eux? O bien donc, reprit le païsan, vous saurez que ce berger si galant, cet écolier, apelé Chrisostome, est mort ce matin, & qu'on dit qu'il est mort d'a-

Liv. II. Chap. XII. Histoire de Marcelle.

mour pour cette endiablée de Marcelle, la fille de Guillaume le Riche, celle que vous voïez ici autour en habit de bergere. Pour Marcelle, dit un des bergers, te moques-tu ? Pour elle-même, répondit-il, & ce qu'il y a de plus surprenant, c'est que Chrisostome a ordonné par son testament, qu'on l'enterrât au milieu d'un champ, comme si c'étoit un More, & que ce soit au pié de la roche d'où sort la fontaine du Liége ; parce que c'est, à ce qu'on dit, (& comme on assûre qu'il l'a dit lui-même) l'endroit où il l'a vûë la premiere fois. Il a encore ordonné d'autres choses de cette sorte, que les Marguilliers du vilage disent qu'on ne fera point, parce qu'elles sont de mauvais exemple, & qu'elles sentent le Païen : mais Ambroise, cet autre écolier, & l'ami du mort, qui portoit aussi l'habit de berger, veut que tout s'execute comme Chrisostome l'a ordonné. Le vilage en est tout émû, & je croi avec tout cela qu'Ambroise en sera crû, & tous les bergers de ses amis le prétendent de même, & doivent demain faire l'enterrement en ce lieu-là, & en grande ceremonie. Pour moi, je croi que ce sera une chose à voir, au moins ne

manquerai-je pas d'y aler, si je ne suis obligé de retourner à la provision. Nous irons tous, dirent les bergers, & nous tirerons à la courte-paille à qui gardera cependant nos chevres. Pierre, tu as raison, dit un berger, mais il ne sera pas besoin de tirer au sort, je demeurerai pour tous: & ne pensez pas que ce soit simplement pour vous faire plaisir, ou faute de curiosité; c'est que je ne saurois marcher à cause de cette épine que je me mis hier dans le pié. Nous ne laissons pas de t'en être obligez, répondit Pierre, & grand-merci jusqu'au rendre. Don Quichotte sur cela pria Pierre de lui aprendre le nom de ce mort, & quelle étoit cette bergere. A quoi Pierre répondit, qu'il n'en savoit autre chose sinon que le mort étoit un jeune Gentilhomme fort riche, dont le pere avoit sa maison autour de ces montagnes, & qui avoit long-tems étudié à Salamanque; après quoi il étoit retourné chez lui, fort savant, à ce que tout le monde disoit. Mais sur-tout, continua Pierre, il savoit, à ce qu'on dit, la science des étoiles, & tout ce qui se passe là-haut entre le soleil & la lune. Aussi ne manquoit-il point d'annoncer jour pour

Histoire de Marcelle.

jour les écliſſes de la lune & du ſoleil. C'eſt éclipſe, notre ami, interrompit Don Quichotte, & non pas écliſſe, que s'apele l'obſcurciſſement qui arive à ces deux Aſtres. Il devinoit encore, pourſuivit Pierre qui n'y prenoit pas garde de ſi près, quand l'année devoit être bonne ou mauvaiſe. Ses parens & ſes amis, qui ajoutoient foi à tout ce qu'il diſoit, ne manquoient jamais de ſuivre ſes conſeils, & ſe firent riches en peu de tems. Tantôt il leur diſoit de ſemer de l'orge, & non pas du froment; une autre fois, qu'ils ſemaſſent des pois chiches, & non de l'orge. L'année, dit-il une fois, ſera de bon raport, & il y aura beaucoup d'huile, mais les trois années ſuivantes on n'en amaſſera pas une goute, & tout cela ne manquoit point d'ariver. Cette ſcience-là s'apele Aſtrologie, dit gravement Don Quichotte. Je ne ſai comment elle s'apele, dit Pierre, mais je ſai bien qu'il ſavoit tout cela, & encore davantage. Quelques trois mois après ſon retour de Salamanque, nous le vîmes, un beau jour, habillé en berger avec ſa panetiere & ſon troupeau; & ſon grand ami Ambroiſe, qui avoit été ſon camarade d'école, avoit tout de

Histoire de Marcelle.

même quité la sotane, & étoit vêtu comme lui. J'oubliois de vous dire que ce Chrisostome étoit un grand faiseur de chansons, jusques-là qu'il faisoit tous les Noels qui se chantent la nuit de la venuë de Notre Seigneur, aussi-bien que les jeux que les petits garçons de vilage representent à la Fête-Dieu, & cela d'une maniere que chacun disoit qu'il ne se pouvoit rien de mieux. Quand on vit ces deux écoliers habillez en bergers, on fut bien étonné d'un si promt changement, dont on ne pouvoit deviner la cause. Le pere de Chrisostome étoit mort pour lors, & il l'avoit laissé seul heritier d'un grand bien, avec quantité de bétail, gros & menu, & beaucoup de meubles & d'argent comptant. Et en verité il meritoit bien tout cela, c'étoit un bon enfant, ami des gens de bien, & qui avoit un visage de benediction. On vint enfin à savoir que ce changement d'habit ne s'étoit fait que pour suivre par ces deserts la bergere Marcelle, dont le pauvre défunt étoit devenu amoureux. Il faut maintenant que je vous dise qui est cette jeune creature, car il est bon que vous le sachiez. Peut-être, & je puis bien dire sans peut-être, que vous n'avez

Histoire de Marcelle.

jamais rien oüi de semblable en jour de votre vie, ni n'entendrez jamais rien de pareil, quand vous vivriez cinq cens ans. Voïons, dit Don Quichotte. Je dis donc, mon bon Monsieur, poursuivit le chevrier, qu'il y avoit dans notre vilage un laboureur nommé Guillaume, encore plus riche que le Pere de Chrisostome, & à qui Dieu donna par-dessus ces grandes richesses qu'il avoit, une fort belle fille, dont la mere mourut en acouchant. Ce fut une fort bonne femme, que cette mere, & la meilleure que j'aïe connuë ici autour. Il me semble que je la vois, la pauvre femme, avec ce visage de santé, & deux yeux qui étoient deux vrais soleils, mais sur-tout une bonne ménagere, & qui aimoit bien les pauvres, & je gagerois qu'elle est en Paradis à l'heure qu'il est. Guillaume mourut de l'ennui qu'il eut de la mort de sa femme, & laissa Marcelle sa fille toute jeune & son unique heritiere entre les mains d'un Prêtre son oncle, qui avoit un benefice en notre vilage. La petite croissoit de jour en jour avec tant de beauté, qu'elle nous faisoit souvenir de sa mere, qui en avoit eu beaucoup, & l'on jugeoit même deslors que la fille

Histoire de Marcelle.

la surpasseroit encore : aussi n'eut-elle pas ateint l'âge de quatorze ou quinze ans, que tous ceux qui la voïoient, benissoient Dieu de l'avoir créée si belle, & en devenoient la plûpart amoureux, ou pour mieux dire foûs. Son oncle la gardoit cependant avec beaucoup de soin, & fort resserrée ; mais avec tout cela le bruit de sa beauté se répandit de telle sorte, que tant pour cette raison, qu'à cause de ses grands biens, quantité de jeunes-gens & des plus considerables, non seulement de notre vilage, mais de bien loin aux environs, la firent demander en mariage, & ne donnoient ni repos ni patience à son oncle. Le bon Prêtre eût bien souhaité de la marier si-tôt qu'il la vit en âge ; mais comme il étoit homme de bien, il n'en voulut rien faire sans son consentement. Et il ne faut pas croire qu'en differant le mariage de sa niéce, ce bon homme pensât à profiter de son bien, dont il avoit le gouvernement ; tout le monde sait bien le contraire, & on en a parlé plus d'une fois à son avantage dans nos veillées. Car afin que vous le sachiez, Monsieur le Chevalier errant, on parle de toutes choses dans ces petits lieux, & chacun trou-

LIVRE II. CH. XII.

Histoire de Marcelle.

ve bon ou mauvais, murmure ou aprouve selon sa fantaisie, & croïez qu'un Curé n'a qu'à se tenir bien droit, s'il veut être loüé de ses Paroissiens, & sur tout aux champs. Vous avez raison, dit Don Quichotte, mais continuez, je vous prie ; le conte est tres-bon, vous le contez, maître Pierre, de fort bonne grace. Que celle de Dieu soit avec vous, répondit Pierre, car au bout du conte elle vaut mieux que tout. Vous saurez donc, s'il vous plaît, continua-t-il, que quelque proposition que l'oncle fît à sa niéce, & quelque chose qu'il lui pût dire du bien & des bonnes qualitez de ceux qui la demandoient, en la priant lui-même de se marier, & de choisir celui qui lui plairoit le plus, jamais elle ne répondit autre chose, sinon qu'elle n'y pensoit pas encore, & qu'elle étoit trop jeune pour songer au mariage. Avec des excuses qui paroissoient si raisonnables elle se délivroit des importunitez de son oncle, & il atendoit qu'elle fût un peu plus avancée en âge, & qu'elle fit elle-même choix d'un mari ; Parce, disoit-il (& il disoit fort bien) que jamais les peres ne doivent engager les enfans contre leur gré. Enfin un beau jour que per-

Histoire de Marcelle.

ſonne ne s'y atendoit, voilà tout d'un coup la dédaigneuſe Marcelle devenuë bergere, & qui malgré ſon oncle, & malgré tout le monde qui l'en avoit voulu détourner, ſe met à aler aux champs avec les autres bergeres, gardant elle-même ſon troupeau. Dame! ce fut bien pis alors; car d'abord qu'elle ſe montra, & que ſa beauté parut à découvert, on ne ſauroit dire combien de jeunes gens, tant Gentilshommes que fils de riches laboureurs, ſe firent bergers auſſi, & la ſuivirent dans cette campagne, pour lui témoigner la paſſion qu'ils avoient pour elle. Un de ceux-là, comme j'ai dit, étoit le pauvre Chriſoſtome, & l'on diſoit qu'il ne l'aimoit pas, mais qu'il l'adoroit. Il ne faut pas penſer, au reſte, que pour avoir choiſi cette maniere de vie ſi libre, Marcelle ait jamais fait la moindre choſe contre l'honnêteté, & qui puiſſe donner mauvaiſe opinion de ſa ſageſſe, qu'au contraire elle veille de ſi près ſur ſes actions, & s'obſerve avec tant de ſoin, qu'aucun de ceux qui la ſervent, ne ſauroit ſe vanter qu'elle lui ait jamais donné la moindre eſperance; & encore qu'elle ne fuïe point la converſation des bergers, & qu'elle les traite bien civilement; s'il arive pourtant que quel-

Histoire de Marcelle.

qu'un se hazarde de lui découvrir sa passion, quelque innocente qu'elle puisse être, comme ne tendant qu'au mariage, elle les renvoïe si loin qu'ils ne s'y joüent pas une seconde fois. Ainsi cette fille est plus dangereuse sur la terre, que ne sauroit être la peste, parce que sa douceur & sa beauté ne manquent point de gagner le cœur de tous ceux qui la voïent, & puis sa dureté les jette dans le desespoir. Tout ce qu'ils y savent, c'est de crier contre elle, de l'apeler hautement cruelle & ingrate, & d'autres noms pareils que la méchante merite bien. Si vous étiez ici quelquefois, Monsieur le Chevalier, vous entendriez resonner ces montagnes & ces valées de gemissemens de ces pauvres amans méprisez, & dans un certain endroit qui n'est pas loin d'ici, où il y a environ deux douzaines de hestres, vous n'en trouverez pas un seul dont l'écorce ne soit gravée du nom de Marcelle, & au haut de quelques-uns son nom est couronné comme pour dire qu'elle merite la couronne de la beauté. Là soupire un berger; ici un autre fait des plaintes; on entend ici des chansons amoureuses, & là des plaintes desesperées. Tel passe la nuit entiere assis au pié d'un chêne, ou

sur

Histoire de Marcelle.

sur un rocher, & là enfoncé dans ses pensées atend sans fermer l'œil la venuë du Soleil; un autre, sans donner de tréve à ses soupirs, passe les plus incommodes journées de l'Eté, étendu sur le sable ardent, à pousser des cris au Ciel, & faire des lamentations pitoïables. Mais la fiere Marcelle, comme si de rien n'étoit, se moque de tout cela, & rebute également les uns & les autres: & cependant tout ce que nous sommes qui la connoissons, nous atendons à quoi aboutira la cruauté de cette dangereuse fille, & qui sera l'heureux qui pourra aprivoiser une humeur si farouche. Tout ce que je viens de vous conter est la verité même, & je ne doute point de ce que notre berger a dit de la mort de Chrisostome. Je vous conseille, Monsieur le Chevalier, de vous trouver demain à son enterrement; ce sera sans doute une chose à voir, & il n'y a pas demi-lieuë d'ici. Je n'ai garde d'y manquer, dit Don Quichotte, & je vous remercie de vôtre histoire, qui m'a donné beaucoup de plaisir. O vraiment, repliqua le chevrier, je ne vous ai pas dit la moitié de ce qui est arivé aux amans de Marcelle; mais nous trouverons bien demain, en a-

Histoire de Marcelle.

lant, quelque berger qui pourra vous dire le reste ; pour l'heure, Monsieur, vous ferez bien d'aler dormir en quelque endroit à couvert ; parce que le serein n'est pas bon à votre blessûre, quoi qu'il n'y ait pourtant rien à craindre avec l'emplâtre que vous y avez mise. Sancho qui avoit donné mille fois au diable le chevrier & son babil, pressa son maître d'entrer dans la cabane de Pierre ; & il le fit à la fin, mais ce fut pour passer le reste de la nuit à penser en son impitoïable Dulcinée, pour n'en devoir rien aux amans de Marcelle. Sancho de son côté s'acommoda sur la litiere entre son âne & Rossinante, & dormit, non comme un amant maltraité, mais en homme fatigué, & qui n'avoit pas l'estomac vuide.

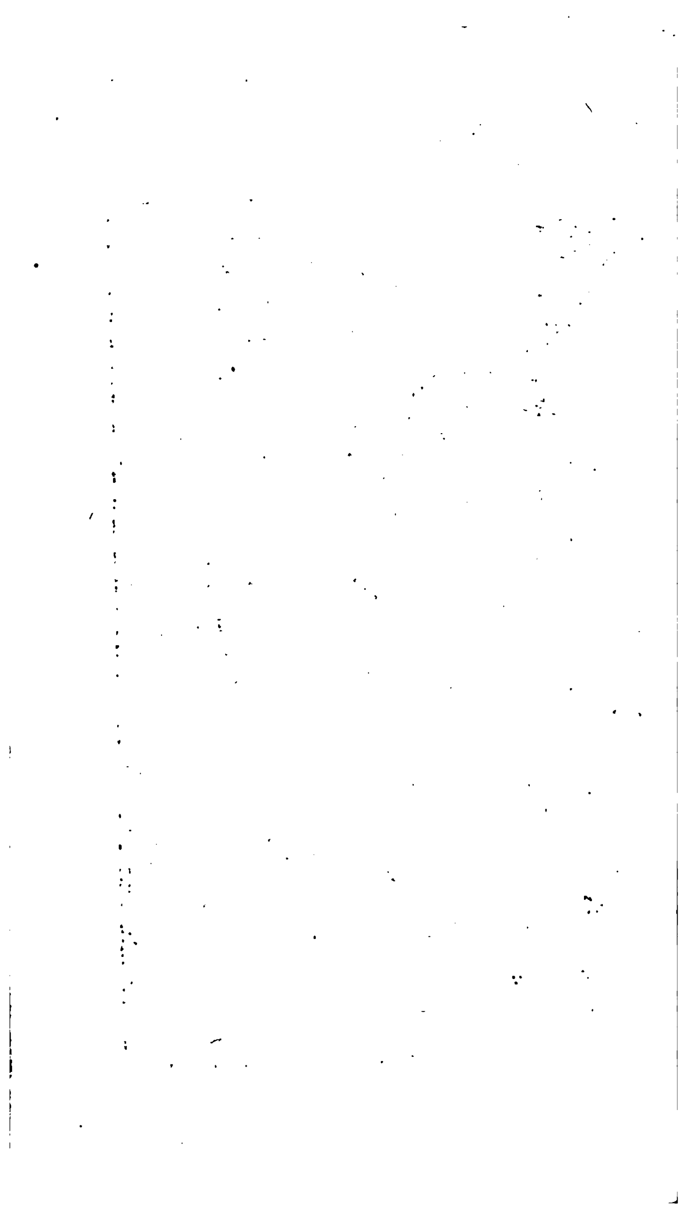
CHAPITRE XIII.

Suite de l'Histoire de Marcelle.

LE jour ne faisoit que commencer à poindre quand les chevriers se leverent, & demanderent à Don Quichotte en l'éveillant, s'il étoit encore en dessein d'aler voir l'enterrement de



page 138 tom. 1.



Histoire de Marcelle.

Chrisostome, & qu'ils lui feroient compagnie. Lui qui ne demandoit pas mieux, se leva & ordonna à Sancho de seller Rossinante, & de tenir son âne prêt. Ce qui étant fait avec beaucoup de diligence, ils se mirent aussitôt en chemin. Ils n'eurent pas marché un quart de lieuë, qu'ils virent venir vers eux six bergers vêtus de jupons noirs, la tête couronnée de guirlandes, de cyprès & de sauge, & un gros bâton de houx à la main. Après eux venoient deux Gentilshommes à cheval, & trois valets à pied qui les suivoient. En s'abordant ils se saluerent fort civilement, & s'étant demandé les uns aux autres où ils aloient, il se rencontra qu'ils avoient tous dessein d'aler voir l'enterrement, & ainsi ils marcherent tous de compagnie. Un des Cavaliers s'adressant à l'autre, lui dit: Seigneur Vivalde, je ne crois pas que nous aïons à nous reprocher le tems que nous emploïerons à voir cette ceremonie, qui ne sauroit être que belle après les choses étranges que ces bergers nous ont contées du berger mort, & de la bergere qui l'a fait mourir. J'en suis persuadé comme vous, dit Vivalde, & je donnerois plutôt quatre jours

Livre II. Ch. XIII. Histoire de Marcelle.

qu'un pour ne pas manquer de m'y trouver. Don Quichotte leur demandant là-dessus ce qu'on leur avoit raconté de Chrisostome & de Marcelle, l'un d'eux dit qu'ils venoient de rencontrer les bergers, & que les voïant en si triste équipage, il en avoit voulu savoir le sujet; que les bergers leur avoient apris, en leur faisant l'histoire d'une certaine Marcelle aussi belle que bizarre, avec les amours de plusieurs jeunes-gens qui la recherchoient, & la mort de ce Chrisostome qu'ils aloient enterrer. En un mot, ils redirent à Don Quichotte tout ce que Pierre lui avoit déja apris; & le recit en étant fini, Vivalde demanda à notre Chevalier ce qui l'obligeoit d'aler armé de la sorte dans un païs où tout étoit tranquile. Mon exercice & ma profession, répondit Don Quichotte, ne me permettent pas d'aler d'une autre maniere. Les ajustemens & le repos ont été inventez pour des courtisans, mais le travail, les veilles & les armes apartiennent à ceux qu'on apele dans le monde Chevaliers errans, du nombre desquels j'ai l'honneur d'être, quoi qu'indigne, & le moindre de tous. Il n'en falut pas davantage aux Cavaliers pour leur faire

penser que notre Chevalier étoit fou ; mais afin de s'en assurer encore mieux, & pour voir de quel genre étoit cette folie, Vivalde lui demanda ce que c'étoit que ces Chevaliers errans. Je croi bien, Monsieur, répondit Don Quichotte, que vous n'avez pas lû les Annales d'Angleterre, où il est parlé des fameux exploits du Roi Arture, que nous apelons Artus en Castillan, & de qui on tient par tradition dans le Roïaume de la grande Bretagne, qu'il n'est pas mort, mais qu'il a été changé en corbeau par enchantement, & qu'un jour il reviendra en sa premiere forme, & remontera sur le trône ; ce qui fait que depuis ce tems-là on ne trouvera pas qu'un Anglois ait tué un seul corbeau. Ce fut au tems de ce bon Roi que fut institué le fameux Ordre des Chevaliers de la Table-Ronde, & que se passerent les amours de Don Lancelot du Lac avec la Reine Genévre, dont la sage & tres-honorée Dame Quintagnone fut la mediatrice, & qui firent naître ce Romance si renommé, & tant chanté dans l'Espagne :

Onc Chevalier ne fut sur terre
De Dame si bien recueilli,

Que Lancelot s'en vit servi
Quand il revenoit d'Angleterre.

Depuis ce tems-là cet Ordre de Chevalerie a toujours augmenté, & s'est étendu en diverses parties du monde. Le vaillant Amadis s'y est rendu celebre par ses grands faits d'armes, comme aussi ses fils & ses neveux, jusqu'à la cinquiéme generation. Le brave Felix Marthe d'Hircanie s'y est encore bien fait connoître, & cet autre Chevalier qu'on ne sauroit jamais assez loüer, Tirant-le-blanc. Et peu s'en faut que nous n'aïons vû de notre tems l'invincible Chevalier Don Belianis de Grece, & tant d'autres dont les noms sont fameux dans l'Histoire. Voilà ce que c'est, Monsieur, que l'Ordre de la Chevalerie errante, dont je viens de vous dire que je fais profession, m'engageant aux mêmes loix que ces bons Chevaliers du tems passé, que j'imite ponctuellement; & c'est pour cela que je vais comme eux par les deserts & les montagnes, cherchant les avantures, avec intention de dévoüer mon bras & ma personne aux plus perilleuses que le sort me puisse offrir, pour le secours des afligez & des foibles. Après ce

beau discours il ne resta pas le moindre doute à nos voïageurs sur la folie de Don Quichotte, & il n'est pas besoin de dire à quel point cette étrange maniere d'extravagance les surprit. Vivalde qui étoit fort enjoüé, & qui avoit de l'esprit, n'eut pas si-tôt fait cette découverte, qu'il en voulut profiter dans le peu de chemin qu'il leur restoit à faire jusqu'au lieu des funerailles de Chrisostome ; & pour mettre Don Quichotte en train : Il me semble, lui dit-il, Seigneur Chevalier errant, que vous avez embrassé une des plus dures conditions du monde, & je ne croi pas que celle des Chartreux en aproche. Elle pourroit être aussi austere, répondit notre Heros, mais pour aussi necessaire, non, & cela il ne le faut pas mettre en doute ; car les Religieux n'ont autre chose à faire qu'à prier Dieu tranquilement & sans inquietude pour le bien des hommes, & nous autres Chevaliers & soldats nous executons ce qu'ils ne font que demander, en procurant aux hommes ce même bien par la valeur de nos bras, & par le tranchant de nos épées ; mais nous ne les faisons pas comme eux à couvert des injures du tems ; c'est en plein air, tou-

jours exposez aux ardens raïons du soleil en été, & à toutes les rigueurs du froid en hyver. Ainsi nous pouvons bien dire que nous sommes les Ministres de Dieu sur la terre, & les vengeurs de sa justice. Comme la guerre & les choses qui en dépendent, ne sont jamais sans beaucoup de sueurs & de fatigues, il s'ensuit de-là que ceux qui en font profession, font sans doute beaucoup plus que ceux qui prient tout à leur aise pour le secours des miserables. Je ne prétens pas dire après tout (& Dieu m'en préserve) que la condition du Chevalier errant soit aussi sainte & aussi seure que celle des Religieux ; mais je tire cette consequence des choses que je souffre, qu'elle est sans doute plus penible, plus assommante, plus martyre de la faim & de la soif, & en un mot mille fois plus miserable, comme on le voit assez par les malheureuses avantures que tant de Chevaliers ont éprouvées en leur vie : & s'il s'en est trouvé qui sont devenus Empereurs par la valeur de leurs bras, croïez-moi qu'il leur en a coûté bon, au moins si c'est quelque chose que la sueur & du sang ; & si par malheur même, ils avoient manqué d'enchanteurs & de sages qui leur aidassent,

Histoire de Marcelle.

taissent, assurez-vous qu'il y auroit eu bien des esperances trompées. Pour moi, je suis de ce sentiment, repliqua Vivalde ; mais une chose me choque des Chevaliers errans entre beaucoup d'autres ; c'est que sur le point d'entreprendre quelque grande avanture, & avec un peril évident pour leur vie, on ne voit point qu'ils aïent jamais recours à Dieu, comme tout Chrétien est obligé de faire en de semblables ocasions ; mais seulement qu'ils se recommandent à leurs maîtresses, & invoquent leur assistance, comme s'il n'y avoit point d'autre Dieu ; & cela, selon moi, sent le Paganisme à pleine bouche. Monsieur, répondit Don Quichotte, il n'y a pas moïen de faire autrement, & le Chevalier errant qui en useroit d'une autre maniere, se feroit moquer de lui. Car c'est une coutume inviolable, & établie de tout tems dans la Chevalerie errante, que sur le point d'entreprendre quelque grand fait d'armes, celui qui combat en presence de sa Dame, tourne amoureusement les yeux vers elle, comme pour la prier de lui être favorable, & de le secourir dans le peril ; & quand même personne ne l'entendroit, il est obligé de dire quelques

paroles entre les dents, par lesquelles il se recommande de tout son cœur à qui il sait bien; & c'est dont nous avons une infinité d'exemples dans les Histoires. Mais ce n'est pas à dire pour cela que le Chevalier errant ne se puisse bien recommander à Dieu; il y a tems pour tout, & il en peut prendre l'ocasion pendant le combat. Il me reste encore un scrupule, repliqua Vivalde; j'ai lû plusieurs fois que des Chevaliers errans, discourant ensemble, venoient de parole en parole à s'échaufer, & tournant tout à coup leurs chevaux pour prendre du champ, fondoient à bride abatuë l'un sur l'autre, aïant à peine eu le loisir de se recommander en deux mots à leurs Dames au milieu de la course, & de ces rencontres il arivoit d'ordinaire que l'un étoit renversé sur la croupe de son cheval, percé de part en part: & que l'autre eût été porté par terre, s'il ne se fût pris au crin. Or je ne comprens pas, pour moi, comment le mort trouvoit lieu de se recommander à Dieu dans une afaire si-tôt expediée. Le meilleur seroit, ce me semble, que le Chevalier adreſſât à Dieu les prieres qu'il fait à sa Dame; car au moins il satisferoit en

quelque façon au devoir d'un Chrétien, & ne mourroit redevable tout au plus qu'à sa maîtresse : ce qui ne seroit pas un fort grand inconvenient, outre que je doute que tous les Chevaliers errans aïent des Dames à qui se recommander ; car enfin il s'en peut trouver qui ne soient point amoureux. Cela ne sauroit être, dit Don Quichotte, il n'y a point de Chevalier errant sans Dame, & le ciel seroit plutôt sans étoiles. C'est proprement l'essence du Chevalier, c'est ce qui le constituë, & trouvez-moi une seule histoire qui dise le contraire. Je vous dis bien plus, & vous déclare que si par hazard il se trouvoit un Chevalier sans amour, il ne seroit pas tenu pour Chevalier legitime, mais pour bâtard, & qui seroit entré dans la Chevalerie errante par la fenêtre, & non par la porte, comme un brigand & un voleur. Il me semble pourtant, dit Vivalde (si je m'en souviens bien) que Don Galaor frere du valeureux Amadis n'eut jamais de Dame fixe qu'il pût invoquer dans les combats ; & si avec tout cela il n'en fut pas moins brave, ni moins estimé. Une hirondelle ne fait pas le printems, répondit Don Quichotte, outre que je

ſai de bonne part que ce Chevalier aimoit en ſecret, & bien fort; & s'il en contoit à toutes celles qu'il trouvoit à ſon gré, c'étoit par une inclination naturelle, dont il n'étoit pas le maître, & toujours ſans préjudice de celle que l'on ſait, de ſience certaine, avoir été l'unique maîtreſſe de ſa volonté, & à laquelle il ſe recommandoit fort ſouvent, mais ſecretement; car il ſe piquoit d'une diſcretion extraordinaire. Je me rens, dit Vivalde, & puiſqu'il eſt de l'eſſence que tout Chevalier errant ſoit amoureux, nous nous tenons pour dit que vous aimez, vous qui êtes du métier; ainſi à moins que vous ne vous piquiez d'être auſſi ſecret que Galaor, je vous ſuplie au nom de toute la compagnie, de nous aprendre le nom & la qualité de votre maîtreſſe, & de nous en faire le portrait. Elle doit ſe trouver heureuſe que tout le monde ſache qu'un Chevalier, tel que vous nous paroiſſez, en faſſe ſa divinité. Je ne ſai, dit Don Quichotte après un grand ſoupir, ſi cette douce ennemie trouve bon ou mauvais que l'on ſache que je la ſers; mais je ſai bien, pour répondre à ce que vous me demandez avec tant de civilité, qu'elle ſe nomme Dulcinée, que

Histoire de Marcelle.

sa patrie est le Toboso, un vilage de la Manche, & qu'elle est tout au moins Princesse, puisqu'elle est Dame souveraine de mes pensées. Pour sa beauté, c'est un miracle; où tout ce que les Poëtes ont imaginé de chimerique & d'impossible pour vanter leurs maîtresses, se trouve vrai au pié de la lettre. Ses cheveux sont de fin or, son visage est un racourci des champs Elisées, ses sourcils des arcs celestes, & ses yeux de veritables soleils. Les roses naissent sur ses jouës, ses lévres sont des branches de corail, & ses dents autant de perles; elle a le col d'albâtre, la gorge de marbre, & les mains d'yvoire; la blancheur de la neige auprès de la sienne n'est rien. Et par tout ce qu'on voit en un mot, on juge aisément que ce qu'on ne voit point, est sans prix & sans comparaison. Il ne manque plus, dit Vivalde, que de savoir sa naissance & sa genealogie. Elle ne décend pas, répondit Don Quichotte, des anciens Curses, des Caïus ou des Scipions Romains; elle ne vient pas non plus des Colonnes, ni des Ursins modernes; elle n'est ni des Moncades, ni des Requesans de Catalogne, ni des Rebellas & des Vileneuves de Valence; elle ne con-

Maîtresse de D. Quichotte.

Son portrait.

Genealogie de Dulcinée.

Histoire de Marcelle.

te point entre ses peres les Palafox, les Nucas, les Rocabertis, les Corelles, les Lunes, les Alagones, les Urreas, les Fozes, ou les Gurreas d'Arragon, ni les Cerdas, les Manriques, les Mendoces, ou les Gusmans de Castille, ni les Alencastres, les Pallas, & les Menezes de Portugal. Mais sa tige est dans le Toboso de la Manche; & si sa race est moderne, elle ne laisse pas de pouvoir être la source & l'origine des plus illustres familles des siecles à venir; & qu'on ne me replique pas là-dessus, si ce n'est aux mêmes conditions, que Zerbin mit au pié du trophée qu'il dressa des armes de Roland :

Que nul ne soit si temeraire,
que de toucher ici
S'il ne veut se resoudre aussi
D'avoir avec Roland à démêler l'afaire.

Pour moi, dit Vivalde, encore que je sois des Cachopins de Laredo, je ne prétens pas faire de comparaison avec la race du Toboso de la Manche, quoi qu'à dire le vrai, ce soit ici la premiere fois que j'en entende parler. Comment est-il possible, répondit Don Quichotte, que cela n'ait pas été jusqu'à vous?

Tout le reste de la compagnie écoutoit atentivement cette conversation, & jusqu'aux bergers & aux chevriers ils demeurerent convaincus de l'extravagance de notre Chevalier. Le seul Sancho Pança croïoit comme un oracle tout ce que disoit son maître, dont il connoissoit la sincerité, & qu'il n'avoit pas perdu de vûë depuis le berceau; il lui restoit pourtant quelque doute sur cette Dulcinée, parce qu'encore qu'il fût voisin du Toboso, il n'avoit jamais oüi parler de ce nom, ni qu'il y eût une telle Princesse dans toute la Manche.

LIVRE II. CH. XIII. Histoire de Marcelle.

Comme ils aloient ainsi discourant, ils aperçurent dans un chemin creux qui s'est fait entre deux montagnes, une vingtaine de bergers tous vêtus de pellices noires, & couronnez de guirlandes, qu'on vit aprés être de cyprés & de tillot. Six d'entr'eux portoient une biere couverte de rameaux & de fleurs, & d'abord qu'ils parurent, Voila, dit un des chevriers, ceux qui portent en terre le corps de Chrisostome, & c'est au pié de cette montagne qu'il a choisi sa sepulture. Cela fit hâter toute la compagnie, qui ariva justement dans le tems que les porteurs

Sujet de la figure.

mettoient la biere bas ; & que quatre hommes commençoient à creuser une fosse à côté d'un rocher. Ils se saluerent de part & d'autre, & après les premieres civilitez, Don Quichotte & le reste de sa troupe se mirent à considerer le cercuëil, où ils virent un jeune homme mort, de l'âge d'environ trente ans, en des habits de berger, & tout couvert de fleurs. Tout mort qu'il étoit, on jugeoit aisément qu'il avoit été beau & de fort bonne mine. On voïoit dans la biere quantité de papiers & de cahiers ouverts & fermez, & tout ce qu'il y avoit là de gens, ceux qui travailloient, aussi bien que les spectateurs, gardoient un grand silence, qu'un de ceux qui avoient aporté le corps, rompit à la fin, en disant à un autre ; Regarde, Ambroise, si c'est bien ici l'endroit que Chrisostome a choisi, toi qui veux qu'on execute son testament avec tant d'exactitude ? C'est-là même, répondit Ambroise, & c'est aussi le lieu où mon malheureux ami m'a cent fois fait le recit de sa pitoïable avanture. Ce fut-là qu'il vit pour la premiere fois cette ennemie mortelle du genre humain ; ce fut encore là qu'il lui fit la premiere declaration d'une passion aussi

Histoire de Marcelle.

honnête que violente ; ce fut aussi dans ce même endroit que l'impitoïable Marcelle acheva de le desesperer par ses mépris, & l'obligea de terminer le dernier acte de sa triste vie : c'est-là enfin qu'il a voulu qu'on l'enterrât pour y conserver la memoire de tant de disgraces. Ambroise s'adressant ensuite à Don Quichotte, & aux autres, continua ainsi : Ce corps, Messieurs, que vous regardez sans doute avec des yeux de compassion, enfermoit il n'y a pas long-tems une ame que le ciel avoit ornée d'une grande partie de ses plus précieuses richesses. C'est le corps de ce Chrisostome, qui eut un esprit incomparable, une honnêteté sans pareille, & une amitié à l'épreuve de tout.

Belles qualitez de Chrisostome.

Il fut liberal & magnifique sans vanité, sage & serieux sans orgueil, modeste sans afectation, agreable & divertissant sans bassesse; en un mot il fut le premier en tout ce qu'on peut apeler bon. Comme il fut sans égal en malheur, il aima éperduëment, & fut haï ; il adora, & fut méprisé; il servit sans reserve un tiran farouche qu'il ne put adoucir; il pleura, il gemit devant un marbre sourd & insensible, ses cris se perdirent en l'air, le vent emporta ses soû-

Histoire de Marcelle.

pirs & se joüa de ses plaintes ; il s'atacha enfin à l'ingratitude même, & n'en eut aussi pour recompense que de se voir la proïe de la mort au milieu de ses plus beaux jours, & par les cruautez d'une bergere, qu'il vouloit par ses vers faire vivre éternellement dans la memoire des hommes. Ces papiers que vous voïez là, pourroient bien rendre témoignage de ce que je dis, s'il ne m'avoit ordonné de les livrer aux flâmes en même tems que je rendrois son corps à la terre. Vous seriez encore plus cruel que lui, dit Vivalde, si vous l'aviez fait ; il n'est pas juste d'observer si religieusement des choses qui sont peut-être ordonnées contre la raison ; Et combien de belles choses se seroient perduës, si les dernieres volontez, comme celle-là, avoient toujours été executées ! Ainsi, Seigneur Ambroise, rendez encore à votre ami ce dernier ofice de sauver ses ouvrages de l'oubli, & de ne pas acomplir avec trop d'exactitude ce qu'il a ordonné par dépit & en homme outragé. Gardez ces papiers qui font foi de la vertu de votre ami, & de l'ingratitude de Marcelle, quand ce ne seroit que pour servir d'avertissement aux autres, & les garantir

Histoire de Marcelle.

par ce triste exemple de tomber dans le même précipice. Pour nous, nous savons déja l'histoire des amours & du desespoir de Chrisostome, & la cause de sa mort ; nous savons l'amitié qui vous lioit ensemble, & ce qu'il a souhaité de vous en mourant, & par cette pitoïable histoire nous jugeons quelle a été la cruauté de Marcelle & l'amour du berger, & quelle est la fin que doivent atendre ceux qui courent à bride abatuë après les vaines esperances dont l'amour les flate, & les amuse. Comme nous aprîmes hier au soir la mort de Chrisostome, & qu'on le devoit enterrer en ce lieu, la compassion encore plus que la curiosité nous a fait détourner de notre chemin pour être témoins des devoirs qu'on lui rend, & faire voir que les honnêtes gens s'interessent toujours dans le malheur des autres. Je vous prie donc, genereux Ambroise, que notre bonne intention ne soit pas sans quelque recompense, & acordez à la priere que vous en fait toute la compagnie, de ne point brûler ses écrits. En disant cela, & sans atendre la réponse du berger, Vivalde s'aprocha du cercuëil, & prit quelques papiers. Je consens, dit Am-

LIVRE II. CH. XIII.

Histoire de Marcelle.

broiſe, que ceux-là vous demeurent; mais pour le reſte, je vous prie de ne trouver pas mauvais que la derniere volonté de mon ami ſoit ſuivie; ils étoient à lui, il en a pû diſpoſer comme il lui a plû. Vivalde impatient de voir ce que contenoit le cahier qu'il avoit pris, l'ouvrit ſur l'heure, & vit qu'il avoit pour titre l'Amant deſeſperé, & comme il le lut tout haut: Voilà, dit Ambroiſe, le dernier ouvrage de Chriſoſtome, & afin que tout ce qui eſt ici, voïe en quel état l'avoient reduit ſes malheurs, liſez, je vous prie, vous en aurez bien le tems, avant qu'on ait creuſé ſa ſepulture. Je le veux de bon cœur, dit Vivalde, & alors tous les aſſiſtans s'étant mis autour de lui, il lut ce qui ſuit.

Vers deſeſperez du berger Chriſoſtome, & autres choſes non atenduës.

DESESPOIR AMOUREUX.

CRuelle! tu veux donc que ma langue publie
Ce que m'a fait ſoufrir ton injuſte rigueur,

Pour vomir ce poison, il faut qu'une furie
Me prête quelque tems sa rage & sa fureur.

Histoire de Marcelle.

Je le veux, j'y consens, la douleur qui me presse,
M'anime d'elle-même à faire cet éfort,
Ce venin trop gardé me déchire sans cesse,
Je soufre mille morts pour une seule mort,

Ecoute donc la voix, ou le bruïant murmure
Qu'engendre le dépit, & qu'enfante l'horreur;
Je vais pour t'assouvir & pour te faire injure
Vomir avec ma plainte & mon sang & mon cœur.

Oiseaux qui n'avez rien que de mauvais augure,
Et dont l'afreuse voix répand par tout l'éfroi:
Orfraye, ofre tes cris à ma noire avanture,
Venez hiboux, corbeaux, vous joindre avecque moi.

Sortez de vos forêts, monstres les plus sauvages,

Venez mêler vos cris à mes gemissemens ?
Ours, tigres, prêtez-moi vos éfraïans langages,
Fiers lions, j'ai besoin de vos rugissemens.

Soïez à ma douleur quelques momens sensibles,
Pour donner de la force à mes tristes accens ;
Serpens, je veux de vous vos siflemens horibles
Vos penetrans venins, & vos regards perçans.

Ne me refusez pas le bruit de vos orages,
Vents, préparez ici l'excès de vos fureurs,
Tonnerres, tous vos feux ; tempêtes, vos ravages,
Mer, toute ta colere ; enfer tous tes malheurs.

Prêtez-vous tous ensemble à mon inquietude,
Et confondans vos sons, formez-en de nouveaux,
Qui sachent peindre au vif la noire ingratitude,

Un desespoir horible, & tous les autres maux.

Histoire de Marcelle.

L'épouvantable bruit de ma voix gemissante
Va penetrer ici les rochers les plus durs,
Et les derniers accens de ma bouche mourante
Survivront à ma voix dans ces antres obscurs.

Jamais le triste Echo sur les rives du Tage
N'a poussé dans les airs de si funestes cris;
Et les sons éclatans de cet afreux langage
N'ont jamais retenti sur les bords du Betis.

Les lieux plus reculez dessus la terre entiere,
Ceux que le Nil embrasse en sa vaste longueur;
Les endroits où le ciel refuse la lumiere,
Sauront avec mes maux ton injuste rigueur.

Ces peuples qui peut-être ignorant tout le reste,

Ne pourront ignorer le ſujet de mes Vers,
Mes malheurs ſont trop grands, & mon ſort trop funeſte,
Pour n'aler pas bien-tôt au bout de l'Univers.

Un ſeul rebut étonne un cœur plein d'eſperance,
Et le moindre ſoupçon acablant la raiſon,
Dans l'eſprit le plus fort porte l'impatience;
La ſeule jalouſie eſt un mortel poiſon.

L'abſence trouble, & perd le repos de la vie;
La crainte des mépris ne ſe peut raſſurer,
Et l'on nous flate en vain d'un ſort digne d'envie.
Quand on craint vivement, on ne peut eſperer.

Tous ces maux ſont mortels; cependant quel prodige!
Je vis, & je ſubſiſte en les éprouvant tous:
Rebuté, convaincu du ſoupçon qui m'afflige,
Abſent & mépriſé, mortellement jaloux.

Jamais

Jamais nulle esperance en ce malheur extrême
N'a flaté mon esprit du plus foible secours ;
Et dans mon desespoir j'y renonce moi-même,
Et consens à soufrir, & me plaindre toujours.

Quel sort pourroit unir & l'espoir & la crainte,
Quand le sujet de craindre est visible & certain ?
Et quand la jalousie a donné quelque ateinte,
La mort n'est-elle pas le plus heureux destin ?

Hé ! qui peut après tout conserver l'esperance,
Se voiant à toute heure acablé de mépris,
Indignement traité dans la perseverance,
Et qu'un lâche mensonge en couronne le prix ?

O ! toi fâcheux tyran de l'amoureux Empire,
Ressentiment jaloux, viens armer ma fureur

LIVRE II. CH. XIII.

Histoire de Marcelle.

Mais que ton souvenir m'acable, & me déchire ;
Et pour finir mes maux, que tu crois, ma douleur !

Mourons enfin, mourons ; renonçons au remede.
Qui vêquit malheureux, doit l'être dans la mort.
Destin ! je m'abandonne, & renonce à ton aide ;
Rends le sort qui m'atend, égal au premier sort.

Mais couronnons l'amour en finissant la vie,
Et n'imputons ma mort qu'au besoin de mourir ;
Disons que c'est un bien, & trop digne d'envie,
Que qui vit dans les fers, est heureux de perir.

N'acusons point le sort d'un injuste caprice ;
Et bien loin d'acuser Iris de cruauté,
Disons que ses mépris me font trop de justice ;
Publions son merite, & vantons sa beauté.

Après avoir ainsi traité l'ingratitude,

Et contraint ma douleur par un dernier éfort,
Amour ! je t'ai païé le tribut le plus rude ;
Ce fer dans le moment va le rendre à la mort.

O toi ! qui sans raison fis toujours ma soufrance,
Et me reduits enfin à ce triste secours,
Viens voir couler ce sang que j'ofre à ta vengeance,
Et déchirant ma plaïe, avances-en le cours.

Je veux bien de ta main recevoir cet ofice ;
Mais fais-le sans trembler, & sans nulle amitié ;
Regarde sans douleur mon dernier sacrifice ;
Je ne crains desormais rien tant que ta pitié.

Insulte à mes malheurs, & ris de ma disgrace ;
Ne mêle à ta rigueur aucun faux sentiment ;
Mais crains-je que ton cœur se repente ou se lasse,
Lorsque pour triompher il n'atend qu'un moment ?

Venez donc, il est tems, sortez des noirs abîmes
Tantale pour jamais de la soif tourmenté,
Sysiphe malheureux, à qui d'infames crimes
Font soufrir un tourment pour toi seul inventé:

Titie, dont la chair repaît la faim ardente
D'un avide vautour, sans pouvoir l'assouvir,
Ixion bourrelé sur ta rouë tranchante,
Noires Sœurs, qui filez nos jours pour les ravir:

Sortez, pleins de fureur de vos sombres tenebres,
Et venez de ma mort (en apareil nouveau)
Faire tous les honneurs, & les devoirs funebres,
Si j'en dois recevoir, renonçant au tombeau.

Traînez avecque vous l'implacable Cerbere;
J'invite tout l'enfer à ce celebre jour;
Ses feux, ses hurlemens sont la pompe ordinaire
Qui doit suivre au cercuëil un martyr de l'amour.

Histoire de Marcelle.

Les Vers de Chrisostome parurent assez bons à ceux qui les entendirent, hors que Vivalde ne trouva pas que ces soupçons & ces jalousies dont il se plaignoit, s'acordassent avec ce qu'il avoit oüi dire de la vertu de Marcelle ; mais pour le tirer de ce doute, Ambroise qui avoit sû jusqu'aux plus secretes pensées de son ami, lui dit: Il faut que vous sachiez, Monsieur, que quand ce malheureux Chrisostome composa ces Vers, il étoit loin de Marcelle, & s'en étoit éloigné exprès pour voir si l'absence feroit sur lui son éfet ordinaire : Et comme il n'y a rien qui ne chagrine un amant éloigné de ce qu'il aime, & point de soupçons dont il ne se persecute soi-même, il se forgea mille sujets de jalousie, qui ne le tourmenterent pas moins que s'ils eussent été veritables : ainsi, quoi qu'il ait pû dire en cet état, ses plaintes & ses reproches ne sauroient donner d'ateinte à la vertu de Marcelle, qui est telle en éfet, qu'à la dureté près, & une certaine fierté qui va jusqu'à l'orgueil, l'envie même ne lui sauroit reprocher la moindre chose. Vivalde fut satisfait de la raison d'Ambroise, & comme il prenoit un autre papier pour le

LIVRE II. CH. XIII. Histoire de Marcelle. Sujet de la figure.

lire, il en fut empêché par une espece d'aparition; car c'est ainsi qu'on peut apeler l'objet surprenant qui se presenta tout d'un coup à leurs yeux. C'étoit Marcelle elle-même qui se fit voir sur le sommet de la roche (au pié de laquelle on creusoit la sepulture) mais avec tant de beauté & tant d'éclat, qu'elle parut encore plus belle que le bruit public ne la faisoit. Ceux qui ne l'avoient jamais vûë, la regardoient avec admiration, & ceux même qui étoient acoûtumez à la voir, n'en étoient pas moins surpris que les autres. Mais à peine Ambroise l'eut-il aperçûë, qu'il lui dit avec quelque espece d'indignation: Que cherches-tu ici, monstre de cruauté le plus dangereux de ces montagnes; fier basilic, dont les seuls regards empoisonnent? viens-tu voir si les plaies de ce malheureux, que ta cruauté met dans le tombeau, se r'ouvriront en ta presence? ou viens-tu insulter à ses malheurs, & te glorifier des funestes éfets de ton ingratitude? Parles, & nous aprens au moins ce qui t'amene, ou ce que tu demandes de nous: car si tu souhaites quelque chose, j'ai si bien connu à quel point Chrisostome t'étoit dévoüé pendant sa

vie, que je suis prêt de faire que tout ce qu'il eut d'amis t'obéïssent pour lui aprés sa mort. Rien de tout cela n'est ce qui m'amene, répondit la bergere. Je ne viens, Ambroise, que pour me défendre moi-même, & faire voir l'injustice, & de ceux qui m'acusent de leurs tourmens, & de ceux qui m'imputent la mort de Chrisostome. Ainsi, je vous suplie tous tant que vous êtes de me donner un peu d'atention; je n'ai pas besoin de beaucoup de discours pour faire voir mon innocence. Le Ciel (dites-vous) m'a fait naître avec tant de beauté, qu'on ne sauroit me voir, & ne me pas aimer; & vous voulez que je sois obligée de vous aimer, parce que vous me témoignez de l'amour. Je comprens bien par la raison que Dieu m'a donnée, que tout ce qui est beau, est aimable; mais je ne vois point que parce qu'on aime ce qui est beau, ce qui est beau soit obligé d'aimer, & d'autant moins que celui qui aime, peut être laid & desagreable; ce qui ne merite que d'être haï: mais même, quand la beauté seroit égale de part & d'autre, il ne s'ensuit pas pour cela que les inclinations le doivent être, puisque toutes les beautez ne donnent

Histoire de Marcelle.

La beauté ne donne pas toujours de l'amour.

pas de l'amour, & qu'il y en a qui plaisent seulement aux yeux sans faire d'impression sur le cœur. En éfet, s'il n'y avoit point de beauté qui ne forçât les cœurs de se rendre, que verroit-on dans le monde qu'une confusion étrange de desirs errans & vagabons qui passeroient sans cesse d'un objet à un autre, sans savoir à quoi s'atacher ? Et s'il est vrai, comme on dit, que l'amour est libre & sans contrainte, n'est-on pas injuste de prétendre que je doive aimer quand je n'y ai aucun panchant ; & encore une fois est-ce une raison assez forte pour m'y obliger que de dire que l'on m'aime ? D'ailleurs si j'ai quelque beauté, n'est-ce pas de la pure grace du ciel que je la tiens, sans en devoir rien aux hommes ; & si elle fait de mauvais éfets, en suis-je plus coupable que le serpent l'est du venin que lui a donné la nature, ou que le feu qui ne sauroit nuire qu'à ceux qui s'en aprochent de trop près ? Je suis née libre après tout, & c'est pour vivre en liberté que j'ai choisi la solitude, où je me contente de faire part de mes pensées & de ma beauté aux bois & aux ruisseaux ; j'ai même averti tous ceux qui m'aiment, de la disposition de mon

cœur

cœur ; s'ils nourrissent après cela des desirs & de vaines esperances, ne faut-il pas dire que c'est leur ostination qui les tuë, & non pas ma cruauté ? Ainsi croit-on me faire des reproches bien justes, quand on me dit que les sentimens de Chrisostome n'avoient rien que d'honnête, & que je ne me faisois point de tort d'y répondre ? Ne lui ai-je pas dit en ce même lieu, après qu'il me les eut fait connoître, que mon dessein étoit de vivre à moi, sans me lier jamais à personne, & que j'étois resoluë de rendre à la nature tout ce qu'elle m'avoit donné. Que si après un aveu si sincere, il a bien voulu s'embarquer sans esperance ; faut-il s'étonner qu'il ait fait naufrage ? y a-t-il raison de s'en prendre à moi ? Si j'ai abusé quelqu'un, qu'il s'en plaigne, à la bonne heure ; & s'il y en a qui se désesperent, parce que je les ai trahis, que l'on m'acable de reproches & d'injures ; mais que l'on ne m'apele ni trompeuse ni cruelle, si je n'ai jamais engagé personne, ni rien promis à qui que ce soit. Jusques-ici, graces au Ciel, le destin n'a pas voulu que j'aimasse ; & de croire que je le fasse par choix, il est inutile de s'y atendre. Que cet

Livre II. Ch. XIII.
Histoire de Marcelle.

avertissement serve une fois pour toutes à ceux qui ont quelque dessein pour moi, & s'il leur en prend comme à Chrisostome, que l'on ne me viènne point dire que leur jalousie ou mes mépris en soient cause. Qui n'aime point, ne sauroit donner de jalousie, & une declaration franche & sincere ne doit point passer pour haine ou pour mépris. Enfin que celui qui m'apele un Monstre, un Basilic, me fuïe tant qu'il voudra, & que ceux qui me traitent d'ingrate cessent de me servir, je leur répons que je ne me mettrai pas en peine de les rapeler. Qu'on ne se mette donc point en tête de troubler mon repos, & de vouloir que je hazarde parmi les hommes la tranquilité dont je joüis, & que je me suis persuadée qu'on n'y trouve point. Je ne veux rien, & n'ai besoin de rien, que de la compagnie des bergeres de ces bois, dont la conversation (avec le soin de mon troupeau) m'ocupe assez agreablement, sans que je m'aille embarasser des maux d'autrui, & m'en atirer à moi-même. En un mot, mes desseins ne sortent point de ces montagnes; & si mes pensées vont plus loin, ce n'est que pour admirer la beauté du

Histoire de Marcelle.
ciel, & me faire ressouvenir que c'est le lieu d'où je suis venuë, & où je dois retourner. En disant ces dernieres paroles, la bergere sans atendre aucune réponse, prit le chemin le plus rude de la montagne, & disparut aux yeux de ceux qui l'avoient écoutée, les laissant tous dans une admiration extrême de son esprit & de sa sagesse, aussi-bien que de sa beauté. Il y avoit là de ses amans, qui sans se ressouvenir de la déclaration qu'elle venoit de faire, eurent envie de la suivre ; & comme ils s'y préparoient, Don Quichotte qui connut leur dessein, & qui vit une si belle ocasion d'exercer la profession de Chevalerie, porta la main sur la garde de l'épée, & criant à pleine tête, afin que tout le monde l'entendît: Que personne, dit-il, de quelque qualité qu'il puisse être, ne soit si hardi, que de suivre la belle Marcelle, sous peine d'encourir mon indignation. Elle a fait voir par des raisons sans replique, qu'elle est entierement innocente de la mort de Chrisostome, & combien elle est éloignée de répondre favorablement aux desseins d'un amant ; qu'on cesse donc de la tourmenter, & qu'elle soit plutôt estimée & honorée de tous les

honnêtes gens, puisqu'elle est peut-être la seule au monde, qui vive avec des intentions si pures. Soit que ce fût à cause des menaces de Don Quichotte, ou parce qu'Ambroise pria les bergers d'achever de rendre les derniers devoirs à son ami, personne ne partit de là que les écrits de Chrisostome ne fussent brûlez, & son corps mis dans la sepulture. Ce qui ne se fit pas sans tirer beaucoup de larmes des yeux de tous les assistans. On mit ensuite une grosse pierre sur la fosse, en attendant une tombe de marbre qu'Ambroise dit qu'il faisoit faire, & sur laquelle il avoit ordonné de graver ces Vers, en maniere d'Epitaphe,

Ci gît le corps glacé d'un malheureux amant,
Que tuerent l'amour, le dépit & la haine,
Une ingrate bergere a fait toute sa peine,
Et paié tous ses soins d'un rigoureux tourment.

Ici de ses malheurs il vit naître la source,
Il commença d'aimer, & de le dire ici,
Il aprit sa disgrace en cet endroit aussi,

Il a voulu de même y terminer sa course.

Histoire de Marcelle.

Passant ! évite le danger ;
Si la bergere vit, même sort te regarde ;
On ne peut valoir plus que valoit le berger,
Adieu, passant ! prens-y bien garde.

La sepulture fut incontinent couverte de rameaux & de fleurs, & après que tous les bergers eurent témoigné à Ambroise la part qu'ils prenoient à son afliction, & à la perte d'un si honnête ami, ils prirent congé de lui, & se retirerent. Vivalde & son compagnon lui firent aussi leur compliment. Don Quichotte, qui n'étoit pas homme à s'en oublier, fit le sien en des termes extraordinaires, & qui sentoient bien sa profession, & après avoir remercié ses hôtes, il leur dit adieu. Vivalde le solicita fort d'aler avec eux à Sevile, l'assûrant qu'il n'y avoit pas de lieu au monde plus fertile en avantures, & qu'elles y naissoient sous les pas à chaque coin de ruë : mais il leur rendit graces de l'avis qu'ils lui donnoient, & leur dit qu'il ne pouvoit, ni ne devoit aler à Sevile, qu'il n'eût nétoïé ces montagnes des brigans dont elles

étoient pleines. Les voïageurs le voïant dans cette bonne resolution, ne l'en voulurent pas détourner, & poursuivirent leur chemin, & lui se mit en tête de suivre la belle Marcelle, pour lui ofrir ses services; mais la chose n'ariva pas comme il souhaitoit; il s'en falut même beaucoup, comme on le verra dans la troisiéme Partie de cette Histoire.



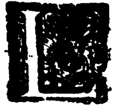


HISTOIRE DE L'ADMIRABLE DON QUICHOTTE DE LA MANCHE.

LIVRE TROISIÈME.

CHAPITRE XIV.

De la désagréable avanture qu'eut Don Quichotte avec des muletiers Yangois.



LE sage Cid Hamet Benengely raconte qu'après que Don Quichotte eut pris congé de ses hôtes, & de tous ceux qui s'étoient trouvez à l'enterrement de Chrisostome, lui & son Ecuïer en-

trerent dans le bois, où il avoient vû entrer Marcelle, & qu'après l'avoir inutilement cherchée plus de deux heures, ils se trouverent dans un pré plein d'herbe fraîche, & qui étoit arosé d'un agreable ruisseau. Le doux murmure de l'eau, la beauté & la fraîcheur du lieu les invitant d'y passer les chaleurs du midi, Don Quichotte & Sancho mirent pié à terre, & laissant à Rossinante & à l'âne la liberté de paître à leur fantaisie, ils délierent le bissac, & sans ceremonie mangerent ensemble de ce qui s'y trouva. Sancho ne s'étoit pas mis en peine de donner des entraves à Rossinante, le connoissant si pacifique & de si bonnes mœurs, que toutes les jumens de la prairie de Cordouë ne lui auroient pas donné la moindre émotion. Cependant le sort, ou plutôt le diable qui ne dort jamais, fit trouver mal à propos dans le même valon une troupe de jumens de Galice, qui étoient à des muletiers Yangois, dont la coutume est de s'arêter ainsi pendant la grande chaleur du jour dans les endroits où ils trouvent de l'eau & de l'herbe pour rafraîchir leur caravanne. Rossinante, comme j'ai dit, étoit benin, mais il étoit de chair aussi, & il

ne sentit pas plutôt les jumens, que contre sa retenuë naturelle, il lui prit envie de s'aler divertir, & sans en demander congé à son maître, il s'en ala au petit trop faire cent galanteries devant elles : mais comme elles avoient aparemment plus de besoin de manger que d'envie de rire, elles ne reçûrent le galant qu'avec les piés & les dents, & firent si bien qu'en moins de rien elles lui rompirent les sangles & la selle, & le mirent nû avec bien des contusions. Pour surcroît de malheur, les muletiers voïant l'atentat de Rossinante, acoururent avec de gros bâtons, & lui en donnerent tant de coups sur les reins, qu'ils l'étendirent par terre, où il eut tout loisir, avant que de se relever, de se repentir de sa galanterie. Don Quichotte & Sancho, qui aperçurent de loin le mauvais traitement qu'on faisoit à Rossinante, coururent promtement au secours, & en arivant tout essouflez ; Ami Sancho, dit Don Quichotte, à ce que je vois, ce ne sont pas ici des Chevaliers, mais des rustres & de la canaille ; tu peux bien m'aider à prendre vengeance de l'outrage qu'ils m'ont fait, en s'ataquant à mon cheval. Hé ! quelle diable de vengeance

pouvons-nous prendre, répondit Sancho ? Ils sont vingt, & nous ne sommes que deux, & encore ne sai-je s'il faut nous conter pour un & demi. J'en vaux cent moi seul, répondit Don Quichotte, & sans s'arêter davantage il met l'épée à la main, & ataque vigoureusement les muletiers. Sancho, animé de l'exemple de son maître, fait aussi voir le jour à son épée, & se fourre au milieu des ennemis. Don Quichotte donna d'abord un si grand coup au premier qu'il trouva sous sa main, qu'il lui fendit un colet de cuir, & lui emporta une grande partie de l'épaule; il aloit s'essaïer sur un autre, quand les muletiers qui eurent honte de se voir ainsi mal menez par deux hommes seuls, recoururent à leurs épieux, & entourant le vaillant Chevalier & le bon Ecuïer, commencerent à travailler sur eux à coups de bâton avec une diligence admirable. Comme ils y aloient de grande afection, l'afaire fut bien-tôt expediée; dès la seconde décharge que Sancho reçut à la ronde, il tomba de son long par terre, & rien ne servit à Don Quichotte d'avoir du courage & de l'adresse, il n'en fut pas quite à meilleur marché; le bon Chevalier fut

renversé aux piés de Rossinante qui n'avoit encore pû se relever. Les muletiers n'aïant plus rien à faire, & craignant même d'en avoir trop fait, chargerent promtement leurs voitures, & poursuivirent leur chemin.

Le premier de nos avanturiers qui se reconnut aprés l'orage, fut Sancho Pança, qui se traînant auprès de son maître, lui dit d'une voix foible & dolente : Seigneur Don Quichotte ; ah, Seigneur Don Quichotte ! Que veux-tu, ami Sancho, répondit le Chevalier, d'un ton pour le moins aussi pitoïable ? N'y auroit-il point moïen, dit Sancho, que vous me donnassiez deux gorgées de ce bon breuvage de fier-à-bras, si par hazard vous en avez sur vous ? Peut-être sera-t-il aussi bon pour des os rompus, que pour d'autres blessures. Hé, mon ami, répondit Don Quichotte, si j'en avois, que nous faudroit-il autre chose ? mais je te jure, foi de Chevalier errant, que si je ne perds l'usage des mains, j'en aurai avant qu'il soit deux jours. Deux jours, repartit Sancho, & dans combien de tems croïez-vous que nous soïons seulement en état de nous remuer ? La verité est, dit le moulu de Chevalier, que je ne

saurois qu'en dire, de la maniere dont je me sens ; mais aussi la chose m'est bien dûë, & je ne m'en dois prendre qu'à moi-même, qui vais mettre imprudemment la main à l'épée contre des gens qui ne sont pas armez Chevaliers ; je ne doute point que la fortune n'ait permis que je reçûsse ce châtiment, pour avoir méprisé les loix de la Chevalerie ; c'est pourquoi aussi, ami Sancho, je t'avertis une fois pour toutes, & pour nôtre interêt commun, que lorsque de semblables marauts nous feront insulte, tu n'atendes plus que je tire l'épée contre eux, car asûrément je n'en ferai rien : mais comme c'est ton afaire, mets toi-même l'épée à la main, & châtie-les comme tu l'entendras. Si par hazard il vient des Chevaliers à leur secours, ô je te défendrai de la bonne sorte ! Tu sais ce que c'est que la force de ce bras, tu en as vû d'assez bonnes preuves. Sancho ne trouva pas l'avis de son maître si bon, qu'il n'y eût quelque chose à redire. Seigneur Chevalier, répondit-il, je n'aime point tant les querelles qu'on diroit bien : & je sai, Dieu merci, pardonner une injure, parce que j'ai une femme & des enfans ; tenez-vous donc pour dit, s'il

vous plaît, qu'aſſurément je ne metrai l'épée à la main ni contre Chevalier ni contre païſans; que je leur pardonne devant Dieu toutes les ofenſes paſſées, & toutes celles qu'ils me pourront faire à l'avenir, & avec cela encore tout ce que m'ont fait, ou font, ou feront quelques ſortes de perſonnes que ce puiſſe être, riche ou pauvre, noble ou roturier, & de tout état ou condition. Si j'étois aſſuré, reprit Don Quichotte, que l'haleine ne me manquât point, & que la douleur que je ſens au côté me laiſsât parler à mon aiſe, que je te ferois bien-tôt comprendre que tu ne ſais ce que tu dis. ! Viens-çà, miſerable, ſi la fortune qui juſques-ici nous a été contraire, vient enfin à changer en nôtre faveur, & que nous conduiſant, comme par la main, elle nous faſſe prendre terre en quelques-unes des îles dont je t'ai parlé, que ſera-ce, dis-moi, ſi après l'avoir conquiſe, je t'en donne le gouvernement? Pourras-tu en remplir dignement la charge, n'étant pas Chevalier, & ne te ſouciant point de l'être, n'aïant ni valeur ni reſſentiment pour repouſſer les injures & défendre ton Etat? ne ſais-tu point encore que dans tous les païs nouvellement conquis, les

naturels ont toujours l'eſprit remuant, & ne s'acoutument qu'avec peine à une domination étrangere ; que jamais ils ne ſont ſi ſoumis à leur nouveau Seigneur, qu'ils ne ſoient toujours ſur le point de broüiller, & de tenter de ſe mettre en liberté ? Ainſi crois-tu que le Seigneur n'ait pas beſoin d'avoir du jugement, pour ſe conduire avec des eſprits ſi mal diſpoſez, & du courage pour ataquer & pour ſe défendre en tant d'ocaſions qui peuvent ſe preſenter à toute heure ? Il eût été bon, repartit Sancho, que j'euſſe eu le jugement & le courage que vous dites dans l'avanture qui vient de nous ariver ; mais pour l'heure, Monſieur, je vous le dis franchement, j'ai bien plus beſoin d'emplâtres que de remontrances. Mais voïons un peu ſi vous ne ſauriez vous lever pour m'aider à faire lever Roſſinante, encore qu'il ne le merite pas : Non, car c'eſt lui qui eſt cauſe que nous avons été roüez de coups. En bonne foi, je n'aurois jamais penſé cela de Roſſinante, je le croïois ſage & paiſible, j'aurois juré pour lui comme pour moi. A qui ſe fiera-t-on aprés cela ? Croïez qu'on dit bien vrai, qu'il faut bien du tems avant que de connoître les gens. Mais, Monſieur,

ma foi il n'y a rien de certain dans cette vie. Et qui diantre eût dit, après vous avoir vû faire tant de merveilles contre ce malheureux Chevalier errant de l'autre jour, que cette tempête de coups de bâton devoit venir fondre sur nos épaules ? Pour les tiennes encore, dit Don Quichotte, elles doivent être faites à de semblables orages, mais les miennes qui n'y sont pas acoûtumées, s'en sentiront long-tems, & n'étoit que je m'imagine, & qu'il est même certain, que toutes ces disgraces sont atachées à la profession des armes, je me laisserois mourir ici de pur ennui. Mais, Monsieur, repliqua Sancho, puisque toutes ces infortunes-là sont des revenus de la Chevalerie; dites-moi, je vous prie, arivent-elles fort souvent, ou si cela finit après un certain nombre ? Car aparemment si nous faisons encore deux semblables recoltes, nous ne serons point en état d'en faire une troisiéme, à moins que le bon Dieu ne nous assiste. Ne sais-tu pas, ami Sancho, répondit Don Quichotte, que la vie des Chevaliers errans est sujete à mile fâcheux accidens, & qu'elle éprouve presque incessament l'une & l'autre fortune ? Il n'y en a point qui

ne puissent à toute heure devenir Rois & Empereurs, comme on l'a vû souvent, & sans le mal que je sens, je te raconterois l'histoire de plusieurs qui se sont élevez sur le Trône par leur seule valeur. Mais il n'y en a point aussi qui soient exemts des revers de la fortune, & je t'en ferois voir parmi ceux-là même, qui sont ensuite tombez dans d'étranges malheurs. Le grand Amadis de Gaule ne se vit-il pas au pouvoir de l'enchanteur Arcalaüs, le plus cruel de ses ennemis, & ne tient-on pas pour assuré que ce perfide Negromant lui donna deux cens coups d'étrivieres, après l'avoir ataché à une colonne dans la cour de son château? N'y a-t-il pas encore un Auteur secret & digne de foi, qui dit que le Chevalier du Soleil aïant été surpris à une trape qui fondit sous ses piés en un certain château, il se trouva sous terre ataché par les piés & les mains dans un profond cachot, où d'abord on lui donna un lavemenr d'eau de neige qui le pensa faire mourir; & si un sage de ses amis ne l'eût secouru dans ce miserable état, on ne sait ce qu'il fût devenu. Ainsi, Sancho, je puis bien me regler sur des Chevaliers qui ont

reçu

reçu des afronts encore plus grands que le nôtre. Mais il est bon que tu aprenne que les blessures qui se font par le premier instrument que le hazard fait tomber entre les mains, ne déshonorent point le blessé & ne lui font nul afront; & l'on trouve en termes exprès dans la loi des duels, que si le cordonnier frape quelqu'un avec la forme qu'il tient à la main, elle a beau être de bois comme le bâton, on ne dira pas pour cela qu'il ait donné des coups de bâton. Je te dis cela, Sancho, afin que tu ne penses pas que pour avoir été assommez de coups par cette canaille, nous soïons pour cela déshonorez; car, à le bien prendre, les armes dont ils nous ont frapez n'étoient pas tant des bâtons que des especes de pieux, sans quoi ils ne vont jamais, & pas un d'eux, si je m'en souviens, n'avoit ni épée, ni poignard. Ils ne m'ont point donné le tems d'y regarder de si près, dit Sancho, & je n'eus pas plutôt tiré la maudite flamberge, qu'ils me roüerent de coups, & m'en donnerent tant, que les yeux & les jambes me manquerent tout à la fois, & je tombai tout de mon long dans le même endroit où me voilà encore, Dieu mer-

ci : aussi pour vous parler franchement, ce qui me donne de la peine, n'est pas de savoir si les coups de pieux m'ont fait un afront, c'est la douleur des coups que je ne saurois aracher de ma memoire, non plus que de dessus mes épaules. Avec tout cela, Sancho, répondit Don Quichotte, si n'y a-t-il point de ressentiment que le tems n'éface, ni de douleur dont la mort ne guérisse. Grand merci, repliqua Sancho, & qu'y a-t-il de pis qu'un mal à quoi il n'y a que le tems qui puisse remedier, ou qui ne finisse que par la mort ? Encore, si nos maux étoient de ceux qui s'en vont avec une couple d'emplâtres, patience ; mais il nous faudroit tout l'onguent d'un hôpital, & encore ne sais-je s'il y sufiroit. Laisse-là tous ces discours inutiles, dit Don Quichotte, & tâchons tous deux de tirer des forces de notre foiblesse. Voïons un peu comment se porte Rossinante. Ce pauvre animal, à ce qui me paroît, a eu sa bonne part de l'avanture. Le voilà bien malade, ma foi ! reprit Sancho, pourquoi en seroit-il exemt ? est il moins Chevalier errant que les autres ? Ce n'est pas là ce qui m'étonne, c'est de voir que ma mon-

ture s'en ſoit ſauvée, ſans qu'il lui en coûte ſeulement un poil, pendant qu'il ne nous reſte pas à tous trois une côte entiere. Dans les plus grandes diſgraces, repliqua Don Quichotte, la fortune laiſſe toujours quelque porte pour en ſortir, & cette pauvre bête ſupléra au défaut de Roſſinante pour m'ôter d'ici & me porter à quelque château où je me faſſe panſer. Je ne tiendrai pas même à déshonneur une telle monture: car il me ſouvient d'avoir lû que le vieux Silene, le pere nourricier du Dieu Bachus, étoit monté, & fort à ſon aiſe ſur un bel âne, quand il fit ſon entrée dans la vile aux cent portes. Cela ſeroit bon, dit Sancho, ſi vous pouviez vous tenir comme lui; mais il y a bien de la diference entre la poſture d'un homme à cheval, & celle d'un homme étendu de travers, comme ſeroit un ſac de farine; car je ne penſe pas que vous puiſſiez aler autrement. Les incomoditez qui peuvent reſter des combats, ne ſont jamais de déshonneur, reprit Don Quichotte; ainſi, Pança mon ami, ne me replique pas davantage, eſſaïes ſeulement de te lever, & me mets comme tu pourras ſur ton âne,

& nous ôtons d'ici avant que la nuit nous surprenne. Mais ne vous ai-je pas oüi dire, Monsieur, reprit Sancho, que la coûtume des Chevaliers errans est de dormir à découvert, & que c'est une agreable avanture pour eux, que de passer les nuits dans les champs, & au milieu des bois & des deserts? Ils en usent ainsi, dit Don Quichotte, quand ils ne peuvent faire mieux, ou quand ils sont amoureux; & cela est si vrai, qu'on a vû tel Chevalier passer deux ans entiers sur un rocher, exposé à toutes les rigueurs du chaud & du froid, sans que sa Maîtresse en eût la moindre connoissance. Amadis a été un de ceux-là dans le tems qu'il s'apeloit le Beau tenebreux, & qu'il se retira sur la Roche pauvre, où il passa huit ans ou huit mois, car je ne m'en ressouviens pas bien presentement. Quoi qu'il en soit, il est constant qu'il y demeura long-tems, faisant penitence pour je ne sai quel dégoût qu'Oriane lui avoit donné: mais enfin laissons cela, & fais ce que je t'ai dit, avant qu'il arive quelque disgrace à l'âne, aussi-bien qu'à Rossinante. Ce seroit bien le diable alors, dit Sancho, & puis poussant trente ou quarante soû-

pits entrelardez d'autant de ouf, & de haïe, & jurant comme un charetier contre qui l'avoit amené là, il fit tant d'éforts qu'à la fin il se leva sur ses piés, demeurant pourtant à moitié chemin courbé comme un arc, sans pouvoir achever de se redresser. Dans cette étrange posture il falut encore qu'il alât prendre son âne, qui profitant de la liberté de cette journée, s'étoit écarté assez loin de-là; où il se donnoit au cœur joïe du bien d'autrui. Quand l'âne fut acommodé, Sancho vint lever Rossinante; mais ce ne fut pas sans peine pour l'un & pour l'autre. Sancho suoit à grosses goutes, & si le pauvre animal eût pû se plaindre, il en eût encore fait leçon au maître & au valet. Enfin après bien des éforts & des cris, Sancho mit Don Quichotte de travers sur l'âne, & aïant ataché Rossinante à la queuë, il prit l'âne par le licoû, & s'en ala du côté qu'il crut trouver le grand chemin. Au bout de trois quarts d'heure la bonne-fortune leur fit découvrir une hôtellerie que Don Quichotte, en dépit de sa chetive aparence, ne manqua pas de prendre pour un château. L'Ecuïer soûtenoit opiniâtrement que ce n'étoit qu'une

hôtellerie, & le Chevalier que c'étoit un château; & la dispute dura si long-tems, qu'elle n'étoit pas finie quand ils se trouverent à la porte, où Sancho entra avec sa petite caravanne, sans se mettre en peine de faire voir qu'il avoit raison.

CHAPITRE XV.

De ce qui ariva à Don Quichotte dans l'hôtellerie, qu'il prenoit pour un château.

LE maître de l'hotellerie, surpris de voir cet homme de travers sur un âne, aïant demandé à Sancho quel mal il avoit, celui-ci répondit que ce n'étoit rien; qu'il étoit seulement tombé d'une montagne en bas, & qu'il avoit les côtes tant soit peu rompuës. La femme de l'hôte, contre l'ordinaire de celles de son métier, étoit une femme charitable, & qui prenoit part aux afflictions de son prochain: aussi n'eut-elle pas plutôt vû Don Quichotte, qu'elle pensa à le soulager, & se fit aider par une jeune fille qu'elle avoit, qui n'étoit pas mal faite. Dans la mê-

une hôtellerie servoit une jeune Asturienne, qui avoit le visage large, le derriere de la tête plat, le nez écrasé, un œil louche, & l'autre dont elle ne voïoit guéres; du reste elle étoit déliberée, & la souplesse du corps supléoit à ce qui lui manquoit d'agrément. Pour la taille, elle avoit environ trois piés de haut, & les épaules lui chargeoient si fort le reste du corps, qu'elle avoit bien de la peine à regarder en haut. Cette gentille servante aida à la fille de l'hôte à panser Don Quichotte, & après cela elles lui dresserent toutes deux un fort mauvais lit, dans un endroit, qui selon toutes les aparences, n'avoit jusques-là servi qu'à mettre de la paille. Dans ce même lieu, un peu plus loin que Don Quichotte, un muletier s'étoit aussi fait un lit des bâts & des couvertures de ses mulets, mais qui avoit pourtant bien de l'avantage sur celui de notre avanturier, composé seulement de trois ou quatre ais mal joints sur deux bancs inégaux, avec une maniere de matelas qui n'étoit guéres moins dur que les ais mêmes, & des draps qu'on eût plutôt pris pour du cuir que pour de la toile. Dans ce maudit lit fut couché Don Quichotte,

& aussi-tôt l'hôtesse & sa fille lui mirent des emplâtres depuis les piés jusqu'à la tête, à la faveur d'une lampe que tenoit l'agreable Maritorne; car c'est ainsi que s'apeloit l'Asturienne. L'hôtesse le voïant meurtri en tant d'endroits: Vraïment, dit-elle, ceci ressemble bien plutôt à des coups qu'à une chûte. Si ne font-ce pourtant point des coups, dit Sancho; mais c'est que le rocher avoit beaucoup de pointes, & chacune a fait sa meurtrissûre. Au reste, Madame, ajoûta-t-il, gardez, s'il vous plaît, quelques étoupes, nous trouverons bien à les emploïer, car les reins me font aussi un peu de mal. Vous êtes donc aussi tombé, reprit l'hôtesse? Je ne suis pas tombé, répondit Sancho, mais de la fraïeur que j'ai euë de voir tomber mon maître, il m'a pris un tel je ne sai quoi par tout le corps, qu'il me semble qu'on m'a donné mile coups de bâton. Vraïment je ne m'en étonne point, dit la jeune fille, car il m'est souvent arivé de songer que je tombois d'une tour en bas, & que jamais je ne pouvois ariver jusqu'à terre, & quand j'étois réveillée je me trouvois aussi lasse & aussi rompuë, que si j'eusse tombé tout de bon. Voilà justement

ment l'afaire, dit Sancho, & toute la diference qu'il y a, c'est que sans avoir rien songé, & qu'étant alors tout aussi éveillé que je suis à cette heure, je ne me trouve pourtant pas moins meurtri que mon Maître. Comment est-ce que vous l'apelez votre Maître, dit alors Maritorne? Don Quichotte de la Manche, répondit Sancho? Chevalier errant & des plus francs qu'on ait vû depuis long-tems. Chevalier errant, reprit l'Asturienne, & qu'est-ce que cela? Quoi! vous êtes si neuve dans le monde, reprit Sancho; aprenez? ma chere sœur, qu'un Chevalier errant est une chose qui se voit toujours à la veille d'être Empereur, ou roüé de coups de bâton; aujourd'hui la plus malheureuse creature qui vive; demain avec trois ou quatre Roïaumes à donner à son Ecuïer. D'où vient donc, dit l'hôtesse, qu'étant Ecuïer d'un si grand Seigneur, vous n'avez pas pour le moins quelque Comté? car au moins on ne le diroit pas à votre mine. O! cela ne va pas si vîte, répondit Sancho, il n'y a pas plus d'un mois que nous cherchons les avantures, & nous n'en avons pas encore trouvé de celles-là; outre que bien souvent on cherche une chose, & l'on

en trouve une autre. Mais pour vous dire le vrai, si Monseigneur Don Quichotte peut une fois guerir de ses blessures, & que je ne sois point estropié des miennes, je ne troquerois pas mes esperances contre le meilleur Comté d'Espagne. Don Quichotte qui écoutoit atentivement cette conversation, crut qu'il étoit de la civilité d'y entrer, & se levant le mieux qu'il put en son séant, il prit aimablement la main de l'hôtesse, & lui dit: Croïez-moi, ma belle Dame, vous n'êtes pas malheureuse d'avoir eu ocasion de me recevoir dans votre château. Je ne vous en dis pas davantage, parce qu'il ne sied jamais bien de se loüer soi-même, mais mon fidele Ecuïer vous aprendra qui je suis. Je vous dirai seulement que je conserverai la memoire de vos bons offices le reste de ma vie, & que je ne perdrai jamais d'ocasions de vous en témoigner ma reconnoissance. Plût au Ciel, ajoûta-t-il, regardant amoureusement la fille de l'hôtesse, que l'amour ne m'eût pas assujetti à ses loix, & que les yeux de la charmante ingrate, en qui je pense, n'eussent point triomphé de ma liberté, je la sacrifierois de bon cœur aux piés de cette belle Demoiselle,

L'hôtesse, sa fille & la bonne Maritorne tomboient des nuës, au discours de nôtre Chevalier, qu'elles n'entendoient pas plus que s'il eût parlé grec, quoiqu'elles se doutassent pourtant bien que c'étoient des complimens & des ofres : & comme ce langage leur étoit tout nouveau, elles ne faisoient autre chose que de se regarder l'une l'autre, ou le regarder lui-même comme un homme d'une espece particuliere. Elles lui firent pourtant quelque remercîment de ses ofres en termes d'hôtellerie de campagne, & après l'avoir salué fort humblement, elles se retirerent. Mais auparavant Maritorne prit soin de panser Sancho, qui n'en avoit pas moins de besoin que son Maître. Le muletier dont j'ai parlé, & l'Asturienne avoient comploté de passer une partie de la nuit ensemble, & elle avoit donné sa parole, que si-tôt que les hôtes se seroient retirez, & que le maître & la maîtresse se seroient endormis, elle viendroit le trouver. On dit de cette bonne fille que jamais elle ne donna de semblables paroles sans les tenir, quand même elle les eût données dans le fond d'une cave, & sans témoins : aussi se piquoit-elle d'être bien Demoiselle, &

ne croïoit point avoir dérogé pour être servante d'hôtellerie, parce que c'étoit (comme elle a toujours dit) la mauvaise fortune de ses parens qui l'avoit réduite en cet état. Le detestable & chetif lit de Don Quichotte étoit le premier qu'on rencontroit dans cet étrange apartement, & Sancho avoit fait le sien tout auprès sur une nate de jonc, avec une couverture qui sembloit être plutôt de canevas que de laine. Un peu plus avant étoit celui du muletier composé (comme j'ai dit) des bâts & des couvertures de deux mulets, de douze qu'il avoit, fort gras & bien entretenus; car c'étoit un des riches muletiers d'Arevalo, à ce que dit l'Auteur de cette Histoire, qui en fait mention particuliere, comme l'aïant bien connu, & il y en a même qui disent qu'ils étoient parens. Quoiqu'il en soit, il paroît que Cid Hamet Benengely fut un Historien bien exact, puisqu'il raporte jusqu'à des choses qui ne paroissent de nulle importance, & c'est d'où les Historiens devroient aprendre à ne rien négliger, & à s'étendre un peu plus, au lieu qu'ils ne font qu'exciter la curiosité du lecteur, & que ce qu'on voudroit le plus savoir, demeure sou-

Devoir d'un Historien.

vent au bout de leur plume par malice ou par ignorance. Loüé soit mile fois l'Auteur de Tablente, de Richemont, & celui qui a écrit les faits du Comte Tomillas, qui n'ont pas oublié la moindre circonstance! Le muletier, pour revenir où nous en étions, aïant donné l'avoine à ses mulets, s'ala étendre sur ses bâts, atendant avec impatience sa ponctuelle Maritorne. Cependant Sancho faisoit tout ce qu'il pouvoit pour dormir, & la douleur de ses côtes tout ce qu'il faloit pour l'en empêcher; & Don Quichotte de son côté ne sentant pas moins de mal, avoit aussi les yeux ouverts comme un liévre. Tout étoit donc en silence dans l'hôtellerie, & il n'y avoit d'autre lumiere que celle d'une lampe qui étoit penduë sous la grande porte. Cette tranquilité & les tumultueuses pensées que fournissoient continuellement à notre Chevalier les divers évenemens qu'il avoit lûs, lui firent naître dans l'esprit la plus étrange extravagance qu'on puisse imaginer. Il crut être dans un fameux château, car il ne voïoit point d'hôtellerie à qui il ne fît cet honneur, & que la fille de l'hôte, qui l'étoit par consequent du Seigneur Châtelain, touchée de sa bon-

Extravagance de Don Quichotte.

ne mine & de sa gentillesse, lui avoit promis de se dérober adroitement, & de venir passer quelque tems avec lui. Cette chimere le tourmentant comme une chose bien réelle, il étoit dans une inquietude étrange du peril où sa fidelité aloit être exposée. Mais enfin il resolut en son cœur de ne pas faire la moindre infidelité à sa chere Dulcinée, quand la Reine Genevre elle-même avec sa fidelle Quintagnone, l'en viendroit soliciter. Pendant qu'il s'entretenoit de ses réveries, l'exacte Asturienne pensoit à tenir sa parole, & toute en chemise, les piés nuds, & ses cheveux ramassez en un bonnet de futaine, elle entre à pas comptez, cherchant le lit de son muletier. Don Quichotte qui avoit l'oreille au guet, l'entendit, ou devina que quelqu'un entroit; & se relevant sur son lit, malgré ses emplâtres & la douleur de ses côtes, tendit les bras pour recevoir sa prétenduë Demoiselle. L'Asturienne marchoit pas à pas, craignant de faire le moindre bruit, & tâtonnant des mains pour ne se pas heurter; mais avec toutes ses précautions elle ala donner dans les bras de Don Quichotte, qui la saisit aussitôt par le poignet, & la tirant à lui

ſans qu'elle osât dire úne parole, la fit aſſeoir ſur ſon lit. Sa chemiſe qui étoit d'une toile à faire des ſacs, ne déſabuſa point le Chevalier. Il prit des braſſelets de verre qu'elle avoit au bras pour des perles orientales; ſes cheveux qui pouvoient paſſer pour du crin, lui ſemblerent des treſſes d'or; & prenant cette haleine, qui ſentoit la vieille ſalade ou la viande froide, pour un agreable mêlange des plus excelens parfums, il ſe repreſenta cette agreable Nymphe toute telle qu'on peint dans les livres qu'il avoit lûs ces gaillardes Demoiſelles qui vont voir en cachette leurs amans, bleſſez ou malades. En un mot, l'entêtement du pauvre Gentilhomme étoit ſi fort, que ſe trouvant inſenſible à des choſes qui auroient fait vomir les entrailles à tout autre qu'un muletier, il crut tenir entre ſes bras la Déeſſe de la Beauté. Enfin, le galant Chevalier, éperdu de tant de charmes, & ſerrant l'incomparable Maritorne d'une maniere à l'étoufer: Que ne donnerois-je point, lui dit-il fort bas, & d'une voix amoureuſe, que ne donnerois-je point, belle Princeſſe, pour me voir en état de reconnoître la grace que vous me faites, & me laver auprès de vous

du reproche d'une lâche ingratitude ? J'en meurs de honte, mais j'ai promis ma foi à l'inimitable Dulcinée du Toboso ; elle est l'unique Dame de mon cœur & de mes plus secretes pensées, & je ne puis acheter une bonne fortune au prix d'un parjure. Pendant ce beau discours, Maritorne étoit en des angoisses extrêmes de se voir entre les mains de Don Quichotte, & faisoit tout ce qu'elle pouvoit pour s'en arracher, sans écouter ce qu'il lui disoit. Le bon muletier de l'autre côté, que son impatience empêchoit de dormir, avoit bien senti sa Nymphe, dés qu'elle étoit entrée ; & aïant prêté l'oreille, & entendant quelque chose du discours de notre Chevalier, il soupçonna l'innocente Asturienne de ne lui manquer de parole que pour faire part de ses faveurs à un autre. Il ne s'en tint pas là, la jalousie le transportant, il s'aprocha, sans faire bruit, du lit de Don Quichotte, & se mit à l'écouter atentivement, pour voir tout ce que cela deviendroit. Mais comme il connut que la fidelle Maritorne se debatoit pour sortir des mains de Don Quichotte, qui la retenoit malgré elle, il ne pensa plus qu'à se venger de cette violence. Il leva

le bras en haut, & mesurant le visage du desastreux Chevalier, lui déchargea un si grand coup de poing sur les mâchoires, qu'il le mit tout en sang, & Benengely assure qu'il lui sauta en même tems sur le corps, & qu'avec ses larges piés & ses souliers ferrez il le lui parcourut brutalement trois ou quatre fois d'un bout à l'autre. Le lit, dont les fondemens n'étoient pas trop bons, ne put porter cette surcharge; il fondit sous le poids du muletier, & le bruit éveilla l'hôte, qui se douta aussitôt que c'étoit quelque tour de Maritorne, parce qu'il l'avoit apelée cinq ou six fois à pleine tête, sans qu'elle eût répondu. Dans ce soupçon il aluma sa lampe, pour aler où il avoit entendu le bruit, & l'Asturienne qui l'entendit venir, & qui le connoissoit bien, s'ala cacher dans le lit de Sancho qui dormoit, & se tapit auprès de lui tout en un peloton. L'hôte entra, & jurant en homme du métier: Où es-tu, carogne, s'écria-t-il? car assurément ce sont ici de tes tours. En même tems Sancho s'éveillant à demi, & sentant presque tout sur lui ce fardeau qui l'étoufoit, crut que c'étoit le cochemare, & commença à donner de tous côtez de grands

coups de poing, dont la plûpart tomberent sur Maritorne, qui perdit enfin patience, & ne se souciant plus de l'état où elle étoit, ne songea qu'à prendre revanche, & donna tant de coups dans l'estomac & sur le visage de Sancho, qu'elle acheva de l'éveiller. De sorte que se voïant traité de cette maniere, & sans savoir pourquoi, il se releva le mieux qu'il put sur le lit, & embrassant étroitement Maritorne, ils recommencerent entr'eux la plus plaisante escarmouche qu'on ait jamais vûë. Cependant le muletier qui vit, à la lumiere de la lampe, l'état où étoit sa chere Maritorne, laissa Don Quichotte pour l'aler secourir, & l'hôte commençant à se reconnoître, y courut pareillement, mais avec une intention differente, & pour châtier l'Asturienne qu'il croïoit coupable de tout ce desordre. Ainsi le muletier frapoit sur Sancho, Sancho sur Maritorne, Maritorne sur lui, & l'hôte sur Maritorne; & tout cela si dru & menu, qu'on eût dit qu'ils aprehendoient que le tems leur manquât. Ce qu'il y eut de meilleur, c'est que la lampe s'éteignit, & tout se trouvant confondu dans l'obscurité, ce ne fut plus qu'un cha-

maillis sans discernement, mais avec tant d'animosité, que pas un des combatans ne remporta la moitié de sa chemise, ni aucune partie du corps qui n'eût sa meurtrissure. Il y avoit par hazard dans l'hôtellerie un Archer de ceux qu'on apele de l'ancienne Confrerie de Tolede, qui s'étant éveillé au bruit du combat, s'en vint avec sa verge & la boëte de fer blanc où étoient ses titres, & entra sans voir goute dans le champ de bataille, criant : Hola tous, de par le Roi, & la sainte Hermandad. Le premier qu'il trouva fut le moulu Don Quichotte, qui gisoit étendu dans les ruines de son lit, le visage en haut, sans aucun sentiment ; & l'aïant pris à tâton par la barbe, il ne cessoit de crier : Main forte à la Justice. Mais enfin n'apercevant aucun signe de vie en celui qu'il tenoit, il ne douta point qu'il ne fût mort, & que ceux qui étoient là, ne fussent les meurtriers ; ce qui le fit encore crier plus fort : Qu'on ferme la porte de la maison, & qu'on prenne garde que personne ne s'échape ; on a tué ici un homme. Cette voix alarma les combatans, & malgré qu'ils en eussent, l'afaire demeura indécise, & dans l'état où

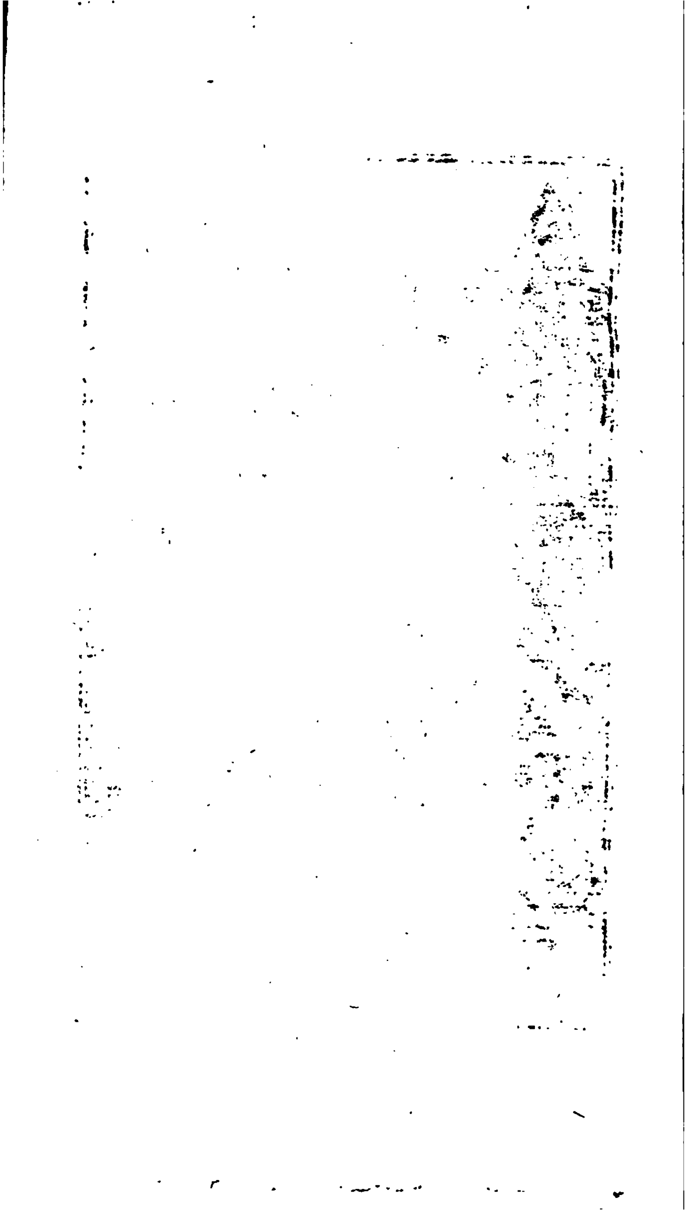
l'Archer l'avoit trouvée. L'hôte se retira doucement dans sa chambre, le muletier sur ses bâts, & la déchirée Maritorne dans son sale lit. Pour Don Quichotte & Sancho, qui ne pouvoient se remuer, ils demeurerent dans leur place, & l'Archer laissa la barbe de nôtre Chevalier pour aler querir de la lumiere, & revenir s'assurer des coupables. Mais l'hôte, en se retirant, avoit exprès éteint la lampe de la porte, si bien que l'Archer fut contraint de recourir à la cheminée, où il trouva si peu de feu, qu'il soufla plus d'une heure, avant que de pouvoir alumer la lampe.

CHAPITRE XVI.

Suite des travaux innombrables que Don Quichotte & son Ecuïer souffrirent dans l'hôtellerie.

DON Quichotte revint enfin de son étourdissement, & du même ton que son Ecuïer l'avoit apelé le jour de dev : après le rude combat des Voituriers, il l'apela à son tour, en lui disant tristement ; Ami Sancho, dors


page 204 tom.



tu ? dors-tu, ami Sancho ? Hé comment diable dormirois-je, répondit Sancho enragé de colere & d'ennui, quand tous les diables d'enfer ont été cette nuit après moi ? Tu as raison de le croire, dit Don Quichotte, & je n'y entens rien, ou ce château est enchanté. Ecoute ce que je te vais dire, mais auparavant jures-moi de n'en parler qu'après ma mort. Je vous le jure, répondit Sancho. J'exige ce serment, continua Don Quichotte, parce que je ne veux jamais nuire à l'honneur de personne. Hé, ne vous dis-je pas que j'en jure, repliqua Sancho, & que je n'en ouvrirai jamais la bouche qu'après la fin de vos jours ; & Dieu veüille que je le puisse faire bien-tôt. Te suis-je bien si à charge, dit Don Quichotte, que tu voulusses me voir si-tôt mort ? Ce n'est pas pour cela, répondit Sancho, mais c'est que je n'aime pas à garder si long-tems un secret, & je crains qu'il ne me pourisse dans le corps. Qu'il en soit ce qu'il pourra, dit Don Quichotte, je m'en fie à l'affection que tu as pour moi, & à ta sagesse. Il faut donc que tu saches qu'il m'est arivé cette nuit une des plus surprenantes & des plus belles avantures

qu'on puisse imaginer. Pour te la raconter en peu de paroles, tu sauras qu'il n'y a pas deux heures que la fille du Seigneur de ce château m'est venu trouver ici, & que c'est une des plus belles Demoiselles qu'on puisse voir dans le monde. Je ne saurois t'exprimer les charmes de sa personne, ni les gentillesses de son esprit, & je ne veux pas même penser à tant de beautez, pour ne point manquer à la foi que je dois à Madame Dulcinée du Toboso. Je te dirai seulement, que parce que le Ciel étoit jaloux du trésor que la bonne fortune m'avoit mis entre les mains, ou pour en parler plus veritablement, parce que ce château, comme j'ai dit, est enchanté ; il est arivé que comme j'en étois avec cette Belle dans une conversation tendre & passionnée, une main que je ne voïois point, & qui venoit de je ne sai où, mais une main pendante au bras de quelque Geant énorme, m'est venu décharger un si grand coup sur les mâchoires, que j'en suis tout en sang. Et après cela le perfide, profitant de ma foiblesse, m'a donné tant de coups, que je suis encore pis que je n'étois hier quand les muletiers se prirent à nous

de l'incontinence deRoſſinante.Je conjecture de là que quelque More enchanté doit garder ici ce tréſor de Beauté pour un autre que pour moi. Je ne croi pas que ce ſoit pour moi non plus, interrompit Sancho; car plus de quatre cens Mores ſe ſont exercez ſur ma peau d'une maniere que les coups de pieux ne firent au prix que me chatoüiller. Mais, je vous prie, Monſieur, ſongez-vous bien à l'état où nous ſommes, quand vous trouvez cette avanture ſi belle? Encore pour vous, qui avez eu le plaiſir de tenir cette grande Beauté entre vos bras, cela vous peut conſoler; mais moi qu'ai-je eu, ſi ce n'eſt les plus rudes coups que j'aurai de ma vie? Diable ſoit de moi, continua-t-il, & de qui m'a mis au monde; je ne ſuis point Chevalier, ni ne prétens jamais l'être; & s'il y a quelque malencontre, j'en ai toujours la meilleure part. Comment! t'a-t-on maltraité auſſi, dit Don Quichotte? Et ventre de moi, Monſieur, reprit Sancho, qu'eſt-ce donc que je viens de vous dire? Moques-toi de cela, cher ami; dit Don Quichotte, je vais faire tout-à-l'heure le précieux baume de Fier-à-bras, qui nous guérira dans un inſtant,

Ils en étoient là quand l'Archer qui avoit enfin alumé la lampe, parut. Comme les lits étoient vis-à-vis de la porte, Sancho qui le vit d'assez loin, nud en chemise, & autour de la tête un méchant linge entortillé, avec sa mine de traître, demanda à son Maître si ce n'étoit point là le More enchanté qui venoit voir s'il leur restoit quelque côte à briser. Je n'y vois pas d'aparence, répondit Don Quichotte, car les enchantez ne se laissent voir à personne. Ma foi, ils se font bien sentir, s'ils ne se laissent pas voir, dit Sancho, il ne faut qu'en demander des nouvelles à mes épaules. Et crois-tu que les miennes ne sussent pas bien qu'en dire, répondit Don Quichotte? Mais cependant la preuve n'est pas sufisante pour en conclure que ce soit ici notre More. L'Archer entrant là-dessus, fut fort étonné de voir des gens s'entretenir si paisiblement dans un endroit où il croioit qu'il y eût un homme de tué; mais comme il vit notre Heros encore étendu tout de son long, & dans la posture d'un homme fort incommodé, il lui dit : Hé bien, bon homme, comment vous va? Je parlerois mieux, si j'étois en votre place,

répondit

répondit Don Quichotte. Est-ce ainsi, lourdaut, qu'on parle aux Chevaliers errans dans votre païs ? L'Archer, qui étoit naturellement colere, ne put souffrir ce traitement d'un homme de si peu d'aparence ; il jeta de toute sa force la lampe à la tête du malheureux Chevalier, & ne doutant pas qu'il ne la lui eût fracassée, se déroba incontinent à la faveur des tenebres. Hé bien, Monsieur, dit alors Sancho, il n'y a plus moïen d'en douter, voilà justement le More qui garde le trésor pour les autres ; & pour nous les gourmades & les coups de chandelier. Pour cette fois cela pourroit être, dit Don Quichotte, & je t'avertis qu'il n'y a qu'à se moquer de tous ces enchantemens, au lieu de s'en mettre en colere ; comme ce sont toutes choses fantastiques & invisibles, nous chercherions en vain de qui nous venger, & nous n'en aurions jamais raison. Sancho, leve-toi, si tu peux, & vas prier le Gouverneur de ce château de me faire donner promtement un peu d'huile, de sel, de vin & de romarin, que je fasse mon baume ; car entre nous, je ne crois pas pouvoir m'en passer plus longtems, au sang qui sort de la plaie

que ce phantôme m'a faite. Sancho se leva, mais ce ne fut pas sans crier plus d'une fois de la douleur qu'il sentoit, & alant à tâton chercher l'hôte, il rencontre l'Archer qui étoit demeuré à la porte, un peu en peine de ce qui ariveroit de sa brutalité. Monsieur, lui dit-il, qui que vous soïez, aïez, s'il vous plaît, la charité de nous donner du romarin, du vin, du sel & de l'huile, nous en avons besoin pour panser un des meilleurs Chevaliers errans qui soit sur la terre, & qui vient d'être dangereusement blessé dans son lit par le More enchanté qui est dans cette hôtellerie. A ce discours, l'Archer prit Sancho à peu près pour ce qu'il étoit, mais il ne laissa pas d'apeller l'hôte, & de lui dire ce que cet homme demandoit: & comme il commençoit à faire jour, il ouvrit la porte de l'hôtellerie, & s'ala habiller. L'hôte donna à Sancho tout ce qu'il voulut, & celui-ci l'aïant porté à son Maître, le trouva se tenant la tête à deux mains, & se plaignant du coup de lampe, qui ne lui avoit heureusement fait d'autre mal que deux bosses assez passables: car ce qu'il prenoit pour du sang, n'étoit autre chose que l'huile de la lampe qui lui couloit

le long du visage. Don Quichotte mit tout cela dans un même vaisseau, & l'aïant fait boüillir jusques à ce que la composition lui parût à son point, il demanda une bouteille pour le mettre : mais comme il n'y en avoit point dans l'hôtellerie, il falut se servir d'un petit vaisseau de fer blanc où l'on metoit de l'huile, dont l'hôte lui fit liberalement present. Il dit ensuite sur le vaisseau plus de cent *Pater noster*, & autant d'*Ave Maria*, de *Salve*, & de *Credo*, acompagnant chaque parole d'un signe de croix par forme de benediction. De toute cette pieuse ceremonie furent témoins Sancho Pança, l'archer, & l'hôte ; car pour le muletier il étoit déja ocupé à panser ses mulets, sans faire semblant d'avoir eu aucune part aux avantures de la nuit. Cette admirable composition étant faite, Don Quichotte voulut l'éprouver sur l'heure, & sans s'amuser à l'apliquer sur ses plaïes, il en avala en maniere de potion vulneraire, la valeur d'un bon verre. Mais à peine eut-il pris cette dose, qu'il commença à vomir de si grande force, qu'il ne lui en resta rien dans l'estomach ; & les éforts qu'il fit, lui aïant causé une mediocre sueur, il demanda qu'on le

couvrît, & qu'on le laissât reposer. Il dormit en effet trois bonnes heures, au bout desquelles il se trouva si soulagé, qu'il ne douta point que ce ne fût-là véritablement le précieux baume de Fier-à-bras, & qu'avec ce secours il ne fût en état d'entreprendre sans rien craindre les plus perilleuses avantures. Sancho Pança, qui trouva la guérison de son Maître miraculeuse, le pria instamment de lui laisser prendre ce qui restoit dans le pot, & Don Quichotte le lui aïant donné, il le prit par les deux anses, & de la meilleure foi du monde, s'en mit une bonne partie dans le corps; c'est-à-dire, autant à peu près que son Maître. Il falloit qu'il n'eût pas l'estomach si delicat; car avant que le remede fît son operation, le pauvre homme eut des nausées & des sueurs si violentes, & soufrit des angoisses si excessives, qu'il ne douta point que sa derniere heure ne fût venuë, & dans ce pitoïable état, il ne cessoit de maudire le baume & le traître qui le lui avoit donné. Ami Sancho, lui dit gravement son Maître, je suis le plus trompé du monde si tout ceci ne t'arive parce que tu n'es pas armé Chevalier, & je tiens pour moi que le baume n'est bon qu'à

ceux qui le sont. Hé! de par tous les diables, repliqua Sancho, que vous ai-je donc fait pour m'en avoir seulement laissé goûter? Il est, ma foi, bien tems de me donner cet avis, quand je creve. Dans ce tems-là le baume de Fier-à-bras fit son operation, & le pauvre Ecuïer vuida tant d'ordures de tous côtez, & avec si peu de relâche, qu'en un moment il mit son matelas de jonc & sa couverture en état de ne servir jamais à personne. Ces vomissemens étoient acompagnez de tant & si étranges éforts, que tous les assistans désesperoient de sa vie; & au bout d'une heure que dura cette bourasque, au lieu de se sentir soulagé comme son Maître, il se trouva si foible & si abatu, qu'à peine pouvoit-il respirer. Mais Don Quichotte, qui, comme j'ai dit, se sentoit tout refait, ne voulut pas perdre un instant à se mettre en quête des avantures. Il se croïoit redevable de tous les momens qu'il perdoit à tout ce qu'il y avoit de miserables dans le monde, & par la confiance que lui donnoit desormais son baume, il ne demandoit que des dangers, & ne comptoit plus pour rien les plus terribles blessures. Dans cette impatience il dit à Sancho qu'il falloit

partir ; sella aussi-tôt lui-même Rossinante, mit le bâts sur l'âne, & l'Ecuïer sur le bâts, aprés lui avoir aidé à s'habiller; & puis s'étant jetté à cheval, il se saisit d'une demi pique qu'il vit dans un coin, d'une force assez suffisante pour lui servir de lance. De près de vingt personnes qu'il y avoit dans l'hôtellerie, il n'y en eut point qui ne le regardât avec étonnement, & particulierement la fille de l'hôte, qui l'observoit encore plus curieusement que les autres, comme n'aïant rien vû de semblable. Pour lui, qui l'interpretoit plus favorablement, il avoit aussi les yeux arachez sur elle, & de tems en tems faisoit de grands soupirs, qu'il sembloit tirer du fond de ses entrailles, mais dont il savoit seul la raison; quoique ceux qui l'avoient vû si meurtri le soir d'auparavant, s'imaginassent la deviner, en l'imputant à la douleur de ses blessures. D'abord que nos deux Heros furent à cheval, Don Quichotte s'arêtant sur le pas de la porte, apela l'hôte, & d'une voix grave & posée ; Seigneur Châtelain, lui dit-il, je serois un ingrat si je ne me ressouvenois de toutes les courtoisies que j'ai reçûës dans vôtre château ; si je puis me re-

vancher de tant d'honêtetez, en vous vengeant de quelque outrage, vous savez bien que mon emploi est de secourir les foibles, & de châtier les traîtres. Cherchez donc dans votre memoire, & si vous avez à vous plaindre de quelqu'un, vous n'avez qu'à dire, je vous promets, par l'Ordre de Chevalerie que j'ai reçu, que vous serez bien-tôt satisfait. L'hôte répondit avec la même gravité : Seigneur Chevalier, je n'ai, Dieu merci pas besoin que vous me vengiez de personne, & quand on m'offense, je sai fort bien me venger moi-même. Toute la satisfaction que je vous demande, c'est que vous me paiïez la dépense que vous avez fait cette nuite, & le foin & l'aveine que vos bêtes ont mangé ; car on ne sort pas ainsi de l'hôtellerie. Quoi ! c'est ici une hôtellerie ? repliqua Don Quichotte. Oüi sans doute, & des meilleures, dit l'hôte. J'ai été bien trompé jusqu'à cette heure, continua le Chevalier. En verité, je l'ai toûjours prise pour un château, & pour un château d'importance. Mais puisque c'est une hôtellerie, il faut que vous me pardonniez pour l'heure si je ne vous paie point ma dépense ; je ne dois pas contrevenir à l'Ordre des Chevaliers

errans, de qui je sai pour certain, sans avoir jusques ici lû le contraire, qu'ils n'ont jamais païé quoi que ce soit dans les hôtelleries, parce que la raison veut, aussi-bien que la coûtume, qu'on les regale par tout gratuitement, en recompense des travaux incroïables qu'ils souffrent en cherchant des avantures de jour & de nuit, l'hiver & l'été, à pié & à cheval, mourant tantôt de faim & de soif, de froid & de chaud, & sans cesse exposez à toutes les incomoditez qui se rencontrent sur la terre. Ce sont-là des fadaises de Chevalerie dont je n'ai que faire, repliqua l'hôte, païez-moi seulement ce que vous me devez, & laissons-là ces contes; je ne donne pas ainsi mon bien. Vous êtes un fat & un méchant hôte, dit Don Quichotte; puis baissant sa demie pique, & donnant des deux, il sortit de l'hôtellerie sans que personne l'en pût empêcher, & marcha quelque tems sans regarder si son Ecuïer le suivoit. L'hôte voïant qu'il ne faloit rien esperer de Don Quichotte, se voulut faire païer par Sancho; mais il jura qu'il ne païeroit pas plus que son maître, & qu'étant Ecuïer de Chevalier errant, on ne lui pouvoit pas contester le même privilege. L'hôte

eut

eut beau se mettre en colere, & le menacer, s'il ne le païoit, de se païer lui-même par ses mains d'une maniere que l'Ecuïer s'en souviendroit long-tems. Sancho jura tout de nouveau par l'Ordre de Chevalerie qu'avoit reçu son Maître, qu'il ne donneroit pas un soû, quand on le devroit écorcher, & qu'il ne seroit jamais dit que les Ecuïers à venir pussent reprocher à sa memoire qu'un si beau droit & si juste se fût perdu par sa faute. Malheureusement pour l'infortuné Sancho, il y avoit dans l'hôtellerie quelques Drapiers de Sigovie, & des Fripiers de Cordouë, tous bons compagnons, & gens déliberez, qui poussez d'un même esprit, s'aprocherent de lui, & le décendirent de son âne, pendant qu'un d'eux ala querir une couverture. Le pauvre Sancho fut mis dans le milieu, & voïant que le dessous de la porte n'étoit pas assez haut pour leur dessein, ils passerent dans la cour, où ils avoient de la hauteur de reste. Quatre des plus forts prirent chacun un coin de la couverture, & commencerent à faire sauter & ressauter Sancho, jusqu'à douze & quinze piés en l'air, avec le même plaisir que les cuisiniers se donnent des chiens qui dé-

robent leur viande. Les cris afreux que faisoit le miserable berné, alerent jusqu'aux oreilles de son Maître, qui crut dabord que le ciel l'apeloit à quelque nouvelle avanture : mais reconnoissant bien-tôt que ces hurlemens venoient de son Ecuïer, il poussa de toute la vitesse de Rossinante vers l'hôtellerie qu'il trouva fermée. Comme il en faisoit le tour pour chercher quelque entrée, les murailles de la cour, qui n'étoient pas fort hautes, lui laisserent voir Sancho, montant & descendant par le vague de l'air avec tant de grace & d'agilité, que sans la colere où il étoit, il n'auroit pû s'empêcher d'en rire. Mais le jeu ne lui plaisant pas dans l'humeur où il se trouvoit, il essaïa plusieurs fois de monter de dessus son cheval sur le haut de la muraille, & il l'auroit fait s'il n'eût été si froissé, qu'il ne fut pas même en son pouvoir de mettre pié à terre. Tout ce qu'il put faire, fut de dire du haut de son cheval tant d'injures aux berneurs, & de leur faire tant de défis, qu'il est impossible de les pouvoir écrire : Mais pour tout cela ces impitoïables railleurs ne laisserent point leur ouvrage, & n'en rirent que plus fort ; & le malheureux Sancho ne gagna rien non plus, ni par

Sujet de la figure.

prieres ni par menaces, que lorsque les Berneurs, aprés s'être relâchez deux ou trois fois, le laisserent de pure lassitude, & l'envelopant dans sa casaque, le remirent charitablement où ils l'avoient pris, c'est-à-dire, sur son âne. La pitoïable Maritorne, qui n'avoit pû voir sans douleur le cruel traitement qu'on faisoit à Sancho, lui aporta sur l'heure un pot d'eau fraîche qu'elle venoit de tirer du puits, & comme il le portoit à sa bouche, il fut arrêté par la voix de son maître, qui lui crioit de l'autre côté de la muraille : Mon fils Sancho, ne bois point de cette eau, n'en bois point, mon enfant, ou tu es mort : n'ai-je pas ici le divin baume, qui te va remettre en un moment ? Et en disant cela, il montroit le vaisseau de fer blanc. Mais Sancho tournant la tête à ses cris, & le regardant tant soit peu de travers : Hé, Monsieur, lui dit-il, avez-vous déja oublié que je ne suis pas armé Chevalier ; ou voulez-vous que j'acheve de vomir les boïaux qui me restent ? Gardez vôtre breuvage pour tous les diables, & me laissez en patience. En même tems il commença à boire ; mais comme il sentit à la premiere gorgée,

que ce n'étoit que de l'eau, il ne put passer outre, & pria Maritorne de lui donner un peu de vin; ce qu'elle fit de bon cœur, & le païa même de son propre argent. Aussi dit-on qu'elle ne laissoit pas d'avoir quelque chose de bon, quoiqu'il y en eût de plus scrupuleuses. Sancho, aïant bû, fut conduit honorablement jusqu'à la porte de l'hôtellerie, où donnant des talons à son âne, il sortit fort content de n'avoir rien païé, quoique ce fût aux dépens de ses reins & de ses épaules, ses cautions ordinaires. Il est vrai que son bissac demeura pour les gages, mais la joïe le transportoit si fort, qu'il ne s'en aperçut pas. L'hôte, voïant Sancho dehors, voulut fermer la porte aux verroux; mais les berneurs, qui n'étoient pas gens à se soucier de nôtre Chevalier, quand même il auroit été de la Table ronde, ne le voulurent pas soufrir, & peut-être qu'ils n'eussent pas été fâchez d'avoir ocasion de se divertir avec le Maître, comme ils l'avoient fait avec le valet,

CHAPITRE XVII.

Conversation de Don Quichotte & de Sancho Pança, & autres avantures dignes d'être racontées.

SANCHO vint joindre son Maître ; qui le voïant si abatu qu'il n'avoit seulement pas la force de faire aler son âne, lui dit : C'est à ce coup, ami Sancho ! que je ne doute plus qu'il n'y ait de l'enchantement dans cette hôtellerie ou château, je ne sai franchement lequel ; car qui pouvoient être ceux qui se sont si cruellement joüez de toi, sinon des phantômes & des gens de l'autre monde ? Mais afin que tu en sois aussi convaincu que moi, c'est que dans le tems que je considerois ce triste spectacle par dessus la muraille de la cour, il n'a jamais été en mon pouvoir d'y monter, ni seulement de décendre de cheval, parce qu'ils m'y tenoient enchanté. Et pour dire vrai, ils n'ont pas mal fait de prendre cette précaution ; car s'il m'avoit été permis de faire l'un ou l'autre, fies-toi en moi, que je t'au-

rois vengé de telle sorte, que ces garnemens ne s'en seroient pas moquez : & dans l'humeur où j'étois, j'aurois passé tout net par dessus les Loix de Chevalerie, qui, comme je t'ai dit souvent, ne permettent pas qu'un Chevalier tire l'épée contre ceux qui ne le sont pas, si ce n'est pour la défense de sa vie, & dans une extrême necessité. Je me serois bien vengé moi-même, si j'avois pû, dit Sancho, Chevalier ou non; mais ma foi, cela n'a pas dépendu de moi, quoique je jurerois pourtant bien que les faineans & les traîtres, qui se sont réjoüis à mes dépens, ne sont point des phantômes, ni des hommes enchantez, comme vous dites, mais de vrais hommes en chair & en os, comme nous, & je me ressouviens fort bien qu'ils avoient chacun leur nom. Il y avoit un, nommé, *Pierre Martin*, un autre s'apelloit *Tenorio Fernand*, & j'ai bien entendu que l'hôte s'apelle *Jean Palomeque le Gaucher*. Des phantômes ne sont point baptisez, Monsieur. N'alez donc point dire que c'est un enchantement qui vous a empêché de passer pardessus la muraille, ou de mettre pié à terre. Pour moi, ce que je vois ici clair comme le jour, c'est qu'à force

d'aler chercher les avantures, nous en trouverrons à la fin qui nous donneront malencontre. Si Dieu ne nous aide, nous ne connoîtrons bien-tôt plus le pié droit d'avec le gauche. Voïez-vous, Monsieur, ma foi, le meilleur & le plus sûr, selon mon petit entendement, seroit de nous en retourner à nôtre vilage, à cette heure que voici le tems de la recolte, aussi-bien ne la faisons-nous pas bonne dans le champ d'autrui; Et franchement c'est toujours de mal en pis, & de fiévre en chaud mal. Ah! mon pauvre Sancho, interrompit Don Quichotte, pour la centiéme fois, que tu es ignorant en fait de Chevalerie! Tais-toi, & prens patience; un jour viendra que tu seras convaincu par ta propre experience des avantages de cette profession. Car enfin, dis-moi, y a-t'il quelque plaisir au monde qui égale celui de vaincre dans un combat, & de triompher de son ennemi? Aucun sans doute. Je le croi, répondit Sancho, encore que je n'en sache pourtant rien. Tout ce que je sai, c'est que depuis que nous sommes Chevaliers errans, au moins vous; car pour moi, je ne merite pas cet honneur, nous n'avons gagné de bataille que contre le Biscaïen,

& encore comment en sortîtes-vous ? avec la moitié d'une oreille à dire ; & vôtre salade fracassée. Depuis cela qu'a-ce été que coups de poing & coups de bâton pour vous & pour moi ? Si ce n'est que j'ai eu l'avantage d'être berné par dessus le marché, & encore par des gens enchantez, de qui je ne saurois me venger, pour goûter ce grand plaisir, que vous dites qu'il y a dans la vengeance. Voila ma peine, dit Don Quichotte, & ce doit être la tienne aussi ; mais laisse-moi faire, je te réponds que j'aurai avant qu'il soit peu une épée faite de tel art, que celui qui la portera, ne pourra jamais être enchanté de quelque enchantement que ce soit, & il pourroit bien ariver que la bonne fortune me mettroit entre les mains celle que portoit Amadis, quand il s'apeloit *le Chevalier de l'ardente épée*, & qui fut assûrément la meilleure du monde. Car outre qu'elle avoit cette vertu, elle coupoit encore comme un rasoir, & ne trouvoit point d'armes si fortes ni si enchantées qu'elle ne brisât comme du verre. Je suis si chanceux, dit Sancho, que quand vous auriez une épée comme celle-là, elle n'aura de vertu que pour ceux qui sont armez Cheva-

liers, non plus que le baume, & tout tombera ſur le pauvre Ecuïer. Ne crains pas cela, dit Don Quichotte, le Ciel te ſera plus favorable. Nos Avanturiers en étoient là quand Don Quichotte aperçut de loin une épaiſſe nuée de pouſſiere, que le vent chaſſoit de leur côté, & ſe tournant en même tems vers ſon Ecuïer: Ami Sancho, lui cria-t-il, voici le jour qui fera voir ce que me garde la bonne fortune. Voici le jour, te dis-je, où va paroître plus que jamais la force de mon bras, & où je vais faire des exploits dignes d'être écrits dans les livres de la renommée, pour ſervir d'inſtruction aux ſiécles à venir. Vois-tu là ce tourbillon de pouſſiere? il s'éleve de deſſous les piés d'une armée inombrable, & qui eſt preſque compoſée de toutes les nations du monde. A ce compte-là, dit Sancho, il y doit avoir deux armées; car de cet autre côté en voila tout autant. Don Quichotte ſe tourna preſtement, & voïant que Sancho diſoit vrai, il ſentit une joïe inexprimable, croïant fortement, car il ne croïoit jamais pour un peu, que c'étoit deux grandes armées, qui s'aloient donner bataille dans cette plaine. Ce bon Gentilhomme avoit natu-

rellement du cœur, & il s'étoit tellement rempli l'imagination de combats, de défis, d'enchantemens, & de toutes les impertinences que chantent les Romans, qu'il ne faisoit ni ne pensoit rien qui ne tendît de ce côté-là. Deux grands troupeaux de moutons qui venoient de deux endroits differens vers le chemin qu'il tenoit, faisoient ces nuages de poudre, & elle étoit si grande, qu'on n'en pouvoit reconnoître la cause, à moins que d'en être tout proche. Don Quichotte assûroit neanmoins avec tant de certitude que c'étoient des gens de guerre, que Sancho vint à le croire, & lui dit : Hé bien, Monsieur, qu'avons-nous à faire là nous autres ? Ce que nous avons à faire ? répondit Don Quichotte, à secourir ceux qui en auront besoin. Mais afin que tu saches de quoi il s'agit ; cette armée que tu vois venir à nôtre gauche, est commandée par le grand Empereur *Alifanfaron*, Seigneur de l'île Taprobane : & celle que nous avons à la droite, est l'armée de son ennemi, le Roi des Garamantes *Pentapolin, au bras retroussé*, qu'on apele ainsi, parce qu'il combat toûjours le bras nû. Et pourquoi, dit Sancho, ces Seigneurs-là se font-ils la guerre ? Ils

D. Quichotte prend deux troupeaux de moutons pour deux armées.

ſont devenus ennemis, répondit Don Quichotte, parce que cet Alifanfaron eſt devenu amoureux de la fille de Pentapolin, qui eſt à mon gré une des plus belles perſonnes du monde, & Chrétienne; & comme Alifanfaron eſt Païen, le pere ne la lui veut pas donner, qu'il ne renonce auparavant à ſon faux Mahomet, & qu'il n'embraſſe le Chriſtianiſme. Par ma barbe, dit Sancho, Pentapolin fait fort bien, & je lui aiderai de bon cœur en tout ce que je pourrai. Tu ne feras en cela que ce que tu dois, répondit Don Quichotte, auſſi-bien en ces ſortes d'ocaſions il n'eſt point neceſſaire d'être armé Chevalier. Non! dit Sancho, ô parbleu, laiſſez-moi donc faire. Mais où mettrai-je mon âne, pour être aſſûré de le retrouver après le combat? car je ne croi pas que je m'y doive fourer ſur une pareille monture. Tu as raiſon, dit Don Quichotte, mais tu n'as qu'à le laiſſer aler à l'avanture, quand il devroit ſe perdre; car nous aurons tant de chevaux à choiſir, quand nous aurons vaincu, que Roſſinante même court riſque d'être changé pour un autre. Ecoute cependant, je te veux aprendre qui ſont les principaux Chefs de ces deux armées avant qu'elles ſe

choquent. Afin que tu les puiſſe mieux conoître, montons ſur cette petite éminence, d'où nous les découvrirons aiſément. Ils monterent, en diſant cela, ſur une hauteur, d'où ils auroient bien vû que c'étoient deux troupeaux de moutons, que nôtre Chevalier prenoit pour deux armées, ſi la pouſſiere ne leur en eût ôté la vûë : mais enfin, Don Quichotte voïant dans ſon imagination mille choſes qui ne pouvoient être ailleurs, commença à dire d'une voix élevée: Ce chevalier que tu vois là aux armes dorées, & qui porte dans ſon écu un Lion couronné, étendu aux piés d'une jeune fille, eſt le valeureux *Laurcalche*, Seigneur du Pont d'argent. Celui qui a ces armes à fleur d'or, & qui porte trois Couronnes d'argent en champ d'azur, eſt le redoutable *Micocolambo*, Grand Duc de Quirochie. Cet autre qui marche à ſa droite avec cette taille de Geant, c'eſt l'intrepide *Brandabarbaran de Boliche*, Seigneur des trois Arabies, armé, comme tu vois, d'un cuir de Serpent, & qui a pour écu une Porte, qu'on dit être une de celles de ce temple que Samſon renverſa quand il ſe vengea de ſes ennemis aux dépens de ſa propre vie. Tourne main-

tenant les yeux, & tu verras à la tête de cette autre armée l'invincible vainqueur *Timonel de Carcassone*, Prince de la nouvelle Biſcaïe, qui porte des armes écartelées d'azur, de ſinople, d'argent & d'or, & dans ſon écu un Char d'or en champ de pourpre, avec ces trois lettres M. J. V. qui font la premiere ſyllabe du nom de ſa Maîtreſſe, qui eſt, à ce qu'on dit, l'incomparable fille du Duc *Alphenique d'Algarve*: cet autre qui fait plier les reins à cette puiſſante jument ſauvage, & dont les armes ſont blanches comme nége, avec l'écu de même couleur, & ſans deviſe, c'eſt un jeune Chevalier François apelé *Pierre Papin*, Seigneur des Baronies d'Utrique. Celui aux armes bleuës, qui pique le flanc de cette Pie, que tu vois ſi legere, c'eſt le puiſſant Duc de Nervie, *Eſpartafilando du Bocage*, qui a dans ſon écu un champ ſemé d'Aſperges, avec cette deviſe Eſpagnole, *Raſtrea mi ſuerte*. Notre Heros nomma encore je ne ſai combien d'autres Chevaliers de l'une & de l'autre de ces prétenduës armées, leur donnant à tous ſur le champ les armes, les couleurs & les deviſes que lui fourniſſoit ſa fertile folie, & ſans s'arêter il pourſuivit de cette ſorte,

Ce Corps que tu vois là en tête, est composé de diverses Nations : ici sont ceux qui boivent les agreables eaux du fameux Xante : là sont les Montagnars qui cultivent les champs Massiliens; ici ceux qui criblent le fin or de l'Arabie heureuse : là ceux qui joüissent des frais & celebres rivages du Termodonte : ceux qui pêchent le sable d'or du riche Pactole ; les Numides inconstans, & peu sûrs dans leurs promesses ; les Perses, sans pareils à tirer de l'arc ; les Medes & les Parthes qui combattent en fuïant; les Arabes qui campent toujours sans avoir jamais de demeure arrêtée ; les Scythes farouches & cruels ; les Ethiopiens qui se percent les lévres, & mile autres Nations que je vois, & dont je connois les visages, mais dont je n'ai pas retenu le nom. De cet autre côté viennent ceux qui boivent le liquide cristal du Betys, dont les bords sont couverts d'Oliviers ; ceux qui se décrassent le tein dans les riches ondes du Tage ; ceux qui joüissent des salutaires eaux du divin Genil ; ceux qui cultivent les champs Tartesiens, si abondans en pâturages ; ceux qui menent une vie si heureuse dans les délicieuses prairies du Xerés ; les riches

Manchegues, couronnez de jaunes épis; ces gens tout couverts de fer, & qui sont le reste du sang des anciens Goths; ceux qui se baignent dans le Pisverga, fameux par la tranquilité de ses eaux; ceux qui font paître leurs troupeaux dans les amples pâturages de la tournoïante Guadiane; ceux qui tremblent au pié des froides montagnes des Pyrenées, & dans les néges de l'Apennin;en un mot,tout ce que l'Europe enferme dans sa vaste étenduë. C'est une chose inconcevable que la quantité de Provinces & de Nations qu'il nomma, en donnant à chacune ce qu'elle a de particulier, avec une presence d'esprit merveilleuse, & toujours suivant le stile de ses inimitables livres. Sancho étoit tellement étonné de ce grand flux de paroles, qu'il n'avoit pas le mot à dire. Il ouvroit seulement de grands yeux, & suivoit de la tête la main de son Maître, pour voir s'il pourroit découvrir les Chevaliers & les Geants qu'il lui montroit. Mais enfin ne pouvant parvenir à rien voir: Monsieur, lui dit-il à demi desesperé, je donne au diable l'homme, le Chevalier & le Geant qui paroît, de ceux que vous avez là nommé, au moins n'en vois-je

pas la queuë d'un. Peut-être que tout cela se fait par enchantement comme les phantômes de cette nuit. Comment es-tu donc fait, répondit Don Quichotte? est-ce que tu n'entens pas le hennissement des chevaux, le son des trompettes, le bruit des tambours & des tymbales? Devant Dieu, si j'entens rien, dit Sancho, si ce n'est le béellement de quelques moutons. Aussi étoit-ce la verité, & les troupeaux étoient déja assez proches pour se faire entendre, Je vois bien, dit alors Don Quichotte, que tu as plus de peur que tu ne dis; car un des éfets de la crainte, c'est de troubler les sens, & depeindre les objets autrement qu'ils ne sont. Mais si le courage te manque, tiens-toi à l'écart, & me laisse faire; c'est assez de moi pour porter la victoire où je porterai mon bras. En disant cela il donne des éperons à Rossinante, & la lance en arêt, fond comme un éclair du haut de la coline dans la campagne. Sancho lui crioit à pleine tête, qu'il s'arêtât, & que c'étoit assurément des moutons; il prenoit le Ciel à témoin, il se donnoit à tous les diables, & tout cela inutilement. Maudit soit celui qui m'a engendré, disoit

Effet de la crainte.

disoit'il, hé quelle folie est donc ceci ? Seigneur, Seigneur Don Quichotte, vous vous trompez, il n'y a là ni Geants, ni Chevaliers, ni asperges, ni écu entier ni demi, & voulez-vous assomer plus de moutons que vous n'en sauriez païer ? Don Quichotte ne s'arêtoit point pour cela ; & bien-loin de l'écouter, il crioit lui-même de toute sa force : Courage, courage, Chevaliers, qui combatez sous les étendarts du valeureux Pentapolin au bras retroussé, suivez-moi seulement, & vous verrez que je l'aurai bien-tôt vengé du traître Alifanfaron de Taprobane. En même tems il vole tout furieux au milieu de l'escadron de brebis, qu'il perce de tous côtez, & avec autant de courage & de vigueur, que s'il eût eu afaire à ses plus cruels ennemis. Ceux qui conduisoient le troupeau se contenterent d'abord de lui demander à qui il en avoit, & que lui avoient fait ces pauvres bêtes ? Mais enfin voïant qu'ils ne gagnoient rien à crier, ils prirent leurs frondes, & commencerent à saluer notre Heros à coups de pierres, un peu plus grosses que le poing, avec tant de diligence, qu'un coup n'atendoit pas l'autre. Mais

lui méprisant cette maniere de combatre, ne daignoit pas s'en garder, & ne cessoit de courre de tous côtez, criant à haute voix : Où es-tu, superbe Alisanfaron ? A moi, à moi, je t'atens ici seul pour éprouver tes forces, & te punir de la guerre injuste que tu fais au valeureux Pentapolin. De tant de pierres qui voloient autour de notre Heros, une enfin l'ateignit dans les côtes, & lui en enfonça deux. Il se crut mort, ou du moins dangereusement blessé ; mais se souvenant de son excellent remede, il porte promtement le vaisseau de fer blanc à la bouche, & commence à avaler cette précieuse liqueur. Mais avant qu'il en eût pris ce qu'il jugeoit necessaire, une autre pierre lui vient fracasser le vaisseau dans la main, & en chemin faisant lui emporte trois ou quatre dents de la bouche, & lui écrase presque tous les doigts. Ces deux coups furent si violens, que le bon Chevalier en fut jeté par terre, où il demeura étendu : & les bergers le croïant mort, rassemblerent vîte leurs troupeaux, ramasserent les moutons qui étoient demeurez sur la place (au nombre de sept ou huit, sans comprendre les blessez, & s'éloigne-

rent en diligence. Sancho cependant n'avoit pas parti de dessus la coline, d'où il contemploit les incomprehensibles folies de son Maître, & s'arachant *la barbe* à pleines mains, il maudissoit cent fois le jour & l'heure que sa mauvaise fortune le lui avoit fait connoître. Mais le voïant par terre, & les bergers retirez, il courut à lui, & le trouvant en tres-mauvais état, quoiqu'il n'eût pourtant pas perdu le sentiment : Ah ! Seigneur Don Quichotte, lui dit-il, ne vous disois-je pas bien de revenir, & que c'étoit des moutons, non pas une armée que vous aliez ataquer ? Voila : dit Don Quichotte, comment le larron d'enchanteur, qui m'en veut, tourne & change toutes choses à sa fantaisie ; car, mon pauvre Sancho, je te l'ai dit cent fois, ce n'est pas une afaire à ces Joüeurs de gobelets, que de nous faire voir & croire tout ce qu'ils veulent ; & le traître de Negromant, envieux de la gloire que j'alois aquerir, n'a pas manqué de metamorphoser ces escadrons d'ennemis, & d'en faire des moutons, pour diminuer le prix de ma victoire. Mais veux-tu me faire un plaisir, & en même tems te désabuser

une bonne fois ? Monte sur ton âne, & suis de loin ce prétendu bêtail : je gage qu'ils n'auront pas fait mile pas, qu'ils reprendront leur premiere forme, & tu verras ces maîtres moutons devenir des hommes faits & parfaits, comme je te les ai dépeints d'abord. Mais non, n'y vas pas pour l'heure, j'ai besoin de toi ; aproche, & regarde combien il me manque de dents ; car il me semble qu'il ne m'en est pas resté une dans la bouche. Sancho s'aprocha ; & comme il y regardoit de si près qu'il avoit quasi le nez dedans, le baume achevoit justement d'operer dans l'estomac de Don Quichotte, de sorte qu'avec la même impetuosité qu'auroit pû faire un coup d'arquebuse, il darda tout ce qu'il avoit dans le corps aux yeux & dans la barbe du charitable Ecuïer. Sainte Marie, s'écria Sancho, mon Maître est blessé à mort, & rend le sang tout clair par la bouche. Cependant y regardant de plus près, la couleur, l'odeur & le goût lui firent connoître que ce n'étoit pas du sang, mais le baume qu'il lui avoit vû boire ; ce qui lui donna un si grand soûlevement de cœur, que sans avoir le loisir de tourner seulement la tête, il vomit à

ſon tour tout ce qu'il avoit dans les entrailles au nez de ſon Maître, & ils demeurerent tous deux dans le plus plaiſant état qu'on ſe puiſſe imaginer. Sancho courut promtement à ſon âne pour chercher du linge à s'eſſuïer, & de quoi panſer ſon Maître : mais ne trouvant point le biſſac qu'il avoit oublié dans l'hôtellerie, comme j'ai dit, peu s'en falut que l'eſprit ne lui tournât. Il ſe donna de nouveau mile maledictions ; il reſolut dans ſon cœur de planter là ſon Maître, & de s'en retourner à ſon vilage, ſans ſe ſoucier de la recompenſe de ſes ſervices, ni du gouvernement de l'île. Don Quichotte cependant ſe leva avec bien de la peine ; & mettant la main gauche dans la bouche, comme pour étaïer le reſte de ſes dents, qui étoient fort ébranlées, il prit de la droite la bride du fidele Roſſinante, qui ne l'avoit pas abandonné d'un pas (tant il étoit de bonne amitié) & s'en ala du côté de Sancho, qu'il trouva demi couché ſur ſon âne, & la tête dans ſes mains, comme un homme enſeveli dans une profonde triſteſſe. Ami Sancho, lui dit-il le voïant en cet état, ſais-tu bien que tu n'es pas plus homme qu'un autre ſi tu ne fais plus qu'un autre ?

ces bourasques qui nous arivent, ne sont-ce pas des signes évidens que le tems va devenir serein, & nos afaires meilleures ? ne sais-tu pas que le bien & le mal ont leurs termes ? & s'il est vrai que les choses violentes ne sont pas de durée, ne devons-nous pas croire infailliblement que nous touchons du doit les faveurs de la bonne fortune ? Cesse donc de t'afliger si excessivement des disgraces qui m'arivent, & dont même il ne tombe pas sur toi la moindre partie. Comment donc ? répondit Sancho, peut-être que celui qu'on berna hier étoit un autre que le fils de mon pere, & le bissac que l'on m'a pris, avec tout ce qui étoit dedans, n'étoit peut-être pas à moi ? Quoi ! tu as perdu le bissac ? reprit brusquement Don Quichotte. Je ne sai pas s'il est perdu, dit Sancho, mais je ne le trouve point où j'avois acoûtumé de le mettre. Nous voila donc réduits à jeûner aujourd'hui ? repartit Don Quichotte. Assurément, dit Sancho, si nous ne trouvons dans les prez ces herbes que vous connoissez, & qui ont acoûtumé de supléer au défaut pour les Chevaliers malencontreux comme vous. Pour te dire la verité, continua Don Quichotte, j'aimerois

mieux à l'heure qu'il est un quartier de pain bis, & deux têtes de sardines, que toutes les herbes que décrit Dioscoride, & même avec les Commentaires de Mathiole. Mais cependant monte sur ton âne, mon fils Sancho, & me suis ; Dieu qui pourvoit à toutes choses, ne nous manquera pas, & sur tout nous apliquant à le servir, comme nous faisons dans ce penible exercice ; lui qui n'oublie pas les moucherons de l'air, & qui prend soin des plus petits vermisseaux, & des moindres insectes de la terre ; qui fait luire son soleil sur les justes & sur les injustes, & qui répand sa rosée sur les méchans aussi-bien que sur les bons. Monsieur, interrompit Sancho, je croi, Dieu me pardonne, que vous seriez meilleur Predicateur, que Chevalier errant. Il faut, dit Don Quichotte, que les Chevaliers errans sachent de tout, & il y en eut tel dans les siécles passez, qui se mettoit aussi hardiment à faire un Sermon, ou quelque autre discours, au milieu d'une armée, que s'il eût été gradué dans l'Université de Salamanque : tant il est vrai que l'épée n'émousse point la plume, ni la plume l'épée. A la bonne heure, Monsieur, dit Sancho, qu'il

en soit tout ce qui vous plaira ; mais ôtons-nous d'ici, & cherchons à loger pour cette nuit, & Dieu veüille que ce soit dans un endroit où il n'y ait ni berne ni berneur, ni phantômes ni Mores enchantez ; car, par ma foi, si j'en trouve, je suis serviteur à la Chevalerie, & j'en donne ma part à tous les diables. Prie Dieu qu'il nous guide, mon fils, dit Don Quichotte, & prens quel chemin tu voudras; je te laisse pour cette fois le soin de nous loger. Mais donne-moi un peu ta main, & tâte avec le doigt combien il me manque de dents dans la mâchoire d'en haut du côté droit ; car c'est-là qu'est mon mal. Sancho lui mit les doigts dans la bouche, & tâtant en haut & en bas, il lui demanda : Combien de dents aviez-vous de ce côté-là, Monsieur ? Quatre, répondit Don Quichotte, sans compter l'œillere, toutes entieres, & bien quarrées. Monsieur, reprit Sancho, prenez garde à ce que vous dites. Je dis quatre, s'il n'y en en avoit même cinq, répondit Don Quichotte, car on ne m'en a jamais araché jusqu'à cette heure, & il ne m'en est encore point tombé. O bien, dit Sancho, vous avez justement deux dents & demie dans la

mâchoire

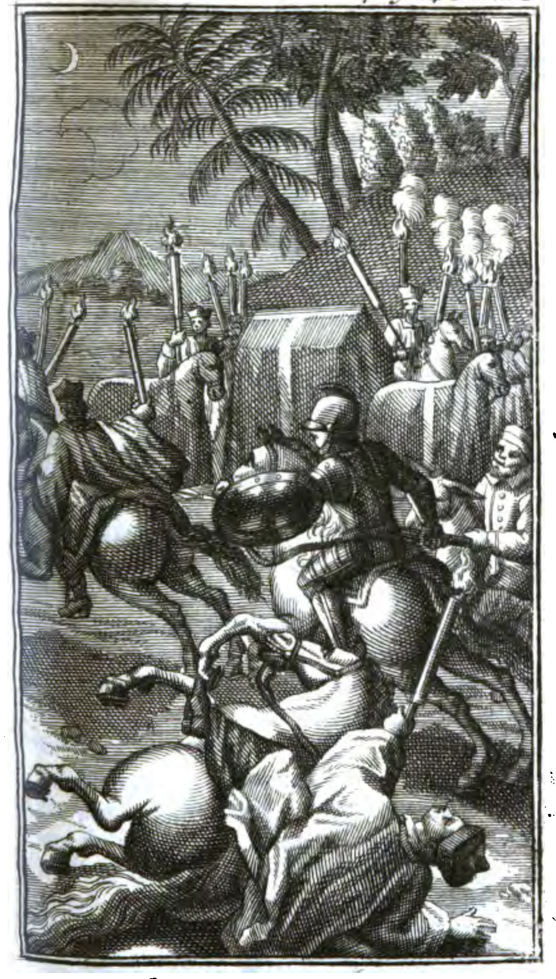
mâchoire d'en bas ; & pour celle d'en haut, il n'y a ni dent, ni demie, tout est ras comme la paume de la main. Comment ! dit Don Quichotte à cette triste nouvelle, devant Dieu, si je n'aimerois mieux qu'on m'eût coupé un bras, pourvû que ce ne fût pas celui de l'épée. Vois-tu, mon enfant, une bouche sans dents est proprement un moulin sans meule, & il n'y a point de dent qui ne vaille mieux qu'un diamant. Mais enfin qu'y ferons-nous ? c'est-là notre partage, à nous qui faisons profession des austeres loix de la Chevalerie ; Marche, ami, & me guide, j'irai le train que tu voudras. Sancho prit le devant, & s'achemina du côté qu'il crut trouver à loger, sans s'écarter du grand chemin, qui paroissoit fort batu en ce lieu-là. Et comme ils aloient fort lentement, parce que Don Quichotte sentoit beaucoup de douleur, & que le mouvement du cheval l'augmentoit encore, Sancho voulut l'entretenir pour charmer son mal ; & entr'autres choses, il lui dit ce qu'on verra dans le Chapitre suivant, si l'on veut se donner la peine de le lire.

CHAPITRE XVIII.

De l'agreable converſation que Sancho eut avec ſon Maître, de la rencontre qu'ils firent d'un corps mort, avec d'autres évenemens admirables.

SI je ne me trompe, Monſieur, commença Sancho, cette foule de diſgraces qui nous ſont arivées depuis quelques jours, ne ſont autre choſe que la punition du peché que vous avez commis contre l'Ordre de votre Chevalerie, en violant le ſerment que vous aviez fait de ne point manger de pain ſur table, & tout ce qui s'enſuit, juſqu'à ce que vous euſſiez gagné l'armet de ce Malandrin, ou je ne ſai comment, car j'ai oublié le nom du More. C'eſt fort bien dit à toi, répondit Don Quichotte; mais pour ne pas mentir, cela m'avoit échapé de la memoire. Et toi, tu peux croire auſſi comme une choſe indubitable, que c'eſt pour avoir manqué à m'en faire reſſouvenir que tu as eu l'avanture de la berne; mais en

pag. 242 tom. I





fin pour moi, je reparerai ma faute, car dans l'Ordre de Chevalerie il y a acommodement pour tout. Et moi, Monsieur, reprit Sancho, est-ce que j'ai fait des sermens qui m'engagent à quelque chose ? Cela n'y fait rien, dit Don Quichotte, quoique tu n'aïe pas juré, tu es participant au serment, & il faut que tu en portes ta part au moins comme complice : ainsi il sera bon, à tout hazard, que nous essaïons d'y donner ordre. Puisque cela est, dit Sancho, n'alez pas, s'il vous plaît, l'oublier comme vous aviez fait, car peut-être reprendroit-il fantaisie aux phantômes de se réjoüir encore une fois à mes dépens, & peut-être bien aux vôtres, s'ils vous voïoient si incorigible. Pendant cette conversation la nuit surprit nos gens au milieu du chemin, sans qu'ils sussent où se mettre à couvert. Ce qu'il y avoit encore de mauvais, c'est qu'ils mouroient de faim, & ils étoient, comme on dit, au bissac par la perte du leur. Pour les achever de peindre, il leur ariva une nouvelle avanture, ou du moins quelque chose qui en avoit veritablement de l'air. Il se fit nuit tout-à-fait, & ils ne laissoient pas de marcher, parce que

Sancho s'imaginoit qu'étant dans le grand chemin, ils n'avoient tout au plus qu'une lieuë ou deux à faire pour trouver une hôtellerie. Pendant qu'ils aloient dans cette esperance, l'Ecuïer mourant de faim, le Maître aïant grande envie de manger, & la nuit fort obscure, ils virent à quelque distance d'eux quantité de lumieres qui paroissoient autant d'étoiles mouvantes. Peu s'en falut que Sancho ne s'évanoüît à cette vûë, & Don Quichotte même fut un peu surpris. L'un tira le licou de son âne, & l'autre retint la bride de son cheval, & s'arêtant pour considerer ce que ce pouvoit être, ils s'aperçûrent que les lumieres venoient droit à eux, & que plus elles s'aprochoient, plus elles devenoient grandes. La peur de Sancho en redoubla, & les cheveux en dresserent dans la tête à Don Quichotte, qui rapelant pourtant son courage: Ami Sancho, dit-il, voici sans doute une tres-grande & tres-perilleuse avanture, & où j'aurai besoin de toute ma valeur. Malheureux que je suis, répondit Sancho, si c'est encore ici une avanture de phantômes, comme elle en a bien la mine; où diantre sont les côtes qui pourront y fournir? Phan-

tômes tant qu'ils voudront, dit Don Quichotte, je te répons qu'il ne t'en coûtera pas un cheveu de la tête. S'ils te joüerent un mauvais tour la derniere fois, c'est que je ne pûs sauter les murailles de la cour; mais à present que nous sommes en rase campagne, j'aurai la liberté de joüer de l'épée. Et s'ils vous enchantent encore, comme ils firent, dit Sancho, que me servira-t-il que vous aïez le champ libre ou non? Prens courage seulement, repliqua Don Quichotte, & l'experience te va faire voir quel est le mien. Aussi ferai-je, si Dieu le veut, répondit Sancho. Et se tirant tous deux un peu à l'écart, ils se mirent encore à considerer ce que deviendroient ces lumieres, & peu-à-peu ils découvrirent comme un grand nombre d'hommes tout blancs. Ce fut alors que Sancho perdit tout-à-fait courage, & que les dents commencerent à lui craquer de la force qu'il trembloit. Le tremblement augmenta encore de beaucoup quand ils virent distinctement environ vingt hommes à cheval, qui paroissoient en chemise, & qui portoient chacun une torche à la main, & sembloient marmoter quelque chose, d'une voix basse & plaintive; Après

Sujet de la figure.

cela venoit une litiere de deüil, suivie de six Cavaliers tout couverts de noir jusqu'aux piés de leurs montures. Cet étrange spectacle, à une telle heure & dans un lieu si desert, auroit bien épouvanté un autre que Sancho, dont aussi toute la valeur fit naufrage en cette ocasion : & l'on ne sait point trop bien ce qui fût arivé du Maître si sa folie ne lui eût mis dans l'esprit que c'étoit absolument là une des avantures de ses livres. Il s'imagina qu'il y avoit dans la litiere quelque Chevalier mort ou extrêmement blessé, dont la vengeance lui étoit reservée ; & sans consulter autre chose, il met la lance en arêt, & se plante au milieu du chemin par où cette troupe devoit passer. Quand il les vit assez proches : Demeurez là, leur cria-t-il à haute voix, qui que vous soïez, & me dites qui vous êtes, d'où vous venez, où vous alez, & ce que vous menez dans cette litiere ? Aparemment que vous avez fait outrage à quelqu'un, ou d'autres vous en ont fait, & il faut que je le sache, ou pour vous punir, ou pour vous venger. Nous sommes pressez, répondit un des Cavaliers, l'hôtellerie est encore loin, & nous n'avons pas le tems de

vous rendre compte de ce que vous demandez. Il piqua en même tems la mule qu'il montoit, & voulut passer outre. Mais Don Quichotte irité de cette réponse, & saisissant les rênes de la mule : Aprenez à vivre, rustaud, lui dit-il, & répondez tout-à-l'heure à ce que je vous demande, ou vous preparez tous au combat. La mule étoit ombrageuse, & si forte, que quand Don Quichotte la prit par le frein, elle se cabra, & mettant la croupe à terre, se renversa sur son Maître fort rudement. Un garçon qui étoit à pié, ne pouvant faire autre chose, se mit à dire mile injures à notre Chevalier ; ce qui acheva de le mettre en colere, & sans s'amuser davantage à faire des questions, il courut de toute sa force sur un de ceux qui étoient couverts de deüil, & l'étend par terre en fort mauvais état ; de celui-ci il passe à un autre, & c'est une chose étonnante que la vigueur & la promtitude dont il y aloit ; en sorte qu'il sembloit qu'en ce moment il fût né des aîles à Rossinante, tant il avoit de legereté. Le métier de ces gens-là n'étoit pas d'être braves, ni de porter des armes ; aussi prirent-ils bien-tôt l'épouvante, & s'enfuïant à travers

champs avec leurs torches alumées, on les eût pris, pour des masques, qui font les foux dans une nuit de réjoüissance. Les gens du deüil aussi troublez pour le moins, & de plus embarassez de leurs longs manteaux, ne pouvoient seulement se remuer. Ainsi Don Quichotte, frapant tout à son aise, demeure maître du champ de bataille à fort bon marché; toute cette troupe épouvantée le prenant pour le diable, qui leur venoit disputer un corps mort qui étoit dans la biere. Sancho cependant admiroit la hardiesse de notre Heros, & concluoit, en raisonnant en lui-même, qu'il faloit bien que son Maître fût tout ce qu'il disoit. Après cette belle expedition, Don Quichotte apercevant celui sur qui la mule s'étoit renversée, à la lueur de sa torche qui brûloit encore, il lui ala mettre la pointe de sa lance à la gorge, & lui dit de se rendre, ou qu'il le tuëroit. Je ne suis que trop rendu, répondit l'autre, puisque je ne saurois me remuer, & que je crois avoir une jambe rompuë. Je vous suplie, Monsieur, si vous êtes Chrêtien, de ne me pas tuer, vous commettriez un sacrilege, car je suis Bachelier, & j'ai reçû les premiers

Ordres. Hé ! qui diable vous amene donc ici, dit Don Quichotte, si vous êtes homme d'Eglise ? Ma mauvaise fortune, répliqua-t'il, comme vous voïez. Elle pourroit bien devenir encore plus mauvaise, reprit Don Quichotte, si vous ne répondez tout-à-l'heure à tout ce que je vous ai demandé. C'est ce qui ne sera pas dificile, répondit le Bachelier, car je n'ai qu'à vous dire, Monsieur, que je m'apele Alonzo Lopés, natif d'Alcovendas ; que je viens de Baça avec onze autres Eclesiastiques, qui sont ceux que vous venez de faire fuïr ; que nous acompagnons le corps d'un Gentilhomme mort depuis quelque tems à Baça, & qui a voulu être enterré à Segovie, qui est le lieu de sa naissance. Et qui l'a tué ce Gentilhomme, demanda Don Quichotte ? Dieu, répondit le Bachelier, par une fiévre maligne qu'il lui a envoïée. Cela étant, repliqua notre Chevalier, le Seigneur m'a délivré du soin de venger sa mort, comme j'aurois dû faire, si quelque autre l'avoit tué ; mais puisque c'est Dieu, il n'y a qu'à se taire, & plier les épaules, comme je ferois pour moi-même s'il m'en avoit fait autant. Sachez maintenant à

votre tour, Monsieur le Bachelier; que je suis un Chevalier de la Manche, apelé *Don Quichotte*, & que ma profession est d'aler par le monde, redressant les torts, & défaisant les injures. Je ne vois pas, répondit le Bachelier, comment vous pouvez apeler cela redresser les torts, après m'avoir mis de droit que j'étois, en l'état où je suis avec une jambe rompuë, que je ne verrai peut-être jamais redressée. Voila l'injure que vous avez défaite, & pendant que vous cherchez les avantures, vous m'en avez fait trouver la plus mauvaise du monde, à moi qui ne pensois pas à vous. Les choses de ce monde ne vont pas toujours comme on le souhaite, dit Don Quichotte, & tout le mal que je vois en ceci, Monsieur le Bachelier, c'est que vous ne deviez point aler ainsi de nuit avec ces longs manteaux de deüil, ces surplis, & des torches alumées, marmotant entre les dents, & ressemblant proprement à des gens de l'autre monde. Vous voïez bien que je n'ai pû m'empêcher de vous charger en cet état-là, étant ce que je suis; & je l'aurois fait quand vous auriez été autant de diables, comme je croïois en éfet que

vous le fussiez à vos habits & à votre mine. Enfin, dit le Bachelier, puisque mon malheur l'a ainsi voulu, il faut s'en consoler ; je vous suplie seulement, Monsieur le Chevalier errant, d'avoir la bonté de m'aider à me tirer de dessous cette mule, où j'ai une jambe engagée entre l'étrier & la selle. Que ne l'avez-vous donc dit plutôt, dit Don Quichotte, atendiez-vous que je devinasse ? Il apella incontinent Sancho, qui ne se pressa pourtant pas de venir, parce qu'il étoit ocupé à dévaliser un mulet chargé de vivres que menoient avec eux ces bons Eclesiastiques, & il falut atendre qu'il eût fait de sa casâque une maniere de sac, & qu'il l'eût chargé sur son âne, après l'avoir farcie de tout ce qu'il y put faire entrer. Il courut ensuite à son Maître, à qui il dit : Pardi, Monsieur, je ne puis pas être au four & au moulin. Don Quichotte lui dit d'aider au Bachelier ; ce qu'il fit, & l'aïant mis sur sa mule, il lui rendit sa torche, & Don Quichotte lui dit qu'il n'avoit qu'à suivre sa compagnie, à laquelle il le pria de faire des excuses de sa part pour le traitement qu'il leur avoit fait, & qu'il n'avoit pû, ni dû s'empêcher de leur

faire. Monsieur, lui dit aussi Sancho, si par hazard ces Messieurs demandent qui est ce vaillant Chevalier qui les a si bien ajustez, vous leur direz, s'il vous plaît, que c'est le fameux Don Quichotte de la Manche, qui s'apelle autrement le Chevalier de la Triste-figure. Le Bachelier étant parti, Don Quichotte demanda à Sancho, ce qu'il vouloit dire avec son Chevalier de la Triste-figure. Puisque vous le voulez savoir, répondit Sancho, c'est que je vous ai quelque tems consideré à la lueur de la torche qu'avoit ce pauvre diable; & à vous dire le vrai, vous m'avez paru si je ne sai comment fait, que je n'ai jamais rien vû de semblable. Il faut que ce soit de travail & de lassitude, ou à cause des dents qui vous manquent. Tu n'y es pas, dit Don Quichotte, & je vois bien que le sage qui doit écrire mon histoire, a jugé à propos que j'eusse un surnom comme tous les anciens Chevaliers; car, tel s'apelloit le Chevalier de l'Ardente Epée, un autre de la Licorne; celui-ci des Demoiselles, celui-là du Phenix, un autre du Grifon, un autre de la Mort, & ils étoient connus sous ces noms-là par toute la terre. Ainsi

ſans doute c'eſt ce ſage lui-même qui t'a inſpiré le ſurnom de la Triſte-figure, que je prétens déſormais porter. Et pour cela je ſuis reſolu de faire peindre dans mon écu quelque figure fort étrange. Ma foi, Monſieur, reprit Sancho, vous pouvez bien vous en épargner la dépenſe ; vous n'avez ſeulement qu'à vous montrer : nos longs jeûnes, & le pitoïable état de vos mâchoires vous font une ſi étrange mine, qu'il n'y a peinture qui en puiſſe aprocher, & tous ceux qui vous verront vous donneront aſſez le nom de Triſte-figure, ce qui ſoit dit pourtant ſans vous ofenſer. Don Quichotte ſourit de la plaiſanterie de ſon Ecuïer, & reſolut tout de bon de prendre le ſurnom qu'il lui avoit donné, & de faire peindre ſon écu à la premiere ocaſion qu'il en auroit. Mais, dit-il, ſais-tu bien, Sancho, que je me trouve en quelque embaras, & que je crains d'être excommunié pour avoir mis la main ſur un Ecleſiaſtique. La verité eſt pourtant que je ne l'ai pas touché de la main, mais ſeulement de la lance ; outre que je ne croïois pas que ce fuſſent-là des Prêtres, ni rien qui apartînt à l'Egliſe, que j'honore & reſpecte comme je

dois, mais des phantômes & des habitans de l'autre monde ; & même quand je l'aurois sû, je me souviens fort bien de ce qui ariva au Çid Ruy Dias, quand il mit en pieces le siege de l'Ambassadeur de ce Roi en presence du Pape qui l'en excommunia. Je trouve pour moi, que le vaillant Rodrigue de Vivar ne fit rien cette fois-là, que tout homme d'honneur, & franc Chevalier ne doive faire.

Le Bachelier s'en étant alé, comme j'ai dit, & sans rien dire, Don Quichotte eut envie de savoir si ce qui étoit dans la biere, étoit le corps entier du Gentilhomme, ou seulement les os ; mais Sancho s'y oposa, en lui disant : Monsieur, qu'il soit dit une fois, je vous en suplie, que vous êtes sorti de quelque avanture sans y laisser du poil ; je n'en ai encore vû que celle-ci, n'alez point la gâter. Si ces gens viennent à reconnoître que c'est un seul Chevalier qui les a si mal menez, ils retourneront peut-être, & nous donneront bien des afaires. Mon âne est en bon état, nous voici proche de la montagne, la faim nous presse, qu'avons-nous plus à faire qu'à nous retirer bravement ? Et que le mort, comme

on dit, s'en aille en terre, & celui qui se porte bien, au cabaret. En même tems il se mit à toucher son âne devant lui, & pria son Maître de le suivre; ce qu'il fit sans repliquer davantage, voïant bien que Sancho n'avoit pas tout le tort. Aprés avoir marché quelque tems entre deux colines, qu'ils ne distinguoient qu'à peine, ils se crurent un peu plus au large, & ils étoient en éfet dans un grand valon, où Don Quichotte mit pié à terre, & là étendu sur l'herbe fraîche, & sans autre sauce que leur apetit, ils déjeûnerent, dînerent, goûterent & souperent tout à la fois, de ce que Sancho avoit trouvé en abondance dans les paniers des Eclesiastiques, qui pour l'ordinaire ne sont pas gens à s'oublier. Mais une disgrace que Sancho trouva la pire de toutes, c'est qu'ils mouroient de soif, & qu'ils n'avoient pas même une goute d'eau pour se rafraîchir la bouche. Cependant comme il prit garde qu'ils étoient dans un pré où l'herbe étoit fort fraîche, il donna un conseil de bon sens à son Maître, mais qui ne réüssit pas si-bien qu'il l'esperoit, comme on verra dans le Chapitre suivant.

CHAPITRE XIX.

De la plus étonnante avanture qu'ait jamais eu aucun Chevalier errant, & que Don Quichotte acheva avec peu de peril.

SANCHO pressé de la soif, comme nous venons de voir, dit à son Maître : L'herbe sur quoi nous sommes me paroît si fraîche & si druë, qu'il faut assûrément qu'il y ait ici autour quelque ruisseau qui l'arrose : ainsi je crois qu'en cherchant un peu, nous trouverons de quoi apaiser cette terrible soif qui nous tourmente, & qui me semble presentement plus dificile à soufrir que la faim. Don Quichotte le crut, & prenant aussi-tôt Rossinante par la bride, & Sancho son âne par le licou, ils commencerent à marcher en tâtonnant; parce que l'obscurité étoit si grande, qu'ils ne voïoient rien du tout. Mais ils n'eurent pas fait deux cens pas, qu'ils entendirent un grand bruit, comme d'un torrent qui tomberoit du haut d'une montagne. Ce bruit leur donna bien de la joïe ; & comme ils écoutoient de quel côté il pouvoit venir, ils en entendirent

dirent un autre qui diminua fort le plaisir que le premier leur avoit fait, sur tout pour Sancho, qui naturellement n'étoit pas fort courageux. C'étoient de grands coups redoublez avec un cliquetis de fers & de chaînes, & cela joint au bruit du torrent, faisoit un si grand tintamare, que tout autre que nôtre Heros en eût été épouvanté. La nuit, comme j'ai dit, étoit fort obscure, & le hazard les conduisit sous de grands arbres, dont un vent frais qui s'étoit élevé, agitoit les feüilles & les branches; si bien que l'obscurité, le bruit de l'eau, le murmure des arbres, & ces grands coups qui ne cessoient point; tout cela sembloit fait pour donner de la terreur, & d'autant plus qu'ils ne sçavoient où ils étoient, & que le jour ne venoit point. Mais l'intrepide Don Quichotte, au lieu de s'épouvanter, se jeta legerement sur Rossinante, & embrassant son écu: Ami Sancho, lui dit-il, aprens que le Ciel m'a fait naître pour ramener l'âge d'or en ce maudit siécle de fer. C'est pour moi que sont reservées les grandes actions & les perilleuses avantures: c'est moi, encore une fois, qui dois effacer la memoire des Chevaliers de la Table ron-

de, des douze Pairs de France, & des neuf Preux, des Olivantes, des Belianis, des Chevaliers du Soleil, & de cette multitude inombrable de Chevaliers errans du tems passé, en faisant de si grandes choses, qu'elles obscurciront tout ce qu'ils ont fait. Tu vois bien, cher & fidele Ecuïer, quelle est l'obscurité de cette nuit, ce profond silence, le sourd & confus murmure de ces arbres, l'épouvantable bruit de cette eau que nous sommes venus chercher, qui semble tomber des montagnes de la Lune, & ce continuel batement, qui nous blesse les oreilles. La moindre de ces choses sufiroit pour étonner le Dieu Mars même, & combien plus des gens qui ne seroient pas acoûtumez à de semblables avantures ? Cependant ce ne sont que des aiguillons qui réveillent mon courage, & je sens que le cœur me bondit comme pour aler au-devant du peril, que je suis d'autant plus resolu de tenter, qu'il me paroît plus grand & plus horrible. Serre donc les sangles à Rossinante, & demeure en la garde de Dieu. Si tu ne me vois dans trois jours, tu peux t'en retourner au vilage, & de-là tu me feras bien le plaisir d'aler au Toboso, où tu diras à mon

incomparable Dulcinée, que le Chevalier esclave de sa beauté est mort pour avoir voulu entreprendre des choses qui le pussent rendre digne d'elle. Quand Sancho l'entendit parler de la sorte, il se prit à pleurer avec la plus grande tendresse du monde, & lui dit : Je ne comprens pas, Monsieur, pourquoi vous voulez éprouver une si éfroïable avanture. Il est nuit, & personne ne nous voit. Nous pouvons fort bien nous ôter du chemin, & éviter le peril, quand nous ne devrions boire de trois jours. Et comme personne ne sera témoin de nôtre retraite, il n'y aura personne qui nous puisse acuser de poltronnerie. J'ai oüi dire souvent à nôtre Curé, que vous connoissez bien, que celui qui cherche le peril, ne manque point d'y perir : ainsi n'allez point tenter Dieu en entreprenant une avanture dont vous ne sauriez vous tirer sans miracle. Ne vous sufit-il pas, Monsieur, que le Ciel vous ait garanti d'être berné comme moi, & que vous veniez de sortir sain & sauf du combat que vous avez eu contre ceux qui acompagnoient ce mort ? Mais si tout cela ne peut émouvoir vôtre cœur de roche, qu'il s'atendrisse au moins pour

moi, & ſongez, Monſieur, que vous ne m'aurez pas ſi-tôt abandonné, que de belle peur je ſuis capable de donner mon ame à qui la voudra. Hé ! ne vous ſouvenez-vous plus que j'ai quité ma maiſon pour vous ſuivre; que j'ai laiſſé femme & enfans pour me donner à vous; qu'outre l'honneur de vous ſervir, j'ai crû faire par-là leur profit comme le mien ? Mais je vois bien preſentement la verité de ce qu'on dit, qui trop embraſſe, mal étreint. Voila toutes mes eſperances à vau-l'eau, dans le tems que je croïois tenir cette malheureuſe île, que vous m'avez ſi ſouvent promiſe, & pour toute récompenſe vous me voulez laiſſer ſeul dans un lieu épouvantable, où il ne paſſe ni bêtes ni gens. Pour l'amour de Dieu, Monſeigneur & mon cher Maître, n'aïez pas cette cruauté : & ſi vous êtes reſolu d'entreprendre cette maudite avanture, atendez au moins qu'il ſoit jour. Il n'y a pas plus de trois heures à atendre ſelon ce que j'ai apris lorſque j'étois berger. Car voila la bouche de la petite Ourſe au deſſus de la tête, & qui marque minuit dans la ligne du bras gauche. Hé, mon pauvre Sancho, interrompit Don Quichotte, comment peux-tu voir cette

ligne & cette bouche, puisque la nuit est si obscure, qu'il ne paroît pas une étoile dans tout le ciel ? Cela est vrai, répondit Sancho, mais la crainte a des yeux qui voïent bien clair, & d'ailleurs il n'est pas mal-aisé de connoître qu'il n'y a pas loin d'ici au jour. Qu'il vienne, s'il peut, ou ne revienne jamais, dit Don Quichotte, il ne sera pas dit que les prieres ni les larmes de personne m'aïent empêché de faire le devoir de Chevalier ; ainsi Sancho, tout ce que tu dis est inutile. Le Ciel qui m'a mis dans le cœur le dessein d'éprouver tout-à-l'heure cette terrible avanture, saura bien m'en tirer, ou prendra soin de toi après ma mort. Tout ce que tu as à faire, c'est de bien sangler Rossinante, & de m'atendre ici : je reviendrai bien-tôt, mort ou vif. Sancho voïant la derniere resolution de son Maître, & que ses larmes ni ses conseils ne servoient de rien, prit le parti de joüer d'adresse, & de l'obliger malgré lui d'atendre le jour ; & pour cela avant que de serrer les sangles à Rossinante, il lui lia, sans faire semblant de rien, les jambes de derriere avec le licou de son âne, en sorte que quand Don Quichotte voulut partir, son cheval, au

lieu d'aler en avant, ne faisoit que sauter. Hé bien, Monsieur, dit Sancho fort satisfait de son invention, vous voïez que le Ciel est de mon côté ; il ne veut pas que Rossinante parte de-là; & si vous vous opiniâtrez à tourmenter ce pauvre animal, il ne fera que regimber contre l'aiguillon, & mettre la fortune en mauvaise humeur. Don Quichotte enrageoit de tout son cœur; mais voïant que plus il piquoit, moins il sembloit que Rossinante eût envie de partir, il resolut enfin d'atendre le jour, ou que son cheval fût en humeur de marcher, sans qu'il lui vint jamais dans l'esprit que ce pût être un tour de son Ecuïer. Puisqu'il plaît à Rossinante, dit-il, il faut bien que j'atende, quelque regret que j'en aïe. Et qui a-t'il là de si fâcheux ? reprit Sancho, je vous ferai des contes, & je m'engage de vous en fournir jusqu'au jour, si ce n'est que vôtre Seigneurie veüille mettre pié à terre, & dormir un peu sur l'herbe fraîche, à la maniere des Chevaliers errans, aussi-bien vous en trouverez-vous plus frais, & plus en état d'entreprendre cette endiablée avanture. Moi dormir, & mettre pié à terre ! dit Don Quichotte; est-ce que je suis de ces Cheva-

liers qui reposent quand il est question de combatre ? Dors, dors, toi qui es né pour dormir, ou fais ce que tu voudras ; pour moi, je sai bien ce que j'ai à faire. Ne vous fâchez point, Monsieur, je ne l'ai dit que pour rire, ajoûta Sancho, & s'aprochant en même tems tout auprès de son Maître, il mit une main sur l'arçon de devant, & l'autre sur celui de derriere, ensorte qu'il lui embrassoit la cuisse gauche, & s'y tenoit comme collé, sans oser tant soit peu s'en détacher, tant il étoit épouvanté de ces grands coups qui ne cessoient point. Fais quelque conte, lui dit son Maître, pour m'entretenir en atendant le jour. Je le voudrois bien, répondit Sancho, si le bruit que j'entens ne m'importunoit point. Mais ma foi, Monsieur, j'ai un peu de peur, il ne faut point que j'en mente. Avec tout cela je vas tâcher de vous dire une histoire, & la meilleure peut-être que vous aïez jamais ouïe, si je la puis retrouver, & qu'on me la laisse conter en patience. Or écoutez donc, je m'en vas commencer : Il y avoit ce qu'il y avoit, le bien qui vient soit pour tout le monde, & le mal pour celui qui le va chercher. Remarquez, je vous prie en passant,

Conte que fait Sancho.

Monsieur, que les Anciens ne commençoient pas leurs contes, comme on fait aujourd'hui, mais par ce proverbe d'un certain Caton l'Encenceur Romain, qui dit que le mal est pour celui qui le va chercher. Ce qui vient ici tout à propos pour avertir vôtre Seigneurie de se tenir en paix, sans aler éveiller le chat qui dort, & que nous ferons bien de prendre une autre route, puisque personne ne nous force de continuer celle-ci, où l'on diroit que tous les diables nous atendent. Poursuis seulement ton histoire, dit Don Quichotte, & pour ce qui est du chemin que nous devons prendre, laisse m'en le soin. Je dis donc, reprit Sancho, qu'en un certain lieu de l'Estramadure il y avoit un berger chévrier, c'est-à-dire, Monsieur, qui gardoit des chévres, lequel berger ou chevrier, comme dit le conte, s'apeloit Lopés Ruys, & ce berger Lopés Ruys étoit amoureux d'une bergere nommée la Toralva, laquelle bergere nommée la Toralva étoit fille d'un riche pasteur, qui avoit un fort grand troupeau, lequel riche pasteur, qui avoit un fort grand troupeau. Si tu t'y prens de cette maniere, interrompit Don Quichotte, & que tu repete toujours

jours deux fois la même chose, tu n'auras pas fait en deux jours. Conte ton histoire en homme d'entendement, ou ne t'en mêle pas. Toutes les nouvelles se content ainsi en nos quartiers, reprit Sancho, & je ne les sai point conter d'une autre façon; trouvez bon, Monsieur, que je n'aille point faire de nouvelles coûtumes. Conte comme tu voudras, dit Don Quichotte; puisque mon mauvais sort veut que je t'entende, tu n'as qu'à poursuivre. Vous saurez donc, mon cher Maître, continua Sancho, que ce berger, comme j'ai dit, étoit amoureux de la bergere Toralva, qui étoit une créature toute ronde, hagarde, & mal-aisée à gouverner, & qui tenoit de l'homme, car elle avoit même un peu de barbe. Il m'est avis que je la voi de l'heure que je vous parle. Est-ce que tu l'as vûë autrefois, demanda Don Quichotte? Point du tout, répondit Sancho, mais celui de qui je tiens le conte, m'a dit qu'il étoit si certain, que quand je le ferois à d'autres, je n'avois qu'à jurer hardiment que j'avois tout vû. Tant y a donc que les jours alant & venant, comme dit l'autre; le diable qui ne dort point, & qui se fourre par tout, fit en

sorte qu'ils eurent noise, & que l'amour du berger se changea en haine, & le sujet de cela, disoient les mauvaises langues, ce fut une bonne quantité de petites jalousies, que la Toralva lui donnoit, mais, dame, qui passoient la raillerie, entendez-vous? Depuis cela le chevrier la haït si fort, qu'il ne la pouvoit plus soufrir, & pour ne la voir jamais il lui vint en fantaisie de s'en aler si loin qu'il n'en entendît parler de sa vie. Ainsi dit, ainsi fait; mais la Toralva qui se vit méprisée de Lopés Ruys, vint à l'aimer tout aussi-tôt plus qu'elle n'avoit jamais fait. Voila bien le naturel des femmes, interrompit encore Don Quichotte, elles méprisent qui les aime, & elles aiment ceux qui les haïssent. Poursuis Sancho. Il ariva donc, continua Sancho, que le berger partit touchant ses chevres devant lui, & s'achemina par les champs de l'Estramadure droit vers le Roïaume de Portugal. La Toralva, qui avoit bon nez, en sentit quelque chose, & incontinent la voila après lui à beau pié, ses souliers dans une main, un bourdon dans l'autre, & un petit sac au cou, où il y avoit, à ce qu'on dit, un morceau de miroir, & un demi peigne, avec une

petite boëte de fard à farder ; & d'autres brinborions pour s'enjoliver. Mais il y avoit ce qu'il y avoit, il ne m'importe pas à moi. Enfin finale, le berger Lopés Ruys avec son troupeau de chévres, ariva sur le bord du Guadiana, dans le tems qu'il étoit si fort crû, qu'il étoit grand comme pere & mere, & dans l'endroit où le berger se trouva, il n'y avoit, ni bateau, ni demi, ni personne pour le passer lui & son troupeau, dont il mouroit d'angoisse, parce qu'il sentoit la Toralva sur ses talons, & qu'elle l'auroit fait enrager avec ses pleurs & ses crieries. Mais à la fin, il regarde tant de tous côtez, qu'il aperçut un pêcheur qui avoit un petit bateau, mais si petit qu'il n'y pouvoit passer qu'un homme & une chévre. Cependant il étoit si pressé, qu'il fit marché avec le pêcheur pour le passer lui & trois cens chévres qu'il avoit. Le pêcheur amene donc le bateau, & passe une chévre, il revient & en passe une autre, il revient encore & en passe une troisiéme. Au reste, Monsieur, continua Sancho, combien, s'il vous plaît, combien le pêcheur passe-t-il de chévres ? car je vous avertis que s'il vous en échape une seulement, le conte fini-

ra là tout net, & au diable le mot que j'en pourrai retrouver. Or le rivage de l'autre côté étoit fort glissant & plein de bouë, ce qui faisoit que le pêcheur étoit fort long-tems à chaque voïage. Avec tout cela il aloit toujours, & passa encore une chévre, & puis une autre, & encore une autre. Que ne dis-tu tout d'un coup qu'il les passa toutes, dit Don Quichotte, sans le faire aler & venir de cette maniere; tu n'acheveras d'un mois si tu continuës. Combien y en a-t-il de passées à cette heure? demanda Sancho. Et qui diable le sauroit, répondit Don Quichotte, penses-tu que j'y aïe pris garde? Et bien voila ce que j'avois dit, reprit Sancho, vous n'avez pas voulu conter, & voila aussi mon conte achevé; il n'y a pas moïen de passer outre. Hé! comment cela? dit Don Quichotte; est-il si fort de l'essence de savoir par le menu le compte des chévres qui sont passées, que si l'on en manque une, il faut que tu demeures? Oüi, Monsieur, répondit Sancho, & dans le même tems que je vous ai demandé combien il y avoit de chévres passées, & que vous m'avez répondu que vous n'en saviez rien, dans le même moment j'ai perdu tout ce que

j'avois à dire, & par ma foi c'eſt dommage; car c'étoit le meilleur. De cette façon-là, dit Don Quichotte, l'hiſtoire eſt donc finie? Finie comme ma mere, dit Sancho.

En verité, Sancho mon ami, continua nôtre Chevalier, voila bien le plus étrange conte, & la plus bizarre maniere de raconter que l'on puiſſe jamais imaginer. Mais que pouvois-je atendre autre choſe de ton eſprit? Sans doute ce chamaillis continuel t'a troublé la cervelle. Cela pourroit bien être, répondit Sancho; mais pour le conte, je ſai bien qu'il finit toujours là où l'on manque le conte des chévres. Qu'il finiſſe où il pourra, dit Don Quichotte; voïons ſi Roſſinante voudra marcher. En diſant cela il donne des deux, & le cheval répond d'un ſaut, ne pouvant faire davantage, tant Sancho l'avoit bien lié. Cependant ſoit que ce fût la fraîcheur de la nuit, ou que Sancho eût mangé en ſoupant quelque choſe de laxatif, ou plutôt que ce fût la nature qui operoit toujours admirablement en lui, il ſe ſentit preſſé d'un fardeau dont il étoit mal-aiſé qu'un autre le ſoulageât: mais il avoit ſi grand'peur, qu'il n'oſoit s'éloigner tant ſoit peu de ſon Maître. Si

faloit-il pourtant aporter le remede à un mal si pressant, & que chaque instant redoubloit ; de sorte que pour acorder toutes choses, il tira doucement la main droite dont il tenoit l'arçon de derriere, & se metant à son aise le mieux qu'il put, il détacha franchement son aiguillette. Sancho étant parvenu jusques-là crut avoir fait le plus difficile : mais comme il voulut essaïer le reste, il désespera presque d'en pouvoir venir à bout sans faire quelque bruit, & il commença à serrer les dents & les épaules, retenant son haleine autant qu'il pouvoit : mais avec tout cela il fut si malheureux qu'il ne put s'empêcher de faire un peu de bruit, dont le son étoit fort different de celui qui les importunoit depuis si long-tems. Qu'est-ce que je viens d'entendre ? dit brusquement Don Quichotte. Je ne sai, Monsieur, répondit Sancho. Vous verrez que ce sera encore quelque nouvelle diablerie ; car les avantures ne commencent jamais pour un peu. Le Chevalier s'en étant heureusement tenu là, Sancho fut obligé de faire une nouvelle tentative, qui lui réüssit si-bien, que sans avoir fait le moindre bruit il se trouva délivré du plus incommode fardeau qu'il

eût porté de sa vie. Mais Don Quichotte n'aïant pas le sens de l'odorat moins vif que celui de l'oüie, & Sancho étant tout sur lui, certaines vapeurs qui montoient presque en ligne droite, ne manquerent pas de le faire apercevoir d'une partie de ce qui se passoit. A peine en fut-il frapé qu'il courut au remede, & se serrant le nez avec les doigts; Il me semble, dit-il, Sancho, que tu as grand'peur? Aussi ai-je, répondit Sancho: mais, Monsieur, pourquoi est-ce que vous vous en apercevez à cette heure plutôt qu'auparavant? C'est, reprit nôtre Chevalier, que tu ne sentois pas si fort que tu fais presentement, & ce n'est pas l'ambre que tu sens. Peut-être bien, dit Sancho, mais ce n'est pas ma faute. Pourquoi me tenez-vous à une telle heure dans un lieu comme celui-ci? Retire toi trois ou quatre pas, mon ami, reprit Don Quichotte, & désormais prens un peu plus garde à toi, & à ce que tu me dois. Je vois bien que la trop grande liberté que je te donne, te fait oublier qui nous sommes l'un & l'autre. Je gage, repliqua Sancho, que vôtre Seigneurie s'imagine que j'ai fait quelque chose qui ne se doit pas faire.

Quoi qu'il en soit, dit Don Quichotte, éloigne-toi, encore une fois. O! qu'à cela ne tienne, dit Sancho, vous êtes le maître: mais nous verrons si vous en serez mieux. Nôtre Chevalier & son Ecuïer passerent la nuit en de semblables discours, & celui-ci voïant enfin que le jour aloit paroître, releva ses chausses, & délia tout doucement les jambes de Rossinante, qui leva aussi-tôt deux ou trois fois le devant, ce qui ne lui étoit pas ordinaire, & ce pauvre animal auroit même fait des courbetes, s'il en avoit sû faire, tant il étoit aise de se voir en liberté. Son Maître le sentant en état de marcher en tira bon augure, & crut que c'étoit le signal que sa bonne fortune lui donnoit pour marcher à cette épouvantable avanture. Le jour achevoit alors de paroître, & les objets se pouvant distinguer, Don Quichotte vit qu'il étoit dans un bois de châtaigniers; mais sans voir d'où pouvoit venir ce tintamare qui continuoit toujours. Il resolut donc d'en aler chercher la cause, sans atendre davantage, & faisant sentir l'éperon à Rossinante pour achever de l'éveiller, il dit une seconde fois adieu à son Ecuïer, en lui ordonnant, comme

il avoit déja fait, de l'atendre trois jours, & de ne point douter, s'il ne revenoit dans ce tems-là, qu'il n'eût perdu la vie en éprouvant cette avanture. Il répeta encore ce que Sancho devoit dire de sa part à Dulcinée, en ajoûtant qu'à l'égard de la récompense de ses services, il ne s'en mît point en peine, parce qu'avant que de partir de sa maison, il y avoit pourvû par un testament où il se trouveroit mis à proportion des services qu'il auroit pû lui rendre. Mais s'il plaît au Ciel, continua-t-il, que je sorte sain & sauve de cette perilleuse afaire, & que les enchanteurs ne s'en mêlent point, fais état, mon enfant, que le moins que tu puisses atendre, c'est l'île que je t'ai promise. Sancho ne put retenir ses pleurs au tendre adieu de son Maître; & fondant en larmes, il lui jura qu'il le suivroit dans cette entreprise, quand il n'en devroit jamais revenir. Une resolution si loüable, & qui faisoit bien voir qu'il n'étoit pas un Ecuïer à la douzaine, atendrit son Maître, qui sans en faire semblant, pour ne pas témoigner la moindre foiblesse, marcha du côté que le bruit de l'eau & ces grands coups l'apeloient, & Sancho le suivit à pié, me-

nant par le licou le fidele compagnon de toutes ses avantures. Après avoir marché quelque tems entre les châtaigniers, ils ariverent dans un pré bordé de rochers, du haut desquels tomboit le torrent qu'ils avoient d'abord entendu. Au pié de ces rochers on voïoit quelques cabanes mal bâties, & qui ressembloient plutôt à des mazures qu'à des maisons, d'où ils connurent que sortoient ces coups terribles qui duroient encore. Tant de bruit, & si proche épouvanta Rossinante: mais nôtre Chevalier le flatant de la main, & l'animant, s'aprocha peu à peu des cabanes, se recommandant de tout son cœur à sa Dulcinée, & la supliant de le favoriser de son secours dans cette éfroïable entreprise, & quelquefois aussi il ne laissoit pas de prier Dieu de ne le point oublier. Pour Sancho, il se tenoit à côté de son Maître, & alongeoit le coû de tems en tems, regardant entre les jambes de Rossinante s'il ne découvriroit point ce qui lui faisoit tant de peur. Mais à peine eurent-ils fait encore cent pas, qu'aïant passé une pointe de rocher qui s'avançoit un peu, ils virent pleinement & à découvert la cause de tout ce tintama-

re, qui les tenoit depuis tant de tems en de si étranges alarmes. C'étoit pour le dire en un mot & sans exageration, six moulins à foulon, qui n'avoient pas cessé de batre depuis le jour précedent. A cette vûë Don Quichotte demeura muet, & pensa tomber de son haut. Sancho le regarda, & le vit la tête basse, & dans la consternation d'un homme outré de honte & de dépit. Don Quichotte regarda aussi Sancho, & voïant qu'il avoit les deux joües enflées comme un homme qui étoufe d'envie de rire, il ne s'en put tenir lui-même malgré tout son chagrin; de sorte que Sancho ravi que son Maître eût commencé, lâcha la bonde, & se mit à rire si démesurément, qu'il fut obligé de se serrer les côtez avec les poings, pour n'en pas crever. Il cessa quatre fois, & quatre fois il reprit de la même force : mais ce qui acheva de faire perdre toute patience à Don Quichotte, c'est que Sancho le regardant entre les deux yeux, lui ala dire avec toute la gravité qu'il put : Aprens, ami Sancho, que le Ciel m'a fait naître pour ramener l'âge d'or en ce maudit siécle de fer. C'est pour moi que sont reservées les grandes actions & les pe-

rilleuses avantures. Et tout de suite il s'en aloit lui repetér les mêmes paroles que son Maître avoit dites la premiere fois qu'ils avoient entendu le bruit du moulin. Mais nôtre Chevalier qui étoit trop en colere pour soufrir que son Ecuïer se moquât si librement de lui, leve sa lance, & lui en donne deux si grands coups sur les épaules, que s'ils fussent aussi bien tombez sur la tête, le pauvre Ecuïer n'auroit plus eu que faire de gages ni de récompense. Sancho voïant que ces plaisanteries lui réüssissoient si mal, & craignant que son Maître ne continuât, lui dit d'un ton fort contrit : Hé, Monsieur, me voulez-vous tuer ? ne voïez-vous pas que je raille ? C'est parce que vous raillez que je ne raille pas moi, dit Don Quichotte. Venez un peu ici, Monsieur le plaisant, si ç'avoit aussi-bien été une avanture réelle, comme ce n'étoit rien, est ce que je n'ai pas fait paroître tout le courage qu'il faloit pour l'entreprendre & pour l'achever ? Suis-je obligé, moi qui suis Chevalier, de connoître tous les sons que j'entens, & de distinguer s'ils viennent d'un moulin à foulon ou d'autre chose, & sur tout si je n'ai jamais vû de ces moulins, comme

c'est la pure verité. Cela vous apartient à vous qui n'êtes qu'un chetif païsan, né & nourri à ces sortes de choses. Mais faites pour plaisir que ces six moulins soient autant de geans, & donnez-les moi l'un après l'autre, ou tous ensemble, il ne m'importe, & si je ne vous les livre tous sans tête, raillez alors tant que vous voudrez. Monsieur, répondit Sancho, en voila assez, s'il vous plaît. J'avoüë que je ne m'entens pas à railler ; & je le sens bien : mais en bonne foi, à cette heure que nous voila d'acord (ainsi le Ciel vous tire de toutes les avantures aussi heureusement que de celle-ci) n'y a-t-il pas de quoi rire, & de quoi faire un bon conte de la fraïeur que nous avons euë, au moins moi ; car pour vous je sai bien que la peur n'est pas de vôtre connoissance. Je demeure d'acord, répondit Don Quichotte, que ce qui nous vient d'ariver, a quelque chose d'assez plaisant, & qu'il y a matiere de rire, mais non pas de le raconter, parce que tout le monde ne sait pas prendre les choses comme il faut, ni en faire un bon usage. Par ma foi, Monsieur, reprit Sancho, on ne dira pas cela de vous. Vous savez prendre la lance comme il faut, & vous en

servir de la bonne maniere ; si ce n'est pourtant que vous visez à la tête, & donnez sur les épaules. Il est vrai que ce n'est pas vôtre faute ; car si je n'eusse fait la canne, j'en tenois d'une belle façon. Mais passe, tout cela s'en ira à la premiere lessive ; & comme on dit, Qui aime bien, bien châtie : outre qu'un bon Maître n'a jamais manqué de donner des chausses à son valet quand il lui a dit une injure. Veritablement, je ne sai pas bien ce qu'il donne après des coups de bâton : mais je m'imagine que les Chevaliers errans donnent pour le moins des îles, ou quelque Roïaume en terre ferme. Ecoute, dit Don Quichotte, la chanche pourroit à la fin si bien tourner, qu'il ariveroit une partie de ce que tu viens de dire. Cependant pardonne-moi le passé, tu sais bien que l'homme n'est pas maître des premiers mouvemens. Mais je t'avertis d'une chose, afin qu'à l'avenir tu ne t'émancipes pas à prendre de trop grandes libertez avec moi ; c'est que dans tous les livres de Chevalerie que j'ai lû, qui sont sans vanité en assez bon nombre, je n'ai jamais trouvé qu'aucun autre Ecuïer que toi, ouvrît si hardiment la bouche devant son Maî-

tre. Et à dire vrai, nous avons tort tous deux, toi de n'avoir pas assez de respect pour moi, & moi de ne m'en pas faire assez rendre : car enfin, quoique Gandalin, Ecuïer d'Amadis, fût Comte de l'île ferme, il se lit pourtant de lui qu'il ne parloit jamais à son Maître que la toque à la main, la tête baissée, & le corps à demi courbé, à la maniere des Turcs. Mais c'est bien pis de Gasabal, Ecuïer de Don Galaor, qui fut si discret, que pour instruire la posterité de son merveilleux silence, l'Auteur ne le nomme qu'une seule fois dans toute cette longue & veritable histoire. Ce que je viens de dire vous doit aprendre, Sancho, qu'il faut qu'il y ait de la diference entre le Maître & le valet. Ainsi, encore une fois, vivons, je vous prie, un peu plus dans l'ordre à l'avenir, sans nous en faire avaler l'un à l'autre. Car après tout, de quelque maniere que cela arive, ce sera toujours vous, comme on dit, qui serez le plus fort, & qui porterez les coups. Les recompenses que je vous ai promises viendront dans leur tems, & quand il faudroit s'en passer, les salaires au moins ne manqueront pas, comme je vous l'ai déja dit. Tout ce

que vous dites est très-bien, Monseigneur, répliqua Sancho, & j'en remercie votre Seigneurie. Mais si par hazard le tems des recompenses n'arivoit jamais, & qu'il falût s'en tenir aux salaires, aprenez-moi, de grace, ce que gagnoit bien un Ecuïer de Chevalier errant, & s'ils faisoient marché à tant par mois, ou bien à la journée. Je ne crois pas, répondit Don Quichotte, qu'on ait jamais vû ces sortes d'Ecuïers être à gages. On leur donnoit toujours recompense; & si je t'ai autrement traité dans mon testament, c'est qu'on ne sait ce qui peut ariver, & que tu aurois peut-être de la peine à prouver ma Chevalerie dans ce miserable tems; & il me fâcheroit que pour si peu de chose mon ame fût en peine dans l'autre monde. Nous en avons assez d'autres, nous autres Avanturiers. Car, mon pauvre ami, je t'aprens qu'il n'y a pas de métier plus scabreux de ce côté-là que le nôtre. Je n'en doute point, dit Sancho, sur tout si la patience est une chose necessaire, puisqu'il ne faut qu'une méchante raillerie pour faire sortir des gons le plus fameux Avanturier qui soit dans la Manche. Mais tenez-vous pour assuré qu'à l'ave-

nir

nir j'aurai bien envie de rire., quand je rirai de vos afaires, & que je n'en ouvrirai jamais la bouche, que poür vous honorer comme mon Maître & mon veritable Seigneur. C'eſt le moïen que tu vives long-tems & tranquilement ſur la face de la terre, dit notre Chevalier, parce qu'après les peres & les meres on doit reſpecter les maîtres, comme s'ils avoient la même qualité.

CHAPITRE XX.

De la conquête de l'armet de Mambrin.

COMME Don Quichotte & ſon Ecuïer s'entretenoient de cette ſorte, ils furent ſurpris d'une petite pluïe dont Sancho eût bien voulu ſe mettre à couvert en entrant dans le moulin. Mais Don Quichotte l'avoit pris en telle averſion, depuis que ce n'étoit qu'un moulin, qu'il n'y voulut jamais entrer. Il ſe mit donc en chemin ſur la main droite, & après avoir marché quelque tems il découvrit un Cavalier qui portoit ſur ſa tête quelque choſe de luiſant, comme ſi c'eût

été de l'or. A peine l'eut-il aperçû qu'il se tourna du côté de Sancho, & lui dit : Ami Sancho, sais-tu bien qu'il n'y a rien de si vrai que les Proverbes? aussi sont-ils autant de maximes tirées de l'experience, & particulierement celui qui dit que le diable n'est pas toujours à la porte d'un pauvre homme. Je dis ceci, parce que si la derniere nuit nous avons été abusez par le bruit de ce maudit moulin, & que l'avanture que nous cherchions se soit évanoüie, il s'en presente à l'heure qu'il est une infaillible, & qui nous ofre bien de la gloire à aquerir. Si je ne l'entreprens, ce sera ma faute; il n'y a ni bruit inconnu qui m'en fasse à croire, ni obscurité que j'en puisse acuser. En un mot, Sancho, voici selon toutes les aparences celui qui porte l'excellent armet de Mambrin; il vient droit à nous, & tu sais le serment que j'ai fait. Monsieur, répondit Sancho, prenez garde, s'il vous plaît, à ce que vous dites, & plus encore à ce que vous alez faire. Ne seroit-ce point ici d'autres moulins à foulon qui acheveroient de nous fouler l'entendement, & peut être les côtes? Le diable t'emporte avec tes foulons, interrompit Dom Quichotte,

quel raport est-ce qu'ils ont avec un armet ? Je n'en sai rien, répondit Sancho ; mais ma foi, si j'osois parler comme autrefois, peut-être vous ferois-je voir par mes raisons que votre Seigneurie pourroit bien se tromper. Et comment veux-tu que je me trompe ? miserable mécréant qui doute de tout, reprit notre Heros. Est-ce que tu ne vois pas ce Chevalier qui vient droit à nous sur un cheval gris pomelé, & qui porte en tête un armet d'or ? Ce que je voi & revoi, repliqua l'Ecuïer, c'est un homme monté sur un âne gris brun, & qui porte je ne sai quoi de luisant sur la tête. Et bien, dit Don Quichotte, ce que tu vois là, c'est l'armet de Mambrin. Eloigne-toi de quelques pas & me laisse seul, tu verras que sans perdre de tems en discours inutiles, j'acheve cette avanture en un moment, & demeure maître de ce précieux armet, que j'ai tant souhaité. Pour me tenir à l'écart, repliqua Sancho, ce n'est pas une afaire. Mais, encore une fois, Dieu veüille que ce ne soit pas ici une nouvelle maniere de foulons. Je vous ai déja dit, frere, reprit Don Quichotte en fureur, que je ne voulois plus entendre parler de foules ni de foulons ;

& je jure par ... que si vous m'en rompez davantage la tête, je vous foulerai l'ame dans le corps d'une maniere qu'il vous en souviendra. Sancho se tût tout court pour ne pas obliger son Maître d'acomplir le serment, car il l'avoit fait bien plein & bien entier. Cependant il est bon de savoir ce que c'étoit que cet armet, ce cheval, & ce Chevalier que voïoit Don Quichotte. C'est qu'il y avoit dans ce canton deux vilages, dont l'un étoit si petit qu'il n'y avoit point de barbier; ainsi ce barbier du grand vilage, qui se mêloit aussi de chirurgie, servoit pour tous les deux. Il étoit donc arivé que dans le petit un homme malade avoit eu besoin d'une saignée, & quelque autre de se faire faire la barbe; si bien que le barbier s'y acheminant & se trouvant surpris de la pluïe aussi bien que nos Heros, il avoit mis son bassin sur sa tête pour conserver un assez méchant chapeau; & comme le bassin étoit de cuivre & tout neuf, on le voïoit reluire de demie lieuë. Ce barbier montoit un bel âne gris, comme avoit fort bien remarqué Sancho, & tout cela faisoit justement pour Don Quichotte un Chevalier sur un cheval gris pomelé avec un armet

d'or, car il acomodoit toujours tout ce qu'il voïoit aux extravagances de ses livres. Ainsi donc voïant que le pauvre Chevalier aprochoit, il courut contre lui à bride abatuë, & la lance basse, resolu de le percer de part en part; & sur le point de l'ateindre, Défens-toi, lui cria-t-il, chetive creature, ou me rens tout à l'heure ce qui m'apartient avec tant de raison. Le barbier qui vit fondre si brusquement sur lui cette espece de fantôme, & sans savoir pourquoi, ne trouva d'autre moïen pour éviter le coup, que de se laisser aler de son âne à terre, où il ne fut pas plutôt, que se relevant prestement, il enfila la plaine avec plus de vîtesse qu'un dain, sans se soucier de l'âne ni du bassin. Don Quichotte voïant que le bassin lui demeuroit, n'en voulut pas davantage, & se tournant vers son Ecuïer, Ami, lui cria-t-il, le Païen n'est pas bête. Il a fait comme le Castor, à qui la nature aprend à se sauver des chasseurs en se coupant lui-même ce qui les anime après lui: ramasse cet armet. Par mon ame, dit Sancho en considerant ce prétendu armet, le bassin n'est pas mauvais, il vaut un écu comme un double. Puis l'aïant donné à son Maî-

tre, celui-ci le mit incontinent sur sa tête, le tournant de tous côtez pour trouver l'enchâssure. Mais comme il n'en pouvoit venir à bout : Parbleu, dit-il, le Païen pour qui cette fameuse salade fut forgée, devoit avoir la tête bien grosse. Mais ce que j'y trouve de pire, c'est qu'il en manque la moitié. Sancho ne put entendre sans sourire qu'on apelât un bassin de barbier une salade, & il eût éclaté si ses épaules ne se fussent encore ressenties de la colere de son Maître. De quoi ris-tu, Sancho, demanda notre Chevalier ? Je ris, répondit Sancho, de la furieuse tête que devoit avoir le maître de cette salade, qui ressemble à un bassin de barbier, comme deux gouttes d'eau. Sais-tu bien ce que je pense ? reprit Don Quichotte, c'est qu'assurément cet incomparable armet sera tombé par hazard entre les mains de quelqu'un qui n'en a pas connu la valeur, & sans savoir ce qu'il faisoit, il en aura fait fondre la moitié, voïant que c'étoit de l'or fin, pour profiter d'autant, & du reste en a fait faire ceci, qui, comme tu dis, ne ressemble pas mal à un bassin de barbier. Mais qu'il en soit ce qu'il pourra, pour moi qui en connois le prix, je me moque

de cette metamorphose, je ferai fort bien raçommoder la salade au premier endroit où il y aura une forge, & je pretens qu'elle ne cedera en rien à celle que Vulcain forgea pour le Dieu de la guerre. Cependant je la porterai telle qu'elle est; elle vaudra toujours mieux que rien, & sera bonne pour le moins contre les coups de pierre. Oüi, dit Sancho, pourvû qu'elles ne soient pas tirées avec la fronde, comme celles qui voloient au combat des deux armées, qui vous acommoderent si bien les mâchoires, & rompirent le pot du beni breuvage qui me pensa faire vomir la fressure. Je ne me soucie gueres de cette perte, dit Don Quichotte, puisque je sai par cœur la recette du baume. Je la sai bien aussi, répondit Sancho, mais s'il m'arive jamais de la faire, & encore moins d'en goûter, que j'en puisse crever tout à l'heure par avance. Veritablement je ne crois pas me mettre en état d'en avoir besoin: je suis bien resolu d'emploïer mes cinq sens de nature à m'empêcher d'être jamais blessé, comme aussi je renonce de bon cœur à blesser jamais personne. Pour ce qui est d'être berné encore une fois, je n'en dis rien, parce qu'il n'est pas

aisé de prévoir de semblables accidens; & si par malheur j'y retombe, je n'y sache autre remede que de serrer les épaules, retenir mon haleine, & me laisser aler les yeux fermez au gré du sort & de la couverture. Tu n'es pas Chrêtien, Sancho, dit Don Quichotte, jamais tu n'oublies une injure. Aprens qu'il n'est pas d'un cœur noble & genereux de s'amuser à de semblables bagatelles. De quel pié es-tu boiteux? quelle côte as-tu rompuë, & quelle tête cassée, pour ne te ressouvenir jamais de cette plaisanterie qu'avec chagrin? Car après tout, ce ne fut proprement qu'un passe-tems; & si je ne l'avois pris ainsi, j'y serois retourné, & j'en aurois tiré une vengeance plus sanglante que celle que firent les Grecs de l'enlevement de leur Helene, qui au reste, ajoûta-t-il avec un grand soupir, n'auroit pas tant de reputation de beauté, si elle étoit en ce tems-ci, ou que ma Dulcinée eût été du sien. O bien, dit Sancho, que l'afaire passe donc pour plaisanterie, puisqu'aussi-bien il n'y a pas moïen de s'en venger; je ne laisse pas de savoir ce qui en est, & je m'en souviendrai tant que j'aurai des reins. Mais laissons cela pour une autre fois,
&

& dites-moi, s'il vous plaît, Monſieur, ce que vous voulez que nous faſſions de ce cheval gris pomelé, qui ſemble un âne gris brun, qu'a laiſſé ſans maître ce pauvre diable errant que vous avez renverſé. De la maniere qu'il a gagné au pié, il n'a pas envie de revenir; & par ma barbe, le griſon n'eſt pas mauvais. Je n'ai pas acoûtumé, répondit Don Quichotte, de rien ôter à ceux que j'ai vaincus, & ce n'eſt pas l'uſage de la Chevalerie de les laiſſer aler à pié, ſi ce n'eſt que le vainqueur eût perdu ſon cheval dans le combat; car en ce cas-là il peut legitimement prendre celui du vaincu, comme conquis de bonne guerre. Ainſi, Sancho, laiſſe-là ce cheval ou cet âne, comme tu voudras; celui qui l'a perdu ne manquera pas de le venir reprendre d'abord que nous nous ferons éloignez. En bonne foi, dit Sancho, ſi voudrois-je pourtant bien emmener cette bête, ou du moins la troquer pour la mienne, qui ne me paroît pas du tout ſi bonne. Malapeſte, Monſieur, que les loix de votre Chevalerie ſont étroites, ſi elles ne permettent pas ſeulement de troquer un âne contre un âne: au moins voudrois-je bien ſavoir s'il ne m'eſt pas permis

de troquer le bât. Je n'en suis pas trop assûré, répondit Don Quichotte, & dans le doute je tiens, jusqu'à ce que je m'en sois mieux informé, que tu t'en peux acomoder, pourvû neanmoins que tu en aïes necessairement besoin. Aussi necessairement que si c'étoit pour moi-même, répondit Sancho : là-dessus autorisé de la permission de son Maître, il fit l'échange des harnois, ajustant bravement celui du barbier sur son âne, qui lui en parut une fois plus beau, & meilleur de la moitié. Cela étant fait, ils déjeûnerent du reste de leur souper, & bûrent de l'eau qui venoit du moulin à foulon, sans que jamais Don Quichotte pût se resoudre à regarder de ce côté-là, tant il étoit en colere de ce qui s'étoit passé. Ils monterent à cheval après un leger repas; & sans choisir un autre chemin, pour imiter mieux les Chevaliers errans, ils se laisserent conduire à Rossinante, que l'âne suivoit toujours de la meilleure amitié du monde, & se trouverent insensiblement dans le grand chemin, où ils marcherent à l'avanture, n'aïant point pour lors de dessein. En alant ainsi tout doucement, Sancho dit à son Maître : Monsieur, voudriez-vous

bien me permettre de raiſonner tant ſoit peu avec vous ? Depuis que vous me l'avez défendu, il m'eſt pourri quatre ou cinq bonnes choſes dans l'eſtomac, & j'en ai preſentement une ſur le bout de la langue, que je voudrois bien qui ne fît pas ſi mauvaiſe fin. Dis-la, Sancho, dit Don Quichotte, mais en peu de paroles ; les longs diſcours ſont toujours ennuïeux. Je vous dis donc, Monſieur, qu'après avoir bien conſideré la vie que nous faiſons, je trouve que ce n'eſt pas une choſe de grand profit que les avantures de forêts & de grands chemins, où les plus perilleuſes que vous puiſſiez entreprendre & achever, ne ſont ni vûës, ni ſûës de perſonne, & tous vos bons deſſeins& vos vaillans exploits ſont autant de bien perdu, dont il ne vous revient ni profit ni honneur. Il me ſemble donc qu'il ſeroit beaucoup plus à propos, ſauf votre meilleur avis, que nous nous miſſions au ſervice de quelque Empereur, ou de quelque autre grand Prince qui eût guerre contre ſes voiſins, & où vous puiſſiez faire voir votre valeur & votre bon entendement ; car au bout de quelque tems il faudra bien par neceſſité qu'on nous

recompenſe vous & moi, chacun ſelon ſon merite, s'entend; & vous ne manquerez pas non plus de gens qui prendront ſoin d'écrire tout ce que vous ferez, & de le faire ſavoir aux enfans de nos enfans. Je ne parle point de mes faits à moi, car je ſai bien qu'il ne les faut pas meſurer à la même aune, & que le limaçon ne doit point ſortir de ſa coquille: quoique pourtant, ſi c'étoit l'uſage d'écrire auſſi les actions des Ecuïers errans, il feroit peut-être mention de moi auſſi-tôt que d'un autre. Ce n'eſt pas mal dit à toi, dit Don Quichotte; mais avant que d'en venir là, il faut aler ainſi par le monde, cherchant les avantures, comme pour faire ſes épreuves, afin que les grandes actions du Chevalier portent ſon nom par toute la terre, & que quand il arivera chez quelque grand Prince, ſa réputation y étant déja répanduë, les enfans s'aſſemblent autour de lui d'abord qu'il paroîtra, & crient, en courant après lui: C'eſt le Chevalier du Soleil, ou celui du Serpent, ou de quelque autre enſeigne, ſous laquelle il ſera connu pour avoir fait des choſes incomparables. C'eſt celui-là, dira-t-on, qui a vaincu en combat ſingu-

Fortune des Chevaliers errans.

lier le Geant Brocambruno l'indomptable, & celui qui a desanchanté le grand Mammelu de Perse, du terrible enchantement où il étoit depuis près de neuf cens ans. Si bien qu'au bruit que feront les enfans, & tout le peuple, en publiant les hauts faits du Chevalier, le Roi ne manquera pas de se mettre aux fenêtres de son Palais, & connoissant d'abord le nouveau-venu à ses armes, ou à la devise de son écu, il ordonnera tout-à-l'heure aux Chevaliers de sa Cour d'aler recevoir la fleur de Chevalerie qui arive. Ce sera lors à qui obéïra le plus promtement, & le Roi lui-même décendra la moitié des degrez de son Palais, & viendra embrasser étroitement le Chevalier, en le baisant au visage; puis le prenant par la main, le menera à la chambre de la Reine, où se trouvera l'Infante sa fille, qui doit être la plus belle & la plus parfaite personne du monde. Mais ce qui ne manquera pas d'ariver, c'est que dans le même instant que l'Infante & le Chevalier jeteront les yeux l'un sur l'autre, ils s'admireront reciproquement, comme des personnes plus divines qu'humaines, & sans savoir pourquoi, ni comment, se trouveront embrasez d'a-

mour l'un pour l'autre, & dans une inquiétude extrême de ne savoir comment se découvrir leurs peines. Ensuite, comme tu peux bien croire, on menera le Chevalier dans un des plus beaux apartemens du Palais, où l'on aura exprès tendu les plus riches meubles de la Couronne; & là, après l'avoir désarmé, on lui mettra sur les épaules un manteau d'écarlate, tout couvert d'une riche broderie; & s'il avoit bon air, étant armé, combien paroîtra-t-il galant & de bonne mine en habit de Courtisan? La nuit étant venuë, il soupera avec toute la Famille Roïale, & aura toujours les yeux sur l'Infante, mais d'une maniere pourtant que personne n'y prendra garde, comme elle le regardera aussi à la dérobée, & sans faire semblant de rien, parce que c'est, comme j'ai dit, une personne aussi sage qu'on en puisse trouver. Le soupé achevé, on sera bien surpris de voir entrer un petit Nain tout contrefait, suivi d'une tres-belle Dame entre deux Geans, avec une certaine avanture faite par un ancien Sage, & si dificile à achever, que celui qui en aura l'avantage sera tenu pour le meilleur Chevalier de la Terre. Aussi-

tôt le Roi voudra que tous ceux de sa Cour éprouvent l'avanture: mais quand ils seroient cent fois autant, ils ne feroient qu'y perdre leur peine, & il n'y aura que le nouveau-venu qui la puisse mettre à fin; ce qui augmentera encore sa gloire. Et Dieu sait si l'Infante en aura de la joïe, & ne se tiendra pas trop heureuse d'avoir mis ses pensées en si bon lieu. Le meilleur est, Sancho mon ami, si ce Roi ou ce Prince est en guerre avec un de ses voisins aussi puissant que lui; de sorte que ce Chevalier, après avoir sejourné quelques jours dans sa Cour, lui demandera la permission de le servir dans cette guerre; ce que le Roi lui acordera de bon cœur, & l'autre lui baisera les mains, pour le remercier de ce qu'il lui fait tant de grace & de courtoisie. Cette même nuit il prendra congé de l'Infante, sa Souveraine, par une fenêtre grillée de son apartement, qui regarde dans le jardin où il lui a déja parlé plusieurs fois: tout cela par le moïen d'une Demoiselle, mediatrice de leurs amours, en qui la Princesse a une entiere confiance. Il soûpirera, elle s'évanoüira, la Demoiselle aportera vîte de l'eau pour lui jeter au visage, & s'inquiete-

ra fort, parce que le jour est tout proche, & qu'elle ne voudroit pas pour tous les biens du monde que l'honneur de sa Maîtresse reçût la moindre tache. Enfin l'Infante reviendra de son évanoüissement, & donnera au travers de la grille ses mains blanches au Chevalier, qui les baisera mile & mile fois, & les trempera de ses larmes. Ils conviendront ensuite de la maniere dont ils se feront savoir des nouvelles l'un de l'autre, & la Princesse priera le Chevalier de revenir le plutôt qu'il pourra; ce qu'il ne manquera pas de lui promettre avec de grands sermens. Il lui baisera encore une fois les mains, & s'atendrira de telle sorte en lui disant adieu, qu'il s'en faudra peu qu'il n'en meure. De-là il se retirera dans sa chambre, & se jetera sur son lit, où il ne lui sera pas possible de fermer l'œil. Ainsi il sera debout dés la pointe du jour, pour aler prendre congé du Roi & de la Reine; après quoi il voudra aussi saluer l'Infante, qui lui fera dire qu'elle est indisposée, & qu'on ne la peut voir; & lui, qui ne doute pas que ce ne soit à cause de son départ, en est si touché, que peu s'en faut qu'il ne fasse connoître ce qu'il a dans le

cœur. Cependant la Demoiselle confidente remarque bien tout cela, & va sur l'heure en rendre compte à sa Maîtresse, qu'elle trouve toute en larmes, & qui lui dit que sa plus grande peine est de ne pas savoir qui est son Chevalier, & s'il est fils de Roi ou non. Mais la confidente l'assure qu'on ne sauroit avoir tant de courtoisie, d'honnêteté & de valeur, à moins que d'être d'une naissance illustre. Cela console un peu cette pauvre Princesse, qui fait ce qu'elle peut pour se remettre, tant elle craint que le Roi & la Reine ne se doutent de quelque chose; & au bout de quelques jours elle se laisse voir, & se promene à l'ordinaire. Cependant il y a déja quelque tems que le Chevalier est parti; il combat, il défait les ennemis du Roi, il prend je ne sai combien de Villes, & gagne autant de batailles. Il retourne à la Cour, & paroît devant sa Maîtresse tout couvert de gloire; il la revoit à la fenêtre que tu sais, & enfin ils arêtent ensemble qu'il la demandera en mariage pour la recompense de ses services. Le Roi ne veut point entendre à ce mariage, parce qu'il ne sait pas la naissance du Chevalier: mais avec

tout cela, soit qu'il enleve l'Infante; ou autrement, ils se marient ensemble, & le Roi même en a de la joïe, & le tient à honneur, parce qu'on découvre que son gendre est fils d'un grand Roi de je ne sai quel Roïaume: car je croi même qu'il ne doit pas être dans la Carte. Le pere meurt peu après; l'Infante demeure heritiere; voila le Chevalier Roi. C'est alors qu'il pense à recompenser son Ecuïer & tous ceux qui peuvent avoir contribué à sa bonne fortune; & d'abord il marie son Ecuïer avec une Demoiselle de l'Infante, qui sera sans doute la mediatrice de ses amours, & fille d'un Duc des plus considerables du Roïaume. Hé là donc, s'écria Sancho, voila ce que je demande, & vogue la galere. Par ma foi, Monsieur, cela vous est aussi sûr que si vous le teniez déja, si vous prenez le nom de Chevalier de la Triste-figure. N'en doute point, mon fils, repliqua Don Quichotte; car voila mot pour mot la route que tiennent les Chevaliers errans, & c'est par là qu'il y en a tant qui se sont faits Rois & Empereurs. Nous n'avons donc plus qu'à chercher quelque Roi Chrêtien ou païen qui soit

en guerre, & qui ait une belle fille. Mais nous aurons le tems d'y penser; & comme je t'ai dit, il faut faire un fond de réputation avant que de s'aler presenter à la Cour de ce Prince, afin d'y être connu en arrivant. Aussi n'est-ce pas ce qui m'inquiéte : mais une autre chose, dont je ne sais pas bien le remede, c'est entre toi & moi, que quand j'aurai trouvé ce Roi & cette Infante, & que j'aurai aquis une réputation incroïable, je ne vois point comment il se pourra faire que je sois de race Roïale, ou pour le moins bâtard de quelque Empereur. Car le Roi ne voudra jamais me donner sa fille qu'il ne soit entierement assûré de cela, quand j'aurois fait des actions qui meriteroient cent fois davantage, & je crains bien qu'à faute de si peu de chose, je ne vienne à perdre ce que la valeur de mon bras m'aura aquis. Pour Gentilhomme, veritablement je le suis, & de race ancienne, & bien connuë pour telle; & que savons-nous même si le Sage qui doit écrire mon histoire, ne débroüillera point si bien ma genealogie, que je me trouve cinq ou sixiéme petit-fils de Roi? Car il faut que tu saches, Sancho, qu'il y a dans le

monde deux sortes de races. Les uns tirent leur origine de Rois & de Princes, mais peu-à-peu le tems & la mauvaise fortune les ont fait décheoir, & ils ont achevé en pointe comme les pyramides : les autres étant décendus de gens de petite étofe, ont toujours été en montant, jusqu'à devenir enfin de tres-grands Seigneurs ; de maniere que la diference qui se trouve entr'eux, c'est que les uns ont été & ne sont plus, & les autres sont ce qu'ils n'étoient pas. Ainsi je ne jurerois pas que je ne fusse de ceux dont l'origine a été grande & fameuse ; ce qui venant à se bien averer, contenteroit sans doute le Roi mon beau-pere. Mais quand cela ne seroit pas, l'Infante doit m'aimer si fort, que malgré la resistance de son pere elle est resoluë de m'épouser, quand je serois fils d'un porteur d'eau. Et si elle fait la scrupuleuse, je l'enleve, & l'emmene où bon me semblera ; & le tems ou la mort termineront les ennuis du beau-pere. Et par ma foi, Monsieur, reprit Sancho, vous avez raison, il n'est que de se nantir d'abord ; & comme disent certains vauriens, à quoi bon demander de gré ce qu'on peut prendre de force ? Et après tout, il ne

faut point demeurer entre deux ſelles le cul à terre ; je veux dire que ſi le Roi votre beau-pere ne veut pas vous donner Madame l'Infante, ce ſera fort bien fait, comme dit votre Seigneurie, de la ſaiſir, & tout d'une main la déplacer. Tout le mal que j'y trouve, c'eſt qu'en atendant que la paix ſe faſſe entre le beau-pere & le gendre, & que vous joüiſſiez paiſiblement du Roïaume, le pauvre Ecuïer court grand riſque de n'avoir rien à mettre ſous la dent, & de mourir de faim dans l'attente des recompenſes, ſur quoi on ne trouveroit peut-être pas dix réales à emprunter, ſi ce n'eſt que la Demoiſelle mediatrice, qui doit être ma femme, plie bagage avec l'Infante, & que je me conſole avec elle juſqu'à ce que le Ciel nous envoïe mieux. Car, Monſieur, je m'imagine que le Seigneur Chevalier peut bien marier tout ſur le champ la Demoiſelle avec ſon Ecuïer. Et qui l'empêcheroit, dit Don Quichotte ? Puis qu'ainſi eſt, dit Sancho, nous n'avons donc plus qu'à nous recommander à la fortune, & laiſſer rouler la boule, peut-être la mettra-t-elle ſur le but. Dieu le veüille, répondit Don Quichotte, comme nous

l'entendons toi & moi, & que celui qui ne s'estime rien, se donne pour ce qu'il voudra. Ainsi soit-il encore une fois, reprit Sancho ; parbleu je suis des vieux Chrêtiens, n'est-ce pas assez pour être Comte ? Il y en a de reste, dit Don Quichotte, & quand tu ne le serois pas, cela ne fait rien à l'afaire : car si-tôt que je serai Roi, je te puis ennoblir, sans que tu achetes la noblesse, ni que tu la tiennes à foi & hommage ; & d'abord que tu seras Comte, te voila Chevalier : & qu'on en dise ce qu'on voudra, si faudra-t-il qu'on te traite de Seigneurie malgré qu'on en ait. Ho ho, dit Sancho, pourquoi non, croit-on que je n'en vaudrois pas bien un autre ? on pourroit bien s'y tromper, oüi. Ho ! qu'on sache que j'ai eu l'honneur d'être une fois en mes jours bedeau d'une confrairie, & tout le monde disoit que j'étois de si belle prestance, & que j'avois si bonne mine avec la robe de bedeau, que je meritois d'être le Marguillier. Que sera-ce donc en comparaison, quand j'aurai sur le corps un manteau Ducal, ou que je serai tout cousu d'or & de perles comme un Comte étranger ? Par mon ame, je veux qu'on me

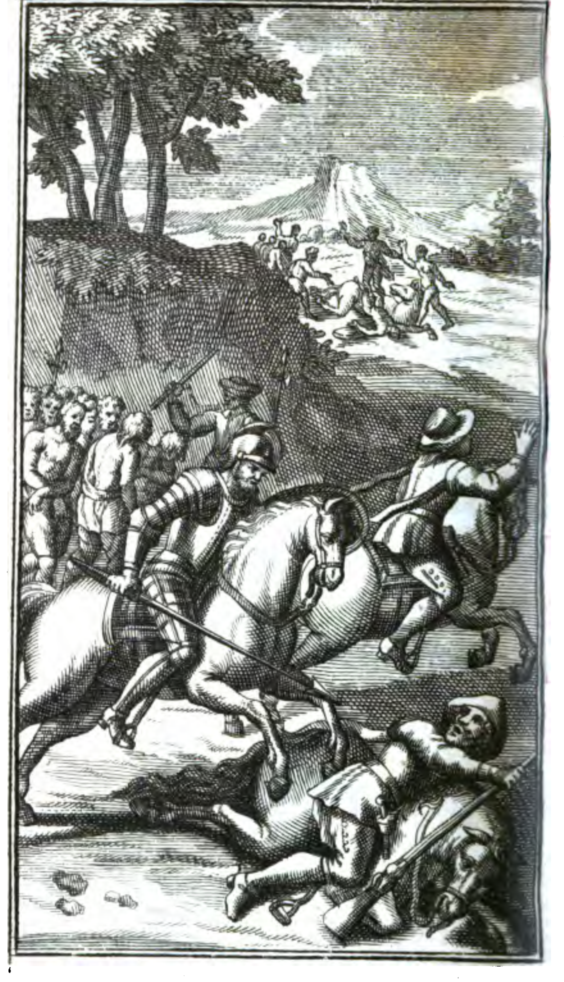
vienne voir de cent lieuës. Oh pour cela il te fera beau voir, dit Don Quichotte, mais il faudra que tu te fasses raser quelquefois, car avec cette barbe épaisse & crasseuse on te reconnoîtra d'une lieuë loin, si tu n'y passes le razoir pour le moins tous les deux jours. Hé bien, est-ce-là une afaire? reprit Sancho, il n'y a qu'à prendre un barbier à gages, qui demeurera dans ma maison, & qui pour un besoin viendra derriere moi comme l'Ecuïer d'un Grand. Et comment sais-tu, demanda Don Quichotte, que les Grands menent des Ecuïers après eux? Je m'en vas vous le dire, répondit Sancho. Il y a quelques années que je fus environ un mois à la Cour, & je vis un jour un petit homme, qu'on disoit être un grand Seigneur, qui se promenoit, & qu'un autre homme suivoit à cheval pas à pas, s'arêtant quand le Seigneur s'arêtoit, & marchant quand il marchoit, ni plus ni moins que s'il eût été son ombre. Je demandai à quelqu'un pourquoi celui-ci ne se joignoit pas avec l'autre, sans aler toujours derriere, & l'on me dit qu'il étoit Ecuïer, & que c'est l'usage des Grands de se faire suivre ainsi. Dame depuis

cela, je ne l'ai pas oublié, & j'en uſerai de même : car il faut bien faire les uns comme les autres. Tu as raiſon, Sancho, dit Don Quichotte, de vouloir mener ton barbier après toi ; toutes les modes n'ont pas été inventées tout d'un coup, & tu ſeras le premier Comte qui aura mis celle-là en uſage. Et il me ſemble même plus à propos de s'aſſurer d'un homme qui fait la barbe, que de celui qui a ſoin de l'Ecurie. Pour ce qui eſt du barbier, repoſez-vous-en ſur moi, dit Sancho, & que votre Seigneurie ſonge ſeulement à devenir Roi, & à me faire Comte, & après cela vous verrez. Auſſi ferai-je, quand ce ne ſeroit que pour l'amour de toi, répondit Don Quichotte, qui hauſſant en même tems les yeux, vit ce que nous dirons dans le Chapitre ſuivant.



CHAPITRE

pag. 305. tom. 1.



CHAPITRE XXI.

Comment Don Quichotte donna la liberté à quantité de malheureux, qu'on menoit, malgré eux, où ils ne vouloient pas aler.

LE grand Cid Hamet Benengeli, celebre Auteur Arabe, raporte dans cette très-veritable Histoire, qu'après la longue & admirable conversation que nous venons de voir, Don Quichotte, levant les yeux, vit venir environ douze hommes à pié, qui paroissoient enfilez comme des grains de chapelet dans une longue chaîne, qui les prenoit tous par le cou, & avec des menotes au bras. Il y avoit aussi avec eux deux hommes à cheval, & deux autres à pié, les premiers avec des arquebuses à roüet, & les autres l'épée au côté, & portant chacun un dard ou pique de Biscaïe. D'abord que Sancho vit cette triste caravane: Voila, dit-il, la chaîne des forçats qu'on mene servir le Roi aux galeres. Comment, s'écria Don Quichotte, des forçats? Est-il possible

que le Roi fasse violence à quelqu'un ? Je ne dis pas cela, répondit Sancho, je dis que ce sont des gens qu'on a condamnez pour leurs crimes à servir le Roi dans les galeres. Quoiqu'il en soit, dit Don Quichotte, ces gens-là sont forcez, & ne vont pas de leur gré. Pour cela je vous en réponds, dit Sancho. Puis qu'ainsi est, reprit Don Quichotte, voici qui me regarde, moi dont la profession est d'empêcher les violences, & de secourir tous les miserables. Hé, ne savez vous pas, Monsieur, repartit Sancho, que le Roi ni la Justice ne font aucune violence à ces garnemens, & qu'ils n'ont que ce qu'ils meritent? Cependant la chaîne ariva, & Don Quichotte pria les gardes avec beaucoup de civilité de vouloir bien lui dire pour quel sujet on menoit ainsi ces pauvres gens. Monsieur, répondit un des Cavaliers, ce sont des galeriens qui vont servir dans les galeres du Roi ; je n'en sai pas plus, & je ne crois pas qu'il soit besoin que vous en sachiez davantage. Vous m'obligeriez pourtant, repliqua Don Quichotte, de me laisser aprendre de chacun en particulier quelle est la cause de sa disgrace. Il ajoûta à cela tant de civilitez, que l'autre garde à cheval lui

dit : Nous avons bien ici les Sentences de ces miserables, mais il n'y a pas assez de tems pour les lire, & cela ne vaut pas la peine de défaire nos valises. Vous n'avez, Monsieur, qu'à les interroger vous-même, ils vous satisferont, s'ils veulent, & ils n'y manqueront pas ; car ces honnêtes-gens ne se font pas prier de dire des coïonneries. Avec cette permission, que Don Quichotte auroit bien prise de lui-même si on la lui avoit refusée, il s'aprocha de la chaîne, & demanda au premier quel crime il avoit fait pour être ainsi traité. C'est pour avoir été amoureux, répondit-il. Quoi ! pour cela, & il n'y a rien davantage, dit notre Chevalier ? Si on envoïe les gens aux galeres pour être amoureux, il y a long-tems que je devrois ramer. Mes amours n'étoient pas comme vous pensez, dit le forçat, c'est que j'aimois si fort une corbeille pleine de linge, que je ne la pouvois abandonner, & je la tenois si bien embrassée, que si la Justice ne s'en étoit mêlée, elle seroit encore entre mes bras. Je fus pris sur le fait, il ne fut pas besoin de question ; on me condamna, j'eus les épaules mouchetées d'une centaine de coups de foüet, & quand j'au-

rai aidé trois ans à faucher le grand pré, me voila hors d'intrigue. Qu'apelez-vous faucher le grand pré ? demanda Don Quichotte ; C'est ramer aux galeres en bon François, répondit le forçat, qui étoit un jeune homme d'environ vingt-quatre ans, natif de Piedrahita, à ce qu'il dit. Don Quichotte fit la même demande au second, qui étoit si triste, qu'il ne répondoit pas une parole : mais le premier lui en épargna la peine, & dit : Pour celui-ci, c'est un Serin de Canarie, qui va aux galeres pour avoir trop chanté. Comment ! reprit Don Quichotte, envoïe-t-on aussi les Musiciens aux galeres ? Oui, Monsieur, répondit le galerien, parce qu'il n'y a rien de plus dangereux que de chanter dans l'angoisse. Au contraire, dit Don Quichotte, j'ai toujours oüi dire, que qui chante, son mal enchante. C'est tout au rebours ici, reprit l'autre, qui chante une fois, pleure toute sa vie. J'avoüe que je ne l'entens pas, dit Don Quichotte. Monsieur, dit alors un des gardes, entre ces bonnes gens, chanter dans l'angoisse, veut dire confesser à la torture. On a donné la question à ce drôle, il a reconnu son crime, qui étoit d'avoir volé des bes-

tiaux, & pour avoir confessé ou chanté, comme ils disent, il a été condamné à six ans de galeres, outre deux cens coups de foüet qui lui ont été comptez sur le champ ; & ce que vous le voïez ainsi triste & honteux, c'est que les autres le traitent de miserable, & ne lui donnent point de repos, pour n'avoir pas eu la resolution de soufrir & de nier, comme s'il étoit plus malaisé de dire non, qu'oui, & qu'un criminel ne fût pas trop heureux d'avoir son absolution sur le bout de sa langue, quand il n'y a pas de témoins contre lui. Et pour ce point-là franchement je trouve qu'ils n'ont pas tout le tort. Je le trouve aussi, dit Don Quichotte, & passant au troisiéme, Et vous, dit-il, qu'avez-vous fait ? Celui-ci sans se faire tirer l'oreille, dit gaïement : Je m'en vais aux galeres pour cinq ans, faute de dix ducats. Ah, j'en donne vingt de bon cœur pour vous en tirer, dit Don Quichotte. Ma foi, il est un peu tard, reprit le galerien, c'est justement de la moutarde après dîner. Si j'avois eu en prison les vingt ducats que vous m'ofrez, pour graisser la patte du Gréfier, & pour réveiller l'esprit de mon Procureur, je serois à l'heure qu'il est dans

le Zocodoüier de Tolede, & ne me verrois pas ainsi mené comme un lévrier d'atache ; mais patience, chaque chose a son tems. Don Quichotte passa au quatriéme, qui étoit un vieillard tout gris avec une longue barbe blanche, qui lui décendoit sur la poitrine. Celui-ci se prit à pleurer quand on lui demanda qui l'avoit mis-là, & ne répondit pas un mot; mais celui qui suivoit, lui servit de truchement. Ce venerable barbon, dit-il, va servir le Roi sur mer pour quatre ans après avoir été promené en triomphe par les ruës, vêtu pompeusement. Cela s'apele, si je ne me trompe, dit Sancho, avoir fait amende-honorable, & avoir été mis au carcan. Justement, répondit le galerien, & c'est pour avoir été marchand de chair humaine, c'est-à-dire, Monsieur, que ce bon homme étoit messager d'amour, & par dessus cela il se mêloit aussi un peu de sortilege & de charmes. Pour ceci, je n'ai rien à dire, reprit Don Quichotte; mais s'il n'avoit été que messager d'amour, il ne devroit pas aler aux galeres, si ce n'est pour en être le General : car enfin l'emploi de messager d'amour n'est pas ce qu'on s'imagine, & pour le bien exercer il faut être habile & prudent,

Ce sont des gens dont on ne sauroit trop avoir dans un Etat bien reglé, & il seroit même fort à propos de créer des contrôleurs & examinateurs pour ces sortes de Charges, comme il y en a pour toutes les autres, & que ceux qui les exercent, fussent fixez à un certain nombre, & prétassent serment. On éviteroit par là une infinité de désordres qui arivent tous les jours, parce que trop de gens se mêlent du métier, gens idiots & sans esprit pour la plûpart, comme de sotes servantes, des laquais & de jeunes fripons sans experience, qui dans l'ocasion se laissent surprendre, & n'ont pas l'invention de donner un détour à propos. Si j'en avois le tems, je ferois bien voir qui sont les gens qu'il faudroit choisir pour exercer ces Charges, & les raisons qui doivent obliger d'y pourvoir; mais ce n'est pas ici le lieu. J'en parlerai quelque jour à ceux qui peuvent y remedier. Pour l'heure je vous dirai seulement que la douleur que j'avois de voir ce vieux bon-homme avec ses cheveux gris & sa barbe venerable, si durement traité pour avoir été mediateur d'amour, a cessé quand vous y avez ajoûté qu'il se mêloit aussi de sortileges, quoi qu'à

dire vrai je sache fort bien qu'il n'y a point de charmes au monde qui puissent forcer ni ébranler la volonté, comme le pensent beaucoup d'esprits simples. Nous avons tous le libre arbitre, qui ne craint point la force des herbes & des enchantemens. Tout ce que savent faire de certaines afronteuses, & quelques veillaques de charlatans, ce sont tout au plus des mixtions empoisonnées, dont ils rendent des gens foux en leur faisant acroire qu'ils leur donnent de quoi se faire aimer. C'est la pure verité, dit le vieillard, & sur ma foi, Monseigneur, pour ce qui est d'être sorcier, j'en suis innocent comme vous. Ah! pour mon Maître il n'est point sorcier, interrompit Sancho, il n'y a rien en lui qui le fasse prendre pour tel. Pour le reste, reprit le galerien, je ne le nie pas, mais je n'ai jamais crû qu'il y eût de mal. Mon intention étoit que tout le monde se réjoüît, & qu'on vécût tous en bonne amitié; mais mon bon dessein n'a servi de rien qu'à m'envoïer dans un lieu, d'où aparemment je ne reviendrai jamais à l'âge que j'ai, & avec une retention d'urine qui ne me donne pas un moment de repos. Le bon-homme recommença à pleurer, & Sancho

Sancho en eut tant de compassion, qu'il tira une piece de vingt-neuf sols de sa poche, & la lui donna. Don Quichotte demanda au cinquiéme quel étoit son crime, & celui-ci répondit avec beaucoup moins de chagrin que l'autre; & comme si l'affaire ne l'eût pas touché: Je m'en vais, dit-il, servir sa Majesté pour avoir trop folâtré avec deux creatures qui m'étoient fort proches, & avec d'autres, qui ne m'étoient rien, & le jeu a été si fort, que mon bien en est acru de la moitié. Cela n'a pas plû à tout le monde, parce que tout le monde n'est pas de la même humeur. En un mot, Monsieur, j'ai troqué mes vieilles chemises contre de neuves, & j'en ai pris d'autres en païement de gens qui ne me devoient rien. Il y a eu preuve du tout, la faveur & l'argent m'ont manqué, & je me suis vû sur le point de mourir d'un mal de gorge : cependant je n'ai été condamné qu'à six ans de galeres; je n'en ai point apelé de peur de pis; j'ai bien merité le châtiment; je me sens jeune, la vie est longue, & avec le tems on vient à bout de tout. Si vôtre Seigneurie a quelque chose à donner aux pauvres, Dieu vous en donnera la récompense dans le Ciel, & nous au-

tres nous aurons soin de le prier en terre de vous donner une bonne vie & longue. Celui-ci étoit en habit d'écolier, & un des gardes dit que c'étoit un grand discoureur & qui savoit beaucoup de Latin. Après tous ceux-là venoit un homme de bonne mine, de l'âge de trente ans, qui avoit un œil un peu louche, & étoit ataché differemment des autres. Il avoit une chaîne à un pié qui venoit en montant lui entourer tout le corps, avec deux anneaux de fer qui lui entouroient le coû, l'un ataché à la chaîne, & l'autre de ceux qu'on apele pié d'ami, qui font tenir la tête droite, d'où décendoient deux branches, qui aloient jusqu'à la ceinture, & tenoient deux menotes qui lui serroient les bras avec de gros cadenats ; de telle sorte qu'il ne pouvoit porter les mains à la bouche, ni baisser la tête jusques sur ses mains. Don Quichotte demanda pourquoi celui-là étoit si mal-traité au prix des autres ? Parce que lui seul, répondit le garde, est plus criminel que tous les autres ensemble, & qu'il est si hardi & si artificieux, que même en cet état-là nous ne sommes pas assûrez qu'il ne nous échape. Hé ! quelle sorte de crime a-t-il donc commis, repliqua

Don Quichotte, s'il n'a point merité la mort? Il est condamné aux galeres pour dix ans, reprit le garde, ce qui est comme une mort civile. Mais il ne faut que savoir que cet honnête homme est le fameux Ginés de Passamont, ou autrement Ginesille de Parapilla. Monsieur le Commissaire, interrompit le forçat, alons bride en main, je vous prie, & n'épiloguons point sur nos noms & nos surnoms; je m'apele Ginés, & non pas Ginesille, & Passamont est le nom de ma famille, & non pas Parapilla, comme vous dites; que chacun s'examine sans examiner les autres, & quand nous aurons fait le tour, ce sera bien assez. Je vous ferai parler plus bas d'un ton, larron à triple étage, repliqua le Commissaire. Il paroît bien que les choses vont comme il plaît à Dieu, répart Passamont : mais quelqu'un aprendra un jour si je me nomme ou non Ginesille Parapilla. Est-ce donc qu'on ne t'apele pas ainsi, imposteur? dit le garde. Hé oüi, oüi, répondit Ginés : mais je ferai ensorte qu'on ne m'y apelera plus, ou je mourrai en la peine. Seigneur Chevalier, ajoûta-t-il, si vous nous voulez donner quelque chose, faites-le promtement, & vous en alez

à la garde de Dieu : cette curiosité d'aprendre la vie des autres nous fatigue, & si vous avez si grande envie de savoir la mienne, sachez que je suis Ginés de Passamont, & qu'elle est écrite par les cinq doigts de cette main. Il dit vrai, dit le Commissaire, lui-même a écrit son histoire, & aussi-bien qu'on le puisse faire ; mais il a laissé son livre en gage dans la prison pour deux cens reales. Oüi, dit Passamont, & il n'y demeurera pas, je le retirerois quand il y seroit pour deux cens ducats. Quoi ! il est si bon que cela, dit Don Quichotte ? Il est si bon, dit Passamont, que malheur pour Lazarille de Tormes, & pour tous les livres de cette espece, écrits ou à écrire. Tout ce que j'ai à vous dire, continua-t-il, c'est qu'il dit des veritez, & des veritez connuës, agréables & plaisantes, de telle sorte qu'on ne sauroit inventer de fables qui les vaillent. Et quel titre porte le livre, demanda Don Quichotte ? La Vie de Ginés de Passamont, répondit Ginés. Est-il achevé, dit Don Quichotte ? Achevé, dit Ginés, autant qu'il le peut être, jusqu'à present que je n'ai pas achevé de vivre. Il commence dés que je suis né, & continuë jusqu'à la der-

…niere fois que j'ai été aux galeres. Ce n'eſt donc pas ici la premiere fois, dit Don Quichotte ? Non par la grace de Dieu, répondit Ginés : j'ai eu l'honneur de ſervir le Roi déja quatre ans, & je ſai ce que c'eſt que le biſcuit & le gourdin, pour avoir ſouvent tâté de l'un & de l'autre. Au reſte, il ne me fâche pas tant qu'on ſe pouroit imaginer d'aler encore aux galeres, parce que j'y acheverai mon livre, où il y a beaucoup de choſes à ajoûter, & dans les galeres d'Eſpagne on a plus de loiſir qu'il n'en ſeroit de beſoin, & il ne m'en faut pas beaucoup, parce que j'ai déja dans l'eſprit tout ce que j'ai à écrire. Tu me parois habile homme, dit Don Quichotte. Dites malheureux auſſi, répondit Ginés, car le malheur pourſuit toûjours les beaux eſprits. Il pourſuit les méchans, interrompit le Commiſſaire. Je vous ai déja dit, Monſieur le Commiſſaire, que nous alions bride en main, répondit Ginés : Noſſeigneurs ne vous ont pas donné le pouvoir de nous maltraiter, & ils ne nous ont mis entre vos mains que pour nous mener où le Roi a beſoin de nous, & par la mort.... après tout, les taches qui ſe ſont faites à l'hôtellerie, pouroient bien ſe laver à

la premiere lessive ; que chacun se taise, ou parlons mieux une fois pour toutes, & marchons sans discourir davantage ; il y a trop long-tems que ces fadaises durent. A ce mot le Commissaire leva sa canne pour répondre aux menaces de Passamont : mais Don Quichotte, se mettant entre deux, le pria de ne le pas maltraiter. Encore est-il juste, dit-il, que celui qui a les bras si bien serrez, ait pour le moins la langue libre ; & de-là se tournant devers les forçats : Mes freres, leur dit-il, de tout ce que vous m'avez dit, je connois clairement, que quoique la peine à laquelle on vous a condamnez, soit le châtiment de vos fautes, vous ne la soufrez pas cependant sans chagrin ; Que vous n'avez gueres d'envie d'aler aux galeres, & que c'est entierement contre votre volonté que l'on vous y mene ; & comme il se peut faire aussi que le peu de courage de l'un à la question, le manquement d'argent de l'autre, & le peu de faveur que trouvent des miserables auprès des Juges, qui vont souvent vîte en besogne, vous a mis en l'état où vous êtes, & privez de la justice qu'on vous devoit, tout cela ensemble m'oblige de vous faire voir que le Ciel ne m'a mis

au monde, & ne m'a fait embrasser la profession de la Chevalerie errante, que pour secourir les affligez, & délivrer les petits de l'opression des grands: mais parce qu'il est de la prudence de faire les choses doucement & sans violence, quand on le peut, je prie Monsieur le Commissaire & messieurs vos gardes, de vous détacher, & de vous laisser aler libres; il se trouvera assez d'autres gens pour servir le Roi dans les ocasions, & pour dire le vrai, c'est une chose bien dure de vouloir rendre esclaves des gens qui sont nés avec la liberté. Mais, messieurs les gardes, ajoûta-t-il, je vous en prie, d'autant plus que ces pauvres gens ne vous ont jamais ofensez, laissez-les aler faire penitence, sans les forcer à en faire une où ils n'auront point de merite. Il y a une justice au Ciel qui prend assez soin de châtier les méchans, quand ils ne se corrigent pas, & il n'est pas bienséant à des hommes qui ont de l'honneur d'être les bourreaux des autres hommes. Messieurs, je vous demande cela avec douceur & civilité, & si vous me l'acordez, je vous en serai redevable: mais si vous ne le faites pas de bonne grace, cette lance & cette épée, & la vigueur

de mon bras vous le feront faire par force. Ha, ha, voici une bonne plaisanterie, répond le Commissaire, cela n'est pas mal imaginé, de nous demander la liberté des forçats du Roi, comme si nous avions le pouvoir de les délivrer, & que celui-ci eût l'autorité de nous le faire faire. Alez, Monsieur, alez, poursuivez votre chemin, & redressez le bassin que vous avez sur la tête, sans venir metre votre nez où vous n'avez que faire. Vous êtes un maraut & un franc poltron, répondit Don Quichotte, & en même tems il l'ataque avec tant de promtitude, que sans lui donner le loisir de se metre en défense, il le renverse à terre dangereusement blessé d'un coup de lance. Les gardes fort étonnez d'une chose si brusque, ataquerent tous ensemble Don Quichotte, les uns avec leurs épées, & les autres avec leurs dards, & ils lui auroient fait mal passer le tems, si les forçats, voïant une si belle ocasion de recouvrer leur liberté, n'avoient essaïé de s'en servir, en s'éforçant de rompre leurs chaînes. La confusion fut si grande alors parmi les gardes, que tantôt acourant aux forçats qui se détachoient, & tantôt à Don Quichotte

qui ne leur donnoit point de repos, ils ne purent rien faire de bon. Sancho cependant aidoit à Ginés de Passamont, qui se voïant libre & débarassé se jetta sur le Commissaire, & lui aïant ôté l'épée & l'arquebuse, il coucha en jouë tantôt l'un, tantôt l'autre, sans tirer pourtant, & témoigna enfin tant de resolution, que les autres forçats le secondant à coups de pierre, les gardes prirent la fuite, & quiterent le champ de bataille. Sancho n'eut pas trop de joïe de ce grand exploit, parce qu'il ne douta point que les gardes n'alassent à l'heure même informer la sainte Hermandad, & demander main forte pour revenir chercher les coupables. Dans cette aprehension il dit à son Maître qu'il étoit à propos de s'ôter du chemin, & de se cacher dans la montagne qui étoit tout proche; car, dit-il, les diables d'archers ne manqueront point de faire sonner le tocsin, & on nous envelopera de tous côtez, & il nous pouroit ariver pis que d'être bernez ou roüez de coups de bâton. Cela est bien, dit Don Quichotte, mais pour l'heure je sai ce qu'il faut faire, & apelant en même tems les forçats qui venoient de dépoüiller le Commissaire, &

l'avoient mis tout nû, ils se rendirent tous auprès de lui, & se rangerent à la ronde pour aprendre ce qu'il leur vouloit. C'est la vertu des honnêtes gens, leur dit-il, que d'avoir de la reconnoissance des bienfaits qu'ils reçoivent, & l'ingratitude est le vice le plus noir de tous. Vous voïez, Messieurs, ce que je viens de faire pour vous, & l'obligation que vous m'avez; je suis persuadé que je n'ai pas servi des ingrats, & c'est à vous de me faire voir ce que vous êtes. Je vous demande pour toute reconnoissance, que vous repreniez la chaîne que je vous ai ôtée, & qu'en cet état vous aliez dans la cité du Toboso vous presenter devant Madame Dulcinée, & lui dire que c'est de la part de son esclave le Chevalier de la Triste-figure, & que vous lui racontiez mot pour mot tout ce que j'ai fait en votre faveur jusqu'à vous remettre en liberté. Après cela je vous en laisse maîtres, & vous pourez faire tout ce que vous voudrez. Ginés de Passamont répondit pour tous, & dit à Don Quichotte: Seigneur Chevalier notre liberateur, il nous est impossible de faire ce que vous ordonnez; car nous n'oserions nous montrer tous ensemble

en l'état que vous dites, de crainte d'être aussi-tôt reconnus ; au contraire il faut que nous nous séparions, & que nous fassions si bien en nous déguisant, que nous ne retombions plus entre les mains de la Justice, qui sans doute va mettre des gens à nôtre quête. Mais ce que votre Seigneurie peut faire, & ce qui est juste, c'est de changer votre ordre, & commuer le tribut que nous devons à Madame Dulcinée du Toboso en une certaine quantité de prieres, que nous dirons à son intention. C'est une chose que nous pourrons acomplir sans risque, & aussi bien de nuit que de jour, en fuïant ou en reposant, dans la paix & dans la guerre: mais de penser que nous nous exposions encore une fois à manger de la soupe d'Egypte, je veux dire à reprendre la chaîne, il n'y a pas d'aparence, & je ne pense pas que vous y aïez bien songé. Et par le Dieu vivant, dit Don Quichotte enflamé de colere, Don Ginesille de Parapilla & Don fils de putain, ou qui que vous puissiez être, vous y irez tout seul, & chargé de la chaîne & de tout le harnois que vous aviez sur votre noble corps. Passamont qui n'étoit pas né fort patient, & qui n'a-

voit pas trop bonne opinion de la ſageſſe de Don Quichotte, après l'action qu'il venoit de faire, ne put ſoufrir de ſe voir traiter de la ſorte ; il fit ſigne des yeux à ſes compagnons, qui s'écarterent auſſi-tôt les uns des autres, & firent pleuvoir tant de pierres ſur Don Quichotte, qu'il ne pouvoit fournir à ſe couvrir de ſa rondache, ni faire aler non plus Roſſinante, qui ne ſe remuoit pas plus pour l'éperon que s'il eût été de bronze. Sancho ſe mit derriere ſon âne, & par ce moïen évita la tempête : mais ſon Maître ne put ſi bien ſe garantir, qu'il n'attrapât par les reins quatre ou cinq cailloux, qui le jeterent par terre. L'écolier fondit auſſi-tôt ſur lui, & lui prenant le baſſin, lui en donna cinq ou ſix coups ſur les épaules, & autant contre une pierre, où il le mit preſque en pieces. Les forçats prirent un jupon ou caſaque que Don Quichotte portoit par deſſus ſes armes, & lui auroient ôté juſqu'au bas de chauſſes, ſi les cuiſſarts & les genoüillieres n'en euſſent empêché. Et pour ne laiſſer pas l'ouvrage imparfait, ils déchargerent auſſi Sancho de ſon manteau, & l'aïant preſque mis nû comme la main, ils partagerent entr'eux les dépoüilles du

combat, & chacun s'en ala de ſon côté, avec plus de ſoin d'éviter la ſainte Hermandad, que d'envie de connoître Madame Dulcinée. L'âne, Roſſinante, Sancho & Don Quichotte demeurerent ſeuls ſur le champ de bataille; l'âne la tête baſſe, & ſecoüant de tems en tems les oreilles, croïant ſans doute que la pluïe des cailloux duroit encore; Roſſinante étendu près de ſon Maître, & froiſſé de deux grands coups de pierre; Sancho preſque nû comme quand il vint au monde, & mourant de peur de tomber entre les mains de la ſainte Hermandad, & Don Quichotte triſte & tout irrité de ſe voir en ſi mauvais état par l'ingratitude des brigans mêmes à qui il avoit rendu un ſi bon ofice.

CHAPITRE XXII.

De ce qui ariva au fameux Don Quichotte dans la Montagne noire.

DON Quichotte ſe voïant ainſi maltraité, dit à ſon Ecuïer: J'ai toujours oüi dire, Sancho, que c'eſt

écrire ſur le ſable que de faire du bien à des méchans ; ſi je t'avois crû, j'aurois évité ce déplaiſir : mais enfin cela eſt fait, patience ; & que l'experience nous rende ſages deſormais. En bonne foi, Monſieur, vous vous rendrez ſage comme je ſuis Turc, dit Sancho : mais puiſque vous me dites que ſi vous m'euſſiez crû, vous auriez évité ce déplaiſir, croïez-moi à cette heure, & vous en éviterez un plus grand : car en un mot comme en mile, je vous avertis que toutes vos Chevaleries ſont inutiles avec la ſainte Hermandad, & qu'elle ne feroit pas plus de cas de tous les Chevaliers errans du monde, que d'un chien mort. Tenez, il me ſemble que j'entens déja ſes fléches qui me ſiflent aux oreilles. Tu es naturellement poltron, Sancho, dit Don Quichotte : mais afin que tu ne diſe pas que je ſuis opiniâtre, & que je ne fais jamais ce que tu me conſeille, je veux bien t'en croire pour cette fois-ci, & m'éloigner de cette terrible Hermandad que tu crains ſi fort ; mais ce ſera à une condition, que ni mort ni vif, tu ne diras jamais à perſonne que je me ſuis retiré, & que j'ai évité le danger par aucune crainte, mais ſeulement à ta priere, & pour te

faire plaisir. Si tu dis autre chose, tu mentiras, & dès à present comme dès-lors, & pour lors comme dès à present, je te démens, & dis que tu as menti, & mentiras toutes les fois que tu le diras & penseras, & ne me replique pas davantage. Car de penser seulement que je m'éloigne & me retire de quelque peril aparent, & sur-tout de celui-ci où il peut y avoir quelque chose à craindre, je suis pour demeurer ici jusqu'au jour du Jugement, & atendre de pié ferme non seulement la sainte Confrairie que tu dis, mais encore toute la fraternité des douze Tribus d'Israël, les sept Machabées, Castor & Pollux, & tous les freres, fraternitez & confrairies du monde. Monsieur, dit Sancho, se retirer n'est pas fuïr, mais atendre est encore moins sagesse, quand le peril surpasse l'experience & les forces; & il est de l'homme prudent de se garder aujourd'hui pour demain, sans avanturer tout à un seul coup; & écoutez, quoique rustique & lourdaut, je me suis toujours piqué de ce qu'on apelle bon gouvernement, ainsi ne vous repentez point d'avoir pris mon conseil: montez seulement sur Rossinante, si vous le pouvez; sinon je vous

aiderai, & suivez-moi, je vous prie, le cœur me dit qu'il ne fait pas bon ici, & que nous avons plus besoin de nos piés que de nos mains. Don Quichotte monta à cheval sans rien dire davantage, & Sancho prenant le devant, ils entrerent dans la Montagne noire assez avant; le bon Ecuïer aïant grande envie de la traverser toute, & d'aler jusqu'à Almodobar du Champ, & se cacher là quelques jours, pour ne tomber pas entre les mains de la Justice. Ce qui le portoit encore plus à cela, c'est qu'il avoit sauvé de la bataille & des mains des forçats toutes les provisions qui étoient sur son âne; ce qui fut veritablement une espece de miracle, de la maniere que les larrons fureterent, & enleverent tout ce qu'ils trouverent de bon à prendre. Nos Avanturiers arriverent cette nuit-là au milieu de la Montagne noire, & dans l'endroit le plus desert, où Sancho conseilla à son Maître de vouloir passer quelques jours, au moins autant que dureroient leurs provisions. Ils commencerent à s'établir pour cette nuit entre deux côteaux, sous des lieges, où ils se crurent en sureté & à couvert de toutes sortes d'insultes. Mais la fortune qui gouverne

verne & acomode toutes choſes à ſa fantaiſie, voulut que Ginés de Paſſamont, ce fameux ſcelerat, que la vigueur & la folie de Don Quichotte avoient tiré de la chaîne, craignant & fuïant la ſainte Hermandad, ſongea à s'aler auſſi cacher dans ces rochers, & ariva juſtement au même lieu où étoient Don Quichotte & Sancho, qu'il reconnut à leurs paroles, & qu'il laiſſa endormir. Et comme les méchans ſont toujours ingrats & incivils, & que la neceſſité fait ſonger à des choſes dont on ne s'aviſeroit pas, Ginés qui n'étoit ni civil ni bien intentionné, s'acomoda pendant leur ſomeil de l'âne de Sancho, preférablement à Roſſinante, qui lui parut ſi mince, qu'il ne crut pas pouvoir s'en défaire ni par vente ni par échange, & avant qu'il fût jour s'éloigna ſi bien du Maître & du valet, qu'ils ne pouvoient plus l'atraper. Cependant l'Aurore vint avec ſa face riante réjoüir & embellir la terre, mais elle ne fit qu'atriſter & enlaidir Sancho, qui penſa mourir de douleur, quand il ſe vit ſans ſon âne. Il fit des plaintes ſi triſtes, & des gemiſſemens ſi pitoïables, que Don Quichotte s'en éveilla, & entendit qu'il diſoit : O cher fils de

Ginés de Paſſamont emmene l'âne de Sancho.

Regrets de

Sancho aprés la perte de son Âne.

mes entrailles, qui pris naissance en ma maison, agreable joüet de mes enfans, les delices de ma femme, l'envie de mes voisins, & le soulagement de mes travaux, enfin le nouricier de la moitié de ma personne, puisqu'avec quatre sols que tu me valois chaque jour, tu fournissois la moitié de ma dépense. Don Quichotte devinant par ces lamentations le sujet de la douleur de Sancho, tâcha de le consoler avec des paroles tendres & de savans raisonnemens sur les disgraces de ce monde. Mais rien ne réüssit si bien, que quand il le pria de prendre patience, en lui promettant de lui donner une lettre de change de trois ânons, à prendre sur cinq qu'il avoit dans sa maison. Sancho s'apaisa, ne pouvant resister à des raisons si fortes; il essuïa ses larmes, arêta ses soûpirs & ses sanglots, & fit un grand remercîment à son Maître de la faveur qu'il lui venoit de faire. Don Quichotte que le someil avoit un peu remis, se réjoüit de se voir au milieu de ces montagnes, ne doutant point que ce ne fût un lieu propre à trouver les avantures qu'il cherchoit. Il rapeloit dans sa memoire les merveilleux évenemens qui étoient arivez aux Che-

valiers errans en de semblables solitudes, & il étoit si enyvré & si transporté de ces fadaises, qu'il ne se souvenoit & ne se soucioit d'autre chose au monde. Sancho n'avoit guéres de souci non plus, depuis qu'il se voïoit en sûreté, & il ne songeoit qu'à remplir sa pance des restes qu'il avoit sauvez. Il aloit derriere son Maître avec le bissac que portoit son âne, tirant de tems en tems quelques bribes, & les avalant de toute sa force, sans se soucier des avantures, & ne s'en imaginant point de plus belles que celle-là. En alant ainsi il s'aperçut que son Maître étoit arêté, & qu'il tâchoit de lever quelque chose de terre avec sa lance; il se pressa pour lui aler aider, & quand il ariva, Don Quichotte tenoit déja au bout de la lance un coussin & une valise qui y étoit atachée, le tout en fort mauvais état, & plus de demi pourri, mais si pesant qu'il falut que Sancho aidât à le lever. Il regarda vîte ce que c'étoit, & il vit que la malette étoit bien fermée avec une chaîne & son cadenas; mais par les trous que la pourriture avoit fait, il tira quatre chemises d'Hollande tres-fines, & d'autre linge propre & délié, & dans un mouchoir une bonne quantité d'écus

Bonne avanture arivée à Don Quichotte.

d'or. Beni soit le Ciel enfin, dit Sancho à cette vûë, puisque nous trouvons une fois en notre vie une avanture profitable. En cherchant encore il trouva des tablettes richement garnies. Je retiens cela pour moi, dit Don Quichotte, garde l'argent pour toi, Sancho. Grand-merci, Monseigneur, répondit-il en lui baisant les mains, & mit le tout en même tems dans son bissac. Il faut sans doute, Sancho, dit Don Quichotte, que quelqu'un se soit égaré dans ces montagnes, & que des voleurs l'aïent assassiné & enterré quelque part parmi ces rochers. Cela ne peut être, Monsieur, répondit Sancho, si c'étoit des voleurs, ils n'auroient pas laissé là cet argent. Tu as raison, dit Don Quichotte, & je ne devine plus ce que ce peut être. Mais atens, sans doute nous trouverons quelque chose d'écrit dans ces tablettes, qui nous aprendra ce que nous demandons. Il les ouvrit en disant cela, & il trouva en belles lettres ce Sonnet qu'il lut tout haut, afin que Sancho l'entendît :

Comme Amour est sans yeux, il est sans connoissance ;
Ou c'est un Dieu bizâre, & plein de cruauté,

Qui condamne au hazard, & sans nulle équité :
Ou le mal que je souffre, excede sa sentence.

Mais si l'Amour est Dieu, c'est une consequence
Qu'il voit & connoît tout ; & c'est impieté
D'acuser de cruelle une Divinité :
D'où viennent donc mes maux, & qui fait ma soufrance ?

Philis, ce n'est pas vous, un si noble sujet
Ne peut jamais causer un si mauvais éfet :
Et ce n'est pas du Ciel que mon malheur procede :

Je voi qu'il faut mourir dans ce trouble confus.
Que peut-on esperer en des maux inconnus ?
C'est un miracle pur d'en trouver le remede.

Cette Chanson-là ne nous aprend rien, dit Sancho, si ce n'est que par le fil qu'elle dit, nous puissions trouver

le peloton. De quel fils parles-tu-là, répondit Don Quichotte ? Il me semble, Monsieur, repartit Sancho, que vous avez nommé là des fils. Non pas que je sache, dit Don Quichotte, j'ai bien dit Philis, qui est sans doute le nom de la Dame de qui se plaint l'auteur du Sonnet. Vous apelez cela un Sonnet, Monsieur, répondit Sancho, par ma foi j'en suis bien aise; il est vrai que cela ne sonne pas mal. Oüi, c'est un Sonnet, répondit Don Quichotte, & qui n'est assurément pas mauvais, le Poëte n'est pas des moindres, ou je ne m'y connois point. Quoi, Monsieur, vous vous entendez aussi à faire des Sonnets ? Et un peu mieux que tu ne penses, Sancho, répondit Don Quichotte, & tu le verras toi-même quand je te donnerai une lettre toute en vers pour porter à Madame Dulcinée du Toboso. Afin que tu le saches, Sancho, tous les Chevaliers errans du tems passé, ou la plûpart, étoient Poëtes & Musiciens ; & ces deux belles sciences, ou pour mieux dire, ces ornemens & ces vertus sont comme des qualitez essentielles au Chevalier errant. Veritablement les Poësies des anciens Chevaliers avoient plus de vivacité que de bon

ſens, & n'étoient pas exactement dans les regles. Liſez davantage, Monſieur, dit Sancho, peut-être trouverons-nous quelque choſe de ce que nous cherchons. Don Quichotte aïant tourné le feüillet : Voici de la Proſe, dit-il, & je penſe que c'eſt une lettre. Une lettre miſſive, demanda Sancho ? Le commencement me fait croire qu'elle eſt d'amour, répondit Don Quichotte. Bon, liſez tout-haut, Monſieur, je vous en prie ; j'aime fort les lettres d'amour. Je le veux bien, dit Don Quichotte, & il lut ce qui ſuit :

La fauſſeté de vos promeſſes & mon malheur dont je ne puis plus douter, me font prendre la reſolution de m'éloigner de vous, & vous aprendrez plutôt les nouvelles de ma mort, que le ſujet de mes plaintes. Vous m'avez abandonné, Ingrate, pour un homme qui n'a pas plus de merite que moi, mais parce qu'il a de plus grands biens. Si la vertu étoit une richeſſe dans ce ſiecle, je n'aurois pas lieu d'envier celle des autres, & je n'aurois pas d'infortune à pleurer. Que votre beauté & vos actions s'acordent mal, & qu'il s'en faut beaucoup que le même éclat ne les releve ! L'une m'avoit fait

croire que vous étiez quelque personne divine, & les autres m'aprennent que vous êtes femme. Adieu. Je vous souhaite la paix, à vous qui me faites une si cruelle guerre. Le Ciel veüille que la perfidie de votre Epoux ne soit jamais connuë, afin que venant à vous repentir de l'injustice que vous m'avez faite, je ne sois point engagé de venger nos déplaisirs communs sur un homme que vous êtes désormais obligée de considerer.

Ceci ne nous aprend gueres plus que les vers, dit Don Quichotte, si ce n'est que celui qui a fait cette lettre, est un amant trahi; & feüilletant toutes les tablettes, il trouva d'autres vers & d'autres lettres dont il ne put lire qu'une partie; mais il vit bien que le tout étoit des plaintes, des lamentations, des défiances, des desespoirs & des chagrins, des faveurs & des mépris. Pendant que Don Quichotte feüilletoit les tablettes, Sancho revisitoit la valise; il ne laissa pas le moindre repli, ni dans le coussin non plus, où il ne fit une recherche exacte, tant il étoit en goût depuis la découverte des écus d'or, dont il avoit trouvé plus d'une centaine. Mais quoiqu'il ne trouvât

rien

Disgraces arivées à Sancho.

rien davantage, il ne laissa pas de se croire bien dédommagé des sauts & de la berne, du vomissement & des tranchées du baume de Fier-à-bras, de la grêle de pieux des voituriers, des coups de poing du muletier, de la perte du bissac & de l'âne, du vol de son manteau, de la faim, de la soif, & de tout le travail qu'il avoit soufert au service de son bon Maître. Cette récompense lui parut raisonnable, & il en eût voulu tous les mois autant à ce prix-là. Notre Chevalier avoit cependant grande envie de connoître le maître de la valise, jugeant à la quantité d'or, à la beauté du linge, & à la bonté de la prose & des vers, qu'il trouvoit admirables, que ce devoit être un homme de consequence, que le mépris & le mauvais traitement de sa Maîtresse avoient réduit au desespoir. Mais comme il crut que personne ne lui en pouroit dire des nouvelles dans ce lieu desert, il passa plus avant, se laissant aler au gré de Rossinante, qui aloit comme il pouvoit sur ces rochers, & au travers des épines. Don Quichotte alant de cette maniere, & aïant toujours dans l'imagination que les avantures ne lui manqueroient pas dans un païs si sauva-

ge, vit au haut d'une petite montagne (qui étoit devant lui) un homme qui sautoit avec une legereté admirable de rocher en rocher, & par-dessus les halliers & les buissons. Il crut le voir nû avec une barbe noire & épaisse, tous ses cheveux en desordre, sans bas & sans souliers, & les cuisses couvertes seulement d'un méchant caleçon, qui sembloit être de velours tanné, mais si déchiré, que la chair paroissoit presque toute à découvert. Il n'avoit aussi rien sur la tête, & quoiqu'il passât d'une grande vîtesse, notre Chevalier qui avoit la vûë fort bonne, remarqua toutes ces particularitez, & fit ce qu'il put pour le suivre, ne doutant pas que ce ne fût le maître du coussin. Mais Rossinante étoit trop foible pour courir dans un païs si rude; outre qu'il étoit naturellement paresseux, & n'aimoit pas à aler à toute bride. Le Chevalier de la Triste-figure étoit pourtant resolu d'ateindre le Chevalier de la valise, dût-il le chercher toute une année par ces montagnes. Dans cette resolution il ordonna à Sancho de chercher d'un côté pendant qu'il iroit de l'autre. Peut-être, dit-il, le trouverons-nous, avec tant de diligence & d'exactitude,

Je ne ferai point cela, Monſieur, répondit Sancho, je ne ſaurois m'éloigner tant ſoit peu de vous qu'auſſi-tôt la fraïeur ne me vienne ataquer de tous côtez avec tous les diables de ſaint Antoine ; & une fois pour toutes, je vous avertis que doreſnavant je ne m'en écarterai pas d'un demi pié. A la bonne heure, dit le Chevalier, je ſuis bien aiſe que tu te faſſes fort de mon courage, je t'aſſure qu'il ne te manquera jamais, quand l'ame te manqueroit au corps. Viens donc après moi tout doucement, & cherche bien avec les yeux, nous viſiterons cette petite montagne, & peut-être rencontrerons-nous le maître de la valiſe, qui eſt ſans doute celui que nous avons vû paſſer ſi vîte. Monſieur, dit Sancho, ne ſeroit-il point meilleur de ne le point chercher, parce que ſi nous le trouvons, & que la valiſe ſoit à lui, je prétens aſſurément lui en faire reſtitution : ainſi comme vous voïez, cette diligence ne peut être utile, & il vaudroit mieux poſſeder cela de bonne foi, en atendant que nous venions à rencontrer cet homme par quelque autre voïe, & peut-être dans le tems que nous aurons dépenſé les écus d'or, & uſé les chemiſes, &

alors nous en ferons quites par la loi du Prince. Tu te trompes en cela, Sancho, dit Don Quichotte, dès-là que nous avons crû avoir trouvé le maître de ce bien, nous sommes obligez de le chercher, & de le lui rendre; & quand nous ne le chercherions pas, nous ne pouvons retenir legitimement ce que nous croïons être à lui : ce seul soupçon que nous en avons, nous rend déja coupables comme si la chose étoit claire & évidente. Ainsi, ami Sancho, que cette recherche ne te donne point de chagrin, car pour moi il me semble que je serai déchargé d'un grand fardeau si je puis retrouver cet homme. En disant cela, il piqua Rossinante, & Sancho le suivit à pié, & chargé comme un âne, Dieu merci & Ginesille de Passamont.

Après avoir bien tourné & bien cherché par tous les endroits de la montagne, ils ariverent au bord d'un ruisseau, où ils trouverent une mule avec sa selle & sa bride, plus de demi mangée des corbeaux & des chiens : ce qui les confirma encore dans l'opinion qu'ils avoient, que cet homme qui fuïoit étoit le maître de la valise. Pendant qu'ils étoient arêtez à considerer la mule, & à faire des reflexions

sur cette avanture, ils entendirent sifler, comme font les Bergers qui gardent des troupeaux, & en même tems ils virent sur la gauche un grand troupeau de chévres, & au-delà un vieux berger à qui elles devoient être. Don Quichotte l'apela, & le pria de décendre, & le bon-homme tout étonné leur demanda qui les amenoit là dans un endroit si sauvage & si rude, & qui n'étoit jamais foulé que des piés des chevres ou des loups, & d'autres bêtes farouches ? Décendez seulement, bonhomme, dit Sancho, nous vous rendrons compte de tout. Le chevrier décendit, & en arivant auprès de Don Quichotte : Je gage, dit-il, que vous considerez cette mule qui est dans ce ruisseau. En bonne foi, il y a six mois qu'elle n'en a pas parti; mais dites-moi, Messieurs, n'avez-vous point trouvé son maître en venant ici ? Nous n'avons trouvé personne, répondit Don Quichotte, mais seulement un coussin & une petite valise à quelques pas d'ici. Je l'ai bien rencontrée, dit le chevrier, mais je me suis bien donné garde de la prendre, je n'en ai seulement pas voulu aprocher, de peur de quelque surprise, & que par hazard je ne fusse acusé

Don Quichotte rencontre un berger.

de larcin ; car le Diable est subtil, & on trouve souvent sous les piés des choses qui font broncher sans savoir pourquoi ni comment. Voila justement ce que je disois, répondit Sancho, car j'ai aussi trouvé la valise, mais je n'en ai pas voulu aprocher d'un jet de pierre, je l'ai laissée où je l'ai trouvée ; qu'elle y demeure, je ne veux point de chien avec des sonnettes. Dites-moi, bon-homme, dit Don Quichotte, savez-vous à qui étoit la mule ? Tout ce que je sai, répondit le chevrier, c'est qu'il y a environ six mois qu'un jeune homme de belle taille & de bonne façon, monté sur la même mule que vous voïez (mais qui étoit en vie) avec le coussin & la valise que vous dites, en croupe, s'en vint à une bergerie qui est à trois lieuës d'ici, demander où étoit l'endroit le plus caché & le plus rude de la montagne. Nous lui répondîmes que c'étoit celui où nous sommes à present, & cela est bien vrai ; car si l'on entroit une demi lieuë plus avant, on auroit bien de la peine a en sortir, & je suis tout étonné de ce que vous êtes venus ici, parce qu'il n'y a ni chemin ni sentier qui y conduise. Or donc ce jeune homme n'eut pas plutôt entendu no-

tre réponse, qu'il tourna promtement bride, & prit le chemin que nous lui avions montré, nous laissant tout émerveillez de sa belle aparence, & de l'empressement qu'il avoit de venir à la montagne. Depuis ce tems-là nous ne le vîmes plus jusques à ce que quelques jours après il rencontra dans le chemin un de nos bergers, & sans lui rien dire il se jeta sur lui, & lui donna cent gourmades, de-là il s'en ala à l'âne qui porte les provisions, & après avoir pris tout le pain & le fromage qui y étoit, il s'enfuit dans la montagne plus vîte qu'un cerf. Comme nous eûmes apris cela, quelques bergers que nous étions le cherchâmes près de deux jours dans les endroits les plus reculez de la montagne; & après avoir bien cherché, nous le trouvâmes caché dans le trou d'un gros liege. Il s'en vint à nous avec beaucoup de douceur, mais le visage tout défiguré, & si brûlé du Soleil, que nous eussions eu de la peine à le connoître sans ses habits, qui avec tout cela étoient déja tout délabrez. Il nous salua fort civilement, & en peu de paroles, mais bien arangées, il nous dit que nous ne nous étonnassions point de le voir fait de la sorte,

& qu'il faloit que cela fût ainsi pour acomplir une penitence qu'on lui avoit donnée. Nous le priâmes fort de nous dire qui il étoit, mais il n'en voulut rien faire ; nous lui dîmes aussi de nous enseigner où nous le pourions trouver quand il auroit besoin de quelque chose, & particulierement pour vivre, l'assurant que nous le lui donnerions de bon cœur, & que tout au moins nous le prions de le demander sans le venir prendre de force. Il nous remercia de nos ofres, & nous demanda pardon de l'insulte passée, nous promettant qu'il demanderoit desormais pour l'amour de Dieu ce qui lui seroit necessaire, sans faire de déplaisir à personne. Nous lui demandâmes encore où il se retiroit ; il nous dit qu'il n'avoit point de retraite assûrée, & qu'il la prenoit selon l'ocasion où la nuit le surprenoit. Il finit son discours avec des plaintes si pitoïables, qu'il eût falu être de bronze pour n'en avoir pas de pitié, & nous autres sur-tout qui le voïions dans un état si mauvais & si diferent de celui où il étoit la premiere fois. Car comme je vous ai dit, c'étoit un fort agreable jeune homme, de bonne mine, qui avoit de l'esprit, & paroissoit sage & moderé ; &

tout cela avec le reſte nous fait croire qu'il eſt de fort bonne naiſſance. Or comme il étoit au milieu de ſon diſcours il s'arêta tout d'un coup comme s'il étoit devenu muet, il baiſſa les yeux en terre, & demeura long tems en cet état, pendant que nous regardions atentivement à quoi aboutiroit ce grand étonnement. Après avoir été quelque tems ainſi, nous lui vîmes prendre un air farouche, ouvrir & fermer les yeux, froncer les ſourcils, preſſer les lévres, ſerrer fortement les poings l'un contre l'autre, & nous jugeâmes qu'il lui étoit ſurvenu quelque accès de folie; ce qui nous donna beaucoup de compaſſion. Il ne fut pas long tems à nous confirmer dans la penſée que nous avions, il ſe leva bruſquement de terre où il étoit aſſis, & ataqua le premier de nous qu'il trouva ſous ſa main, avec tant de furie & de rage, que ſi nous ne lui euſſions araché de force, il l'auroit aſſommé de coups de poing, & l'auroit déchiré à belles dents. Pendant tout cela il s'écrioit: Ah! traître Fernand, c'eſt ici, c'eſt ici que tu me païeras l'outrage que tu m'as fait; ces mains t'aracheront ce lâche cœur, où tu renfermes toutes les méchancetez du monde, & ſur-tout la

fourbe & la perfidie. Il ajoûtoit encore mile autres injures à celles-ci, qui tendoient toutes à reprocher des trahisons à ce Fernand. Après cela il se déroba de nous sans rien dire ; entra dans le bois, courant & perçant de telle vîtesse au travers des buissons & sur ces rochers, qu'il nous fut impossible de le suivre. Tout cela nous fit croire que sa folie le prenoit par intervales, & que quelqu'un, qui s'apèloit Fernand, lui avoit fait quelque déplaisir si grand, qu'il en avoit perdu le jugement, & il nous l'a persuadé plusieurs fois en venant dans le chemin demander doucement à manger aux bergers, & quelquefois aussi prenant leurs provisions par force, selon qu'il est en son bon ou son mauvais sens; & il faut que je vous dise, Messieurs, poursuivit le chevrier, que nous avons resolu deux bergers de mes amis, leurs deux valets, & moi, de chercher ce pauvre jeune homme jusqu'à ce que nous l'aïons trouvé, & de l'emmener de gré ou de force à Almodobar, à huit lieuës d'ici, pour le faire traiter s'il y a du remede à son mal, ou à tout le moins nous tâcherons d'aprendre qui il est, & nous le remettrons entre les mains de ses parens. Voila,

Messieurs, tout ce que je saurois vous dire sur ce que vous m'avez demandé, & celui que vous avez vû courir si legerement, & presque tout nû, est le veritable maître de la valise & de la mule morte que vous avez trouvées. Don Quichotte fut tout émerveillé de ce que le chevrier venoit de dire, & en eut d'autant plus d'envie de savoir qui étoit ce malheureux, qu'il lui paroissoit si indigne de l'être, & qu'il trouvoit si fort à plaindre. Il resolut de poursuivre jusqu'au bout le dessein qu'il avoit fait de le chercher par toute la montagne, sans laisser le moindre trou, jusqu'à ce qu'il l'eût trouvé: mais le sort en ordonna encore mieux qu'il ne l'esperoit; car dans le même moment il vit paroître ce jeune homme par l'ouverture d'un rocher, qui venoit vers eux, marmotant quelque chose entre les dents, qu'ils n'auroient pas pû entendre quand ils en eussent été tout proche. Il étoit fait comme nous l'avons dépeint, si ce n'est qu'il avoit un pourpoint tout en lambeaux, que Don Quichotte connut être de cuir de senteur, & jugea par-là & par le reste de ses habits, que ce devoit être un homme de condition. Le jeune homme en

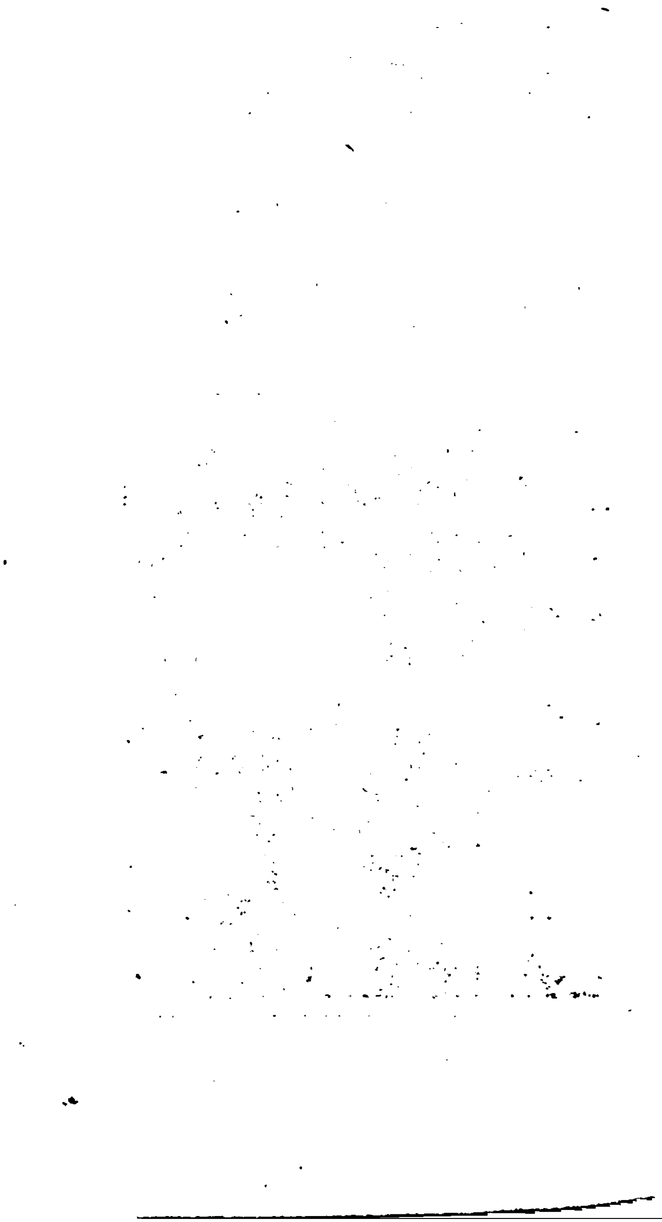
arivant les ſalua fort civilement, mais d'une voix bruſque & enroüée. Don Quichotte lui rendit le ſalut avec la même civilité, & décendant de Roſſinante, s'en ala à lui de bonne grace, & l'embraſſa étroitement, comme s'il l'avoit connu toute ſa vie; & l'autre aprés s'être laiſſé embraſſer quelque tems, s'écartant un peu de Don Quichotte, & lui mettant les mains ſur les épaules, ſe mit à le conſiderer, comme s'il eût cherché à le reconnoître, avec autant d'étonnement, ſans doute de voir la taille, la figure & l'air de Don Quichotte, que Don Quichotte en avoit de le voir dans un état ſi terrible. Le premier qui parla des deux, fut le Chevalier déchiré, & il dit ce que vous alez voir dans l'autre Chapitre.

CHAPITRE XXIII.

Où ſe continuë l'Avanture de la Montagne noire.

L'HISTOIRE dit que Don Quichotte écoutoit avec grande atention tout ce que lui diſoit le déſaſtreux Chevalier de la Montagne, qui pourſui-





vant son discours, dit: En verité, Monsieur, qui que vous soïez, car je ne vous connois point, je vous suis extrêmement obligé de votre courtoisie, & de l'honêteté que vous m'avez faite, & je voudrois bien être en état de vous témoigner autrement que par des paroles, la reconnoissance que j'ai d'un si bon accueïl; mais ma mauvaise fortune ne s'acorde pas avec mon cœur, & pour tant de bontez, il ne me reste que des desirs inutiles. Les miens, répondit Don Quichotte, sont de vous servir en tout & par tout, & j'étois même resolu de ne sortir point de ces montagnes jusqu'à ce que je vous eusse rencontré, & que je susse de vous-même s'il y a quelque remede aux déplaisirs qui vous font si tristement passer la vie, pour les chercher à quelque prix que ce soit, & au peril de la mienne. Et au cas que vos malheurs fussent de ceux qui sont inconsolables, je venois pour vous aider à les suporter, en les partageant avec vous, & mêler mes larmes avec les vôtres; car au moins est-ce une espece de consolation dans les plus grandes disgraces, de trouver des gens sensibles à notre afliction. Si vous croïez, Monsieur, que ma bonne

intention merite quelque ſorte de reconnoiſſance, je vous ſuplie par la courtoiſie que vous m'avez témoignée, & vous conjure par tout ce que vous avez jamais aimé, de me dire qui vous êtes, & ce qui vous oblige de vous retirer dans un lieu ſi ſauvage, & ſi éloigné du commerce des hommes. Je jure, ajoûta Don Quichotte, par l'Ordre de Chevalerie que j'ai reçu, quoiqu'indigne, & par la profeſſion que j'en fais, que ſi vous avez cette complaiſance pour moi, je vous rendrai en revanche tous les ſervices que je pourai, ou en aportant du remede à vos malheurs, ou en vous aidant à les ſoûtenir. Le Chevalier de la Montagne qui entendit parler ainſi celui de la Triſte-figure, ne faiſoit que le regarder & le conſiderer, l'examinant ſans ceſſe depuis la tête juſqu'aux piés. Après l'avoir bien examiné & conſideré, il lui dit : Si vous avez quelque choſe à manger, pour l'amour de Dieu faites qu'on me le donne, & après avoir mangé, je ferai tout ce que vous ſouhaitez de moi. Auſſi-tôt Sancho tira de ſon biſſac, & le Chevrier de ſa panetiere de quoi apaiſer la faim du déchiré Chevalier, qui ſe mit à manger comme un afamé,

avec tant de hâte & de gourmandise, qu'un morceau n'atendoit pas l'autre, & il devoroit plutôt qu'il ne mangeoit. Aïant achevé de remplir son estomac, il se leva, & faisant signe à Don Quichotte & aux autres de le suivre, il les mena dans un pré qui étoit assez près de-là, au bas d'un rocher, & en arivant il s'étendit sur l'herbe, où après que les autres se furent assis, il se mit à son aise & commença ainsi: Monsieur, si vous voulez que je vous fasse le recit de mes tristes avantures, il faut que vous me prometiez auparavant que pas un de vous ne m'interrompera pour me faire quelque demande, ou pour quelque autre chose que ce soit, parce que dés le moment que l'on dira la moindre parole, je finirai mon histoire. (Ce préambule fit ressouvenir Don Quichotte du conte de Sancho,où faute d'avoir exactement compté le nombre des chévres qui passoient la riviere, l'histoire finit sans que Sancho la pût continuer.) Je ne prens cette précaution, ajoûta le Chevalier du Bois,qu'afin de ne m'arrêter pas long-tems sur mes disgraces, dont le triste ressouvenir me fait soufrir mile déplaisirs, & j'aurai beaucoup plutôt achevé, si vous ne

me faites point de demandes. Ce n'est pas que je veüille vous taire quelque chose, & je vous assure que je n'en oublierai aucune qui soit de la moindre importance. Don Quichotte au nom de tous promit une grande atention & un silence exat, & avec cette assûrance le déchiré Chevalier commença de cette maniere.

Histoire de Cardenio.

Mon nom est Cardenio, ma patrie une ville des meilleures de l'Andalousie, ma race noble, & ma famille riche: Cependant mes malheurs sont si grands, que ni les richesses, ni toute la bonne fortune de mes parens n'y sauroient aporter de remede. Dans le même lieu a pris naissance l'admirable Luscinde, incomparable en beauté, noble, riche autant que je le puis être, mais qui n'a pas eu assez de fermeté pour répondre à la sincerité de mes sentimens. J'aimai Luscinde dès mes plus tendres années, je l'adorai dans son enfance, & Luscinde m'aima avec cette simplicité & cette franchise qui acompagnent toujours un âge innocent. Nos parens connoissoient nos intentions, & ne s'y oposoient point, parce qu'ils n'en craignoient rien de fâcheux, & que l'égalité des biens & de la naissance les au-

rois

Histoire de Cardenio.

roit facilement fait consentir à notre mariage. Cependant l'amour crut avec l'âge, & le pere de Luscinde, semblable à celui de cette Tisbée, si celebre chez les Poëtes, ne croïant pas pouvoir soufrir avec bienséance notre familiarité ordinaire, ou pour d'autres raisons, me fit dire qu'il me prioit de cesser mes visites. Ce refus ne fit qu'augmenter l'amour, & nous faire sentir de nouveaux desirs. Pendant que nous ne nous vîmes plus, nous nous en disions davantage par nos lettres, n'aïant rien qui nous empêchât d'exprimer librement nos pensées; & comme nous avions des voïes sûres & aisées pour nous écrire, nous le faisions à toute heure. Je fis des chansons & des vers amoureux, & tout ce que font les amans pour adoucir leurs peines; Luscinde prenant aussi tous les soins imaginables de me faire connoître la tendresse de ses sentimens. Nous soulagions ainsi nos déplaisirs, & nous entretenions une passion violente. Il faut de grands remedes dans les grands maux, les petits ne font que les iriter, & les faire sentir davantage. Enfin pressé de ma passion, & de l'impatience de revoir Luscinde, je me resolus de la deman-

der en mariage, & pour ne pas perdre le tems qui étoit si précieux à mon amour, j'alai moi-même en faire la demande à son pere. Il me répondit avec beaucoup de civilité, qu'il me remercioit de l'honneur que je lui faisois: mais que mon pere étant encore au monde, c'étoit à lui à faire cette demande, & que si ce dessein étoit formé sans son consentement, ou qu'il refusât de l'aprouver, sa fille ne savoit point faire une action de mauvaise grace, & ne se donneroit pas à la dérobée. Je le remerciai de son honnêteté, & trouvant qu'il avoit raison, je l'assûrai que mon pere viendroit lui-même faire la proposition. Aussi alai-je promtement le trouver pour lui découvrir mon dessein, & le prier de l'aprouver & d'y contribuer. Je le trouvai dans sa chambre avec une lettre ouverte à la main, qu'il me donna à lire avant que je lui pûsse dire une parole. Tu verras par-là, Cardenio, me dit-il, la grace que le Duc Richard te veut faire. Le Duc Richard, comme vous savez, Messieurs, est un Grand d'Espagne, dont les terres sont dans le meilleur endroit de l'Andalousie. Je lûs la lettre, & je la trouvai si obligeante, que

Histoire de Cardenio.

je crus que mon pere ne devoit pas refuser l'honneur qu'on lui faisoit à lui & à moi. Le Duc le prioit de m'envoïer tout-à-l'heure où il étoit, parce qu'il vouloit que je fusse avec son fils aîné, non pas comme étant à lui, mais comme son compagnon, & qu'il se chargeoit du soin de me faire une fortune qui répondît à la bonne opinion qu'il avoit de moi. Je perdis la parole en lisant cet endroit, & je pensai perdre l'esprit quand mon pere me dit : Cardenio, il faut que tu te tiennes prêt pour partir dans deux jours. Rends graces à Dieu cependant de ce qu'il t'ouvre une voïe de faire connoître ce que tu vaus, & où tu trouveras de l'honneur & des récompenses. Et après m'avoir donné des conseils de pere, & en homme du monde, il me laissa. Le jour de mon départ ariva, & la nuit d'auparavant je vis Luscinde, & lui apris tout ce qui se passoit. Je vis aussi son pere, que je supliai de me conserver toujours la bonne volonté qu'il m'avoit témoignée, & de diferer de pourvoir sa fille jusqu'à ce que j'eusse vû le Duc Richard. Il me le promit, & Luscinde & moi nous nous séparâmes avec toute la douleur que peuvent sentir des

Histoire de Cardenio.

amans tendres & passionnez. Après nous être fait mile sermens reciproques, je partis donc, & me rendis auprès du Duc, qui me reçut avec beaucoup d'honêteté, & tant de marques de bienveillance, que je donnai déslors de l'envie à tous ceux de sa maison. Le fils aîné me fit aussi un fort bon accuëil: mais Don Fernand son cadet, fort bien fait de sa personne, agréable & liberal, rencherit encore sur lui, & me fit plus d'amitiez qu'aucun. Il me témoigna qu'il avoit une joïe incroïable de mon arivée; & quelque tems après il me dit obligeamment qu'il vouloit que je fusse de ses amis, & me fit enfin si bien connoître qu'il étoit le mien, que quoique son frere m'aimât beaucoup, & m'en donnât de grandes marques, j'y voïois cependant bien de la difference. Comme il n'y a rien de secret entre de veritables amis, Don Fernand se croïant aussi assûré de mon amitié que je devois l'être de la sienne, me communiqua déslors toutes ses pensées, & entre autres choses, il m'aprit que l'amour lui donnoit un peu d'inquietude. Il étoit amoureux d'une belle païsanne, fille d'un riche laboureur des vassaux du Duc son pere. Cette fille avoit tant de beauté

& de sagesse, qu'elle étoit l'admiration de tous ceux qui la connoissoient, & toutes ses bonnes qualitez avoient si bien charmé l'esprit de Don Fernand, que voïant de l'impossibilité à s'en faire une maîtresse, il étoit resolu de l'épouser. Comme j'étois extrêmement redevable à Don Fernand de son amitié, je crus aussi être obligé de le détourner de ce dessein, & je lui dis sur cela tout ce que je pûs trouver de raisons: mais voïant enfin que c'étoit inutilement, je pris la resolution d'en avertir le Duc son pere. Don Fernand étoit fin & adroit; & comme il crut que je pouvois avoir cette pensée, parce que l'honneur m'engageoit à découvrir un dessein si désavantageux à la grandeur de sa Maison, il songea à m'en détourner, en me faisant croire qu'il n'en seroit pas besoin. Il me dit donc, à dessein de m'abuser, qu'il ne trouvoit point de meilleur remede pour se défaire de sa passion, que de s'éloigner quelque tems de celle qui en étoit l'objet, & que pour prétexte de son absence il diroit au Duc que nous alions lui & moi chez mon pere pour acheter des chevaux, parce qu'il s'en trouve les meilleurs du monde dans notre ville. Je ne l'eus pas

si-tôt oüi parler de cette maniere, que sans consulter autre chose, l'interêt de mon amour me fit aprouver son dessein; je lui dis qu'il avoit raison, que l'absence le gueriroit assûrément, & je le pressai d'executer ce projet. Don Fernand avoit déja, à ce que j'ai sû depuis, les derniers engagemens avec la belle païsanne en qualité d'époux; mais il n'osoit encore le découvrir dans l'incertitude de ce que feroit le Duc son pere quand il aprendroit son mariage. Cependant comme l'amour n'est autre chose dans la plûpart des jeunes gens qu'une passion dereglée, & un desir boüillant, qui n'a pour objet que la volupté, & qui se dissipe dans la joüissance, Don Fernand n'eut pas plutôt obtenu des faveurs de sa maîtresse, que son afection diminua; ce grand feu s'amortit & tous ses desirs se refroidirent, & s'il avoit feint auparavant d'avoir envie de s'éloigner, il le souhaitoit veritablement alors. Le Duc lui en donna la permission, & m'ordonna de l'acompagner. Nous vînmes chez mon pere, où Don Fernand fut reçu comme une personne de sa qualité devoit l'être par des gens de la nôtre, & moi j'alai voir Luscinde, qui me reçut comme un amant qui lui étoit

cher, & dont elle connoissoit la perseverance. Quelques jours s'étant écoulez à faire divertir Don Fernand, je crus devoir à son amitié la même confiance qu'il m'avoit témoignée, & j'alai pour mon malheur lui faire confidence de mon amour. Je lui parlai de la beauté de Luscinde, de son esprit, de sa sagesse; je lui en dis tant de choses, que je lui fis naître l'envie de connoître une personne qui avoit tant de bonnes qualitez, & pour contenter l'impatience qu'il m'en témoignoit, je la lui fis voir un soir à une fenêtre basse où nous avions acoûtumé de nous parler. Elle étoit extrêmement parée ce jour-là, & elle parut si belle aux yeux de Don Fernand, qu'il oublia au même instant toutes les beautez qu'il avoit jamais vûës. Il perdit presque tout d'un coup la parole & le sentiment; il demeura ravi en un mot, & devint amoureux au point que vous le verrez dans la suite. Pour l'enflamer davantage, & pour augmenter la jalousie qui naissoit peu-à-peu dans mon cœur, quoique je n'en témoignasse rien, le hazard lui fit tomber entre les mains un billet de Luscinde, par lequel elle me prioit de la faire demander à son pere, & de pres-

Histoire de Gardenio.

ser notre mariage : mais cela avec tant d'honnêteté & de discretion, que Don Fernand s'écria, que Luscinde seule avoit toutes les beautez de l'esprit & du corps, qui sont partagées entre tout le reste des femmes. Il faut que j'avouë que les loüanges de Don Fernand, toutes justes qu'elles étoient, ne me plûrent pas dans sa bouche ; elles me devinrent entierement suspectes, & je commençai à me cacher de lui : mais autant que je prenois de soin de lui parler de Luscinde, autant prenoit-il de plaisir à m'en entretenir. Il m'en parloit à tous momens, & recommençoit à toute heure, & faisoit si bien que quelque conversation que nous eussions auparavant, elle venoit toujours à tomber sur ce sujet. Cela acheva de me donner de la jalousie, non pas que je craignisse rien de la part de Luscinde, dont je connoissois la fidelité, & qui m'en donnoit tous les jours de nouvelles assurances : mais je craignois tout de mon mauvais sort, joint à cela que les amans sont rarement sans inquietude. Don Fernand avoit encore une curiosité extrême de voir tous les billets que je recevois de Luscinde, & mes réponses, & afin que je ne les lui refusasse pas, il

me

Histoire de Cardenio

me disoit qu'il prenoit beaucoup de plaisir à voir l'honnête maniere dont nous nous écrivions tous deux.

Il ariva un jour que Luscinde, qui aimoit fort les livres de Chevalerie, m'aïant demandé Amadis de Gaule, elle me le renvoïa avec une lettre que Don Fernand...... A peine Don Quichotte eut entendu nommer un livre de Chevalerie, qu'il interrompit Cardenio, & lui dit: Si vous m'aviez averti dès le commencement, que cette belle Demoiselle est afectionnée aux livres de Chevalerie, il n'eût pas été necessaire de me dire autre chose pour me faire connoître la bonté de son esprit, & pour vous dire le vrai, je ne l'aurois jamais trouvée si spirituelle que vous la faites, si elle n'avoit pas eu de goût pour une si excellente lecture. Il ne me faut donc point d'autre chose pour me faire croire qu'elle est belle, spirituelle & d'un merite infini, puisqu'elle a cette inclination, je la tiens & la soûtiens la plus belle & la plus spirituelle personne du monde. Je souhaiterois, Monsieur, que vous eussiez envoïé avec Amadis de Gaule le bon Don Roger de Grece. Mademoiselle Luscinde auroit sans doute fort aimé Darayda & Garaya, & le dis-

Histoire de Cardenio.

cret Berger Darinel, avec les admirables vers de ses Bucoliques qu'il chantoit de si bonne grace. Mais avec le tems il sera aisé de reparer cette faute, & ce sera si-tôt que vous voudrez me faire l'honneur de venir chez moi, où je vous ferai voir plus de trois cens volumes, qui sont tout mon plaisir & toute ma joïe, & qui sont entierement à votre service; quoique peut-être n'en saurois-je trouver aucun à l'heure qu'il est par la malice & l'envie des maudits enchanteurs. Pardonnez-moi, je vous prie, Monsieur, si contre ma promesse je vous ai interrompu, mais il m'est impossible de m'empêcher de parler quand il est question de la Chevalerie errante: poursuivez donc quand il vous plaira. Pendant le discours de Don Quichotte Cardenio baissant la tête dans l'estomac, s'étoit mis en la posture d'un homme qui rêve profondément; & quoique Don Quichotte le priât deux ou trois fois de continuer son histoire, il ne répondoit pas un mot, & ne levoit seulement pas la tête. Il la leva enfin au bout de quelque tems, & les yeux tout troublez: On ne sauroit, dit-il, m'ôter de la fantaisie, & il faut être un coquin & un maraut pour me nier que ce be-

Histoire de Cardenio.

Ître de Maître Elisabeth couchoit avec la Reine Madasime. Non pas cela par la mort.... dit Don Quichotte avec une colere extrême, c'est une médisance & une pure calomnie. La Reine Madasime fut une excellente & vertueuse Dame, & il n'y a pas d'aparence qu'une grande Princesse s'amusât à faire l'amour avec un aracheur de dents. Quiconque le dit, ment insolemment, & je le lui ferai voir à pié & à cheval, armé & désarmé, de jour & de nuit, & de telle maniere qu'il le voudra. Cardenio regardoit atentivement Don Quichotte sans rien dire, & son accès de folie le reprenant, il n'étoit pas en état de poursuivre son histoire, non plus que Don Quichotte en état de l'entendre, tant il avoit de colere, de l'afront qu'on faisoit à la Reine Madasime, dont il prenoit le parti avec autant de chaleur que si elle eût été sa veritable Reine & lui son Sujet, tant il étoit entêté de ses livres, qu'il croïoit comme articles de foi. Cardenio, qui comme j'ai dit, étoit déja dans son accès, ne prit pas de plaisir à se voir démentir, & traiter d'insolent; il ramassa un caillou qu'il trouva à ses piés, & le jeta si rudement dans l'estomac de Don Quichotte, qu'il

Livre III. Ch XXIII.

Histoire de Cardenio.

Sujet de la figure.

l'étendit par terre. Sancho Pança, qui vit le coup, ne put soufrir qu'on traitât ainsi son Maître, il se lança, le poing fermé sur Cardenio, qui le reçut de telle façon, que d'un seul coup de poing il l'étendit à ses piés, & lui sautant sur le ventre, il le foula à son aise, & ne le quita point qu'il n'en fût sou. Le chevrier qui voulut aler au secours de Sancho, n'en fut pas quite à meilleur marché, & après que Cardenio les eut bien frotez & bien moulus, il les laissa, & s'en alâ tranquilement se cacher dans le bois de la montagne. Sancho se leva quand personne ne l'en empêcha plus, & demi enragé de se voir ainsi maltraité, voulut s'en prendre au chevrier, disant qu'il avoit tort de ne les avoir pas avertis que cet homme avoit de tems en tems de la fureur, & que s'ils l'avoient sû, ils s'en seroient donnez de garde. Le chevrier répondit qu'il les avoit avertis, & que s'il ne l'avoit pas entendu, ce n'étoit pas sa faute. Sancho repartit : le chevrier repliqua, & la fin des reparties & des repliques fut de se prendre à la barbe, & de se donner des gourmades, de telle façon, que si Don Quichotte ne les avoit séparez, ils se seroient mis en pieces. Sancho

étoit en goût, & crioit à son Maître : Laissez moi faire, Seigneur Chevalier de la Triste-figure, cet homme ici n'est qu'un vilain païsan non plus que moi, il n'est pas armé Chevalier, je puis combatre contre lui main à main, en homme d'honneur, & me venger du tort qu'il m'a fait. Cela est vrai, dit Don Quichotte, mais je sai qu'il n'a point de tort en ce qui nous est arivé. En disant cela il les separa, & demanda au chevrier, s'il ne seroit pas possible de retrouver Cardenio, parce qu'il mouroit d'envie de savoir la fin de son histoire. Le chevrier répondit, comme il avoit fait l'autre fois, qu'il ne savoit point sa demeure ; mais qu'il n'auroit pas long-tems cherché là autour, qu'il le trouveroit fou ou sage.

CHAPITRE XXIV.

Des choses étranges qui arriverent au vaillant Chevalier de la Manche dans la Montagne noire, & de la penitence qu'il fit, à l'imitation du Beau-Tenebreux.

DON Quichotte dit adieu au chevrier, & Sancho l'aïant regardé de travers; le Chevalier monta à cheval, & l'Ecuïer le suivant à pié, ils prirent leur chemin par le plus rude de la montagne. Ils marcherent quelque tems sans rien dire, & Sancho étoit demi mort d'envie de raisonner; mais il n'osoit commencer, pour ne pas contrevenir aux ordres de son Maître. Voïant enfin que Don Quichotte ne parloit pas, & ne pouvant soufrir un si long silence: Monseigneur, lui dit-il, je suplie votre Seigneurie de me donner sa benediction & mon congé, que je m'en aille tout à l'heure retrouver ma femme & mes enfans, avec qui je pourrai au moins parler & contester quand j'en aurai en-





vie ; car enfin de prétendre que je vous ſuive par ces deſerts, de jour & de nuit, ſans dire un ſeul mot, j'aimerois autant qu'on m'enterrât tout vif. Si Dieu vouloit que les bêtes parlaſſent comme au tems d'Eſope, encore paſſe ; je m'entretiendrois avec Roſſinante de tout ce qui me viendroit dans la fantaiſie, & les paroles ne me pourriroient pas dans le corps. O ma foi, c'eſt une choſe inſuportable d'aler toujours chercher les avantures, & de ne trouver jamais que des gens qui nous bernent, & qui nous aſſomment à coups de poing & de pierres, & au bout du conte, qu'il faille encore avoir la bouche couſuë, comme ſi on étoit né muet. Je t'entens, Sancho, répondit Don Quichotte, tu ne ſaurois tenir long-tems ta langue captive ; hé bien je lui rends la liberté, à condition pourtant que ce ne ſera que pour le tems que nous ſerons dans ces montagnes ; dis donc ce que tu voudras. Alors comme alors, dit Sancho, que je parle donc tout mon ſoû à l'heure qu'il eſt, & pour commencer à joüir du privilege : Or çà, Monſieur, continua-t-il, quel interêt aviez-vous de prendre ſi chaudement le parti de cette Reine Marcaſſine, ou comme elle s'a-

pele, car je ne m'en ſoucie gueres, & que vous importe que cet Helie-Labé fût ſon ami, ou non? Si vous aviez laiſſé paſſer cela, qui ne vous touche en rien, le fou auroit achevé ſon hiſtoire, vous n'auriez point atrapé le coup de caillou, & je n'aurois pas la toile du ventre rompuë. Ami Sancho, répondit Don Quichotte, ſi tu ſavois comme moi combien c'étoit une honnête Dame que la Reine Madaſime, je ſuis aſſûré que tu dirois que j'ai eu encore trop de patience de n'aracher pas cette langue inſolente qui a oſé proferer de ſi grands blaſphêmes. Car enfin, n'eſt-ce pas un blaſphême execrable, que de dire qu'une Reine ait couché avec un Chirurgien? La verité de l'hiſtoire eſt que maître Eliſabeth (comme a dit le fou) fut un homme prudent & de bon conſeil, qui ſervoit de Gouverneur & de Medecin à la Reine: mais de penſer qu'elle fût ſon amie, c'eſt une rêverie inſolente & digne de châtiment. Et afin que tu voïes que Cardenio ne ſavoit ce qu'il diſoit, tu n'as qu'à te reſſouvenir qu'il étoit déja dans ſon accès, & qu'il avoit l'eſprit égaré. Hé, c'eſt où je vous atens, s'écria Sancho; qu'aviez-vous que faire de vous mettre en peine des diſ-

tours d'un fou? Et si par hazard ce beni caillou vous avoit donné par la tête, comme il a fait dans l'estomac, nous serions en bel état pour avoir pris le parti de cette belle Dame, que Dieu confonde. Sancho, répondit Don Quichotte, & contre les fous & contre les sages tout Chevalier errant est obligé de défendre l'honneur des Dames, quelles qu'elles puissent être, combien plus celui des grandes Princesses, & des Reines d'importance, comme le fut la Reine Madasime, pour qui j'ai une veneration particuliere à cause de sa vertu & de toutes ses bonnes qualitez? car outre qu'elle étoit très-belle, elle fut extrêmement sage & fort patiente dans les malheurs dont elle fut acablée. C'est en cet état-là qu'elle eut grand besoin des sages conseils de maître Elisabeth, qui lui aidoit à suporter ses déplaisirs, & c'est de-là que le vulgaire ignorant & malin a pris ocasion de dire qu'ils vivoient familierement ensemble : mais ils mentent encore une fois, & ils mentiront deux cens autres, tous ceux qui le diront, & qui en auront seulement la pensée. Je ne le dis ni ne le pense, pour moi, dit Sancho, je ne me mêle point des afaires des autres, je n'y ai que voir ; s'ils ont fait la folie, c'est

sur leur compte, je viens de mes vignes, je ne sai rien de rien ; je ne fourre point mon nez où je n'ai que faire; qui achette & vend, en sa bourse le sent ; après tout je suis né tout nû, & tout nû je me trouve ; je n'y prens ni n'y mets, je n'y pers ni n'y gagne, mais s'ils ont couché ensemble ou non, que m'importe à moi ? on croit bien souvent qu'il y a du lard, où il n'y a pas seulement des chevilles, & qui diantre est-ce qui peut mettre des portes aux champs ? Dieu me soit en aide, s'écria Don Quichotte, hé combien tu enfiles là de sotises ? Et dis-moi, je te prie, quel raport ont tous ces impertinens proverbes avec ce que je viens de dire ? Vas, vas, mêles-toi desormais d'avoir soin de ton âne, & non pas de choses qui ne t'importent. Mais souviens-toi une fois pour toutes de bien imprimer dans ta cervelle que tout ce que j'ai fait, fais & ferai, est toujours selon la droite raison, & très-conforme aux loix de Chevalerie, que j'entens mieux que tous les Chevaliers qui en ont jamais fait profession. En bonne foi, Monsieur, dit Sancho, est-ce une bonne loi de Chevalerie, que nous courions par ces montagnes comme gens perdus

ſans voir ni chemin ni ſentier, cherchant qui acheve de nous briſer, à vous la tête, & à moi les côtes ? en voila aſſez, encore une fois, répondit Don Quichotte, aprens que mon deſſein n'eſt pas ſeulement de trouver ce pauvre fou, mais de faire en cette montagne une action qui me donnera de la reputation parmi les hommes, qui éterniſera mon nom, & damera le pion à tous les Chevaliers errans paſſez & à venir. Eſt-elle bien perilleuſe, Monſieur, cette action-là, demanda Sancho ? Non, répondit Don Quichotte, quoique pourtant la choſe pouroit aler de telle façon, que nous rencontrerions hazard au lieu de chance. Mais enfin, cela dépend de ta diligence. De ma diligence, Monſieur ! dit Sancho. Oüi, mon ami, répondit Don Quichotte, parce que ſi tu reviens promtement d'où je penſe à t'envoïer, ma peine ſera bien-tôt finie, & ma gloire commencera. Mais pourquoi te tenir davantage en ſuſpens ? Il faut que tu ſaches, fidele Ecuïer, que le fameux Amadis de Gaule fut un des plus parfaits Chevaliers errans du monde ; que dis-je ? un, il fut le ſeul, au moins il fut le premier, & le Prince de tous ceux qu'il y a

jamais eu jusqu'à lui ; & que les Belianis ni pas un autre ne prétendent point entrer en comparaison avec lui : ils se tromperoient du blanc au noir, & il n'y en a pas un qui merite d'être son Ecuïer. Je t'aprens aussi que le Peintre qui veut se rendre fameux dans son art, tâche toujours d'imiter les meilleurs originaux, & prend pour modéles les ouvrages des plus excellens Peintres qu'il connoît : & ceci doit être une regle pour tous les arts & pour toutes les sciences qui servent d'ornement dans les Republiques. Tout de même celui qui veut aquerir la réputation de patient & de sage, doit imiter Ulisse, qu'Homere nous represente comme l'image & le prototype de la sagesse & de la patience. Ainsi Virgile nous donne en la personne d'Enée un exemple admirable de la pieté d'un fils envers son pere, & en même tems de la prudence d'un vaillant Capitaine ; dépeignant chacun leur Heros, non pas peut-être comme ils ont été, mais tels qu'ils devoient être. De la même maniere aussi, Amadis aïant été le Nord, l'Etoile & le Soleil des vaillans & amoureux Chevaliers, c'est lui que nous devons imiter, tous tant que nous sommes qui combatons sous les

étendarts de l'amour, & de la Chevalerie errante. Cela étant donc ainsi, comme assurément il l'est, je trouve, ami Sancho, que le Chevalier errant qui l'imitera le mieux, aproche le plus de la perfection. Or une des choses en quoi le grand Amadis fit davantage éclater sa sagesse & sa valeur, sa fermeté & son amour, ce fut en se retirant sur la roche pauvre pour y faire penitence sous le nom de Beau tenebreux, nom assurément significatif & admirablement convenable à la vie qu'il vouloit mener, & qu'il avoit lui-même choisie. Et comme il m'est beaucoup plus aisé de l'imiter en sa penitence, qu'à fendre des Geans démesurez, couper des serpens, tuer des endriagues, mettre des armées en déroute, dissiper les flottes, & défaire des enchantemens; que d'ailleurs ces lieux sauvages sont tout propres pour un tel dessein, je ne veux pas laisser perdre l'ocasion qui s'ofre si favorablement. Mais enfin, Monsieur, dit Sancho, qu'est-ce donc que vous prétendez faire dans un lieu si desert? Et ne t'ai-je pas dit, répondit Don Quichotte, que je prétens imiter Amadis, faisant ici l'insensé, le desesperé, le furieux; imiter aussi en même tems le valeureux Ro-

land dans les folies qu'il fit, quand il ſut qu'Angelique s'étoit ſi lâchement abandonnée à Medor; ce qui lui donna tant de chagrin, qu'il devint foû, & aracha les arbres, troubla les eaux des fontaines, ravagea les troupeaux, tua les bergers, brûla leurs cabanes, déroba leurs jumens, & fit cent mile autres extravagances dignes d'une éternelle memoire. Et quoique je ne ſois pas reſolu d'imiter exactement Roland, Orland, ou Rotoland (car il avoit tous ces noms-là) en toutes ſes folies, je prétens pour le moins choiſir les plus eſſentielles, & celles qui peuvent paſſer pour orthodoxes. Peut-être auſſi que je me contenterai d'imiter ſeulement Amadis, qui ſans faire de folies éclatantes & pernicieuſes, mais ſimplement des plaintes & des lamentations, aquit tant de réputation & de gloire, qu'on n'en peut avoir davantage. Il me ſemble, Monſieur, dit Sancho, que les Chevaliers qui faiſoient ces folies & ces penitences, en avoient quelque ſujet; mais vous, Monſieur, quelle raiſon avez-vous pour devenir foû? Quelle Dame vous a mépriſé, & quelles marques avez-vous trouvées que Madame Dulcinée du Toboſo ait fait des ſotiſes a-

vec More ou Chrêtien ? Hé voila le point, s'écria Don Quichotte, c'est-là la finesse de mon afaire ; un Chevalier errant devenir foû sans cause ni raison ; voila le nœud & l'imporrance de perdre le jugement sans sujet, & par-là faire voir à ma Dame, de quoi je suis capable dans l'ocasion, puisque je fais bien ceci sans que rien m'y oblige. Mais au reste, le long tems qu'il y a que je me suis éloigné de l'incomparable Dulcinée, ne m'en donne-t-il pas assez de sujet ? Comme tu as oüi dire au berger Ambroise, l'absence ne fait-elle pas craindre & sentir tous les maux ? Ainsi donc, ami Sancho, ne pers point le tems à me vouloir détourner d'une si rare, si heureuse & si extraordinaire émulation. Je suis foû, & foû je veux être, jusques à ce que tu sois de retour avec la réponse d'une lettre que je veux que tu portes à Madame Dulcinée : Et si je la trouve digne de ma fidelité, je cesse au même moment d'être foû, & de faire penitence ; mais si elle n'est pas obligeante, je demeurerai foû absolument, & en cet état-là je ne sentirai rien, de telle sorte que quoique me réponde ma Dame, je me tirerai toujours heureusement d'afaire, ou en joüissant,

en homme ſage, du bien que j'eſpere de ton retour, ou comme foû, ſans ſentir le mal que tu m'auras aporté. Mais à propos, Sancho, as-tu ſauvé l'armet de Mambrin? je m'aperçus bien que tu le ramaſſas après que cet ingrat eut fait tous ſes éforts pour le mettre en pieces; mais qu'eſt-il devenu? Vive Dieu, Seigneur Chèvalier de la Triſte-figure, s'écria Sancho, je ne ſaurois ſoufrir de certaines choſes que vous dites, & elles me font croire que tout ce que vous chantez des Chevaleries, de gagner des Roïaumes & des Empires, & de donner des îles & d'autres recompenſes à la mode des Chevaliers errans, tout cela n'eſt que vent & que menſonge. Hé qui diable, Dieu me pardonne, peut entendre dire qu'un baſſin de barbier eſt l'armet de Mambrin, & voir qu'on ne s'en deſabuſe pas en quatre ou cinq jours, ſans penſer que celui qui le dit, a perdu le jugement? J'ai le baſſin dans mon biſſac tout enfoncé & tout gâté, & je l'emporte pour le faire racomoder, & m'en ſervir à me faire la barbe, ſi Dieu me fait la grace de me revoir jamais avec ma femme & mes enfans. Sancho, dit Don Quichotte, par le Dieu vivant que tu viens de jurer,

rer, tu es bien l'Ecuïer du plus petit entendement qu'il y ait encore eu au monde. Eſt-il bien poſſible que depuis le tems que tu es avec moi, tu ne te ſois pas encore aperçu que toutes les afaires des Chevaliers errans ſemblent des chimeres, des folies & des impertinences, & qu'elles paroiſſent toutes à rebours, non pas pour cela qu'elles ſoient ainſi; mais parce qu'il y a toujours parmi nous une troupe d'enchanteurs, qui changent & bouleverſent tout cela comme il leur plaît, & ſelon qu'ils ont envie de nuire ou de favoriſer? C'eſt juſtement ce qui fait que ce que je voi être l'armet de Mambrin, te paroît un baſſin de barbier, & il ſemblera autre choſe à un autre. J'admire en cela la providence du ſage qui eſt dans mon parti, d'avoir fait que tout le monde prenne cet armet de Mambrin pour un baſſin de barbier, parce qu'étant une des plus précieuſes choſes du monde, & la plus enviée, je n'aurois jamais été en repos; il m'auroit falu faire mile combats pour le défendre, & avec cette aparence trompeuſe perſonne ne s'en ſoucie, comme cet étourdi l'a bien fait voir en eſſaïant de le rompre, & ne voulant pas même s'en char-

ger. Gardes-le, cher ami Sancho, je n'en ai pas besoin pour l'heure ; au contraire je veux me désarmer entierement, & me mettre tout nû comme je sortis du ventre de ma mere, c'est-à-dire si je trouve qu'il soit à propos d'imiter la penitence de Roland plutôt que celle d'Amadis. En achevant ce discours ils se trouverent au pié d'une roche fort haute qui étoit détachée de toutes les autres comme si on l'eût fait exprès. Un petit ruisseau couloit doucement par la pente, & venoit en serpentant arroser un pré qui l'entouroit. La fraîcheur & la verdeur de l'herbe, & la quantité d'arbres sauvages, de plantes & de fleurs dont la roche étoit couverte, rendoient le lieu le plus agreable du monde. Cet endroit-là plut extrémement au Chevalier de la Triste-figure, qui le choisissant pour faire sa penitence, en prit possession en ces termes, comme s'il eût entierement achevé de perdre la raison : Voila, ô Ciel, s'écria-t-il, le lieu que je choisis pour pleurer le pitoïable état où vous m'avez réduit. Je veux que mes larmes augmentent les eaux de ce ruisseau, & que mes soupirs continuels agitent perpetuellement les feüilles & les branches de ces arbres, pour

faire connoître à tout le monde le cruel tourment, & l'épouvantable peine que soufre mon cœur. O vous, qui que vous soïez, Dieux champêtres, habitans de ces deserts, écoutez les plaintes d'un malheureux amant, qu'une longue absence & une jalousie imaginaire ont amené dans ces tristes lieux, pour pleurer son mauvais sort, & se plaindre en liberté des rigueurs d'une belle ingrate, en qui le Ciel a rassemblé tous les atraits de la beauté humaine! O vous, Napées, & vous Dryades, qui avez acoûtumé d'habiter les montagnes sauvages (ainsi soïez-vous en sureté contre les Satyres qui troublent votre repos) aidez-moi à plaindre mes malheurs, ou pour le moins ne vous lassez pas de les entendre. O Dulcinée du Toboso! Soleil de mes jours, & Lune de mes nuits, gloire de mes peines, Nort de mes voïages, Etoile de mes avantures; ainsi le Ciel t'en donne toujours d'heureuses; comme je te conjure d'avoir pitié du triste état où me réduit ta cruelle absence, & que ton cœur se rende favorable à la constance de ma foi! O vous, arbres solitaires & sombres qui devez désormais me faire compagnie dans ma solitude, faites-moi connoî-

tre par le doux murmure de vos feüilles agitées, & par le branlement de vos branches, que ma presence ne vous est pas desagreable; Et toi, mon cher Ecuïer, aimable & fidele compagnon de toutes mes avantures, considere atentivement tout ce que je vas faire sans en oublier la moindre chose, afin de le raconter exactement à celle pour qui je le fais. O! toi, Rossinante, qui m'as toujours inseparablement acompagné, & si utilement servi, non seulement dans la prosperité, mais tant que la fortune m'a été contraire; toi qui as toujours partagé mon bonheur & mes disgraces, pardonne-moi si dans celle-ci je choisis la solitude, & croi que ce n'est pas sans regret que je t'abandonne. En disant cela, il mit pié à terre, ôta promtement la selle & la bride à son cheval, & lui donnant de la main sur la croupe, il lui dit en soupirant: Celui qui a perdu la liberté, te la donne, O cheval, aussi excelent pour tes grandes actions, que malheureux dans ton sort; va-t-en où tu voudras; tu seras reconnu par tout, & tu portes écrit sur le front, que jamais l'Hipogriphe d'Astolphe, ni le renommé Frontin, qui coûta si cher à Bradamante, n'ont éga-

lé ta legereté & ta vigueur. Maudit soit, s'écria Sancho en cet endroit, & mile fois maudit, celui qui m'a délivré du soin de débâter mon âne, les flateries ne lui manqueroient pas, ni de belles paroles à sa loüange; mais pourtant quand il seroit ici, le pauvre grison! pourquoi lui ôter le bât? Qu'est-ce qu'il a à voir avec les folies des amoureux & des desesperez, puisque son maître (qui étoit moi) n'a jamais été ni l'un ni l'autre? Mais dites donc, Monsieur, si mon voïage & votre folie sont veritables, croïez-vous qu'il soit mal-à-propos de seller Rossinante, afin qu'il suplée au défaut de mon grison, & que mon voïage ne dure pas si long tems? Car s'il me faut aler à pié, je ne sai pas trop bien quand j'ariverai, ni quand je serai de retour, parce que je suis un fort méchant piéton. Fais comme tu voudras, Sancho, répondit Don Quichotte, il me semble que tu n'as pas tout le tort. Au reste tu partiras dans trois jours, je te retiens encore pour ce tems-là, afin que tu voïes ce que je fais pour ma Dame, & que tu le lui puisses redire. Et que puis-je voir davantage que ce que j'ai vû, dit Sancho? Vraiment tu es bien éloigné du compte, re-

partit Don Quichotte; ne faut-il pas que je déchire mes habits, que je jette mes armes piece à piece, que je saute la tête en bas sur les rochers, & que je fasse mile autres choses de cette nature qui te donneront de l'admiration? Pour l'amour de Dieu, Monsieur, dit Sancho, prenez bien garde comment vous ferez ces sauts, vous pouriez donner de la tête en tel endroit, que dès le premier coup vous auriez achevé la penitence. Et je serois d'avis, pour moi, si ces sombres-sauts sont si necessaires, & que l'œuvre ne se puisse faire sans cela, que vous vous contentassiez, puisque tout cela est feint, & n'est qu'une imitation, de les faire dans l'eau ou sur des matelats, & je ne laisserai pas de dire à Madame Dulcinée, que vous l'avez fait sur des roches pointuës, & dures comme du fer. Je te remercie de ta bonne intention, ami Sancho, répondit Don Quichotte, mais il faut que tu saches que ceci n'est point une feinte, mais une chose tres-serieuse; parce qu'autrement ce seroit pecher contre les loix de la Chevalerie, qui nous défendent de mentir sous peine d'être declarez indignes de l'Ordre; & faire une chose pour l'autre, c'est mentir: ainsi il faut que mes

soubres - sauts soient réels, effectifs, constans & valables, sans aucune supercherie. Cependant il sera bon que tu me laisses du charpi pour mettre sur mes blessures, puisque nous avons perdu le baume. C'a bien encore été pis de perdre l'âne, dit Sancho, puisqu'il portoit le baume & le charpi; mais je prie votre Seigneurie de ne me parler jamais de ce vilain breuvage, qu'à l'entendre seulement nommer, je suis prêt de rendre tripes & boïaux. Je vous prie aussi de vous souvenir que les trois jours que vous aviez pris pour me faire voir vos folies, sont passez, & que je les tiens pour vûës sans apel. Je dirai des merveilles à Madame, laissez-moi faire; écrivez seulement, & me dépêchez: car je grille que je ne sois déja revenu, pour vous tirer du purgatoire où je vas vous laisser. Tu l'apeles purgatoire, Sancho, dit Don Quichotte, dis enfer, & quelque chose de pis, s'il y en a dans le monde. Et qui est en enfer, n'a point de retention, dit Sancho, à ce que j'ai oüi dire. Que veux-tu dire par retention? je ne l'entens pas, dit Don Quichotte. Retention, dit Sancho, c'est-à-dire, que qui est une fois en enfer, n'en sauroit plus sortir. Ce qui n'arive-

ra pas de vous, ou je ne pourai remuer les talons pour hâter Rossinante. Si prétens-je pourtant qu'il me rende, comme il me prênd, devant Madame Dulcinée du Toboso, à qui je dirai des choses si admirables de vos folies & de vos impertinences, car je pense que c'est tout un, que je la rendrai plus souple qu'un gand, fût-elle plus dure qu'un chêne. Et j'en tirerai une réponse douce comme miel, avec laquelle je m'en viendrai par l'air, comme un sorcier, vous tirer de votre purgatoire, qui semble un enfer, mais qui ne l'est pas, puisqu'il y a esperance d'en sortir, & que l'on dit qu'on ne sort jamais d'enfer quand on y a une fois mis le pié; qui est aussi, à ce que je croi, le sentiment de votre Seigneurie. C'est la verité, dit Don Quichotte; mais où prendrons-nous de quoi pour écrire la lettre? Et le mandement des ânons, ajoûta Sancho. Je ne l'oublierai pas, reprit Don Quichotte, & puisque je n'ai point de papier, il faudra que j'écrive sur des feüilles d'arbre, ou sur des lames de cuivre: mais je viens de me ressouvenir que j'ai les tablettes de Cardenio, qui feront toutes propres pour cela, & tu auras soin de faire transcrire le

tout

tout en belles lettres, au premier Bourg où tu trouveras un maître d'Ecole ; & s'il n'y en a pas, le Sacristain de la Paroisse le transcrira bien ; mais donne-toi garde de le faire faire par un homme de chicane, car le diable même ne le liroit pas. Oüi, mais comment faire pour la signature, répondit Sancho ? Jamais Amadis ne signoit ses lettres, dit Don Quichotte. Bon pour cela, dit Sancho ; mais le mandement, si faut-il bien de necessité qu'il soit signé ; & s'il est transcrit, ils diront que le seing est faux, & me voila sans ânons. Le mandement sera aussi dans les tablettes, & je le signerai ; & quand ma niéce verra mon nom, elle ne fera aucune dificulté de l'acomplir. Pour ce qui est de la lettre d'amour, tu feras mettre au bas ; Vôtre jusqu'à la mort, le Chevalier de la Triste-figure. Il ne faut point se soucier que l'écriture soit d'une autre main que la mienne, parce que, si je m'en souviens bien, Dulcinée ne sait ni lire ni écrire, & de sa vie n'a vû ni de mes lettres, ni de mon écriture. Nos amours ont toujours été en idée, & n'ont jamais passé les bornes d'un honnête regard, & encore, ç'a été si peu souvent, que je puis bien jurer que depuis douze

ans qu'elle m'est plus chere que ma vie, je ne l'ai pas vûë quatre fois, & peut-être même ne s'est-elle jamais aperçûë que je la regardasse, tant Laurent Corchuelo son pere, & Aldonça Nogalés sa mere, la veillent de près, & la tiennent resserrée. Et oüi, ma foi, s'écria Sancho, la fille de Laurent Corchuelo, Aldonça Lorenço, est Madame Dulcinée du Toboso. C'est elle-même, répondit Don Quichotte, & celle qui merite d'être Maîtresse de toute la Terre. Ha! je la connois bien, dit Sancho, & je sai qu'elle tire une barre aussi rudement que sauroit faire le plus fort Berger du vilage. Vive Dieu, quelle creature, qu'elle est droite & bien faite! & ma foi, elle peut prêter le colet à tout Chevalier errant qui la prendra pour Maîtresse. Jarni, qu'elle est vigoureuse & de bonne complexion, & la bonne voix qu'elle a! Un jour elle étoit au haut du clocher de notre vilage, & elle se mit à apeler des valets de son pere qui étoient à plus de demie lieuë de-là, ils l'entendoient aussi clair que s'ils eussent été au pié de la tour. Ce qu'elle a de meilleur, c'est qu'elle n'est point dédaigneuse, elle jouë avec tout le monde, & se moque de tout,

Ho ! vraiment à l'heure qu'il est, Seigneur Chevalier de la Triste-figure, vous pouvez bien faire pour elle tant de folies que vous voudrez, vous pouvez vous desesperer & vous pendre, il n'y a personne qui ne dise que vous aurez bien fait, quand même le diable vous auroit emporté. Aldonça Lorenço ! bon Dieu, je grille d'être en chemin pour la voir, car il y a déja long-tems que je ne l'ai vûë. Elle doit être bien changée à cette heure, le soleil, le grand air, & aller tous les jours aux champs, cela gâte fort le visage des femmes. Il faut que je vous avouë une chose, Seigneur Don Quichotte, que jusques ici j'ai vécu dans une grande ignorance. J'aurois juré que Madame Dulcinée étoit quelque grande Princesse dont vous êtes amoureux, ou quelqu'autre Dame d'importance qui meritât les riches presens que vous lui avez envoïez, comme celui du Biscaïen, des forçats, & tant d'autres que je m'imagine, selon que vous avez remporté de diferentes victoires dans le tems que je n'avois pas l'honneur d'être vôtre Ecuïer. Mais après avoir consideré que c'est la Dame Aldonça Lorenço, je dis la Dame Dulcinée du Toboso, devant qui ceux que

vous avez vaincu, doivent aler fléchir le genou, je viens de penser qu'ils pouroient bien ariver dans le tems qu'elle peigneroit du chanvre, ou qu'elle batroit du blé dans la grange, & ces gens-là auroient grande honte de se jeter à genou devant une creature si maussade, elle-même se moqueroit peut-être bien de votre present. Je t'ai déja dit plusieurs fois, Sancho, dit Don Quichotte, que tu es un grand parleur, & quoique lourdaur & d'un esprit grossier, tu te mêles de subtiliser, & de dire des choses piquantes. Mais, mon cher ami, je suis bien aise de te faire voir que je suis encore plus sage que tu n'es sot, & au lieu de me fâcher de ce que tu dis, je t'aprens que pour ce que je souhaite de Dulcinée du Toboso, elle est aussi bonne, & plus que la plus grande Princesse de la terre. Tous Poëtes qui chantent les loüanges des Dames sous des noms qu'ils leur donnent à leur fantaisie, n'ont pas pour cela de veritables Maîtresses. Crois-tu que les Phylis, les Sylvies, les Dianes & les Amarantes que l'on voit dans les Livres & sur le Theatre, aïent été des creatures en chair & en os, & les Dames de ceux qui les ont vantées?

Non assurément, ce sont des imaginations de la plûpart des Poëtes, qui pensent à s'exercer l'esprit, & donner matiere à leurs Poësies, & faire croire qu'étant amoureux, ils sont aussi gens de merite & d'importance. Il sufit donc pour moi, qu'Aldonça Laurenço soit belle & honnête: pour ce qui est de sa naissance, je ne m'en mets pas en peine, & sans l'examiner j'en suis aussi content que si je savois qu'elle fût une grande Princesse. Je t'aprens, Sancho, si tu ne le sais pas, que les choses qui nous obligent le plus à aimer, sont la beauté & la sagesse; & elles se trouvent toutes deux si parfaitement en Dulcinée, qu'elle est sans contestation la plus belle & la plus sage du monde. En un mot, je m'imagine que cela est tout ainsi que je le dis, sans qu'il s'en faille la moindre chose. Je m'en suis fait une idée au gré de mes souhaits, & je me la represente telle, que ni les Helenes, ni les Lucreces, ni toutes les Heroïnes des siecles passez, Grecques, Latines & Barbares n'en ont jamais aproché. Qu'on en dise tout ce qu'on voudra, si les idiots ne l'aprouvent pas, les honnêtes gens ne laisseront pas d'être de mon sentiment. Monsieur, dit San-

LIV. III. CH. XXIV.

cho, vous avez raison en tout & par tout, & je suis un âne. Mais pourquoi, diable, est-ce que ce nom-là me vient à la bouche ? Il ne faut point parler de cordes dans la maison de celui qui a été pendu. Cependant, Monsieur, écrivez vos lettres, & que je déménage. Don Quichotte tira les tablettes, & après s'être un peu écarté pour écrire, il apela Sancho, & lui dit qu'il vouloit lui lire sa lettre, afin qu'il l'aprît par cœur, parce qu'elle pouvoit se perdre en chemin, & qu'il avoit tout à craindre de sa mauvaise fortune. Vous ne savez pas tout, Monsieur, dit Sancho ; écrivez-la plutôt deux ou trois fois dans les tablettes : car de penser que je la puisse mettre dans ma memoire, c'est une folie, je l'ai si mauvaise, que bien souvent je ne me souviens pas de mon nom. Avec tout cela pourtant, je vous prie de la lire, je m'imagine qu'elle est faite comme au moule, & je serai bien aise de l'entendre. Ecoute donc, dit Don Quichotte.

Lettre de Don Quichotte à Dulcinée.

Celui qui est percé jusqu'au vif de la pointe trop aiguë de votre absence, &

que l'Amour a blessé dans la partie la plus sensible du cœur, vous souhaite la santé, dont il ne joüit pas, tres-agreable Dulcinée du Toboso. Si votre beauté me méprise, si votre vertu ne s'explique en ma faveur, & si vos dédains continuent, il est impossible que je resiste à tant de maux, quoique je sois assez acoûtumé à la soufrance, parce que la force du mal est plus forte que ma force. Mon fidele Ecuier Sancho vous rendra un compte exat, belle ingrate, & trop aimable ennemie, de l'état où je suis à cause de vous, & des tourmens que je soufre. Si vous avez assez de compassion pour me secourir, vous ferez un acte de justice digne de vous & de moi; & en m'obligeant, vous sauverez un bien qui est à vous: Sinon faites ce qu'il vous plaira, en achevant de vivre j'aurai satisfait à votre cruauté & à mes desirs.

Celui qui est à vous jusqu'à la mort,
Le Chevalier de la Triste-figure.

Par ma barbe, s'écria Sancho, si ce n'est-là la meilleure lettre que j'aïe jamais vûë. Hé, ventre de moi, que vous dites bien tout ce que vous voulez, & que vous avez bien enchâssé là le Chevalier de la Triste-figure! Par ma foi,

je vous le dis, vous êtes le diable même, & il n'y a rien au monde que vous ne sachiez. Il faut tout savoir, répondit Don Quichotte, dans la profession que je fais. Or çà, reprit Sancho, écrivez donc de l'autre côté le mandement des trois ânons, & signez bien nettement, afin qu'on connoisse que c'est bien votre écriture. Je le veux, dit Don Quichotte, & après l'avoir écrit, il lut:

Ma Niéce, vous paierez, par cette premiere de change, trois ânons des cinq que j'ai laissé dans ma maison, à Sancho Pança, mon Ecuïer, valeur reçûë de lui. Je vous en tiendrai compte, en me raportant la presente quitance dudit Sancho. Fait au fond de la Montagne noire, le 26. d'Août de la presente année.

Elle est fort bien comme cela, Monsieur, dit Sancho, vous n'avez qu'à signer. Il ne faut point la signer, répondit Don Quichotte, je m'en vais seulement la parapher, & cela sufira pour trois cens ânes. Je m'en fie bien à vous, dit Sancho, je m'en vais seller Rossinante; préparez-vous à me donner vo-

tre benediction : car je prétens partir tout-à-l'heure, sans m'amuser à voir les folies que vous voulez faire ; & je dirai que j'en ai tant vû, que je suis sûr qu'on en sera content. Je veux pour le moins, Sancho, que tu me voïes tout nû, dit Don Quichotte, & il est même necessaire que je fasse devant toi une ou deux douzaines de folies, qui seront faites dans un instant, afin que me les aïant vû faire, tu puisses jurer en sureté de conscience de toutes celles que tu y voudras ajoûter, & je t'assure bien que tu n'en diras pas la moitié tant que j'en ferai. Ho cela, je le croi bien, répartit Sancho : mais, Monsieur, pour l'amour de Dieu que je ne vous voïe point nû, vous me ferez pitié, & je ne pourai m'empêcher de pleurer. J'ai déja tant pleuré cette nuit mon pauvre âne que j'aimois beaucoup, aussi-bien que vous, que je n'ai pas besoin de m'y remettre. Mais s'il faut absolument que je vous voïe faire des folies, faites-les vîte, & les premieres qui vous viendront dans l'esprit, sans aler rafiner, quoiqu'après tout il n'en soit pas besoin pour moi ; & comme je vous ai dit, ce sera autant de pris sur mon voïage : je n'en aporterai pas si-tôt la

Liv. III. Ch. XXIV.

réponse que vous demandez, & que votre bonté merite. Ma foi ! Madame Dulcinée peut bien se preparer à me la donner bonne : Je jure Dieu, que si elle ne répond pas comme de raison, que je lui tirerai la réponse de l'estomac à beaux soufflets comptant, & à grands coups de pié dans le ventre. Et oüi, oüi, je soufrirai qu'un Chevalier errant, fameux comme vous, devienne foû, sans rime ni raison, pour une.... Qu'elle ne me le fasse pas dire, la bonne Dame, & qu'elle aille seulement droit en besogne : car, par ma foi, il ne faut pas trop m'échaufer les oreilles. Ha, elle a bien trouvé son homme vraiment, je ne suis pas si facile qu'elle s'imagine, & elle me connoît mal, & fort mal ; si elle me connoissoit, elle verroit bien que je ne me mouche pas du pié. En bonne foi, Sancho, dit Don Quichotte, à ce qui me paroît, tu n'es gueres plus sage que moi. Je ne suis pas si foû, repliqua Sancho, mais je suis plus colere : mais laissons cela à part. De quoi vivrez-vous, Monsieur, jusqu'à ce que je sois de retour ? Irez-vous dans les chemins comme Cardenio, dérober le pain des pauvres bergers ? Que cela ne te mette pas en peine, dit Don Qui-

chotte ; quand j'aurois bien de quoi, je suis resolu de ne manger autre chose que les herbes de ces prés, & des fruits de ces arbres, & la finesse de mon afaire consiste à mourir de faim, & en de semblables austeritez. A propos, Monsieur, dit Sancho, savez-vous bien que j'aprehende fort de ne point retrouver cet endroit ici, quand je reviendrai, tant il est caché & dificile ? Remarques-le bien, répondit Don Quichotte ; pour moi je ne m'éloignerai pas d'ici autour, & je monterai de tems en tems sur le plus haut des rochers, afin que tu me puisses voir, ou que je te découvre dans les chemins. Mais pour plus grande sureté tu n'as qu'à couper quantité de branches de genêt, & les épandre de six pas en six pas, jusqu'à ce que tu entres dans la plaine ; cela te servira d'enseignes & de guides, à l'imitation du fil de Persée pour sortir du Labyrinthe de Crete. Je m'en vais le faire tout-à-l'heure, dit Sancho ; & après avoir coupé sa charge de genêt, il vint recevoir la benediction de son Seigneur, pleurans tendrement l'un & l'autre, & il monta sur Rossinante. Ami Sancho, lui dit Don Quichotte, je te recommande mon bon cheval, aïes soin de

lui comme de ma propre personne. Sancho dit encore une fois adieu à son Maître, & se mit en chemin, semant les branches de genêt comme *il lui* avoit conseillé. Il n'étoit pas encore bien éloigné qu'il revint sur ses pas, & Don Quichotte lui aïant demandé ce qu'il vouloit: Monsieur, répondit-il, il me semble que vous avez quelquefois raison, & vous avez fort bien dit qu'il faut que je sois témoin auxiliaire de quelqu'une de vos folies, afin que je puisse jurer sûrement que je vous en ai vû faire, encore que ç'en soit bien une assez grande que le dessein de votre pénitence. Ne te le disois-je pas bien, Sancho, dit Don Quichotte? Atens un peu, dans un *Credo* j'en aurai fait une demi douzaine, & défaisant en même tems ses caleçons, il demeura nû de la ceinture en bas, & fit deux sauts en l'air, se donnant du talon contre le derriere, puis deux culebutes, la tête la premiere, & les piés en haut, découvrant de si agreables choses, que Sancho tourna promtement bride pour ne les pas voir davantage, & s'en ala fort satisfait de pouvoir jurer sans scrupule que son Maître étoit constam-

Sujet de la figure.

ment fou. Il faut lui laiſſer faire ſon voïage juſqu'à ſon retour, qui ne ſera pas long.

CHAPITRE XXV.

Continuation des fineſſes d'amour du galant Chevalier de la Manche dans la Montagne noire.

DON Quichotte nû de la ceinture en bas, comme nous l'avons laiſſé, aïant fait toutes ſes culbutes, & voïant Sancho parti, monta ſur le haut d'un rocher, & là ſe mit à penſer & à repenſer ſur une choſe qu'il n'avoit encore pû reſoudre. Il avoit de la peine à décider lequel étoit le meilleur, ou d'imiter Roland dans ſa fureur, ou Amadis dans ſes extravagances mélancoliques; & raiſonnant en lui-même, il diſoit: Si Roland fut un Chevalier ſi fort & ſi vaillant, comme on dit, quelle merveille y a-t-il en cela, puiſqu'il étoit enchanté, & qu'on ne le pouvoit bleſſer que ſous la plante du pié, où il portoit toujours des ſouliers à ſix ſemelles de fer? & neanmoins avec tout cela ſes ruſes furent inutiles avec Bernard

de Carpio, qui l'étoufa entre ses bras dans la plaine de Roncevaux; mais sans toucher à sa vaillance, examinons sa folie; car il est incontestable qu'il perdit le jugement après les marques qu'il trouva, & les nouvelles que lui aprit le berger de la débauche d'Angelique avec Medor, jeune More à belle chevelure, & page d'Agramant. Si Roland ne douta donc point que sa Dame lui eût fait une telle injure, je ne trouve pas qu'il fit si grand'chose en devenant fou, & cela ne me paroît pas fort dificile à faire. Mais moi, comment puis-je l'imiter valablement dans ses folies, si je n'en ai pas le même sujet? Car je ferai bien serment que Madame Dulcinée du Toboso n'a jamais vû de More en toute sa vie, & qu'elle est encore toute telle que sa mere l'a mise au monde: par consequent je lui ferois un outrage manifeste en me rendant fou du genre de folie de Roland le furieux. Je vois d'un autre côté qu'Amadis de Gaule, sans perdre l'esprit, & sans faire de folies d'éclat, a acquis autant de reputation que lui en amour: car suivant son histoire, il n'eut d'autre raison de faire ce qu'il fit que de se voir méprisé d'Oriane, qui lui avoit défendu de paroître devant

elle jusqu'à ce qu'elle le rapelât. Ce fut-là le veritable & unique sujet qu'il eut de se retirer sur la roche pauvre avec un Hermite ; où il versa des larmes en abondance, jusqu'à ce que le Ciel eût pitié de lui, & lui envoiât du secours au plus fort de son afliction & de son âpre penitence. Et cela étant vrai, comme je sai qu'il est, pourquoi me donnai-je la peine de courir ainsi nû, de m'en prendre à ces arbres qui ne m'ont fait aucun mal, & de troubler l'eau de ces ruisseaux dont j'aurai bien-afaire ? Vive, vive la memoire d'Amadis ; qu'il soit imité de Don Quichotte de la Manche en tout ce qu'il pourra, & qu'on dise de celui-ci ce qu'on dit de l'autre, que s'il n'a pas achevé de grandes choses, il mouroit d'envie de les entreprendre ; car au reste si je ne suis pas méprisé & rebuté de Dulcinée, ne sufit-il pas que je sois absent d'elle ? Courage donc, mettons la main à l'œuvre ; revenez dans ma memoire admirables actions d'Amadis, & inspirez moi par où je dois commencer à l'imiter. Mais je me souviens bien que la priere faisoit la plus grande partie de ses ocupations. Il en faut faire autant, ajouta-t-il, & l'imiter en tout & par tout, puisque je

suis l'Amadis de ce siécle, comme il a été celui du sien. Ce qui faisoit de la peine à notre penitent, c'est qu'il n'y avoit point là d'Hermite, auprès de qui il pût trouver de la consolation. Cependant il s'entretenoit de ces pensées, se promenant dans le pré, écrivant sur le sable & sur l'écorce des arbres des vers acomodez au triste état de sa vie, & à la loüange de Dulcinée : mais par malheur on n'en put trouver d'entiers, & qui se pûssent bien lire, que ceux qui suivent ;

Beaux arbres qui portez vos têtes dans
les Cieux,
Et retirez chez vous cent familles erran-
tes ;
Vous que mile couleurs ornent à qui
mieux mieux ;
Aimables fleurs, herbes & plantes,
Si mon séjour ici n'est point trop ennuieux,
Ecoutez d'un amant les plaintes afli-
geantes.

Ne vous lassez point d'écouter :
Je suis ici venu tout exprès pour chanter
De mes horribles maux la triste destinée.
Vous aurez en revanche abondamment
de l'eau ;

Car Don Quichotte ici va pleurer comme un veau,
De l'absence de Dulcinée
du Toboso.

Voici le lieu choisi par un fidele amant;
Des plus loïaux amans le plus parfait modele,
Qui pour plaindre à toute heure un inconnu tourment,
Se cache des yeux de sa belle,
Et la fuit sans savoir ni pourquoi ni comment:
Si ce n'est qu'il est fou par un excès de zele.

L'Amour, ce dangereux matois,
Le brûle à petit feu par dessous son harnois;
Et le fait enrager comme une ame damnée:
Ne sachant plus que faire en un si grand ennui,
Don Quichotte crie & pleure à remplir un mui,
De l'absence de Dulcinée
du Toboso.

Pendant que pour la gloire il fait un grand efort,

Au travers des rochers cherchant les avantures,
Il maudit mile fois son ridicule sort,
Ne trouvant que des pierres dures,
Des ronces, des buissons qui le piquent bien fort,
Et sans lui faire honneur, lui font mile blessures.

L'Amour le frape à tour de bras,
Non pas de son bandeau, car il ne flate pas:
Mais d'une corde d'arc qui n'est pas étrenée,
Il frape par la tête, il émut son cerveau,
Et Don Quichotte alors verse de pleurs un sceau,
De l'absence de Dulcinée
du Toboso.

Ces vers firent bien rire ceux qui les lûrent, mais sur tout l'addition du Toboso leur parut fort plaisante; car ils s'imaginerent que Don Quichotte, en faisant ces vers, s'étoit figuré qu'on ne les entendroit pas, s'il oublioit de mettre du Toboso après Dulcinée; ce qui étoit vrai, à ce qu'il a avoüé depuis. Il avoit fait encore quantité d'autres vers, comme j'ai déja dit, mais on n'en

put jamais bien lire que les trois stances: C'étoit-là une des ocupations de notre amoureux Chevalier dans sa solitude; comme aussi de soupirer & d'apeler les Faunes & les Silvains de ces bois, les Nymphes des ruisseaux & des fontaines avec la dolente Echo, les conjurant tous de l'écouter, de lui répondre & de lui donner de la consolation. Après il cherchoit des herbes pour se nourir; atendant avec impatience le retour de son Ecuïer, qui revint au bout de trois jours, & pour peu qu'il eût tardé davantage, il auroit trouvé le Chevalier de la Triste-figure si défiguré, qu'il l'auroit regardé plus de trois fois sans le reconnoître. Laissons notre Heros soûpirer, & faire des vers à son aise, pour voir ce que fit Sancho dans son Ambassade.

A la sortie de la montagne il prit le chemin du Toboso, & le jour suivant il se trouva sur le midi près l'hôtellerie où lui étoit arivée la disgrace de la berne. Il ne l'eut pas plutôt reconnuë, qu'il sentit certain frisson, & s'imaginant se voir encore une fois en l'air, il étoit tenté de passer outre, quoiqu'il fût heure de dîner, & que le pauvre Ecuïer n'eût rien mangé il y avoit déja

long-tems. Cependant la necessité le pressant, il avança jusqu'auprès de l'hôtellerie; & comme il doutoit encore s'il entreroit ou non, il en sortit deux hommes qui crurent le connoître, & l'un dit à l'autre: Monsieur le Curé, n'est-ce pas-là Sancho Pança, celui que la gouvernante dit que notre Avanturier a emmené pour lui servir d'Ecuïer? C'est lui-même, répondit le Curé, & voila le cheval de Don Quichotte. C'étoit justement le Curé & le Barbier de son vilage, ceux qui avoient fait la recherche & le procès de ses livres. Quand ils eurent achevé de reconnoître le cheval & le Cavalier, ils s'en aprocherent; & le Curé apelant Sancho par son nom, lui demanda où il avoit laissé Don Quichotte? Sancho les reconnut aussi-tôt, & se resolut de cacher le lieu & l'état où il avoit laissé son Maître. Messieurs, dit-il, mon Maître est ocupé en certain endroit dans une afaire de grande importance, que je n'oserois dire quand il iroit de ma vie. Non, non, Sancho Pança, mon ami, dit le Barbier, on ne se défait pas si aisément de nous, si vous ne nous dites où vous avez laissé le Seigneur Don Quichotte, nous croirons que vous l'avez tué, pour

lui voler ſon cheval. En un mot dites-nous où eſt votre Maître, ou vous reſolvez à venir en priſon. Meſſieurs, Meſſieurs, dit Sancho, il ne faut point tant de menaces ; je ne ſuis point homme qui tuë, ni qui vole ; je ſuis Chrétien. Mon Maître eſt au fond de la montagne où il fait penitence tant qu'il peut, & ſans s'arrêter il leur dit tout de ſuite en quel état il l'avoit laiſſé, & les avantures qui lui étoient arivées ; & que pour lui il aloit de ſa part porter une lettre à Madame Dulcinée du Toboſo, fille de Laurent Corchuelo, dont il étoit éperduëment amoureux. Le Curé & le Barbier furent tout étonnez de ce que leur dit Sancho, & bien qu'ils ſûſſent aſſez la folie de Don Quichotte, ils ne ceſſoient d'admirer qu'il y ajoûtât tous les jours de nouvelles extravagances. Ils demanderent à voir la lettre que Don Quichotte écrivoit à Dulcinée ; à quoi Sancho répondit qu'elle étoit écrite dans des tablettes, & qu'il avoit ordre de ſon Maître de la faire tranſcrire ſur de beau papier au premier vilage qu'il rencontreroit. Et ſur ce que le Curé lui promit de la tranſcrire lui-même en beaux caracteres, il mit la main dans ſon ſein pour chercher les

tabletes ; mais il n'avoit garde de les y trouver, il avoit oublié de les prendre, ou sans y penser Don Quichotte les avoit retenuës. Quand Sancho vit qu'il cherchoit inutilement où il croïoit les avoir mises, il lui prit une sueur froide, comme s'il eût été prêt de rendre l'ame. Il chercha encore deux ou trois fois, il visita tous ses habits, il regarda cent fois autour de lui, & voïant enfin que c'étoit sans esperance, il se porta les deux mains à la barbe, & s'en aracha la moitié, & tout d'un tems il se donna cinq ou six coups de poing dans le nez & dans les dents, & se mit tout en sang. Le Curé & le Barbier qui n'avoient pû être assez promts pour l'empêcher, lui demanderent ce qu'il avoit pour se traiter de la sorte. Ce que j'ai, répondit Sancho, je viens de perdre dans un instant, & d'une main à l'autre, trois ânons, dont le moindre valoit une métairie. Comment cela, dit le Barbier ? J'ai perdu, répondit Sancho, les tabletes où étoit la lettre pour Madame Dulcinée, & une lettre de change signée de mon Maître, par laquelle il mande à sa niece de me donner trois ânons, de quatre ou cinq qu'elle a entre ses mains. Il raconta aussi la perte du

sien, & là-dessus il voulut recommencer à se châtier; mais le Curé le consola, en l'assurant qu'il lui feroit donner un autre mandement par son Maître, & en papier, comme c'étoit la coûtume, parce que ceux qu'on écrivoit en des tabletes, n'étoient pas en bonne forme. Sancho dit, que puisque cela étoit, il ne se soucioit pas trop d'avoir perdu la lettre de Dulcinée, parce qu'il la savoit presque par cœur, & qu'il la pourroit faire transcrire quand il voudroit. Dites-nous, Sancho, ce qu'il y a dedans, dit le Barbier, & nous la transcrirons dès ce soir. Sancho s'arêta un peu à songer aux termes de la lettre; il se grata le derriere de la tête pour s'en ressouvenir, il se mit sur un pié, puis sur l'autre, regarda quelque tems le ciel, après cela la terre; il se mit une main sur les doigts de l'autre, & après avoir bien songé: Je veux crever tout à l'heure, dit-il, Monsieur le Curé, si le diable ne s'en mêle; je ne saurois me souvenir de cette chienne de lettre, sinon qu'il y avoit au commencement: Haute & Souterraine Dame. Il faut qu'il y ait Souveraine, dit le Barbier, & non pas Souterraine, Oüi, oüi justement, vous avez raison, cria Sancho, atendez donc,

il me semble qu'il y avoit ensuite : Celui qui a les membres ofensez de la vigueur de vos essences, embrasse les mains de votre Seigneurie, ingrate & maniable belle. Je ne sai ce qu'il disoit après de santé & de maladie, qu'il envoïoit ; tant y a qu'il discouroit encore quelque chose de fort bon, & puis il finissoit par, Le vôtre jusqu'à la mort le Chevalier de la Triste-figure. La bonne memoire de Sancho donna bien du plaisir à ces Messieurs, qui l'en loüerent fort, & le prierent trois ou quatre fois de recommencer la lettre, afin qu'ils l'aprissent eux-mêmes par cœur. Il recommença donc trois ou quatre fois, & autant de fois il dit trois ou quatre mile impertinences. Il ajoûta à cela tout ce qu'il savoit de son Maître, depuis qu'ils cherchoient ensemble les avantures : mais pour lui, il se donna bien de garde de dire un seul mot de son bernement dans l'hôtellerie. Il dit encore qu'au cas qu'il raportât une bonne réponse de Madame Dulcinée, Don Quichotte étoit resolu de se mettre en chemin pour s'aler vîte faire Empereur, ou pour le moins Monarque, & qu'ils l'avoient ainsi arêté entr'eux, ce qui n'étoit pas une chose fort dificile à son Maître, qui avoit tant

de

de force & de valeur ; que cela étant fait, ildevoit le marier (parce qu'il seroit sans doute veuf) avec une Demoiselle de l'Imperatrice, heritiere d'un grand Etat en terre ferme, sans aucune île, parce qu'il en étoit déja las. Sancho disoit cela avec tant de repos d'esprit,& si froidement, s'essuïant de tems en tems le nez & la barbe, que le Curé & le Barbier ne cessoient de l'admirer, tout étonnez de la dangereuse folie de Don Quichotte, qui avoit été assez forte pour broüiller en si peu de tems l'esprit de ce pauvre homme. Ils ne voulurent point perdre de tems à le désabuser,voïant qu'il n'y avoit rien en tout cela qui fît tort à sa conscience, & que tant qu'il seroit plein de ces esperances ridicules,il ne songeroit pas à mal faire, outre qu'ils ne furent pas fâchez de se divertir de ses extravagances. Le Curé lui dit donc, qu'il priât seulement Dieu pour la santé de son Maître, & qu'avec un peu de tems ce n'étoit pas une afaire que de devenir Empereur,ou pour le moins Archevêque, ou quelque autre chose de semblable. Monsieur le Curé, répondit Sancho, si les afaires aloient de telle sorte, que Monseigneur n'eût plus envie de se faire Empereur,& qu'il

se mît en fantaisie d'être Archevêque, dites-moi, je vous prie, ce que les Archevêques errans donnent à leurs Ecuïers. Ils ont acoûtumé, dit le Curé, de leur donner un office de Sacristain, ou quelque Benefice simple, ou même une Cure qui leur vaut beaucoup de revenu, sans compter le dedans de l'Eglise, qui se monte pour le moins autant. Mais pour cela, dit Sancho, il faudroit que l'Ecuïer ne fût pas marié, & qu'il sût pour le moins répondre à la Messe. Si cela est, me voila en beaux draps blancs, j'ai une femme, malheureux que je suis, & je ne sai pas seulement la premiere lettre de l'A. B. C. Hé que sera-ce de moi, miserable, si mon Maître se va mettre en tête de se faire Archevêque? Que cela ne vous inquiéte pas, ami Sancho, dit le Barbier, nous lui en parlerons, & Monsieur le Curé lui ordonnera sous peine de peché, de se faire plutôt Empereur qu'Archevêque. Car outre qu'il sera plus facile, cela lui viendra beaucoup mieux, parce qu'il a plus de valeur que de science. C'est ce qu'il me semble aussi, dit Sancho, quoiqu'à vous dire le vrai, je ne crois pas qu'il y ait rien qu'il ne sache. Pour moi, je m'en vas prier Nôtre-Seigneur de lui donner ce

qui lui ſera le plus convenable, & où il trouvera mieux moïen de me donner de grandes récompenſes. Vous parlez en homme ſage, dit le Curé, & de cette maniere vous agirez en bon Chrétien. Mais ce qui preſſe le plus à preſent, c'eſt de tirer votre Maître de cette farouche & inutile penitence, qui ne lui produira pas grand fruit; & pour y penſer à loiſir, auſſi-bien que pour dîner, car il en eſt bien l'heure, entrons dans l'hôtellerie. Entrez-y, s'il vous plaît, vous autres Meſſieurs, dit Sancho, pour moi j'atendrai bien dehors, & je vous dirai tantôt pourquoi je n'y veux pas entrer; mais je vous prie, envoïez-moi quelque choſe de chaud à manger, & de l'orge pour Roſſinante. Ils entrerent, & delà à quelque tems, le Barbier lui aporta à dîner; & retournant trouver le Curé, après avoir bien conſulté enſemble ſur les moïens de faire réüſſir leur deſſein, le Curé dit qu'il en ſavoit un infaillible, & tout propre pour l'humeur de Don Quichotte. J'ai penſé, dit-il au Barbier, qu'il faut que je me déguiſe en Demoiſelle errante, & que vous vous metiez le mieux que vous pourez pour me ſervir d'Ecuïer. En cet état je m'irai preſenter devant

Don Quichotte, feignant d'être une Demoiselle afligée qui cherche du secours, & je lui demanderai un don qu'il ne poura refuser de m'acorder, étant Chevalier errant. Je l'engagerai à venir avec moi, pour me venger d'une injure que m'a faite un Chevalier discourtois & felon, le supliant en même tems de ne point souhaiter de moi, que je leve mon voile jusqu'à ce qu'il m'ait fait justice de ce mauvais Chevalier. Vous êtes assûré que Don Quichotte fera tout ce qu'on voudra, en le prenant de la sorte: ainsi nous le tirerons du lieu où il est, & l'emmenerons chez lui, où nous verrons à loisir, s'il n'y a point de remede à sa folie.

CHAPITRE XXVI. & XXVII.

Comment le Curé & le Barbier vinrent à bout de leur dessein, avec d'autres choses dignes d'être racontées.

LE Barbier trouvant l'invention du Curé admirable, ils voulurent l'executer sur l'heure. Ils demanderent à

l'hôtesse un habit de femme, & des coëfes, dont le Curé s'acomoda, laissant en gage une soutane toute neuve; & le Barbier se fit une grande barbe d'une queuë de vache qui servoit à l'hôte pour nétoier son peigne. L'hôtesse leur demanda ce qu'ils vouloient faire de ces nipes, & le Curé lui aïant apris en peu de mots la folie de Don Quichotte, & qu'ils avoient besoin de ce déguisement pour le tirer de la montagne, l'hôte & l'hôtesse devinerent que c'étoit leur hôte du sacré baume & le Maître de l'Ecuïer berné, & raconterent en même tems tout ce qui s'étoit passé dans leur maison, sans oublier ce que Sancho avoit si grande envie de cacher. Enfin l'hôtesse habilla le Curé, & en fit une si jolie Demoiselle qu'on ne pouvoit rien voir de mieux. Elle lui mit une jupe de drap avec des bandes de velours noir de demi pié de large, toutes découpées, & un corps de panne verte, garni de petites bandes de satin blanc, avec d'autres agrémens à la mode, le tout de si bonne étofe, qu'il s'étoit conservé depuis le tems de la seconde Reine de Castille. Le Curé ne voulut pas soufrir qu'on le coëfât en femme, il mit seulement un petit

bonnet de toile piquée, dont il se servoit la nuit, & le serra sur le front avec une jaretiere de tafetas noir, se faisant de l'autre une espece de masque, dont il se couvrit la barbe & le visage. Pardessus son bonnet il mit son chapeau, qui étoit si grand qu'il lui pouvoit servir de parasol, & se couvrant de son manteau, il monta sur sa mule à la maniere des femmes. Le Barbier étant aussi monté sur la sienne avec sa barbe de queuë de vache, qui lui venoit jusqu'à la ceinture, ils prirent congé de l'hôte & de l'hôtesse, & de la bonne Maritorne, qui promit de dire un rosaire, quoique grande pechereſſe, pour le succès d'une entreprise si chrétienne. Ils n'étoient pas encore à cinquante pas, qu'il prit un scrupule au Curé de s'être mis de la sorte. Il pensa que c'étoit une chose indécente à un Prêtre de se déguiser en femme, quoique ce fût à bonne intention; & il dit au Barbier : Mon compere, changeons d'habit, je vous prie; il vaut mieux que vous soïez la Demoiselle, & que je sois l'Ecuïer, j'en profanerai moins ma dignité & mon caractere, à qui je dois plus qu'à Don Quichotte; & il ajouta que sans cet échange, il étoit absolument resolu de ne pas-

ſer pas plus avant. Sancho ariva juſtement là-deſſus, & ne put s'empêcher de rire, en voïant ces agréables maſques. Le Barbier ne fit aucune dificulté de ſe déguiſer en femme; & pendant qu'il ſe deshabilloit, le Curé l'inſtruiſant de ce qu'il devoit dire à Don Quichotte pour l'obliger de quiter ſa penitence, & de lui venir donner le ſecours qu'il lui auroit demandé; le Barbier répondit qu'il n'auroit pas été embaraſſé à le faire de lui-même, étant aſſez ſavant dans le ſtile de la Chevalerie errante, & il ne voulut point s'habiller qu'ils ne fuſſent plus proche de la montagne. Pour le Curé, il ſe mit la grande barbe ſur l'heure, & ils commencerent à marcher ſous la conduite de Sancho, qui leur conta en chemin ce qui leur étoit arivé avec un fou qu'ils avoient trouvé dans la montagne, ſans rien dire pourtant de l'argent & de la valiſe; car le bon-homme, tout idiot qu'il étoit, ne laiſſoit pas de ſavoir diſſimuler quand il en étoit queſtion. Le jour ſuivant ils arriverent où Sancho avoit ſemé des branches, pour retrouver ſon chemin; & le reconnoiſſant, il leur dit que c'étoit-là l'entrée, & qu'il étoit tems de ſe déguiſer, s'ils croïoient que cela ſervît

pour tirer ſon Maître de ſa penitence:
car ils lui avoient déja dit leur deſſein,
en lui défendant de témoigner devant
Don Quichotte qu'il les reconnût, &
l'avertiſſant que ſi par hazard il lui demandoit,
comme il n'y manqueroit
pas, s'il avoit donné ſa lettre à Dulcinée,
il répondît qu'oüi, mais que ne
ſachant pas lire, elle avoit répondu de
bouche, & lui mandoit, ſous peine d'encourir
ſa diſgrace, qu'il ſe rendît inceſſamment
auprès d'elle, & que c'étoit
ce qu'elle ſouhaitoit le plus. Ils ajouterent
qu'avec cette réponſe & ce qu'ils
diroient de leur côté, ils étoient aſſûrez
de lui faire changer de vie, & qu'il ſe
metroit auſſi-tôt en chemin pour s'aler
faire Empereur ou Monarque, ſans
qu'il y eût à craindre qu'il pensât à vouloir
être Archevêque. Il ſera bon, ajouta
Sancho, que j'aille un peu devant
chercher mon Maître, lui dire la réponſe
de ſa Dame, qui aura peut-être
aſſez de vertu pour le tirer de-là, ſans
que vous autres Meſſieurs preniez tant
de peine : & après qu'ils lui eurent promis
d'atendre ſon retour, il entra par
une ouverture de la montagne, laiſſant
le Curé & le Barbier au bord d'un petit
ruiſſeau, où quelques arbres & les

rochers faiſoient une ombre fraîche & agréable, qu'ils trouverent d'autant plus commode, que c'étoit au mois d'Août, & environ ſur les trois heures après midi, où dans ces lieux la chaleur eſt exceſſive. Pendant qu'ils étoient là tous deux à prendre le frais, ils entendirent une voix, qui ſans être acompagnée d'aucun inſtrument, leur parut très-belle, & leur donna beaucoup d'admiration, ne pouvant comprendre par quel hazard il ſe trouvoit quelqu'un qui chantât ſi bien dans un lieu ſi ſauvage. Car quoique les Poëtes faſſent trouver au milieu des champs & des forêts, des bergers qui ont les plus belles voix du monde, on ſait aſſez que ce ſont des fictions, & non pas des veritez; mais ces Meſſieurs croiroient ſe faire tort, auſſi-bien que les Peintres, s'ils n'encheriſſoient tous les traits qu'ils donnent. Ils furent encore plus ſurpris quand ils entendirent des vers qui n'avoient rien de ruſtique, ni qui ſentît le vilage. Les voici :

Je vois d'où vient enfin le trouble de mes ſens :
L'abſence, le mépris, une âpre jalouſie

Troublent ma fantaisie,
Et font tous les maux que je sens.
Dans cet acablement, quelle est mon esperance;
Il n'est point de remede à des maux si pressans,
Et les éforts les plus puissans
Succombent à leur violence.

C'est toi, cruel Amour! qui cause mes douleurs;
C'est toi, rigoureux sort, dont l'aveugle caprice
Me fait tant d'injustice;
Ciel! tu consens à mes malheurs,
Il faut mourir enfin dans un état si triste,
Le Ciel, le Sort, l'Amour l'ont ainsi resolu;
Ils ont un empire absolu,
Et c'est en vain qu'on leur resiste.

Rien ne peut adoucir la rigueur de mon sort:
A moins d'être insensible au mal qui me possede,
Il n'est point de remede,
Que le changement ou la mort.
Mais mourir ou changer, & perdre ce qu'on aime,

Ou se rendre insensible en perdant la raison ;
Peut-on l'apeler guérison ,
Et n'est-ce pas un mal extrême ?

La beauté du lieu , les vers , & l'agréable voix qui les chantoit dans un lieu si solitaire , ne donnerent pas peu d'admiration & de plaisir au Curé & au Barbier. Ils atendirent quelque tems, & voïant que le Musicien ne chantoit plus , ils voulurent aler savoir de lui s'ils ne pouvoient point lui rendre quelque service; mais comme ils se levoient la même voix chanta les paroles suivantes.

Pure & sainte amitié, rare present des Dieux ,
Qui lasse des mortels , & de leur inconstance ,
Ne nous laissant de toi qu'une vaine aparence ,
As quité ce séjour pour retourner aux Cieux.

De là quand il te plaît , tu répans à nos yeux
Des douceurs de la paix une riche abondance ;

Mais une fausse image, avec ta res-
semblance,
Sous le voile du bien, désole tous ces
lieux.

Décens pour quelque tems, Amitié
sainte & pure,
Viens détruire ici bas la fourbe & l'im-
posture,
Qui sous ton sacré nom abusent les mor-
tels:

Fais voir à découvert l'éclat de ton vi-
sage;
Remets avec la paix, la franchise en
usage,
Et dissipant l'erreur, rétablis tes Au-
tels.

Le sonnet fut suivi de sanglots & de profonds soupirs, & le Curé & le Barbier, touchez de compassion & de curiosité, resolurent de savoir qui étoit une personne si afligée. Ils n'alerent pas loin, qu'ils découvrirent au détour d'une roche un homme de la taille & de la figure dont Sancho Pança leur avoit dépeint Cardenio, qui les aïant aperçus, s'arêta tout court, baissant la tête sur l'estomac, en homme qui rêve

profondément, & sans lever les yeux pour les regarder. Le Curé qui étoit un homme charitable, & qui aux enseignes que lui avoit données Sancho Pança, connut que c'étoit Cardenio, s'aprocha de lui, & avec des paroles obligeantes, & en termes pressans, le pria instamment de laisser un lieu si farouche, & une vie si miserable, dans laquelle il couroit risque de perdre son ame, qui est le malheur de tous le plus horible. Cardenio étoit pour lors dans son bon sens, & libre de ces accès furieux qui le prenoient si souvent. Mais voïant devant lui deux hommes, tout autrement vêtus que ceux qu'il avoit acoûtumé de voir dans ces montagnes, & qui parloient comme s'ils l'eussent connu, il ne laissa pas d'être un peu surpris, & les aïant considerez quelque tems avec atention, il leur dit enfin: Je vois bien, Messieurs, qui que vous soïez, que le Ciel touché de mes malheurs, vous a envoïé dans un lieu si éloigné du commerce du monde pour me tirer de cette afreuse solitude, & m'obliger de retourner parmi les hommes. Mais comme vous ne savez pas si bien que moi, que je ne sors jamais d'un peril que pour tomber dans un

plus grand, vous croïez peut-être que je suis un miserable sans esprit & sans jugement, & ce ne seroit pas une chose surprenante que vous eussiez cette pensée. Je m'aperçois bien moi-même que le seul souvenir de mes disgraces me trouble souvent au point que je perds & la raison & la connoissance; & je le reconnois sur-tout quand on me dit ce que j'ai fait pendant ce fâcheux accident, & qu'on m'en donne des preuves, dont je ne puis douter. Mais quoi, je ne sai qu'y faire, que de me plaindre de ma mauvaise fortune, & donner pour excuses aux folies qu'on me reproche, la cause qui me les fait faire, & l'histoire de mes malheurs que je raconte à qui la veut entendre. Il me semble que cela me soulage un peu, parce que je suis persuadé que ceux qui m'écoutent, me trouvent plus à plaindre que coupable, & que la compassion qu'ils ont de mes disgraces leur fait oublier mes folies. Si vous venez ici, Messieurs, avec la même intention que beaucoup d'autres, je vous prie, avant que de penser à me vouloir faire changer de vie & de demeure, de vouloir écouter le recit de mes pitoïables avantures, & vous verrez, si avec tant de

ſujets de m'affliger, & ne pouvant trouver de conſolation avec les hommes, je n'ai pas raiſon de m'en éloigner. Le Curé & le Barbier qui étoient bien aiſes d'aprendre ſon hiſtoire de lui-même, (Sancho ne leur en aïant dit qu'une partie, & fort confuſément) le prierent de la leur raconter, l'aſſurant qu'ils n'avoient deſſein que de lui donner de la conſolation, & s'ils pouvoient du ſoulagement.

Suite de l'Hiſtoire de Cardenio.

Le triſte Cavalier commença ſon hiſtoire preſque dans les mêmes termes qu'il l'avoit faite à Don Quichotte, quand ils ſe piquerent tous deux ſur le ſujet de maître Eliſabeth, à cauſe de la trop grande exactitude de Don Quichotte à garder les regles de la Chevalerie. Mais Cardenio étant pour lors dans ſon bon ſens, eut le loiſir de continuer juſqu'à la fin, & étant arivé à l'endroit du Billet que Don Fernand avoit trouvé dans Amadis de Gaule, il dit qu'il s'en ſouvenoit bien, & qu'il y avoit ainſi.

Luſcinde à Cardenio.

Je découvre tous les jours en vous de nouveaux ſujets de vous eſtimer; ſi vous

Suite de l'Histoire de Cardenio.

croiez que ce ſentiment-là vous ſoit avantageux, profitez-en en honnête homme. J'ai un pere qui vous connoît, & qui m'aime aſſez pour ne s'opoſer pas à mes deſſeins quand il les verra juſtes. C'eſt à vous à me faire voir que vous m'eſtimez autant que vous le dites, & que j'en ſuis perſuadée.

Ce fut-là le Billet qui m'obligea de demander Luſcinde à ſon pere, & qui donna ſi bonne opinion de ſon eſprit & de ſa ſageſſe à Don Fernand, & lui fit prendre le deſſein de renverſer tous mes projets. Je dis à ce dangereux ami la réponſe du pere de Luſcinde, & qu'il m'avoit témoigné qu'il ſeroit bien aiſe de ſavoir les ſentimens du mien, & que ce fût lui-même qui fît cette demande; mais que je n'oſois lui en parler, de crainte qu'il ne me l'acordât pas; non qu'il ne ſût bien que Luſcinde avoit aſſez de qualité, de beauté & de vertu pour faire honneur à la meilleure Maiſon d'Eſpagne; mais parce que je voïois bien qu'il ne voudroit pas que je me mariaſſe juſqu'à ce qu'il vît ce que le Duc vouloit faire pour moi. Don Fernand s'ofrit de parler à mon pere, & de l'obliger de parler à celui de Luſcinde.

Que

Suite de l'Histoire de Cardenio.

Que t'avois-je fait, cruel & injuste ami ! & quand je te découvrois les secrets de mon cœur, qui t'obligeoit à trahir ma confidence, & à me faire la plus noire de toutes les perfidies ? Mais de qui me plains-je ? Quand le Ciel veut rendre un homme malheureux, il est impossible de le prévoir, & toute la prudence du monde est inutile. Qui auroit jamais crû que Don Fernand, que la qualité & le merite pouvoient faire prétendre aux plus grands partis du Roïaume, qui me témoignoit de l'amitié, & m'étoit redevable de mile services, pût former le dessein de m'enlever le seul bien qui devoit faire le bonheur de ma vie ? Don Fernand voïant que ma presence étoit un obstacle à ce qu'il avoit projeté, pense à se défaire adroitement de moi ; & le même jour qu'il se chargea de parler à mon pere, aïant fait exprès marché de six chevaux, il me pria d'aler demander à son frere de l'argent pour les païer. Je n'avois garde de penser à sa trahison, je le croïois plein d'honneur, & j'étois de trop bonne foi pour soupçonner un homme que j'aimois. D'abord qu'il m'eut dit ce qu'il souhaitoit, je m'ofris de le faire à l'heure même. Le

Suite de l'Histoire de Cardenio.

soir j'alai prendre congé de Luscinde ; & lui dire ce que Don Fernand m'avoit promis. Elle me répondit que je songeasse à revenir promtement, & qu'elle ne doutoit pas que si-tôt que mon pere auroit parlé au sien, l'afaire ne fût concluë. Je ne sai ce qu'elle sentit dans ce moment ; mais je la vis toute en larmes, & elle se trouva si opressée, que quelque éfort qu'elle fit, elle n'en put dire davantage. Ainsi la nuit qui préceda mon départ, & qui devoit être pour tous deux un tems de joïe & de plaisirs, fut pour Luscinde une nuit de soupirs & de larmes. Pour moi, je demeurai plein de confusion & d'étonnement, sans pouvoir aprendre la cause de sa douleur, que j'atribuai à la tendresse qu'elle avoit pour moi, & au déplaisir de me voir éloigner d'elle. Enfin je partis avec une mélancolie profonde, & rempli de fraïeurs & d'imaginations, sans savoir ni ce que j'imaginois, ni ce que j'avois à craindre. Je rendis la lettre de Don Fernand à son frere, qui me fit mile caresses ; mais il m'ordonna de ne paroître de huit jours devant son pere, parce que Don Fernand le prioit de lui envoïer de l'argent, sans qu'il en eût connoissance.

Livre III. Ch. XXVI. & XXVII.

Suite de l'Histoire de Cardenio.

Tout cela étoit un artifice de Don Fernand pour retarder mon retour : car son frere ne manquoit pas d'argent, & il ne tenoit qu'à lui de me donner congé tout-à-l'heure. Aussi fus-je sur le point de m'en retourner sans rien faire, ne pouvant vivre si long-tems éloigné de Luscinde, ni consentir à l'absence en l'état où je l'avois laissée. J'obéïs pourtant, & la crainte de désobliger mon pere, & de faire une action que je ne pourois excuser raisonnablement, l'emporta sur mon impatience. Quatre jours après que je fus arivé, un homme m'aporta une lettre, que je reconnus être de Luscinde. Je l'ouvris en tremblant, & tout surpris de ce qu'elle m'envoïoit un homme exprès : mais avant que de la lire, je demandai au porteur qui la lui avoit donnée, & combien il avoit été en chemin. Il me répondit, que passant par hazard dans la ruë, environ sur le midi, une Dame fort belle, & toute éplourée l'avoit apelé par une fenêtre, & lui avoit dit avec beaucoup de précipitation : Mon ami, si vous êtes Chrétien, comme il me le semble, je vous prie au nom de Dieu de partir tout-à-l'heure sans perdre un moment, de porter cette lettre à son

Liv. III. Ch. XXVI & XXVII.

Suite de l'Histoire de Cardenio.

adresse, & de la rendre en main propre. Cependant afin que vous soïez en état de faire ce que je vous demande, voila ce que je vous donne. En même tems, ajouta-t-il, elle me jeta un mouchoir où je trouvai cent réales, avec cette bague d'or & la lettre; & après que je l'eus assurée que je ferois ce qu'elle m'ordonnoit, elle ferma sa fenêtre. Me trouvant donc si bien païé par avance, & voïant que la lettre s'adressoit à vous, que je connois bien, Dieu merci, & plus touché encore des larmes de cette belle Dame que de tout le reste, je n'ai pas voulu m'en fier à un autre; & dans seize heures j'ai fait les dix-huit lieuës qu'il y a d'ici à la ville. Pendant que cet homme me parloit, j'avois une fraïeur mortelle qu'il ne m'aprît quelque chose de fâcheux, & je tremblois si fort que j'avois de la peine à me soûtenir. Enfin je lûs la lettre de Luscinde, & voici à peu près ce qu'il y avoit.

Autre Lettre de Luscinde à Cardenio.

Don Fernand s'est aquité de la parole qu'il vous avoit donnée, de faire parler à mon pere; mais il a fait pour lui ce

qu'il vous avoit promis de faire pour vous. Il me demande lui-même en mariage, & mon pere aveuglé de l'avantage qu'il espere de cette aliance, y a si bien consenti, que dans deux jours Don Fernand me doit donner la main, sans qu'il y ait d'autres témoins que le Ciel, & quelques personnes de notre maison. Jugez de l'état où je suis par celui où vous devez être, & venez promtement si vous pouvez. La suite de cette afaire fera voir si je vous aime. Dieu veüille que la presente tombe entre vos mains, avant que la mienne se voïe contrainte de se joindre à un homme qui garde si mal la foi qu'il promet. Adieu.

Suite de l'Histoire de Cardenio.

Je n'eus pas achevé de lire la lettre, poursuivit Cardenio, que je partis tout à l'heure sans achever ma commission. Ce fut alors que je connus clairement la fourberie de Don Fernand, & qu'il ne m'avoit éloigné de Luscinde que pour profiter de mon absence. La colere que j'en eus, l'amour & l'impatience me donnerent des aîles; j'arivai le lendemain à la ville de fort bonne heure, & passant le soir devant la maison de Luscinde, je la trouvai heureusement à sa fenêtre. Nous nous recon-

Suite de l'Histoire de Cardenio.

nâmes aussi-tôt l'un l'autre, mais elle ne me le témoigna pas comme je l'esperois, & je ne la trouvai pas comme elle devoit être. Qui peut se vanter de connoître parfaitement l'esprit d'une femme, & qui a jamais pû penetrer le secret de son cœur ? Cardenio, me dit Luscinde, je suis vêtuë pour la nôce, & l'on m'atend dans la salle pour achever la ceremonie ; mais mon pere, le traître Don Fernand, & les autres seront témoins de ma mort, & non pas de mon mariage. Ne te troubles point, mon cher Cardenio, mais tâche de te trouver à ce sacrifice, je t'assure que si mes paroles n'ont pas assez de force pour l'empêcher, ce poignard m'en fera raison, & la fin de ma vie te sera une preuve incontestable de mon amour & de ma fidelité. Faites Madame, lui dis-je avec précipitation, & sans savoir ce que je disois, faites que vos actions justifient vos paroles. Entreprenons toutes choses pour nos interêts communs, & je vous répons que si mon épée les défend mal, je la tournerai contre moi-même, plutôt que de survivre à ma honte. Je ne sai si Luscinde m'entendit, car on la vint querir en grand'hâte pour lui dire qu'on n'a-

tendoit plus qu'elle. Je demeurai dans une confusion & une tristesse que je ne saurois exprimer. Je m'imaginai voir coucher le Soleil pour la derniere fois, & mes yeux & mon esprit perdirent tout d'un coup la lumiere. Dans ce terrible état je devins presque insensible, & si l'interêt de mon amour ne m'eût tiré de mon assoupissement, je ne songeois plus à entrer dans la maison de Luscinde. Mais enfin revenant à moi, & considerant ce que je lui avois promis, & combien je pouvois lui être utile dans une rencontre si fâcheuse, j'entrai à la faveur du bruit qu'on faisoit dans la maison, & sans être vû de personne, je me cachai dans le vuide d'une fenêtre, couvert de la tapisserie, d'où je pouvois voir aisément tout ce qui se passoit dans la chambre. Je ne saurois vous dire les diverses pensées qui m'agiterent en ce lieu-là, les reflexions que je fis, mes fraïeurs, mes inquiétudes & mes alarmes, tout cela se passa avec trop de confusion, & ne sert de rien à mon histoire. Don Fernand entra dans la salle avec ses habits d'ordinaire, & sans aucune parure, acompagné seulement d'un cousin-germain de Luscinde; tout le reste étoit des

Suite de l'Histoire de Cardenio.

Suite de l'Histoire de Cardenio.

gens de la maison. De-là à quelque tems Luscinde sortit d'une chambre acompagnée de sa mere, & suivie de deux Demoiselles qui la servoient ; elle étoit vêtuë & parée en fille de sa qualité, & autant qu'elle le pouvoit être dans un jour de ceremonie ; mais le trouble où j'étois m'empêcha de remarquer comment elle étoit habillée. Je me souviens seulement que l'étofe étoit incarnate & blanche, & qu'elle avoit beaucoup de perles & de pierreries : mais rien n'égaloit l'éclat de sa beauté, dont elle étoit bien plus parée que de tout le reste. O ! souvenir cruel, ennemi mortel de mon repos, pourquoi me representes-tu si fidelement l'incomparable beauté de Luscinde, ou que ne me caches-tu en même tems ce que je lui vis faire ! Messieurs, pardonnez-moi ces plaintes, je n'en suis point le maître, & ma douleur est si vive & si pressante, que je me fais violence pour ne me pas écrier à chaque parole. Tous ceux qui devoient être de la ceremonie étant dans la salle, le Prêtre y entra, & prenant les fiancez par la main, il demanda à Luscinde si elle ne recevoit pas Don Fernand pour époux. En cet endroit j'avançai la tête hors de la tapisserie,

ſerie, & tout troublé que j'étois j'écoutai avec atention ce que Luſcinde aloit dire, atendant ſa réponſe comme l'arêt de ma vie ou de ma mort. Miſerable que j'étois, qui m'empêcha de paroître alors, & de repreſenter à Luſcinde ce qu'elle m'avoit promis, & ce qu'elle me devoit, & qu'elle détruiſoit mon bonheur en gardant inutilement le ſilence? Pourquoi ne lui criai-je pas: Tu as ma foi, Luſcinde, & j'ai la tienne; tu ne peux dire *oüi* ſans crime, & ſans me donner la mort. Et toi, perfide Don Fernand, qui violes hardiment toutes ſortes de droits pour uſurper mon bien, crois-tu troubler impunément le repos de ma vie, & qu'il y ait quelque conſideration qui étoufe mon reſſentiment, quand il s'agit de ma gloire & de mon amour? Miſerable que je ſuis! je ſai bien maintenant ce que je devois faire alors. Lâche, t'amuſes tu à te plaindre d'un ennemi dont tu pouvois te venger? Plains-toi de ton cœur qui n'a pas ſû te ſervir, & meurs deſormais comme un homme ſans eſprit & ſans honneur, puiſque tu n'a pas ſû ce que tu devois faire, ou que tu as été aſſez lâche pour n'oſer l'entreprendre. Le Prêtre atendoit la réponſe de Luſ-

cinde, qui fut fort long-tems à la faire; & quand je m'imaginois qu'elle aloit se servir de son poignard pour se tirer d'embaras par une action genereuse, ou qu'elle se dégageroit par quelque adresse qui me seroit favorable, j'entendis qu'elle dit d'une voix foible & mal assurée, *oüi, je le reçois*. Et Don Fernand aïant répondu de la même sorte, il lui donna en même tems l'aneau du mariage, & ils demeurerent unis pour jamais. Le marié s'aprocha aussi-tôt pour embrasser son épouse, mais elle, se mettant la main sur le cœur, tomba évanoüie entre les bras de sa mere. Qu'est-ce qui se passa en moi pour lors? quel trouble sentis-je, & quelle confusion, quand je vis la fausseté des promesses de Luscinde, toutes mes esperances trompées, & qu'une seule parole me faisoit perdre pour jamais le seul bien qui me faisoit aimer la vie? Il me sembla que j'étois devenu l'objet de la colere du Ciel, & qu'il m'abandonnoit à la cruauté de ma destinée. Le trouble & la confusion s'emparerent de mon esprit. Je me déclarai ennemi juré des hommes, & la violence de la douleur étoufant en moi les soupirs & les larmes, je me sentis penetré d'un desespoir violent, &

tout transporté de jalousie & de vengeance. L'évanoüissement de Luscinde troubla toute l'assemblée, & sa mere l'aïant délacée pour lui donner de l'air, on trouva dans son sein un papier cacheté, que Don Fernand prit tout à l'heure, & après l'avoir lû, il se jeta dans une chaise comme un homme qui vient d'aprendre quelque chose de fâcheux, & comme s'il eût entierement oublié que sa femme avoit besoin d'être secouruë. Pour moi, voïant tous les gens de la maison ocupez, je pensai à sortir brusquement sans me soucier d'être vû, & tout resolu si on me reconnoissoit, de faire un si grand desordre en châtiant le traître Don Fernand, que tout le monde aprendroit en même tems sa perfidie & mon ressentiment. Mais la fortune qui me reserve peut-être pour de plus grands malheurs, me conserva alors un reste de jugement, qui m'a tout à fait manqué depuis. Je sortis sans me venger de mes ennemis, qui étoient bien aisez à surprendre, & je pensai à exercer contre moi-même la peine qui leur étoit dûë, pour me châtier d'avoir fait fondement sur la foi des hommes. Dans le même moment je sortis aussi de la ville, & quand je me vis à la cam-

pagne seul dans le silence & les tenebres, j'éclatai contre Don Fernand, à qui je donnai autant de maledictions que si j'en eusse tiré le soulagement dont j'avois besoin, & la reparation de l'injure qu'il m'avoit faite. Je m'emportai contre Luscinde, & lui fis des reproches comme si elle eût été en état de les entendre, je l'apelai cent fois cruelle, ingrate & parjure; je l'acusai de me manquer de foi par un interêt bas & lâche, à moi qui l'avois toujours fidellement servie, & de me preferer Don Fernand, qu'elle ne connoissoit qu'à peine, moins par un sentiment d'orgüeil, que par un mouvement d'avarice. Parmi tous ces emportemens, & au milieu de ma fureur, un reste d'amour me faisoit excuser Luscinde. Je me representois qu'elle avoit toujours été élevée dans un grand respect pour son pere, & qu'étant naturellement douce & timide, elle obéïssoit peut-être par contrainte contre son inclination; Que d'ailleurs, en refusant un Gentilhomme de grande qualité, fort bien fait & tres-riche, contre la volonté de ses parens, elle pouvoit craindre de jeter dans le monde une mauvaise opinion de sa conduite, & des soupçons désa-

vantageux à sa reputation. Mais aussi, m'écriois-je, pourquoi n'a-t'elle pas dit les sermens qui nous lient? quelle honte l'a retenuë? Ne seroit-elle pas legitimement excusée de recevoir la main de Don Fernand? Qui l'a empêchée de se declarer pour moi, que l'ambition & l'interêt? Car enfin je ne suis point un homme à mépriser pour elle, & ma recherche lui fait si peu de honte, que sans ce perfide, ses parens ne me l'auroient pas refusée. Ha! grandeurs ennemies de mon repos & de ma gloire! richesses, idoles des ames basses, comment avez-vous fait pour corompre la vertu de Luscinde? Lâche Don Fernand! de quel charme t'es-tu servi pour la seduire?

Je marchai le reste de la nuit dans ces inquiétudes, & le matin je me trouvai à l'entrée de ces montagnes, où j'alai encore trois jours sans tenir aucun chemin, jusqu'à ce que je me trouvai dans des prairies où je demandai à des Bergers quel étoit l'endroit le plus desert de la montagne. Ils m'enseignerent celui-ci où je vins sans m'arêter, dans la resolution d'y achever ma triste vie. En arivant au pié de ces rochers, ma mule tomba morte de faim & de lassi-

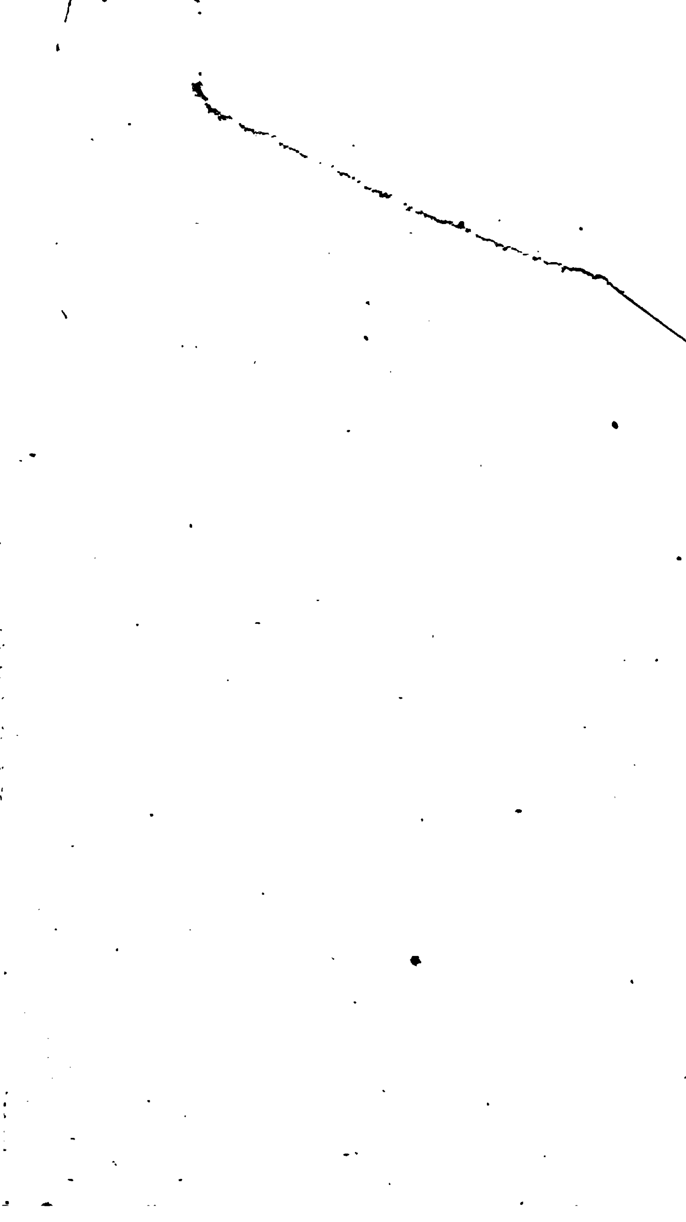
tude, & je demeurai sans force & sans secours, & tellement abatu, que je ne pouvois plus me soûtenir. Je fus de cette sorte je ne sai combien de tems étendu par terre, d'où je me levai sans ressentir aucune faim, & je vis auprès de moi des bergers qui m'avoient sans doute donné le secours dont j'avois besoin, quoique je ne m'en ressouvinsse pas; car ils me dirent qu'ils m'avoient trouvé dans un pitoïable état, & disant tant d'extravagances qu'ils croïoient que j'avois perdu l'esprit. J'ai bien reconnu moi-même depuis ce tems-là que je ne l'ai pas bien libre, & que je fais mile folies dont je ne suis pas maître, déchirant mes habits, criant à pleine tête au milieu de ces montagnes, maudissant ma mauvaise fortune, & repetant souvent le nom de *Luscinde*, sans avoir d'autre dessein que d'expirer en la nommant; & quand je reviens à moi, je me trouve las & fatigué comme à la sortie d'un grand travail. Je me retire d'ordinaire dans un liege creux, qui s'est trouvé assez gros pour me servir de demeure. Des gens qui gardent du bétail sur ces montagnes, & à qui je fais pitié, me mettent du pain, & d'autres choses à manger, dans les endroits

où ils croïent que je les pourrai trouver en passant ; car quoique j'aïe presque perdu le jugement, la nature ne laisse pas de sentir ses besoins, & l'instinct m'aprend à les chercher. Quelquefois que ces bonnes gens me trouvent avec un peu de raison, ils me font des plaintes de ce que je leur ôte leur provision par force, & que je les maltraite, quoiqu'ils me donnent de bon cœur ce que je demande. Cela m'aflige extrêmement, & je leur promets d'en user mieux à l'avenir. Voilà, Messieurs, de quelle maniere je passe ma miserable vie, en attendant que le Ciel en dispose, ou que touché de pitié il me fasse perdre le souvenir de la beauté & de l'ingratitude de Luscinde, & des perfidies de Don Fernand. Si cela m'arive avant que je meure, j'espere que les troubles de mon esprit se dissiperont : cependant je prie le Ciel de me regarder d'un œil de compassion ; car je m'imagine bien que cette maniere de vie ne peut que lui déplaire & l'iriter : mais j'avouë que je n'ai pas le courage de prendre une bonne resolution de moi-même ; mes disgraces m'acablent & surmontent mes forces, & ma raison s'est si fort affoiblie, que bien-loin de me donner du secours,

elle m'entretient en ces sentimens tout contraires. Confessez, Messieurs, que vous n'avez jamais vû une histoire plus étrange & plus pitoïable que la mienne, que ma douleur n'est que trop juste, & qu'on ne peut pas témoigner moins de ressentiment avec tant de sujet. Ne perdez donc point le tems à me donner des conseils, ce seroit inutilement. Luscinde étoit le seul remede de mes maux, il faut que je meure, puisqu'elle m'abandonne. Elle m'a fait voir qu'elle en vouloit à ma vie, en me préferant Don Fernand. Hé bien je la lui veux sacrifier, & jusqu'au dernier soupir executer ce qu'elle souhaite.

Cardenio finit là le triste recit de ses pitoïables avantures; & comme le Curé se preparoit à le consoler, il en fut empêché par des plaintes qu'ils entendirent, & qui atirerent leur attention. Nous verrons ce que c'est dans la quatriéme Partie; car Cides Hamet Benengely met ici fin à la troisiéme.

Fin du premier Tome.



elle m'entretient en ces se[illegible]
contraires. Confess[illegible]
vous n'avez j[illegible]
estrang[illegible]



